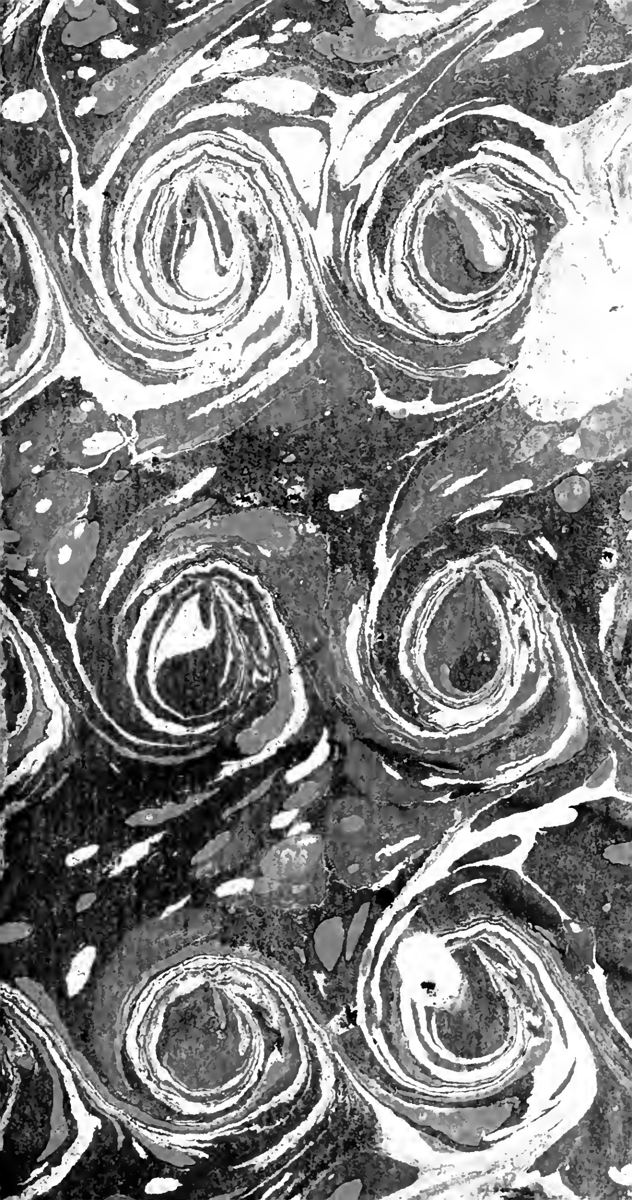




[illegible] traduit par [illegible] (Cahusac)
Impr. pour la 1re fois en 1746 et [illegible] la
[illegible] d'amour (Opéra lyrique)
Molière [illegible] XXVIJ.

Aran mutta.

CANTIQUES SPIRITUELS

SUR LES

EPITRES ET EVANGILES

DE L'ANNÉE,

Qui en renferment les explications & principales instructions.

AVEC

LES PARABOLES DE L'EVANGILE,

Mises en Vers & en Chant.

Et les Airs des Cantiques notés.



A PARIS,

Chez GABRIEL-CHARLES BERTON, Libraire-Juré de l'Université, rue Saint Victor, à côté de Saint Nicolas du Chardonnet, au Soleil Levant & au Bon Pasteur.

M. DCC. LIV.

Avec Approbation & Privilége au Roi.



PREFACE.

ON ne s'étendra point ici ſur l'utilité & l'uſage des ſaints Cantiques ; il faudroit en chercher la ſource & l'origine dans le Ciel même. C'eſt au milieu des merveilles de la création de l'univers, que Job nous dit, que les Enfans de Dieu, c'eſt-à-dire, les Anges, relevoient ſa gloire par leurs ſaints Cantiques, qu'on peut dire par conſéquent avoir commencé avec eux-mêmes. Toute l'Ecriture nous repréſente ces Eſprits céleſtes occupés à chanter les loüanges de Dieu. Tous les Saints qui ont le bonheur d'être aſſociés à leur gloire, le ſont en même tems à leurs ſaints Cantiques ; & l'Apocalypſe, que nous pouvons regarder avec raiſon, comme l'hiſtoire de l'Egliſe du Ciel auſſi bien que de celle de la terre, nous fait le détail de pluſieurs de ces Cantiques admirables & divins, qui ſont la douce occupation des Saints dans le Ciel. Ainſi nous pouvons dire, que chanter de ſaints Cantiques, c'eſt non-ſeulement s'unir aux Anges & aux Saints, & imiter le ciel ſur la terre ; mais commencer à goûter ſur la terre les délices du ciel.

Nous devons ajoûter que même ſur la terre, c'eſt l'eſprit de Dieu qui a été le premier & principal auteur des ſaints Cantiques. C'eſt ce divin Eſprit qui les a inſpirés à Moyſe, à David & aux autres Prophétes ; & pour nous faire voir qu'il ſouffle où il veut, & qu'il ſe communique

a ij

comme il lui plaît, il a favorisé de cette divine inspiration même de saintes femmes, comme Débora, Judith, Anne mere de Samuel, & d'autres dans l'Ancien Testament, & sur tout la bienheureuse Vierge dans le Nouveau; & l'Eglise a crû ne pouvoir honorer mieux ces productions de l'Esprit Saint, ni rien faire de plus utile à ses enfans, que de les mettre dans leur bouche, & de les leur rendre familieres, en faisant de ces Pseaumes & de ces saints Cantiques une partie des plus considérables de son Office.

Jesus-Christ lui-même a consacré par son exemple l'usage de ces saints Cantiques. Ce fut lorsqu'après la derniere Céne, (*S. Matth.* 26. 30.) il dit le Cantique d'actions de graces avant que de s'en aller avec ses Disciples sur la montagne des Oliviers. Et l'Evangéliste en nous le faisant remarquer dans cette importante circonstance, nous fait assez comprendre que c'étoit pour le Fils de Dieu un usage ordinaire

Le grand Apôtre nous fait de même comprendre l'excellence & l'utilité de ce pieux exercice, & que l'Esprit de Dieu qui en est le premier auteur, est aussi celui qui nous en inspire l'amour & l'usage. *Remplissez-vous du S. Esprit*, dit-il aux Ephésiens, ch. 5. 18-19., & en leur personne à tous les Fidéles, *vous entretenant de Pseaumes, d'Hymnes & de Cantiques spirituels, chantant & psalmodiant à la gloire du Seigneur du fond de vos cœurs.* Ce sont toutes les espéces de Cantiques spirituels qu'il leur recommande. C'est à leur saint usage qu'il les exhorte : c'est

du fond de leurs cœurs qu'il veut qu'ils les chantent : c'eſt la gloire de Dieu qu'il veut qu'ils s'y propoſent pour fin, & c'eſt Dieu même qu'ils glorifient en les chantant.

Quoiqu'on n'ait garde de comparer aux Cantiques dictés par l'Eſprit de Dieu, tels que ſont ceux que nous liſons dans les divines Ecritures, ceux qui ne ſont l'ouvrage que de perſonnes particulieres, ni d'attribuer ceux-ci à une inſpiration divine ; on peut dire que rien n'eſt plus conforme à l'eſprit de religion & de piété, que la compoſition & l'uſage de ces Cantiques ſpirituels, qui ſervent ou à publier les grandeurs de Dieu, ou à inſtruire d'une maniere plus agréable & plus vive, des vérités ſaintes de la Religion & des devoirs de la vie chrétienne, ou à en inſpirer le goût & faciliter le ſouvenir au commun des Fidéles. L'exemple de tant de grands hommes qui s'y ſont appliqués dans tous les tems, & qui nous ont laiſſé ces monumens de leur zéle & de leur piété ; les éloges que les Saints y ont donnés & l'approbation autentique qu'ils ont reçue de l'Egliſe, qui n'a point dédaigné d'introduire dans ſes Offices les Hymnes & les Cantiques de leur compoſition, & de faire que Dieu fût loüé même par leurs paroles ; le zéle que les Paſteurs & les Miniſtres zélés ont toujours témoigné pour mettre des Cantiques ſpirituels entre les mains des Fidéles, & les exciter à les apprendre par cœur & à s'en ſervir ; l'utilité ſenſible & conſidérable qui en réſulte, juſtifient hautement cette application & cet uſage.

Rien de plus utile en effet que les Cantiques ſpirituels pour les Fidéles qui en font un pieux uſage. Ils récréent ſaintement, ils inſtruiſent agréablement, ils occupent l'eſprit de penſées pures & ſaintes, & écartent ainſi les penſées mauvaiſes & dangereuſes ; ils élevent le cœur vers Dieu, & ſervent à le détacher & le purifier ; ils répandent dans l'ame une ſainte joye, qui la conſole lorſqu'elle eſt affligée, qui la releve lorſqu'elle eſt abattue, qui la ranime lorſqu'elle eſt languiſſante, & l'encourage pour le bien ; ils charment la peine du travail ; ils deſennuyent dans le repos ; ils fourniſſent matiere à de ſaintes & innocentes converſations ; ils conſervent le ſouvenir de ce qu'il faut ſçavoir, & qu'on ne doit jamais oublier, & font ainſi pour les Fidéles qui s'en occupent & qui s'en nourriſſent, une ſource d'inſtruction, de conſolation, d'édification. On peut aiſément s'en convaincre par l'expérience, & il ſuffit de jetter les yeux ſur les perſonnes, les familles, les Paroiſſes, les Sociétés, où les ſaints Cantiques ſoient plus en uſage, pour en demeurer perſuadés.

Il eſt vrai que tous ces bons effets ſont le fruit de l'Eſprit de Dieu, ſans lequel tout le travail & toute l'induſtrie de l'homme feroient fort inutiles, & les paroles même les plus énergiques & les plus touchantes, ne feroient qu'une lettre morte. Auſſi pour recueillir le vrai fruit des ſaints Cantiques, ne ſuffit il pas de les lire, de les apprendre ou de les chanter ; il faut les accompagner de la priere, pour attirer ſur ſoi

ce bon Esprit, & les chanter même dans un esprit de priere; ce que l'Apôtre appelle *chanter du fond du cœur pour glorifier Dieu.*

Mais il est vrai aussi que l'usage des saints Cantiques est très-propre à attirer l'Esprit de Dieu, & à disposer le cœur à en recevoir les impressions, soit en écartant les pensées mauvaises & profanes, qui l'éloignent de nous & l'empêchent de se communiquer, soit en inspirant les saints désirs qui l'attirent, soit parce que la serenité même & la paix que les Cantiques spirituels procurent à l'ame, la rend plus susceptible de ces heureuses impressions. Et en effet, si la voix & l'instrument d'un Musicien disposa le Prophete Elisée (4. *Rois* 3. 14.) à recevoir l'Esprit de Dieu, pour prophétiser & répondre aux Rois qui le consultoient; faut-il s'étonner que l'usage des saints Cantiques, en fournissant des pensées & excitant des sentimens conformes à la piété, & les insinuant plus agréablement à la faveur des vers & du chant, en inspire en même tems le goût & l'amour?

C'est le véritable usage de la Poësie & de la Musique, elles ne sont destinées dans leur origine & dans leur premier usage qu'à servir la Religion & à former les bonnes mœurs: elles n'ont été employées par les premiers hommes qui s'en sont servis, & par les Hébreux de chez qui elles ont passé aux autres Nations, qu'à chanter les louanges de Dieu, conserver la mémoire de ses merveilles, relever les grands hommes & les Saints qu'il lui avoit plû d'honorer & de distinguer, exprimer la reconnoif-

ſance de ſes bienfaits, & en réveiller les ſentimens; tracer les régles des bonnes mœurs, & rappeller les exemples des plus hautes vertus. Leur véritable fin a toujours été de rendre les hommes plus ſages & meilleurs, par le plaiſir même dont elles accompagnent les vérités qu'elles expriment. Ce n'eſt que par une horrible dépravation des hommes qu'elles ont été proſtituées depuis à chanter les folies du Paganiſme, ou employées à la corruption des mœurs, par tant de chanſons impudiques ou profanes qui inondent le monde, & que l'on entend ſi ſouvent, même parmi les Chrétiens, à la honte du Chriſtianiſme.

Rien de plus honteux ſans doute, ni de plus déplorable que cette corruption, qui fait goûter le poiſon en l'aſſaiſonant des charmes de la Poëſie & de la Muſique, qui fait qu'on ne rougit point de dire ou de lire en vers, ou de publier en chanſons, ce que communément on rougiroit de dire en converſation, & ce qu'on ne peut penſer ſans corruption ou impiété. Rien de plus pernicieux aux bonnes mœurs, que cet abus de la Poëſie & de la Muſique, & on ne doute pas que ce ne ſoit une des ſources des plus fécondes des déſordres qui régnent dans le monde, auſſi-bien que l'aliment qui les entretient. Et ce n'eſt pas ſans doute une des moindres utilités des Cantiques Spirituels, de pouvoir ſervir à chaſſer du monde tant de chanſons profanes & de poëſies corrompues qui s'y débitent & qui infectent par tout les eſprits, les cœurs & les langues; de les remplacer agréa-

blement & utilement, par des sujets édifians & propres à nourrir la Religion, & de faire que le chant & les vers, qui servent si souvent au mal, soient employés au bien.

C'est remettre la Musique & la Poësie dans leur usage légitime, & les employer selon leur véritable destination. C'est ce qui a porté dans tous les tems tant de personnes zélées pour la gloire de Dieu & pour le salut des ames, à mettre en Cantiques, & en particulier dans notre Langue, les vérités les plus augustes de la Religion & les régles les plus saintes des mœurs. C'est ce qui nous a procuré l'excellent Catéchisme de M. l'Abbé d'Heauville, les Paraphrases magnifiques de M. Godeau, Evêque de Vence, sur les Pseaumes; les Cantiques sur l'Histoire Sainte de l'Ancien & du Nouveau Testament, de M. l'Abbé Pelegrin; les Poësies saintes de M. d'Andilly, & tant d'édifians Recueils de Cantiques sur les principales vérités de la Religion & sur les points les plus importans de la Morale.

C'est ce qui a inspiré la pensée d'en faire un essai sur les Epîtres & les Evangiles des Dimanches & des Fêtes de l'année. On a considéré que ces Epîtres & ces Evangiles faisant une partie considérable du Nouveau Testament, c'étoit faciliter aux Fidéles le moyen de s'instruire de plus en plus de la parole de Dieu, & de la doctrine aussi bien que des actions de Jesus-Christ. Que ces Epîtres & ces Evangiles étant proposées par l'Eglise à ses Enfans pour leur instruction pendant toute l'année, c'étoit honorer le choix

qu'elle en a fait & seconder ses vûes, que de diversifier les moyens d'en occuper les Fidéles; qu'étant rapportés à chaque Dimanche & à chaque Fête, où l'Eglise elle même en fait usage, celui qu'en feroient les Fidéles leur en seroit plus agréable & plus utile en même tems; qu'ils les aideroient à profiter des Instructions de leurs Pasteurs sur ces Epîtres & ces Evangiles, & à en conserver le souvenir; qu'ils suppléroient même quelquefois à celles qu'ils ne pourroient entendre; qu'un grand nombre d'Enfans, par un effet de la piété & du zéle de leurs Pasteurs, de leurs Peres & Meres, de leurs Maîtres, ayant appris même par cœur ces Epîtres & ces Evangiles, en auroient plus d'ouverture pour l'intelligence de ces Cantiques & plus d'ardeur pour en faire usage, & que réciproquement ces Cantiques pourroient servir à leur faire tirer plus de fruit des Epîtres & des Evangiles qu'ils ont apprises, par les explications qu'ils en renferment & les réfléxions qui s'y trouvent; que c'étoit même un moyen de suppléer au défaut de ceux qui ne sçachant pas lire, n'ont pas la consolation de pouvoir apprendre par cœur si aisément les Epîtres & les Evangiles, & qui pourront en trouver la facilité, au moins pour ce qui en regarde les instructions & le fond, par le moyen de ces Cantiques, & en les entendant chanter à d'autres. C'est ce qui a fait espérer qu'un pareil dessein pourroit être utile, s'il plaisoit à Dieu d'y donner sa bénédiction, & c'est ce qui a porté à l'entreprendre.

On auroit souhaité que la beauté de la Poësie répondît à l'utilité du dessein, & on sent combien l'on est au-dessous de ce qu'on désireroit à cet égard : on a fait ce qu'on a pû ; & l'on a esperé que ce qui pourroit manquer de ce côté-là, seroit excusé plus facilement par la considération de l'utilité.

On a esperé aussi que l'agrément du chant suppléroit à ce qui pourroit manquer à l'élévation & aux charmes de la Poësie. Pour le choix des airs, on s'est conformé au jugement d'une personne habile, & on a tâché même de prendre des airs déja assez connus pour en procurer la facilité.

On y a joint à la fin les mêmes airs notés & exécutés avec soin, pour ceux qui sçachant la musique ou le chant, ne sçauroient pas les airs. Par ce moyen une seule personne qui pourra les apprendre par régle, se trouvera en état de les apprendre à plusieurs autres.

Ce qu'il y a même de particulier dans ce Recueil & dans ces airs, & qui ne peut que faire plaisir, c'est que souvent un même Cantique pouvant se chanter sur differens airs, & un même air pouvant se rapporter à divers Cantiques, on a marqué à la tête de chaque Cantique les differens airs sur lesquels il se peut chanter ; & à la tête de chaque air noté tous les differens Cantiques ausquels on peut l'appliquer : ce qui facilite le moyen d'en diversifier le chant comme on le juge à propos.

Pour en étendre davantage l'utilité, on a joint les Epîtres & Evangiles des Missels de

Rome & du nouveau Missel de Paris.

On trouvera à la fin des Cantiques sur les Fêtes des Saints, & avant les Paraboles, les trois Epîtres suivantes selon le Missel nouveau de Paris, qui avoient été omises.

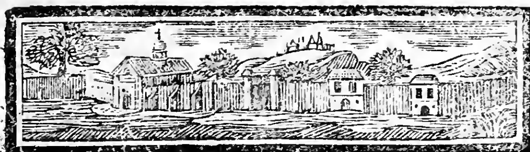
Pour le quatriéme Dimanche de l'Avent, *autre Epître selon le nouveau Missel de Paris*, page 303.

Pour le onziéme Dimanche après la Pentecôte, *autre Epître*, page 304.

Pour le douziéme Dimanche après la Pentecôte, *autre Epître*, page 305.

On a joint à la fin de ces Cantiques un Recueil séparé des Paraboles de l'Evangile & deux Alphabets de piété mis en vers, pour l'instruction des Enfans, & pour exercer utilement & saintement leur mémoire. On les trouvera même notés à la fin des autres airs, en faveur de ceux qui voudront en faire usage en Cantiques.





CANTIQUES

SUR LES EPITRES ET EVANGILES des Dimanches & Fêtes de l'Année.



POUR L'AVENT.

PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT

EPITRE. S. Paul, Rom. 13. 11-14.
Marcher comme durant le jour. Fuir le vice. Nous revêtir de Jesus-Christ.

CANTIQUE PREMIER.

Sur l'air, *Berger, que tu parois content.* Chant. 1.



ENFIN se dissipe la nuit ;
Le beau jour du Ciel enfin luit,
Et dans la marche nous conduit :
Ah ! dans notre carriere ;
Le beau jour du Ciel enfin luit :
Marchons à sa lumiere.

Ah ! c'est trop long-tems sommeiller,
Il est tems de nous réveiller :
Au salut il faut travailler :
Fuyons la négligence :
Il est tems de nous réveiller ;
Notre salut s'avance.

Ce qui fait veiller, c'est l'amour :
Marchons comme pendant le jour ;
Et durant tout notre séjour,
En toute bienséance :

Marchons comme pendant le jour ;
Fuyons toute indécence.
Laissons-là les faits ténébreux ;
Faisant mal, on est malheureux :
Craignons les attraits dangéreux ;
Fuyons l'intempérance :
Faisant mal, on est malheureux ;
Vivons dans l'innocence.
Evitons par tous nos efforts,
Les vices du cœur & du corps ;
C'est la plus funeste des morts :
Détestons la malice :
Les vices du cœur & du corps,
Sont un vrai précipice.
Heureux celui qui le comprit !
Animés du divin Esprit,
Revêtons-nous de Jesus-Christ :
Que notre chair soumise,
Animés du divin Esprit,
Jamais ne nous maîtrise.
Aidez-nous de votre secours,
Seigneur, & que veillant toujours,
Nous vous attendions tous les jours
Par notre vigilance ;
Seigneur, & que veillant toujours,
Notre salut s'avance.

EVANGILE. S. Luc. 11. 25-33.

Signes de l'approche du dernier Jugement.

CANTIQUE II.

Sur l'air, *Paroissez Monarque aimable.* Chant 53. & Chant 2. 6. 59 & 63.

AH ! quels terribles spectacles
Se verront aux derniers jours ;
Quand, selon les saints oracles,
Les tems finiront leur cours ;
Qu'un Dieu, de notre insolence
Trop justement irrité,
Ferra briller sa puissance,
Pour venger sa Majesté !

Que vois-je en ces jours terribles ?
(Mon cœur est saisi d'horreur)
Par tout, les signes sensibles
De la divine fureur :
Le Soleil perd sa lumiere ;
La Lune est teinte de sang ;
Les Astres quittent leur sphére,
Et tombent du Firmament.
La Mer, de vents agitée,
Et voulant changer de lieux,
Pousse sa vague irritée,
Jusques au plus haut des Cieux ;
Puis retombant dans l'abîme,
Par son effroyable bruit,
Demande pour sa victime,
L'homme effrayé qui s'enfuit.
Mais qui vient frapper ma vûe ;
Parmi ce triste appareil ?
Un Dieu qui perce la nuë,
Plus brillant que le Soleil :
Tout annonce sa vengeance ;
Le Ciel même est dans l'effroi,
Et redoute la puissance
De son Juge & de son Roi.
Vous, Justes, levez la tête,
Ces maux ne sont point pour vous ;
Au milieu de la tempête,
Votre calme sera doux :
Si sa justice implacable
Vient accabler le pécheur ;
Sa venue est favorable
Au fidéle serviteur.
Qu'un cœur soit dans la tristesse,
Quand la terre est son trésor ;
Qu'il s'inquiéte & s'empresse,
En voyant périr son or ;
Que du monde qui s'écoule,
Il regrette la beauté ;
Votre prison qui s'écroule,
Va vous mettre en liberté.

Ainsi qu'un tendre feuillage
Nous annonce le Printems ;
Que l'oiseau par son ramage,
Nous y charme tous les ans ;
Ces merveilles effrayantes,
Qui troubleront tant de cœurs,
Pour les ames innocentes,
Seront pleines de douceurs.
N'imitons point la folie
De l'homme incrédule & vain,
Qui dans ses plaisirs oublie
Que le monde prendra fin ;
Subsistant dans tous les âges,
Le Juif en sera témoin ;
Et fournit des témoignages,
Qui nous l'annoncent de loin.
Oüi, l'on verra disparoître
Le Ciel & tout son éclat ;
Il ne doit pas toujours être,
Ni la terre en même état :
Mais la parole adorable
Du Dieu de la vérité,
Est pour toujours immuable :
Son tems est l'éternité.

SECOND DIMANCHE DE L'AVENT.

EPITRE. Rom. 15. 4-13.

Se consoler & fortifier par la sainte Ecriture. Bonté de Dieu envers les Gentils. Paix & joye dans le Saint-Esprit.

CANTIQUE III.

Sur l'air, *Retire-toi*, ou *Pendant l'Eté.* Chant 3.

Appliquons-nous
Aux vérités de l'Ecriture :
Appliquons-nous ;
Elle est un pain céleste & doux,
Une divine nourriture :
La méditer, rend l'ame pure :
Appliquons-nous.
Ce pain des Cieux,
Remédie à notre indigence ;

Ce pain des Cieux
N'a rien que de délicieux :
Il eſt l'appui de l'eſpérance ;
Nourrit en nous la pénitence ,
Ce pain des Cieux.
D'un même cœur ,
Que le Dieu de paix nous uniſſe :
D'un même cœur ,
Loüons le Pere du Seigneur ;
Sauvés par lui du précipice ,
Loüons ſa bonté , ſa juſtice ,
D'un même cœur.
Brûlons d'amour ,
Ayons pour tous un cœur de frere ;
Brûlons d'amour :
Uſons pour Jeſus de retour :
Sans chercher à nous ſatisfaire ,
Honorons en tous notre Pere ,
Brûlons d'amour.
Tous d'une voix ,
Pour votre heureuſe délivrance ;
Tous d'une voix ,
Juifs & Gentils , du Roi des Rois
Publiez par tout la clémence ;
Marquez votre reconnoiſſance ,
Tous d'une voix.
Son tendre cœur ,
Pour les Juifs remplit ſa promeſſe ;
Son tendre cœur ,
Nous donnant ſon Fils pour Sauveur ,
Aux Gentils fait une largeſſe ;
Afin que chacun reconnoiſſe
Son tendre cœur.
Que notre Dieu ,
Par ſon Eſprit & ſa puiſſance ,
Que notre Dieu
Nous comble de joye en tout lieu ,
Qu'il redouble notre eſpérance :
Point d'autre objet de confiance ,
Que notre Dieu.

EVANGILE. S. Matth. 11. 2-10.
Disciples de Saint Jean, envoyez par leur Maître, à Jesus-Christ.

CANTIQUE IV.

Sur l'air, *Le Rédempteur de l'univers*, ou *Vous qui vous moquez par vos ris.* Chant 4.

QUe cherchez-vous, saint Précurseur,
Est-ce donc ignorance ?
Méconnoissez-vous le Sauveur,
Dont, avant la naissance,
Vous avez, par votre ferveur,
Annoncé la présence ?

Mais comment ignoreriez-vous
Votre Dieu, votre Maître ;
Celui qui se donnant à nous,
Par vous s'est fait connoître ?
C'est pour le découvrir à tous,
Que Dieu vous a fait naître.

Pourquoi donc voulez-vous sçavoir,
S'il est le vrai Messie ;
S'il est seul notre unique espoir,
Notre amour, notre vie ?
Ah ! c'est afin qu'il fasse voir
Ce que le Ciel publie.

Si vous envoyez à Jesus
Un éclatant message ;
C'est afin qu'on ne doute plus
Que tout lui doit hommage ;
Lorsque les faits qu'on aura vûs,
Lui rendront témoignage.

Voyez, dit Jesus à l'instant,
Ce que ma main opere :
L'aveugle voit, le sourd entend ;
Mon pouvoir salutaire
Sur tous les malheureux s'étend,
Pour finir leur misere.

Le pauvre sur tout négligé,
Vivoit dans l'ignorance ;
Nul ne se croyoit obligé

D'aider son indolence :
Je donne à l'humble, à l'affligé,
La divine science.
  Qui ne reconnoît à cés traits,
Celui dont les Prophétes
Loüoient la force & les attraits,
Les faveurs toujours prêtes ;
Et qui ne doit qu'à ses bienfaits,
Ses divines conquêtes ?
  Jesus ainsi sur les humains
Opérant ses miracles,
Et donnant de ses faits divins
Les ravissans spectacles ;
Rendoit divinement certains,
Tous ses sacrés oracles.
  Gardez-vous de penser que Jean,
A céder trop facile,
Se laissât aller à tout vent,
Comme un roseau fragile :
Dans le bien, il est plus constant
Qu'un rocher immobile.
  Ni les délicieux appas,
D'une Cour séduisante ;
Ni tous les effrayans éclats
D'un Roi qui le tourmente ;
Réunis, n'affoibliront pas
Sa piété constante.
  Heureux, dit le divin Sauveur,
Qu'en moi rien ne rebute ;
A qui ni crainte, ni faveur,
Ne peut causer de chûte ;
Et qui me sert avec ferveur,
Quand je suis même en bute !
  Heureux qui les biens & les maux
Egalement méprise !
Fut-il même dans les cachots,
Rien ne le scandalise ;
Cherchant en Dieu seul le repos
De son ame soumise.

TROISIE'ME DIMANCHE DE L'AVENT.

EPITRE. Philip. 4. 4-7.

Joye en Dieu, modeſtie, priere, paix.

CANTIQUE V.

Sur l'air, *Mon cœur tranſporté d'allégreſſe.* Chant 5.

SOyons tranſportés d'allégreſſe,
Sans ceſſe ;
Mais tous dans le Seigneur : (*fin*)
Lui ſeul eſt notre vrai bonheur ;
Lui ſeul bannit toute triſteſſe :
Soyons tranſportés, &c.

Le Ciel bienfaiſant nous envoye
La Joye,
Nous donnant le Sauveur : (*fin*)
Ah ! recevons-le avec ferveur ;
Qu'à l'attendre chacun s'employe :
Le Ciel, &c.

Occupez à cette importante
Attente,
Montrons notre douceur ; (*fin*)
Mais celle que dans notre cœur,
Met la charité patiente :
Occupez, &c.

Chaſſons les troubles inutiles,
Tranquiles,
Prions dans nos beſoins : (*fin*)
Dieu nous fera ſentir ſes ſoins ;
Nos vœux ne ſeront point ſtériles :
Chaſſons, &c.

Que le Chrétien dans ſa priere,
Eſpere ;
Mais ſoit reconnoiſſant (*fin*)
Envers un Dieu ſi bienfaiſant,
Envers ce charitable Pere :
Que, &c.

Ah ! c'eſt envain qu'une ame ingrate,
Se flatte
D'avoir de nouveaux dons : (*fin*)
L'oubli du bien tarit le fond ;

Son ſouvenir le cœur dilate :
Ah ! &c.
Que de Dieu la paix ineffable,
Aimable,
Conſerve notre cœur : (*fin*)
Que nourriſſant notre ferveur,
Elle nous mene au bien durable :
Que de Dieu, &c.

EVANGILE. Saint-Jean I. 19-28.
Députation des Juifs vers S. Jean.

CANTIQUE VI.

Sur l'air, *Prenez les mœurs de l'enfance.*
Chant 6. & auſſi ſur les Chants 2. 53. 59. & 63.
en ne repétant pas les quatre premiers vers.

QUel admirable ſpectacle !
Je vois un Ange mortel ;
Moins un homme, qu'un miracle :
Vit-on jamais rien de tel ? (*fin*)
Un homme, qui ſur la terre,
Vit comme étant dans les Cieux ;
Et dont la vive lumiere
Frappe les cœurs & les yeux !
Quel, &c.
Cet homme, c'eſt Jean-Baptiſte,
Qui dans le fond des déſerts,
Ne mange point, & ſubſiſte,
Inſtruit de-là l'univers : (*fin*)
Eloquent dans ſon ſilence,
Innocent & pénitent,
Fait voir que la pénitence
Convient même à l'innocent.
Cet homme, &c.
Sans égard pour la perſonne,
A tous il donne des loix :
Il avertit, il étonne,
Et les Peuples & les Rois : (*fin*)
Sa parole eſt comme un foudre,
Qui terraſſe le pécheur ;
Et qui ſçait réduire en poudre

Toute insolente hauteur.
Sans, &c

La Synagogue effrayée
Veut pénétrer le secret :
Une troupe est envoyée,
Pour demander ce qu'il est : (*fin*)
N'êtes-vous pas le Messie,
Depuis long tems attendu ;
Un Prophéte, ou bien Elie,
Du haut du Ciel descendu ?
La, &c.

Non, dit l'organe fidéle
Du Dieu de la vérité ;
Le Disciple plein de zéle,
Du Dieu de l'humilité : (*fin*)
Je ne suis point le Messie,
Ni celui que l'on attend ;
Le Prophéte, ou bien Elie,
En personne, je l'entend.
Non, &c.

Mais, lui dit-on, si vous n'êtes
Ni le Rédempteur promis,
Ni du nombre des Prophétes ;
Qui dans ce droit vous a mis ? (*fin*)
Pourquoi donner un baptême ?
Pourquoi laver le pécheur ?
Expliquez-vous donc vous-même,
Et quelle est votre grandeur ?
Mais, &c.

Ma grandeur, dit Jean-Baptiste,
Aux yeux de mon Créateur,
A m'anéantir consiste,
A conduire au Rédempteur : (*fin*)
Je suis une voix qui crie :
O mortels, préparez-vous ;
Le Ciel va donner sa pluye,
Et le Sauveur vient pour tous.
Ma, &c.

Si je confere un baptême,
Ce n'est qu'un baptême d'eau :

Bientôt le Maître ſuprême
En va donner un nouveau ; (*fin*)
Qui de graces vous inonde,
Et renouvellant nos cœurs,
Soit une ſource féconde
Des plus divines faveurs.
Si, &c.

Vous l'avez déja, ce Maître,
Il eſt au milieu de vous :
Puiſſiez-vous le bien connoître,
Et le bien connoître tous ! (*fin*)
Ah ! que ſuis-je en ſa préſence ?
Un mépriſable néant :
Pour parler de ſa puiſſance,
Qui ſuis-je ? moins qu'un enfant.
Vous, &c.

C'eſt ainſi que s'humilie
Le céleſte Précurſeur,
Qu'en s'abaiſſant, il publie
La majeſté du Sauveur : (*fin*)
C'eſt ainſi qu'il fait comprendre,
Que l'on n'eſt grand dans les Cieux,
Qu'autant qu'on a ſçû ſe rendre
Petit à ſes propres yeux.
C'eſt, &c.

QUATRIE'ME DIMANCHE DE L'AVENT.

EPITRE. I. Cor. 4. 1-5.

Se juger ſoi-même, & non les autres.

CANTIQUE VII.

Sur l'air, *Qui n'a point la charité.* Chant 7.

SOndons chacun notre cœur,
Attendant le Seigneur :
Nous oubliant, juger les autres,
Ce ſeroit une grande erreur :
Mais, s'examinant ſur la Loi,
Que chacun penſe à ſoi.

L'Apôtre, quoique ſi ſaint,
Et ſe défie, & craint :
Il compte peu ſur l'apparence ;

Mais du Seigneur il se souvient ;
Et pensant à son jugement ,
Il est en tremblement.
Jugeons de nous humblement ,
Craignons l'aveuglement :
Lavons-nous par la pénitence ,
Et faisons-là sincérement :
Préparons ainsi notre cœur ,
Attendant le Sauveur.
Jugeant d'autres , le Chrétien
Ne précipite rien :
Il attend le jour de lumiere ,
Où , selon le mal ou le bien ,
Selon ce qu'il a mérité ,
Chacun sera traité.

EVANGILE. S. LUC. 3. 1-6.
Prédication de S. Jean.
CANTIQUE VIII.
Sur l'air , *Après le cours heureux d'une vie innocente.*
Chant 8.

MOrtels, préparez vous, le Seigneur va paroître ;
Il vient pour vous combler des plus divins bienfaits :
Venez le reconnoître ,
Se donnant à jamais :
Il daigne nous promettre
La paix.
Ce que Jean autrefois aux Juifs faisoit entendre ;
Pour leur faire éviter le céleste courroux ;
Nous devons le comprendre ,
Et le pratiquer tous ;
Quand un Dieu veut descendre ,
Pour nous.
Préparez ses sentiers ; que tout mont s'applanisse ;
Egalez au niveau les vallons les plus creux :
Faites que s'adoucisse
Tout chemin raboteux ;
Que droit il aboutisse
Aux Cieux.

Mais ce qu'il faut changer, c'est le cœur, non la terre :
Ce qu'il faut réformer, Chrétiens, ce sont nos mœurs ;
Pour voir cette lumiere,
Et goûter les douceurs
De ce Roi salutaire
Des cœurs.
Détruire tout orgueil, c'est baisser la montagne :
Nous remplir de vertus, c'est combler les vallons :
Egaler la campagne,
C'est en tout être bons :
Un Dieu nous accompagne,
Allons.

LE JOUR DE NOEL.

Pour la Messe de minuit.

EPITRE. Tit. 2. 11-14.

Grace du Sauveur. Leçons que nous donne Jesus naissant.

CANTIQUE IX.

Sur l'air, *Laissez paître vos bêtes.* Chant 9.

TEmoignez votre joye,
Israël,
Au jour solemnel,
Où le Seigneur envoye
Son Fils pour nous du Ciel.
Ce Fils si grand, qui dans les Cieux,
Est tout-puissant & glorieux,
Paroît souffrant dans ces bas lieux ;
Ayant Dieu pour son Pere
Avant les tems ;
Le cours des ans
Nous le fait voir en terre ;
Tel que sont les enfans.
Ah ! ce Sauveur aimable & doux,
Veut naître pour nous sauver tous ;
Et pour nous garantir des coups
De la main redoutable,
Dont la rigueur,
Pour le pécheur,
Est toujours effroyable ;

Mais qu'il change en douceur.
Maître divin, il nous instruit;
Dans le chemin, il nous conduit;
Et Médecin il nous guérit:
Il est notre lumiere;
Même naissant,
Il nous apprend,
Que qui vit sur la terre,
Doit y vivre innocent.
Nous instruisant par ses leçons;
Qui ne comprend, que nous devons
En renonçant aux passions,
Pratiquer pour bien vivre,
La piété,
Sobriété,
Qu'en tout nous devons suivre
Le droit & l'équité.
Nous conformant à ses desseins,
Et travaillant pour être saints,
Nos efforts ne seront point vains:
Avec lui dans la gloire,
Par lui sauvés
De nos péchés;
Nous louerons sa victoire,
Sans en être empêchés.

EVANGILE. S. Luc. 2. 1-14.
Naissance du Sauveur.
CANTIQUE X.
Sur l'air, *De Joconde.* Chant 10.

C'Est lorsque tous, pour obéir,
S'en vont en leur patrie;
Qu'on voit de Nazareth partir
Et Joseph & Marie:
Mais c'est ainsi que s'accomplit,
Selon la prophétie,
Ce que l'Esprit saint avoit dit,
Où naîtroit le Messie.
En vain donc, superbe Empereur,
Agitez-vous la terre:

Dans l'éclat de votre grandeur
Vous cherchez à vous plaire :
Dieu méprisant les projets vains ,
Que votre Edit publie ;
Fait à ses conseils tout divins ,
Servir votre folie.
Ah ! que vois-je ? un soleil nouveau
Vient dissiper les ombres :
Il répand le jour le plus beau ,
Dans les lieux les plus sombres :
Mais qu'entens-je parmi les airs ?
Mille voix angéliques
Font retentir dans leurs concerts ,
Les plus divins Cantiques.
Gloire soit dans les lieux très-hauts ,
Au Monarque suprême :
Que les Cieux , la Terre & les Eaux ,
Le bénissent de même :
Que l'homme surtout , à jamais
L'adore & le bénisse :
Il vient pour lui donner la paix ,
Lui donnant la justice.
J'entens repéter mille fois ,
Cette heureuse nouvelle :
Mais quelle est la céleste voix ,
Qui d'en haut nous appelle ;
Pour aller à ce doux Enfant ,
Qui né dans une étable ,
Pauvre , nud , & foible & souffrant ,
Paroît si misérable ?
Cet Enfant est votre Souveur ,
Nous répondent les Anges :
Ne jugez point de sa grandeur
Par sa créche & ses langes ,
Percez-les des yeux de la foi ;
Et dans cette indigence ,
De votre Dieu , de votre Roi ,
Vous verrez la puissance.
Il est cet adorable Enfant ,
Que prédit Isaïe ;

Vrai Dieu, le Fort, le Triomphant,
Le Seigneur, le Messie;
C'est le divin Emmanuël,
Né d'une Vierge pure;
Qui pour vous s'est rendu mortel,
Pour sauver la nature.
Sa personne réunissant
Une double nature;
Quoique Dieu, s'anéantissant,
Il devient créature:
A Bethléem, il est le pain,
Qui doit nous faire vivre;
Il est le modéle divin,
Qu'en tout nous devons suivre.
Pauvre, il détache notre cœur
De tout bien périssable:
De notre orgueil il est vainqueur,
Naissant dans une étable:
Il excite notre ferveur,
Lorsqu'il naît en voyage:
Pour nous inspirer la douceur;
Les pleurs sont son langage.
Son ineffable abaissement
Sert à son sacrifice:
Son incroyable dénûment
Nous détache du vice:
Enfant encore, il nous instruit,
Même dans son silence;
Et sans marcher, il nous conduit,
Par son obéissance.

POUR LA MESSE DU POINT DU JOUR.

EPITRE. S. Paul à Tite. 3. 4-7.

Effusion de la grace de J. C. Dessein de sa miséricorde.

CANTIQUE XI.

Sur l'air, *Berger, que tu parois content.* Chant 1.

SI Jesus nous a rachetés
De toutes nos iniquités;
C'est un effet de ses bontés,
Le fruit de sa visite:

C'est un effet de ses bontés,
Non de notre mérite.
Hélas ! qu'avions nous mérité ?
Nos péchés l'avoient irrité ;
Un déluge d'iniquité
Couvroit toute la terre :
Un déluge d'iniquité
Attiroit sa colere:
C'est lorsque nous méritions tous
De sa main les plus rudes coups ;
Qu'en Sauveur charitable & doux,
Il verse en nous sa grace ;
Qu'en Sauveur charitable & doux,
Nos péchés il efface.
L'homme par lui devient nouveau ;
Nous sortons de notre tombeau ;
Quand par l'Esprit saint & par l'eau,
Il lave notre offense ;
Quand par l'Esprit saint & par l'eau,
Il nous donne naissance.
Par cette sainte effusion,
Ah ! quelle bénédiction !
Il nous donne l'adoption,
Sanctifiant nos ames :
Il nous donne l'adoption,
Allume en nous ses flammes.
Mais il n'a fait que commencer
L'ouvrage qu'il veut avancer :
Le Ciel, pour nous récompenser,
Comme un riche héritage ;
Le Ciel, pour nous récompenser ;
Sera notre partage.
Régénerés en Jesus-Christ,
Santifiés par son Esprit,
Pratiquons tout ce qu'il nous dit,
Et vivons de lui-même :
Pratiquons tout ce qu'il nous dit ;
C'est la loi du Baptême.

EVANGILE, S. Luc. 2. 8-20.
Pasteurs à Bethléem.

CANTIQUE XII.

Sur l'air, *Poussé par le Dieu qui m'inspire.* Chant 11.

ALlez où le Ciel vous appelle,
Pasteurs, qui gardez vos troupeaux, (*fin*)
Le Seigneur vous est né dans une chair mortelle;
Il vient tarir vos pleurs, & soulager vos maux.
Allez, &c.

Courez où vous porte le zéle,
Vers Bethléem portez vos pas: (*fin*)
Pour y voir de vos yeux cette heureuse nouvelle,
Ce qu'il plaît au Seigneur d'opérer ici-bas.
Courez, &c.

Voyez ce qu'annoncent les Anges,
Voyez & la Mere & l'Enfant, (*fin*)
Son pieux nourricier, & sa créche & ses langes:
Par les yeux de la foi, que vous le verrez grand!
Voyez, &c.

Il est le Sauveur, le Messie,
Même sous ce vil appareil; (*fin*)
Le vrai Fils de David, l'Auteur de notre vie:
Sous un nuage épais, il est le vrai soleil.
Il est, &c.

Vous, à qui le Ciel le découvre
Livrez-vous aux plus doux transports, (*fin*)
Répandez en tous lieux, les trésors qu'il vous ouvre,
Consolez Israël par ces heureux rapports.
Vous à qui, &c.

Et toi, Sion, prête l'oreille,
Ecoute quel est ton bonheur: (*fin*)
Ton Dieu vers toi s'abaisse; admire la merveille;
Et reçois dans ton sein cet aimable Sauveur.
Et toi, Sion, &c.

Ah! Sion, ne sois pas ingrate,
Repasse en ton cœur ses bienfaits: (*fin*)
Si son cœur te prévient, si son amour te flatte;
Par un fidéle amour, répons à ses souhaits.
Ah! Sion, &c.

Mais cette Sion, c'est mon ame ;
Et le Sauveur est son Epoux : (*fin*)
Que pour lui désormais mon cœur brûle de flamme,
Et ne trouve jamais hors de lui rien de doux.
Mais cette, &c.

POUR LA MESSE DU JOUR.

EPITRE. S. Paul aux Hébr. 1. 1-12.

Grandeur de Jesus-Christ.

CANTIQUE XIII.

Sur l'air, *Ce fut pour notre bonheur.* Chant 12. & Chant 123.

Beaucoup de Prophétes saints, (*bis*)
Avoient instruit les humains : (*bis*)
Dieu même, pour nous apprendre,
Par eux se faisoit entendre :
Mais venant à nous, c'est lui
Qui nous instruit aujourd'hui.

O Dieu, qui naissez enfant, (*bis*)
Qu'à mes yeux vous êtes grand ! (*bis*)
La foi, qui vous considere,
Sçait, qu'égal à votre Pere,
Quoique petit à nos yeux,
Vous êtes le Roi des Cieux.

C'est le divin héritier (*bis*)
De l'univers tout entier : (*bis*)
C'est sa sagesse profonde,
Qui fit autrefois le monde :
Il y dispose de tout,
D'un bout jusqu'à l'autre bout.

Dieu de toute éternité, (*bis*)
Du Pere il est la clarté ; (*bis*)
L'image de sa substance :
Il soutient par sa puissance,
La terre même & les Cieux :
Il est, agit en tous lieux.

Quoique sur la terre enfant, (*bis*)
Il est au Ciel triomphant : (*bis*)
C'est-là qu'il reçoit des Anges,
Le tribut de leurs loüanges :

Tous brûlans de sainte ardeur,
Y réverent sa grandeur.
De son éclat éblouïs, *(bis)*
Ils en sont tous réjouïs : *(bis)*
Nul Ange n'est comparable
A ce Monarque adorable :
Tous les célestes Esprits,
De sa gloire sont épris.
Comme il est l'unique Fils, *(bis)*
Tous aussi lui sont soumis : *(bis)*
Oüi, dit Dieu, je suis son Pere ;
Que tout être le révere :
Avant que naquit le jour,
C'est l'objet de mon amour.
L'Ange n'est que serviteur, *(bis)*
Le Fils est Dominateur : *(bis)*
Le Pere & lui n'ont qu'un Trône ;
Ils ont la même Couronne :
Leur trône, c'est l'équité,
Et leur haute majesté.
Si ce divin Fils est oint, *(bis)*
De l'huile de l'Esprit Saint, *(bis)*
Elle est en lui sans mesure :
Du Pere ayant la nature,
Oint de la Divinité,
Il est plein de sainteté.
Il en rend participans, *(bis)*
Ses véritables enfans : *(bis)*
Mais nul dans leur multitude,
N'a la même plénitude :
Telle source, dans ses eaux,
Surpasse tous ses ruisseaux.
La terre, pour les humains, *(bis)*
Fut l'ouvrage de ses mains : *(bis)*
Pour leur donner la lumiere,
Qu'il fit même la premiere ;
Sa puissance fit les Cieux,
Et leurs globes précieux.
Ces magnifiques lambris *(bis)*
N'auront pas toujours leur prix : *(bis)*

Etant dans sa dépendance,
Ils auront leur décadence :
Mais son Trône dans le Ciel,
Doit être un Trône éternel.

EVANGILE. S. Jean. I. 1-14.
Divinité & incarnation du Verbe.
CANTIQUE XIV.
Sur l'air, *Or nous dites Marie.* Chant 13. & Chants 21. 33. 56. & 78.

QUel est l'Enfant aimable,
Né pour nous en ces lieux ?
C'est le Verbe adorable,
La lumiere des Cieux ;
L'éternelle Sagesse,
Qui prenant notre chair,
Vient, selon la promesse,
Nous sauver de l'enfer.

Le Verbe, Dieu suprême,
Etoit avant les tems :
Il étoit en Dieu même,
Sans nuls commencemens :
Fils d'un éternel Pere,
Eternel comme lui ;
Il est cette lumiere,
Qui nous luit aujourd'hui.

Le monde est son ouvrage,
Par lui seul tout fut fait :
Formés à son image,
Nous sommes son portrait ;
Et ce qui nous éclaire,
Qu'on appelle, Raison ;
De sa vive lumiere,
N'est qu'un foible rayon.

Tout de lui reçut vie,
Etant le Dieu vivant :
Tout en lui fructifie,
En lui se conservant :
Tout lui doit son essence :
Lui seul fait tout mouvoir :

Tout doit ſon exiſtence,
A ſon divin pouvoir.
Souveraine lumiere,
Il luit en tous les lieux :
C'eſt lui qui tout éclaire,
En Terre & dans les Cieux ;
Mais, ô folie inſigne !
L'homme aimant mieux la nuit,
Souvent ſe rend indigne
De ce beau jour qui luit.
Un aſtre favorable,
Que l'on vit s'élever ;
Au monde miſérable,
Annonça ſon lever :
C'étoit, non la lumiere ;
Mais l'aſtre précurſeur,
Qui venoit à la terre
Annoncer le Sauveur.
Cet aſtre eſt Jean-Baptiſte ;
Ce fidéle témoin,
Dont tout l'emploi conſiſte,
Et le céleſte ſoin,
A préparer la voye
De ſon Dieu, de ſon Roi ;
Et faire que l'on croye
En lui, d'une humble foi.
Aveuglement étrange
Des ſtupides humains !
Les hommes dans la fange,
Préferent leurs liens :
Le Verbe ſur la terre,
A leur ſecours venu ;
Comme en terre étrangere,
Eſt par eux méconnu.
Mais heureux, qui ſenſibles
Aux doux traits de la foi,
Sous ces ombres viſibles,
Ont reconnu leur Roi !
Par cette grace même,
Qui fait qu'ils ſont croyans ;

Ils sont du Dieu suprême
Devenus les enfans.
O grace précieuse!
Fruit du Verbe incarné!
Naissance bienheureuse!
Un Dieu nous est donné:
Vivant parmi les hommes;
Par un divin secret,
Il est ce que nous sommes,
Nous sommes ce qu'il est.
Fils de Dieu par nature,
On a vû son pouvoir:
Même lorsqu'il endure,
Sa grandeur s'est fait voir:
Intarissable source
Des célestes trésors,
On l'a vû dans sa course,
Les répandre au-dehors.
Adorable lumiere,
Vous-même ouvrez nos yeux;
Nous guidant sur la terre,
Conduisez-nous aux Cieux:
Etant seul notre vie,
Vivez vous-même en nous;
Nous n'avons d'autre envie
Que de vivre pour vous.

LE JOUR DE LA FESTE DE S. ETIENNE premier Martyr, 26 Décembre.

EPITRE. Act. 7. 55. 8. 1-2.
Martyre de Saint Etienne.

CANTIQUE XV.

Sur l'air, *Loin de mes vers ces tendres sons.* Chant 14.

QUel est cet homme lumineux,
Si brillant sur la terre;
Sur qui l'on voit s'ouvrir les Cieux,
Et verser leur lumiere?
C'est Etienne, le Séraphin,
Qui tout brûlant de zéle,

Joint une triomphante fin,
A sa course fidéle.
En vain une troupe en fureur,
De le perdre s'empresse:
Rien ne peut ébranler son cœur,
Ni tarir sa tendresse.
Sous une grêle de cailloux,
Elevée & tranquille,
Son ame, au Ciel, parmi leurs coups,
Va chercher son azile.
Il prie: écoutons ce qu'il dit,
Lorsqu'il se sacrifie:
Jesus, recevez mon esprit;
Je vous offre ma vie.
Mais qu'ajoûte son tendre cœur,
Pour ceux qui le meurtrissent?
Seigneur, pardonnez leur erreur,
Ne souffrez qu'ils périssent.
C'est ainsi que sa charité
Remporte la victoire;
Et qu'une heureuse éternité
Vient consommer sa gloire.
O sainte, ô bienheureuse mort!
O sommeil désirable!
C'est dans le Seigneur qu'il s'endort;
Pour un repos durable.
Mais qu'apperçois-je dans son sang?
O semence féconde!
Il enfante, même en mourant,
Le conquérant du monde.
De son sang ainsi répandu,
Un Apôtre va naître;
Par qui le Démon confondu,
Du monde n'est plus maître.
Cessez votre deüil & vos pleurs,
Troupe sainte & fidéle,
Etienne est parmi les vainqueurs,
Dans la gloire immortelle.

EVANGILE.

EVANGILE. S. Matth. 23. 34-39.
Persécutions prédites aux Disciples. Ruine de Jérusalem prédite.

CANTIQUE XVI.

Sur l'air, *Puisque notre Dieu favorable.* Chant 15. & Chants 26. 31. 35. 46. 66. 76. 77 & 82.

Hier le Sauveur prit naissance ;
Et nous voyons dès aujourd'hui,
Dans les travaux, dans la souffrance,
Le soldat qui combat pour lui.

Etienne, tout brûlant de zéle
Pour la gloire de Jesus-Christ,
Finit ses jours, sous une grêle
De cailloux dont on le meurtrit.

C'est que la paix que nous apporte
Ici-bas le divin Enfant,
N'est que la couronne, qu'emporte
Le soldat qu'il rend triomphant.

Ecoutons ses divins oracles ;
Il nous y prédit le combat :
Mais considérons les spectacles
De ses ennemis qu'il abbat.

Je vous enverrai des Prophétes,
Dit-il à l'ingrate Sion,
Mais ces célestes interprêtes
N'auront chez vous qu'affliction.

Ils vous porteront la lumiere,
Pour vous délivrer de l'erreur ;
Et vous, d'une main meurtriere,
Vous ferez agir la fureur.

Mais sur vous, leur faisant la guerre,
Vous ferez retomber leur sang ;
Et ce qui jamais sur la terre,
Fut versé de sang innocent.

Vous joignant par votre malice,
Aux scélérats de tous les tems,
Vous héritez de l'injustice,
De tout ce qui fut de méchans.

Est-ce donc ainsi, ville ingrate ;

Que tu répons à mon amour ?
Vainement ma douceur te flate ;
Ton cœur est pour moi sans retour.
Mille fois sous mes tendres aîles,
J'ai tenté de te rappeller :
Mais tes enfans, toujours rebelles,
Ont bien mieux aimé s'aveugler.
Objets de la fureur divine,
Tes maisons changées en déserts,
Par leur éternelle ruine
Vont étonner tout l'univers.
Ma clémence trop outragée
De ton perséverant mépris,
Par ma justice enfin vengée,
Te fera connoître son prix.
C'est ainsi que dans sa victoire,
Le méchant trouve son malheur ;
Et le bon, qui tend à la gloire,
En souffrant, arrive au bonheur.
Jérusalem persécutrice
Du Ciel éprouve le courroux ;
Etienne souffrant l'injustice,
Est triomphant par ses cailloux.

LE JOUR DE LA FESTE DE S. JEAN L'EVANG.
27 Décembre.

EPITRE. I. Epître de S. Jean. 2. 7-12.
Amour, commandement nouveau & ancien.

CANTIQUE XVII.

Sur l'air, *Poussé par le Dieu qui m'inspire.* Chant II.

POussé par le Dieu qui l'inspire,
Jean ne nous parle que d'aimer, (*fin*)
Cet Apôtre brûlant, que pouvoit-il nous dire,
Qui de ce sacré feu ne nous dût enflammer ?
Poussé, &c.
Dans le sein d'un Dieu doux & tendre,
Il avoit puisé ce beau feu : (*fin*)
Son ardeur, dans les cœurs le porte à le répandre ;
Il en brûle en tout tems, il le porte en tout lieu.
Dans le sein, &c.

La neige qui couvre sa tête,
Ne peut l'éteindre en ses vieux ans : (*fin*)
Quand au point de partir, à la mort il s'aprête,
Aimez, répete-t'il, aimez-vous, mes enfans.
La neige, &c.

Mais pourquoi tant souffler ces flammes ?
L'amour, dit-il, suffit à tout : (*fin*)
Il réforme les cœurs, il redresse les ames ;
Il n'est rien de si grand, dont il ne vienne à bout.
Mais pourquoi, &c.

Aimez, & c'est tout l'Evangile,
Et les Prophétes, & la Loi : (*fin*)
Aimez ; sans ce grand bien, le reste est inutile :
Aimez ; c'est l'ordre saint, donné par le grand Roi.
Aimez, & c'est, &c.

Loi d'amour, ancienne & nouvelle,
Vous seule embrassez tous les tems : (*fin*)
Empreinte dans les cœurs, Jesus vous renouvelle ;
Vous êtes le signal de tous ses vrais enfans.
Loi d'amour, &c.

Quiconque a l'amour, a la vie ;
Qui n'aime point, est dans la mort : (*fin*)
Dans l'ombre de la nuit, son ame ensevelie,
Ne marche qu'à tâtons, cherche un malheureux sort.
Quiconque, &c.

Marchons en enfans de lumiere,
Et prenons l'amour pour flambeau : (*fin*)
Embrasés de son feu, volons vers notre Pere,
Par l'amour, à l'amour, dans son regne nouveau.
Marchons, &c.

EVANGILE. S. Jean. 21. 19-25.

Paroles de Jesus-Christ au sujet de S. Jean.

CANTIQUE XVIII.

Sur l'air, *Qui n'a pas la charité.* Chant 7.

SUr les célestes secrets,
Soyons toujours discrets :
C'est Jesus qui nous fait comprendre
Cette importante vérité ;
Et que la curiosité

N'est rien que vanité.
  Pierre averti de sa mort,
Veut apprendre le sort
Du Disciple que Jesus aime,
Qui se reposa sur son sein :
Mais Jesus lui cache à dessein,
Quelle en sera la fin.
  Qu'importe, lui répond-on,
S'il doit mourir, ou non ?
Non, ce n'est pas-là votre affaire :
Votre affaire est de me servir ;
Et, ne pensant qu'à m'obéir,
Bien vivre & bien mourir.
  Quiconque en veut sçavoir plus,
Prend des soins superflus :
Croyant sçavoir, il prend le change :
Les Disciples s'y trouvent pris ;
Et croyant avoir bien appris,
Ils n'avoient rien compris.
  Jean, dit-on, ne verra pas
Les horreurs du trépas :
Mais ce n'étoit pas la parole,
Que dit le Sauveur glorieux :
Ce qu'il dit, c'est : si j'aime mieux
Qu'il demeure en ces lieux.
  De Jean le bienheureux sort
Se termine à la mort :
Mais c'est une mort triomphante,
La mort d'un Héros glorieux :
C'est un trépas délicieux,
Qui l'introduit aux Cieux.
  Là, dans la divinité,
Il boit la vérité :
Oüi, c'est-là qu'il se rassasie,
C'est dans ce bienheureux séjour,
Que joüissant du plus beau jour,
Il ne vit que d'amour.
  Allons, marchons sur ses pas,
Sans craindre le trépas :
Croyons tout ce qu'il nous enseigne;

(Ce qu'il nous dit, il l'avoit vû)
Et vivons comme il a vêcu,
Croyant ce qu'il a crû.
Dans le Ciel, ce beau séjour,
On ne vit que d'amour :
Aimons notre Dieu sur la terre,
Aimons-nous d'amour mutuel ;
Et nous joüirons dans le Ciel,
D'un amour éternel.

LE JOUR DE LA FESTE DES SS. INNOCENS,
28 Décembre.

EPITRE. Apoc. 14. 1-5.

Agneau sur la Montagne de Sion. Cantique des Vierges.

CANTIQUE XIX.

Sur l'air, *Chantez, tous Peuples, chantez.* Chant 16.

CHantez, Innocens, chantez ;
Le Seigneur suprême
Fait voir qu'il vous aime :
Chantez, Innocens, chantez
Le Seigneur suprême ;
Chantez ses bontés. (*fin*)
Ah ! de la terre enlevés,
Mais dans le Ciel élevés,
Unis à l'Agneau, vous le suivez :
Chantez, Innocens, &c.
Par son précieux Sang lavés,
D'un prix infini, par lui rachetés ;
Et purifiés,
Vous brillerez :
Chantez, Innocens, &c.
A tant d'autres préferés,
De tant d'autres séparés,
Comblés de biens, de maux délivrés ;
Chantez, &c.
Ni de cœur, ni de corps soüillés
De tous les dangers promptement sauvés ;
Et glorifiés,
Vous regnerez :
Chantez, Innocens, &c.

Ayant trouvé dans la mort,
Le repos d'un heureux port ;
Dans le sein de Dieu vous triomphez :
Chantez, Innocens, &c.
Comptés au nombre des Elûs,
Nul triste accident ne vous trouble plus :
Dans votre bonheur,
Plein de douceur,
Chantez, Innocens, &c.
Dans le Ciel, voyant de près,
L'Agneau que vous adorez ;
Unis avec lui, vous vous offrez :
Chantez, Innocens, &c.
Dans ce doux séjour de la paix,
Avec le Seigneur regnant à jamais,
Vous le bénirez,
En joüirez :
Chantez, Innocens, &c.
Sortir ainsi d'ici-bas,
Est ce là donc un trépas?
C'est par cette mort que vous vivez :
Chantez, Innocens, &c.
Vous donc, Meres, cessez vos pleurs,
Et n'écoutez point vos vives douleurs ;
Lorsque vos Enfans
Sont triomphans :
Chantez, Innocens, &c.
Les voyant avant le tems,
Mourir dans leurs jeunes ans,
Vous vous désolez, vous soupirez :
Chantez, Innocens, &c.
Ah ! consultez mieux votre foi :
En l'heureuse Cour du céleste Roi
Vous les envoyez,
Et vous pleurez !
Chantez, Innocens, chantez ;
Le Seigneur suprême
Fait voir qu'il vous aime :
Chantez, Innocens, chantez
Le Seigneur suprême,

Chantez ses bontés.

EVANGILE. S. Matth. 2. 15-18.
Martyre des Saints Innocens.
CANTIQUE XX.
Sur l'air, *Bénissez le Seigneur suprême.* Chant 17.

TRiomphez, victimes aimables;
Brillez à jamais, tendres fleurs:
La mort, même par ses rigueurs,
Rend vos beautés durables.
En vain le fer impitoyable
D'un criminel usurpateur,
Vous fait-il sentir de son cœur
La fureur implacable.
En vain sa malice profonde,
Vous fait périr, Peuple innocent;
Voulant noyer dans votre sang,
Le Rédempteur du monde.
En vain, comme une faux tranchante,
Par le fer terminant vos jours,
Il en abrége ici le cours,
Par une main sanglante.
Quel fruit tire-t'il de son crime,
De ses excès multipliés?
Ceux qu'il veut perdre, sont sauvés:
Seul il est la victime.
Jesus, de même que Moyse,
Evite un trépas violent;
Et confond d'un Prince insolent,
La perfide entreprise.
Des Enfans on coupe la trame,
Leur corps périt dans le berceau:
Mais dans ce triomphe nouveau,
Le Ciel reçoit leur ame.
L'impie Hérode, dans sa rage,
Eprouve son propre bourreau,
Et ne trouve après son tombeau,
Que l'enfer pour partage.
Heureux Enfans, que votre joye
Eclate par un doux transport:

Peut-on regretter une mort,
Qui du Ciel est la voye ?
Et vous, Meres, cessez vos larmes ;
Ne pleurez point d'heureux Enfans :
C'est leur mort qui les rend vivans :
Dissipez vos allarmes.

DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE NOEL.

EPITRE. S. Paul aux Gal. 4. 1-7.

Abaissement du Fils de Dieu. Caractere des Enfans de Dieu.

CANTIQUE XXI.

Sur l'air, *Heureuse l'Enfance*. Chant 18. & Chants 68. 79. 80. 81.

ADmirable Enfance
D'un Dieu Tout-puissant,
Qui dès sa naissance,
Est obéissant !
Le souverain Maître
Se rend dépendant,
Et daigne paroître
En tout un enfant.

Ayant Dieu pour Pere,
Son éternel Fils ;
Il prend une Mere,
Dans les tems prédits :
Dans son sein sans tache,
Dont il fut formé ;
Son éclat il cache,
Neuf mois enfermé.

De la créature
Au rang s'étant mis,
Aux loix de nature,
Il se rend soumis :
Et dès sa naissance,
Quoique divin Roi ;
Par obéissance,
Il garde la loi.

En tout il révere
D'un cœur humble & doux,
La Vierge sa Mere,
Et son saint Epoux :
Tout ce que Moyse
Jadis prescrivit,
D'une ame soumise
Dès-lors il le fit.

Ainsi qu'en bas âge,
Le plus riche enfant
Est d'un Tuteur sage,
Toujours dépendant ;
La sagesse même,
Jusqu'au tems prescrit,
Quoique Roi suprême,
Toujours obéit.

Mais à cette enfance,
Pourquoi s'abaisser ?
Et la dépendance
Jusques-là pousser ?
Ah ! c'est pour nous rendre
Les Enfans de Dieu ;
Qu'en tout il veut prendre
Le plus humble lieu.

Enfans de Dieu même,
Nés de son amour,
Pour ce Roi suprême
Usons de retour :
Servons sans contrainte,
Un Maître si bon ;
Que même la crainte
Nous mene à ce don.

EVANGILE. S. Luc. 3. 33-40.
Prédiction de Simeon sur l'Enfant Jesus.
CANTIQUE XXII.
Sur l'air, *Ah! c'est un Dieu qui nous appelle.* Chant 19.

UN Enfant Dieu, dans la souffrance,
Aux siens déja la partager !
Seigneur, chez vous la préference
N'est-elle que pour affliger ?
Un Enfant Dieu, dans la souffrance,
Aux siens déja la partager !
Ah ! trouvez bon qu'il vous afflige :
En abaissant, il veut élever :
Nous éprouvant, il nous corrige,
L'épreuve sert à nous sauver.
Le chaste Joseph & Marie,
Au Temple offrent ce saint Enfant,
On l'admire, l'on se récrie,
On entend un cri triomphant :
Le chaste Joseph & Marie,
Au Temple offrent le saint Enfant :
Au plaisir se joint la tristesse :
Simeon dit : Ah ! cet Enfant Dieu,
Cet objet de votre tendresse,
A vos douleurs donnera lieu.
Il s'en faut bien qu'on corresponde
A ses bontés pour l'Univers :
Quoiqu'il vienne sauver le monde,
On verra des partis divers :
Il s'en faut bien qu'on corresponde
A ses bontés pour l'Univers :
De plusieurs il sera la vie ;
D'autres, hélas ! par un triste abus ;
Voyant le bien avec envie,
L'en insulteront d'autant plus.
Cette même pierre angulaire,

Sera pour plusieurs un écueil,
En heurtant contre cette pierre,
Par un effet de leur orgueil ;
Cette même pierre angulaire
Sera pour plusieurs un écueil :
Votre ame d'un glaive frappée,
Un jour sera livrée aux douleurs :
Mais du coup de la même épée,
Se découvriront tous les cœurs.

Heureux ! qui sur l'exemple d'Anne,
Vit & d'espérance & de foi,
Et qui par sa vertu condamne
Tout ce qui s'oppose à la loi :
Heureux, qui sur l'exemple d'Anne,
Vit & d'espérance & de foi ;
Et qui, comme elle, sur la terre
Fuyant le monde & ses faux plaisirs,
Dans le jeûne & dans la priere,
Attend la fin de ses désirs.

Croissons en graces, en mérite,
En voyant avancer nos jours :
Jesus Enfant ainsi profite ;
On le voit avancer toujours :
Croissons en graces, en mérite,
En voyant avancer nos jours :
Jesus, par dégrés fait connoître
Les saints trésors de son divin cœur :
Tout Chrétien doit de même croitre,
S'il veut imiter le Sauveur.

LE JOUR DE LA CIRCONCISION DE N. S.

EPITRE. S. Paul. Col 2. 6-11.

S'affermir dans la connoissance & la foi de Notre-Seigneur Jesus-Christ. Eviter la séduction. Circoncision spirituelle.

CANTIQUE XXIII.

Sur l'air, *Agréable solitude*, *ou Musette des Marais.*

Chant 2. & Chants 6. 53. 59. 63. & 70.

DAns la science divine,
Allons toujours en croissant : (*fin.*)

Qu'en nous elle s'enracine,
Dans nos cœurs s'affermissant:
Recevons-en la doctrine,
Dans un cœur reconnoissant:
Dans la, &c.
Mais c'est trop peu de connoître,
Il faut encore pratiquer: (*fin*)
Se contenter de paroître,
Ce seroit prévariquer:
A suivre notre bon Maître,
Nous devons nous appliquer:
Mais c'est, &c.
Sur ce fondement solide
Heureux qui sçait bien bâtir? (*fin*)
Qui prenant Jesus pour guide,
Fidéle à s'en revêtir;
Tient ses passions en bride,
Pour ne pas se pervertir!
Sur ce, &c.
Aimons la vérité pure,
Seule elle est notre bonheur: (*fin*)
Appréhendons l'imposture
De quelque vain raisonneur;
Et la science peu sûre
De ce monde empoisonneur,
Aimons, &c.
Est-il Maître comparable
Au Dieu de la vérité; (*fin*)
A ce Sauveur adorable,
Dont la sainte Humanité
Est par un nœud ineffable,
Jointe à la Divinité?
Est-il, &c.
Il nous montre à circoncire,
Mais le cœur, & non le corps: (*fin*)
Il nous apprend à détruire,
Par de généreux efforts,
Ce qui ne peut que produire
Des péchés & des remors:
Il nous, &c.

De ce coûteau salutaire,
Chrétiens, armons-nous la main : (*fin*).
Retranchons-nous sur la terre,
Tout plaisir mauvais, ou vain :
Une médecine amere
Rend le salut plus certain.
De ce, &c.

EVANGILE. S. Luc. 2. 21.
Circoncision de Notre Seigneur.
CANTIQUE XXIV.
Sur l'air, *Sombres Forêts.* Chant 20. & Chants 42. & 57.

SEigneur, à peine avez-vous pris naissance ;
(Ce n'est encore que le huitiéme jour) *
Que vous offrant dès votre tendre enfance,
Par votre sang vous scellez votre amour.
Ce sang, qui doit purifier la terre,
Impatient d'être versé pour nous,
N'attend, hélas! la croix, ni le Calvaire :
Dès-à-présent, il est versé pour tous.
Pourquoi, Seigneur, prévenir la justice,
Qui vous soumet à de si dures loix ;
Anticipant ainsi le sacrifice,
Que vous devez achever sur la Croix ?
De votre amour la sainte violence
Ne peut souffrir ces longs retardemens ;
Et dévoué pour nous à la souffrance,
Vous commencez dès vos premiers momens.
Résisterai-je à cet amour si tendre ?
Pourrai-je encore plus long-tems différer ?
Non, mon Jesus, je veux, sans plus attendre,
A votre amour, tout mon cœur consacrer.
Daignez, Seigneur, en agréer l'offrande ;
C'est le seul don qui soit digne de vous ;
Mais en donnant, souffrez que je demande :
Soyez, Seigneur, vous-même tout à nous.

* *On repéte les deux premiers vers, si l'air le demande.*

DIMANCHE DANS L'OCT. DE LA CIRCONC.

EPITRE. 1. Ep. de S. Jean. 4. 9-15.

Amour de Dieu pour les hommes. Amour mutuel que nous nous devons les uns aux autres. Fruits de la foi & de la charité.

CANTIQUE XXV.

Sur le même Air que le précédent.

AH! quel amour Dieu porte-t'il aux hommes!
Que dans son cœur les feux en sont brûlans!
Lorsque son Fils devient ce que nous sommes;
Afin qu'en lui nous soyons tous vivans.
Amour divin, amour inexplicable!
Amour, où Dieu nous prévient le premier!
Amour ardent, où son Fils adorable,
Pour nos péchés, s'immole tout entier!
Ah! prévenus de cet amour suprême,
Usons pour Dieu du plus parfait retour:
Que notre amour envers le prochain même,
Porte les traits de ce divin amour.
Dieu pour nos yeux est toujours invisible;
Mais nous aimant d'un amour mutuel;
Nous possédons, autant qu'il est possible,
Même ici-bas, ce grand trésor du Ciel.
Qui veut sçavoir, si chez lui Dieu demeure,
Et si lui-même en Dieu demeure & vit:
Pour s'assurer, l'épreuve la meilleure,
Est de péser, s'il vit de son Esprit.
Esprit d'amour, le plus riche avantage
De tous les dons, qu'il nous avoit promis:
Par cet Esprit, nous rendons témoignage
De la venue & du pouvoir du Fils.
Oüi, qui le rend, cet heureux témoignage,
Reconnoissant Jésus pour son appui;
L'a pour son Dieu, le posséde en partage,
Demeure en Dieu, Dieu même habite en lui.

EVANGILE. S. Matth. 2. 13-15.
Fuite de l'Enfant Jesus en Egypte.

CANTIQUE XXVI.

Sur l'air, *Ah! c'est un Dieu qui nous appelle.* Chant 19.

PRétendez-vous, Prince barbare,
Faire périr un Dieu naissant?
Oüi, votre fureur se déclare,
Et cherche à répandre son sang:
Prétendez-vous, Prince barbare,
Faire périr un Dieu naissant?
Mais contre sa Toute-puissance,
Tous vos efforts demeureront vains:
Malgré votre fausse prudence,
Il confondra tous vos desseins.

Pendant que le tyran s'irrite,
Furieux de se voir trompé;
Qu'il veut, dans le coup qu'il médite,
Que Jesus soit enveloppé;
Pendant que le tyran s'irrite,
Furieux de se voir trompé;
Le Tout puissant sur son Fils veille,
Et fait partir un Ange des Cieux,
Qui vient à Joseph, le réveille,
Et lui dit de changer de lieux.

Que votre fuite soit très-prompte,
Lui dit-il: partez à l'instant:
Qu'Hérode soit couvert de honte,
Emmenez la Mere & l'Enfant;
Que votre fuite soit très prompte,
Lui dit il, partez à l'instant;
Cherchez en Egypte un azile:
Attendez là, pour votre retour,
Qu'en mes avis toujours utile,
Je vous en indique le jour.

Joseph, sans nulle résistance,
Est docile au commandement,
Il marque son humble constance,

En partant au même moment,
Joſeph, ſans nulle réſiſtance,
Eſt docile au commandement :
Dieu commande, rien ne l'arrête :
L'ordre divin lui tient lieu de tout :
L'ame du Juſte eſt toujours prête,
Et perſevere juſqu'au bout.
 Mais vous, Seigneur, quoi par la fuite
Chercher à conſerver vos jours !
Ah ! quelle eſt donc cette conduite
D'un Dieu, qui peut tout, & toujours ?
Mais vous, Seigneur, quoi par la fuite
Chercher à conſerver vos jours ?
Vous pouviez par votre puiſſance,
Exterminer tous vos ennemis :
Mais non, c'eſt par ſa patience,
Que nous inſtruit un Dieu ſoumis.
 L'Egypte, cette terre impure,
Le réceptacle des faux Dieux ;
Au ſaint auteur de la nature,
Peut-elle offrir de dignes lieux ?
L'Egypte, cette terre impure,
Le réceptacle des faux Dieux ;
Je prévois qu'un torrent de grace,
Qui ſur ſes champs va ſe déborder,
Des crimes y prenant la place,
Va de vertus les înonder.
 Ah ! Seigneur, le monde perfide
Vous cherche encor dans ſa fureur :
S'il tente un nouveau déicide,
Pour azile prenez mon cœur :
Ah ! Seigneur, le monde perfide
Vous cherche encor dans ſa fureur :
De vous, hélas ! je ſuis indigne ;
Mais je puis tout de vous eſpérer,
Si par une faveur inſigne,
En moi vous daignez demeurer.

LE JOUR DE LA FESTE DE STE GENEVIEVE, Patrone de Paris. 3 *Janvier.*

EPITRE. S. Paul. 2. Cor. 10. 17. 11, 2.
Ne se glorifier qu'en Dieu. Conserver la pureté par l'humilité.

CANTIQUE XXVII.

Sur l'air, *Puisque notre Dieu favorable.* Chant 77. & Chants 15. 26. 31. 35. 46. 66. 76. & 82.

QUi veut une solide gloire,
Doit la chercher dans le Seigneur,
C'est de lui que vient la victoire;
C'est à lui qu'en est dû l'honneur.
Point de couronne plus brillante,
Que l'éclat de la pureté :
Mais elle est bientôt chancelante,
Sans l'aide de l'humilité.
Quel pourroit être son mérite,
Avec le poison de l'orgueil ?
Loin de plaire à Dieu, l'on l'irrite,
En heurtant contre cet écueil.
En vain garde-t'on l'apparence
D'une extérieure blancheur ;
Si le cœur, par son arrogance,
Est au-dedans plein de noirceur.
Pour avoir de justes louanges,
Il ne faut point gâter les dons :
La virginité fait les Anges ;
Mais l'orgueil seul fait les démons.
C'est bien en vain que l'on se loue,
Ou qu'on est loué des humains :
Si Dieu lui-même désavoue
Tous ces applaudissemens vains.
Voulez vous donc que votre robe
Brille un jour aux yeux du Seigneur ?
Ne souffrez rien, qui vous dérobe
Ce qui doit en faire l'honneur.
Ne souffrez pas la moindre haleine,
Qui gâte cette tendre fleur :

Fuyez toute attache mondaine :
Gardez & le corps & le cœur.
Mais c'est en vain que l'homme veille,
Si Dieu ne garde la maison :
Si la priere ne l'éveille,
Qu'on goûte bientôt le poison !
La Vierge, en tous lieux assiégée,
Et par l'homme & par le Démon ;
Comment, sans être protégée,
Conservera-t'elle son don ?
Que la crainte soit sa sagesse,
Et l'humilité son soutien :
Au milieu de notre foiblesse,
Craignons tout, pour qui ne craint rien.
Vous conservant avec prudence,
Patrone auguste de Paris ;
C'est par votre humble vigilance,
Que vous remportâtes le prix.

EVANGILE. S. Matth. 25. 1-13.
Parabole des dix Vierges. Vigilance nécessaire.

CANTIQUE XXVIII.

Sur l'air, *Mêlez-vous dans nos fêtes.* Chant 21.
& Chants 13. 33. 56. 78.

VEillez sur vous sans cesse,
Pour n'être pas surpris :
Céder à la paresse,
C'est renoncer au prix :
Tâchez de toujours être
Dans cet état heureux,
Où vous voulez paroître
Devant le Roi des Cieux.
Ménagez l'abondance,
Pour le tems du besoin :
Qui craint la décadence,
Ne néglige aucun soin :
Qui néglige, ou présume,
Sans penser ou prévoir ;
Bientôt en amertume,
Voit changer son espoir.

Dix Vierges invitées
Au festin de l'Epoux ;
Se trouvoient bien flattées
D'un honneur aussi doux :
Leur lampe sembloit prête ;
Toutes en mouvement,
Attendoient de la fête
L'agréable moment.

Cependant l'Epoux tarde,
Et le sommeil abbat,
On cesse d'être en garde,
Après quelque combat :
L'huile, qui se desséche
Pendant ce court sommeil,
Ne laisse qu'une méche
Mourante à leur réveil.

Mais qu'entens-je ? l'on crie :
Vierges, préparez-vous :
Tout annonce & publie
L'approche de l'Epoux ;
Chacune à sa lumiere
A recours à l'instant ;
Pour courir la premiere
A l'Epoux qu'on attend.

Evitant les dommages
D'un défaut imprévû,
Des dix Vierges, cinq sages
Avoient à tout pourvû ;
Beaucoup d'huile en réserve,
Fournissant l'aliment,
Leur lampe se conserve
Jusqu'à l'heureux moment.

O moment ineffable,
Objet de nos désirs !
Moment toujours durable,
D'indicibles plaisirs !
Entrez, Vierges prudentes,
Leur dit alors l'Epoux ;
Vos lampes sont ardentes :
Mes faveurs sont pour vous.

L'imprudente au contraire,
Qui n'avoit rien prévû,
Va, vient, ne ſçait que faire,
Se trouve au dépourvû:
Pendant qu'elle s'agite,
Qu'elle regrette en vain;
L'Epoux vient, & s'irrite,
Et l'exclut du feſtin.
Comprenons l'imprudence,
Et le malheureux ſort,
D'un cœur ſans vigilance,
Et que ſurprend la mort:
Craignons d'être ſans huile,
Sur tout au dernier jour:
Une lampe ſtérile
Eſt un cœur ſans amour.

POUR LE JOUR DES ROIS, ou Fête de l'Epiphanie.

EPITRE ou Leçon. Iſ. 60. 1-6.

Prédiction de la vocation des Gentils, & de l'établiſſement de l'Egliſe.

CANTIQUE XXIX.

Sur l'air, *Les Cieux inſtruiſent la terre.* Chant 22.

SIon, ſois dans l'allégreſſe,
Entre dans un doux tranſport;
Tu vas, ſelon la promeſſe,
Joüir du plus heureux ſort:
Quel éclat, quelle lumiere,
Qui par toi le monde éclaire,
Naît aujourd'hui de ton ſein!
Pendant qu'une ombre groſſiere
Couvre tout le genre humain;
De toi, ſur toute la terre,
Se répand un jour divin.
Qui pourra te méconnoître,
Brillante d'un tel éclat?
Refuſant de ſe ſoumettre,
En vain le monde combat:
Plus haute que les montagnes,

Tu couvriras les campagnes ;
Tes bornes sont l'Univers :
Pour le prix de ta victoire,
Ayant les peuples divers ;
Tu mettras toute ta gloire
A nous délivrer des fers.

Du couchant jusqu'à l'aurore ;
Voi les peuples accourir ;
Des lieux, où l'on voit s'éclore
Le Soleil, ou bien mourir :
Tu deviens par tout féconde,
Et tu vas remplir le monde
Du nombre de tes enfans :
On doit voir à ta lumiere,
Marcher les Rois & les Grands ;
Tous les peuples de la terre
Viendront t'offrir leurs présens.

Autrefois abandonnée
Au sort le plus malheureux,
Tu ne pourras, qu'étonnée,
Voir ton peuple si nombreux :
Voi ce que tous les Prophétes,
Ces célestes interprétes,
Avoient prédit tant de fois :
Mais quand l'Univers se range
Et se soumet à tes loix ;
Et l'honneur & la loüange
En sont dûs au Roi des Rois.

C'est ce que la prophétie
Avoit au monde annoncé ;
Et c'est en quoi le Messie
Notre attente a surpassé :
Il a fait qu'à son Eglise,
Toute la terre soumise,
Ne fut pour lui qu'un autel :
Les Mages sont des prémices,
Qui font voir à tout mortel,
Que pour lieu de sacrifices,
Toute terre est Israël.

EVANGILE. S. Matth. 2. 1-12.
Adoration des Mages.

CANTIQUE XXX.

Sur l'air, *Jesus dont la divine flâme.* Chant 23.

POurquoi, Prince impie & barbare,
Votre cœur est-il dans l'effroi ?
Le nouvel & céleste Roi,
Dont la naissance se déclare,
Vient nous faire regner aux Cieux,
Et non pas troubler ces bas lieux.
Jérusalem, ingrate Ville,
D'où vient ton trouble & ta frayeur ?
C'est pour toi que vient le Sauveur ;
Et par un dévoûment servile,
Ton trouble & frivole & flatteur
Applaudit au persécuteur.
Mais quelle admirable lumiere
Brille vivement à nos yeux ?
Ah ! c'est le signe précieux
Du Roi du Ciel & de la terre :
Oüi, c'est l'astre autrefois prédit ;
Qui vient nous annoncer le Christ.
Je vois d'une terre étrangere,
Arriver des Mages fervens,
Des Philosophes, des Sçavans,
Qui marchant à cette lumiere,
Par ce signe mystérieux,
Ont reconnu le Roi des Cieux.
Ah ! de ce prodige, j'infere
Que cet heureux tems est venu,
Où le vrai Dieu sera connu,
Par tout où le Soleil éclaire ;
Et qu'on verra tous les mortels
Sacrifier sur ses Autels.
Mais avant, il faut que les Mages
Viennent reconnoître le lieu,
Où vient de naître l'Enfant Dieu ;
Et qu'ils lui rendent leurs hommages :
Après eux, les peuples divers

Y viendront de tout l'Univers.
Quelle est donc cette heureuse Ville ;
Qui peut renfermer dans son sein,
Cet Enfant Dieu, ce Roi divin,
Qui fit jadis l'homme d'argile :
Et qui regne seul en tous lieux,
Depuis la terre jusqu'aux cieux ?
Parlez, consultez l'écriture,
Expliquez les divins secrets,
Vous, Docteurs, & nous découvrez,
Où naît l'auteur de la nature ;
Celui, qui pour le bien de tous,
Est venu se donner à nous ?
De Bethléem, dit le Prophéte,
Sortira le Chef d'Israël ;
Son jour est un jour éternel ;
Par lui notre paix sera faite :
Il sera notre vrai Pasteur ;
Par tout doit briller sa grandeur. *Mich.* 5.
Sans différer, illustres Mages,
Partez donc de Jérusalem,
Transportez-vous à Bethléem ;
Et là, rendez tous vos hommages
A ce Roi, ce Dieu nouveau né,
A l'Enfant, qui nous est donné. *If.* 9.
Mais défiez-vous du perfide,
Qui vous loüant de ce dessein,
Cherche à faire un coup de sa main ;
Et médite un noir déicide :
Suivez cet astre radieux,
Qui se représente à vos yeux.
Je vois l'étoile qui s'arrête
Fixement sur cet humble lieu,
Choisi pour le berceau d'un Dieu ;
Et qui pendante sur sa tête,
Vous dit : Venez, Mages, entrez ;
Venez, & croyant, adorez.
Sous la pauvreté de ses langes
Ne consultant que votre foi,
Ah ! reconnoissez votre Roi,

Le souverain Maître des Anges ;
D'un Dieu l'auguste Majesté
N'a besoin d'éclat emprunté.
  Les Mages prosternés l'adorent,
Offrant humblement pour présens,
Et l'Or, & la Myrrhe, & l'Encens ;
Et par ces présens ils l'honorent
Comme Roi, comme Dieu de tous,
Comme Homme pour l'amour de nous.
  Mais instruits par la voix d'un Ange,
Retournant par autre chemin,
D'Herode ils évitent la main :
Le Tyran trompé prend le change ;
Pendant qu'eux contens & joyeux,
Annoncent les faveurs des Cieux.
  Allons, & marchons sur leurs traces ;
Adorons, comme eux, le Sauveur,
Offrons, pour présens, notre cœur :
Il le remplira de ses graces ;
Des cœurs purs, humbles & fervens,
Seront pour nous, Or, Myrrhe, Encens.

DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'EPIPH.

EPITRE. S. Paul, aux Rom. 12. 1-5.

Nous offrir à Dieu comme des Hosties vivantes. Chercher la volonté de Dieu. Nous renfermer chacun dans notre don.

CANTIQUE XXXI.

Sur l'air, *Loin du Pasteur, en brebis égarée.* Chant 24.

DIeu ne veut plus de victimes sanglantes ;
Il veut des ames innocentes :
Les boucs & les taureaux, offerts sur son Autel,
N'eurent jamais à ses yeux rien de tel.
  De nos corps même il demande l'hommage ;
Offrons-les par le saint usage :
Une chair asservie aux penchans vicieux,
Pourroit-elle être agréable à ses yeux ?
  Offrons nos corps, comme victimes pures ;
Exemptes de toutes soüillures :
Et pour les empêcher d'être jamais tachés,
Ne livrons point nos membres aux péchés,

Ne formons point notre cœur sur le monde ;
Craignons sa malice profonde,
Ses dangéreux attraits, ses amusemens vains :
Ah ! tout y sert de filet aux mondains.
Nous attachant au Seigneur avec zéle,
Que notre esprit se renouvelle :
Etudions en tout, de Dieu la volonté ;
Mais pour la suivre avec sincérité.
Ce qu'à ses yeux nous sçavons agréable,
Qu'il nous soit toujours préférable :
Toujours soumis à Dieu, ne mettons notre honneur
Qu'à suivre en tout, les ordres du Seigneur.
Banissant loin les superbes pensées,
Tenons nos ames abaissées :
Sagement renfermés, chacun dans notre don,
Ne l'employons qu'avec discrétion.
Que notre cœur soit toujours charitable,
Toujours au prochain favorable :
Membres d'un même corps, en tout entr'aidons-nous :
Le bien de l'un, sera le bien de tous.

EVANGILE. S. Luc. 2. 42-52.

L'Enfant Jesus parmi les Docteurs.

CANTIQUE XXXII.

Sur l'air, *Je viens, mon Dieu, ratifier moi-même.* Chant 57. répétant les deux premiers vers, & Chants 20 & 42.

SI du Soleil l'éclatante lumiere
Dès son lever, brille sur l'horison ;
Jesus Enfant, pour éclairer la terre,
D'un âge mur n'attend pas la saison.
Enfant soumis à Joseph, à Marie,
Sa piété pour le Pere éternel,
Fait que, comme eux, jamais il ne s'oublie
D'aller au Temple, au grand jour solemnel.
Ni le travail d'un fatigant voyage,
Ni les rigueurs d'une rude saison,
N'empêchent point que dès son plus bas âge,
De Nazareth, il ne vienne à Sion.

Depuis

Depuis qu'un Dieu pour nous eut pris naiſſance,
Le douziéme an n'étoit pas accompli,
Qu'on vit briller la divine ſcience,
Et les tréſors, dont il étoit rempli.
Se dérobant à Joſeph, à Marie,
Il reſte au Temple, au milieu des Docteurs :
Tous ſont ſurpris, & chacun d'eux publie
De ſon ſçavoir les divines hauteurs.
Mais que pouvoit ignorer la ſageſſe ?
Par ſa ſplendeur tout s'éclaire & s'inſtruit :
Sous notre chair, & malgré ſa foibleſſe,
Elle eſt toujours le vrai Soleil qui luit.
Conſolez-vous, ſainte Mere affligée ;
Vous le cherchez, c'eſt le troiſiéme jour :
Ceſſez vos pleurs, vous ſerez ſoulagée,
En le trouvant où Dieu fait ſon ſéjour.
Vous admirez que d'une tendre mere,
Un Fils ſi bon, éprouve ainſi le cœur :
Souvenez-vous que tout cede à ſon Pere,
Dont il défend l'intérêt & l'honneur.
Bientôt rentrant dans l'humble obéïſſance ;
A Nazareth, vous le verrez ſoumis ;
Attendre en paix, en cachant ſa puiſſance ;
Le tems marqué pour le ſalut promis.
Ah! c'eſt ainſi qu'un cœur vraiment fidéle,
Suit du Seigneur en tout la volonté ;
Soit qu'au dehors il témoigne ſon zéle,
Soit qu'il préfere une humble obſcurité.

II. DIMANCHE APRE'S L'EPIPHANIE.

EPITRE. S. Paul, aux Rom. 12. 4-16.

Uſage des dons, accompliſſement des devoirs.

CANTIQUE XXXIII.

Sur l'air, *Aimons Jeſus dans la jeuneſſe*, ou *Béniſſons le Seigneur ſuprême.* Chant 17.

DEs unions la plus intime,
Par un lien aimable & doux,
En Jeſus nous réunit tous :
La bleſſer, c'eſt un crime.
Qu'au bien de tous chacun ſe prête ;

Comme membres d'un même corps ;
Unis dans leurs divers accords,
Sous Jesus notre tête.
Que dans ce divin assemblage,
Et chacun selon ses talens,
Fasse de ses dons différens
Un bon & saint usage.
Instruise donc, qui doit instruire ;
Mais qu'instruisant selon la foi,
Il conduise selon la loi
Tous ceux qu'il doit conduire.
Etes-vous dans le ministere ?
Remplissez-le fidélement :
Que chacun rende exactement
Ce qu'il doit à son frere.
Que le Chrétien qui fait l'aumône,
La fasse avec un tendre amour :
Le cœur charitable, à son tour,
Reçoit plus qu'il ne donne.
Que l'amour, cette loi si sainte,
Regle toutes nos actions :
C'est le Seigneur que nous servons ;
Servons-le sans contrainte.
Aimons, nous craindrons de mal faire ;
Aimons, & nous ferons le bien ;
Aimons Dieu, nous n'omettrons rien
De ce qui peut lui plaîre.
Consolons-nous par l'espérance :
Perséverons toujours prians,
Soulageons les saints indigens ;
Souffrons en patience.
Si votre frere vous offense,
Pardonnez tout facilement :
Et ne vous vengez autrement,
Que par la bienveillance.
Pour ceux qui vous font des injures,
Soyez toujours officieux :
Pour eux tendrement, vers les Cieux,
Elevez des mains pures.
Si vos freres sont dans la joye,

Marquez-leur votre affection ;
Et partagez l'affliction
Que le Ciel leur envoye.
Ne vous rendez point difficiles
A déferer à leurs avis :
Recevez-les, comme d'amis ;
Les humbles sont dociles.
Ecoutez la régle solide,
Et le commandement certain :
C'est, qu'avec l'amour, tout est plein ;
Sans l'amour, tout est vuide.

EVANGILE. S. Jean. 2. 1-11.
Nôces de Cana.

CANTIQUE XXXIV.

Sur l'air, *Le Rédempteur de l'univers*, ou *Vous qui vous moquez par vos ris.* Chant 4.

HEureux Epoux, dont le Sauveur
Honore l'alliance !
Rien ne manque à votre bonheur,
Quand avec sa présence,
Il veut bien en votre faveur
Employer sa puissance.
Il change en un excellent vin
L'eau la plus insipide ;
Et par sa parole, il rend plein
Ce qui se trouvoit vuide :
Ah ! c'est qu'au lieu d'un plaisir vain,
Il donne le solide.
Rien ne résiste à son pouvoir,
Il change la nature :
Et lors qu'il la change, il fait voir
Que toute créature
Dépend en tout de son vouloir ;
Et de sa bonté pure.
Mais ce miracle de bonté,
C'est pour vous qu'il l'employe :
Si l'éclat de sa vérité
Fait en lui que l'on croye ;
Lui-même, par vous invité,

Vous apporte la joye.
Heureux les fidéles époux,
Dont le saint mariage,
Par sa présence devient doux;
Et dont elle est le gage !
Vainement désireriez-vous
Un plus riche avantage.
Où se trouve ce Dieu si bon,
Quel bien peut n'y pas être ?
La foi, la paix & l'union,
Que son Esprit fait naître,
Par une chaste affection,
L'y font bientôt connoître.
Si se lavant dans le Jourdain,
Il y consacre l'onde;
En changeant l'eau chez vous en vin,
Il enrichit le monde,
Par un Sacrement tout divin,
Et sa grace féconde.
Moyse a bien pû par sa loi,
Donner une eau stérile:
Il falloit que le divin Roi
Fit un don plus utile:
C'est ce qu'il fait, donnant la foi,
Que l'amour rend fertile.
Seigneur, versez cette liqueur,
Ennyvrez en mon ame !
Que votre amour, brûlant mon cœur,
Divinement l'enflamme;
Et que rien n'éteigne l'ardeur
D'une si douce flamme.

III. DIMANCHE APRE'S L'EPIPHANIE.

EPITRE. S. Paul, aux Rom. 12. 16.

Etre humble & pacifique. Ne point user de vengeance. Rendre le bien pour le mal.

CANTIQUE XXXV.

Sur l'air, *De mille maux source féconde.* Chant 25.

L'Homme véritablement sage,
De ce qu'il est, ne s'éleve jamais:

Avec prudence il se ménage
Avec tous, (*bis*) pour avoir la paix.
C'est au Seigneur qu'il cherche à plaire,
Sans désirer les humaines faveurs ;
Mais faisant tout ce qu'il doit faire,
Sa bonté (*bis*) gagne tous les cœurs.
Loin de respirer la vengeance,
De disputer sur le tien & le mien ;
Doux, même à celui qui l'offense,
Il ne veut (*bis*) que faire du bien.
C'est par le bien seul qu'il veut vaincre ;
Même essuyant les traits d'un ennemi :
Tout son soin est de le convaincre,
Que son cœur (*bis*) est un cœur d'ami.
S'il a soif, il lui donne à boire ;
Il le nourrit promptement dans sa faim :
Se croit heureux dans sa victoire,
S'il guérit (*bis*) tout mauvais levain.
Est-il palme plus glorieuse,
Que le bienfait, qui subjugue les cœurs ?
En est-il de plus précieuse ?
Ah ! le Ciel (*bis*) lui doit ses faveurs.

EVANGILE. S. Matth. 8. 1-12.
Le Lépreux & le Centenier.

CANTIQUE XXXVI.

Sur l'air, *Un Corbeau tenant un fromage.* Chant 26. & Chants 15. 31. 35. 46. 66. 76. 77. & 82.

CE que Jesus par ses oracles
Sur la Montagne avoit prêché ;
Il fait par d'éclatans miracles,
Que le peuple en soit plus touché.
Un Lépreux, d'affreuse figure,
Et le rebut du genre humain,
Lui dit : Ah ! Seigneur, la nature
Céde au pouvoir de votre main.
Si vous voulez, ma maladie
Disparoîtra dans le moment ;
Et chacun de ma chair guérie
Admirera le changement.

Oüi, je le veux, & je l'ordonne,
Soyez guéri sans différer,
Lui dit Jesus; mais à personne,
Gardez vous de le publier.
Ce que Moyse vous commande,
Faites-le; soumis à la Loi:
Aux Prêtres portez votre offrande,
Et marquez par-là votre foi.
Sans laisser le moindre vestige,
La lépre s'enfuit à l'instant:
Ah! faites-en moi ce prodige,
Seigneur, & je serai content.
Il n'est de lépre plus infâme,
Que n'est la lépre du péché:
Ah! Seigneur, guérissez mon ame,
De celle dont je suis taché.
Mais je vois un autre spectacle;
Un Centenier, Gentil, püissant,
Sollicite un autre miracle
Pour un serviteur languissant.
J'irai, dit le Seigneur aimable,
De ma main je le toucherai;
Sensible à son sort misérable,
Le touchant, je le guérirai.
Venir chez moi! j'en suis indigne:
Parlez, Seigneur, & c'est assés,
Dit l'Officier; à ce seul signe,
Je verrai mes vœux exaucés.
Faut-il que le Maître suprême,
Pour opérer, change de lieu?
Pour dissiper un mal extrême,
C'est assez du vouloir d'un Dieu.
Que vous êtes fidéle & sage,
Lui dit aussi-tôt le Sauveur!
Le Juif ne tient point ce langage,
Et connoît bien moins son bonheur.
Aussi du couchant à l'aurore,
A moi viendra tout l'Univers:
Mais le Juif qui me déshonore,
Aura pour sa part les Enfers.

Allez donc, Centenier fidéle,
Retournez dans votre maison :
Par votre foi, par votre zéle,
Le malade obtient guérison.
Ah ! Seigneur, qu'une foi pareille
Aujourd'hui remplisse mon cœur :
Il ne sera point de merveille,
Qu'elle n'opére en ma faveur.

IV. DIMANCHE APRE'S L'EPIPHANIE.
EPITRE. S. Paul, aux Rom. 13. 8-10.
Amour du prochain, accomplissement de la Loi.
CANTIQUE XXXVII.
Sur l'air, *Je vous cherche & vous reclame.* Chant 27.

VOulez-vous la loi comprendre,
Et bien apprendre ?
Voulez-vous la loi comprendre,
Et sans détour ?
Ayez pour tous un cœur tendre :
Il ne s'agit que d'amour.
Oüi, l'amour est une dette,
Je le répete ;
Oüi, l'amour est une dette
Qu'il faut payer :
Mais quoiqu'on fasse, ou promette,
On ne peut point l'acquitter.
Qui la loi de l'amour garde ;
Toujours en garde,
Qui la loi de l'amour garde,
Fuit tout le mal ;
Et jamais ne se hazarde,
A commettre un fait brutal.
Qui peut à celui qu'il aime,
Comme soi-même ;
Qui peut à celui qu'il aime,
Faire aucun tort ?
Il ne met point en problême,
S'il peut lui donner la mort.
Pourroit-il faire injustice,
Ou préjudice,

Pourroit-il faire injustice,
Voulant du bien?
Et nuiroit-il par malice,
Etant de tous le soutien?
Il ne peut être adultere,
Ni peu sincere;
Il ne peut être adultere,
Ni violent,
Ne désirant de son frere,
Ni la femme, ni l'argent.
L'amour sçait chasser tout vice,
Toute injustice:
L'amour sçait chasser tout vice:
L'amour produit,
Bien mieux que nul sacrifice,
Et les vertus & leur fruit.

EVANGILE. S. Matth. 8. 23-27.
Tempête appaisée.
CANTIQUE XXXVIII.
Sur l'air, *Retire-toi*, ou *Pendant l'Eté.* Chant 3.

AVec Jesus,
Les Apôtres étoient sur l'onde,
Avec Jesus,
Des vents ils se trouvoient battus;
Leur foi sur lui trop peu se fonde,
Craignans que l'eau ne les inonde,
Avec Jesus.
Ah! sauvez-nous,
Disent-ils, voyez notre peine;
Ah! sauvez-nous:
La mer s'éleve en son courroux;
Déja sa vague nous entraîne,
Et nous marque une mort certaine:
Ah! sauvez nous.
Que craignez-vous,
Leur dit Jesus, dans cet orage,
Que craignez-vous?
Vous avez le Sauveur de tous;
Avec un pareil avantage,

Peut-il arriver de naufrage ?
Que craignez-vous ?
En un inſtant,
Jeſus appaiſe la tempête ;
En un inſtant,
Il calme les flots & le vent ;
Et ſa charité toujours prête,
Toute leur violence arrête,
En un inſtant.
Dans le danger,
Jeſus endormi toujours veille,
Dans le danger,
Il eſt prêt à nous ſoulager :
Et ſa puiſſance eſt ſans pareille :
Mais il faut que la foi l'éveille,
Dans le danger.
Crions vers lui,
Lorſque le danger nous menace :
Crions vers lui ;
Il ſera bientôt notre appui ;
Il n'eſt rien pour nous qu'il ne faſſe :
Mais afin d'obtenir ſa grace,
Crions vers lui.

V. DIMANCHE APRE'S L'EPIPHANIE.
EPITRE S. Paul aux Coloſſ. 3. 12-17.
Abrégé des vertus Chrétiennes. Cantiques ſpirituels. Actions de graces.

CANTIQUE XXXIX.

Sur l'air, *Tabernacles aimables*. Chant 28.

O La robe admirable,
Qui doit vêtir nos cœurs !
Qu'eſt-il de comparable
A ſes vives ſplendeurs ?
Une charité pure
En eſt le fond ;
Et ſa riche parure,
Tout autre don.
Une humble patience
Eſt ſon riche ornement ;

Une tendre clémence
Fait ſon doux agrément :
A qui peut ne pas plaire
Un tel habit,
Dont le riche exemplaire
Eſt Jeſus-Chriſt ?
Qui s'en revêt, pardonne
Aiſément au prochain :
Il ſupporte, aide, donne,
Et prête à tous la main :
Un amour pur, ſincere,
Eſt ſon ſoutien ;
Et paix, ſon caractere,
Là ſon grand bien.
La parole divine
Fait ſon riche tréſor :
Préférant ſa doctrine
Au vain éclat de l'or ;
Sans ceſſe il la médite,
Sans nul ennui ;
Pour faire qu'elle habite
Toujours en lui.
C'eſt dans les ſaints Cantiques,
Qu'il cherche ſon plaiſir :
Vers les Chœurs angéliques
Il porte ſon déſir :
Quoiqu'encor ſur la terre,
Son cœur aux Cieux ;
Dédaigne la miſere
De ces bas lieux.
Son cœur, comme une ſource,
Répand par tout ſes eaux :
Il en voit, dans ſa courſe,
Accroître les ruiſſeaux :
Quand par tout il applique
Sa charité ;
Qu'à tous il communique
La vérité.
En tout, ſon cœur fidéle
A pour but le Seigneur,

En tout, par un ſaint zéle,
Il veut lui rendre honneur :
Qu'il parle, ou qu'il agiſſe,
Toujours pour Dieu ;
Il lui fait ſacrifice,
Même en tout lieu.

EVANGILE. S. Matth. 13. 24-30.
Yvraye ſurſemée.

CANTIQUE XL.

Sur l'air, *Dans ſon Hermitage.* Chant 29.

DAns ſon héritage,
Un Laboureur ſage,
Cultivant ſon champ,
Sema de bon froment : (*fin*)
Pendant qu'on ſommeille,
Et cachant ſa main,
L'ennemi qui veille,
Séme un mauvais grain ;
D'autre labourage,
C'eſt ici l'image.
Dans ſon, &c.

Un pareil mélange
Paroît fort étrange ;
Les gens étonnés,
S'en trouvent indignés : (*fin*)
Au Maître on demande,
Que ſans ſe fâcher,
Il ſouffre, ou commande
Qu'on l'aille arracher :
Une telle engeance
Gâte la ſemence.
Un pareil, &c.

Non, répond le Maître,
Mais laiſſez-la croître :
En purgeant le champ,
On peut nuire au froment : (*fin*)
La moiſſon venue,
On démêlera,
Faiſant la revûe,

On séparera
Le bon grain, pour vivre;
Au feu l'autre on livre.
Non, répond, &c.
Ainsi dans le monde,
Où le mal abonde,
Un Dieu patient
Tolere le méchant: *(fin)*
Un jour sa justice
Tout réformera,
Punira le vice,
La vertu loûra:
Mais sa patience
Attend en silence.
Ainsi, &c.
Usons de prudence
Et de patience:
Un zéle imprudent
Est un feu trop ardent; *(fin)*
La charité vraye,
Poursuivant l'erreur,
Même envers l'ivraye,
S'abstient de l'aigreur;
Corrige le vice,
Mais sans injustice.
Usons, &c.

VI. DIMANCHE APRE'S L'EPIPHANIE.

EPITRE. S. Paul, 1. aux Thess. 1. 2.

Fruits de l'Evangile dans les premiers fidéles.

CANTIQUE XLI.

Sur l'air, *J'aime mon Dieu, puisqu'il daigne m'entendre.*

Chant 30.

MErveilleux grain, que le saint Evangile!
Que ses progrès sont divins dans les cœurs!
Quand par la grace il est rendu fertile,
Reçû dans des cœurs pleins d'ardeurs.
Disciples saints des bienheureux Apôtres,
On vit en vous, ce que peut ce bon grain;
Quand dans des cœurs bien différens des nôtres,

Vous reçûtes ce fruit divin.
Ah ! quelle foi, quelle vive espérance,
Et quelle ardeur de votre charité !
Votre douceur & votre patience,
En prouvoient la fécondité.
Avec quel zéle, en quittant toute idole,
Vous a-t'on vû servir le Dieu vivant ?
Tel est l'effet de la sainte parole,
Semée en un cœur bien fervent.
Mais c'est trop peu, que quelque étroite enceinte
Cache en son sein, le bien qu'elle produit ;
On vit par vous, de la parole sainte,
Croître par tout le divin fruit.
Jusqu'au couchant & jusques à l'aurore,
De vos vertu, on admira l'effet :
Bientôt par tout, le vrai Dieu l'on adore :
C'est ce que votre exemple fait.
Cette semence, autrefois si fertile,
Quoi donc, en nous, sera-t'elle sans fruit ?
Oublions-nous, que demeurant stérile,
Elle sert moins, qu'elle ne nuit ?

EVANGILE. S. Matth. 13. 31-33.
Grain de Senevé. Levain dans la pâte.

CANTIQUE XLII.

Sur l'air, *Quel prodige ô Dieu, c'est vous-même.* Chant 26. & Chants 15. 31. 35. 46. 66. 76. 77 & 82.

LE plus petit grain de semence,
Qu'à peine on découvre des yeux,
Croissant d'une grandeur immense,
Nous trace le regne des cieux.
Le senevé, qui germe en terre,
Que marque-t'il devenant grand ?
Il figure en ce caractere,
L'Eglise & son progrès charmant.
Douze hommes partent de Judée,
Méprisés de tous les humains :
Par eux la terre est inondée,
En tous lieux, des trésors divins.
Tout se soumet à leur parole,

Car c'est la parole d'un Dieu :
On voit par tout tomber l'idole ;
Et la croix triomphe en tout lieu.
Toute la terre ainsi soumise,
Par un triomphe si nouveau ;
Dans l'unique sein de l'Eglise,
Ne forme plus qu'un seul troupeau.
Daniel en avoit vû l'ombre :
Une pierre se détachant,
Et couvrant des terres sans nombre,
En devint le crayon touchant.
Ce qu'alors Dieu fit dans le monde,
Par son ineffable pouvoir ;
Sa grace puissante & féconde,
Doit dans nos cœurs le faire voir.
Toujours désirant de s'accroître,
Elle est un fertile levain :
Dans nos mœurs, faisons donc paroître
Que nous ne l'avons pas en vain.
Croissons de lumiere en lumiere,
Croissons tous d'amour en amour :
Tant que nous serons sur la terre,
Croissons y jusqu'au dernier jour.

DIMANCHE DE LA SEPTUAGESIME.

EPITRE. S. Paul, 1. Cor. 9. 24. 10. 1-5.

Vie du Chrétien, lice spirituelle. Combattre pour remporter le prix.

CANTIQUE XLIII.

Sur l'air, *Sur le coulant d'une onde pure.* Chant 31. & sur les mêmes Chants que le précédent.

PLusieurs courent dans une lice,
Mais un seul remporte le prix :
Dans une semblable milice,
Nous sommes nous-mêmes compris.
Courons donc tous de telle sorte,
Que perséverant jusqu'au bout,
Chacun de nous le prix remporte ;
Car le gagner, pour nous c'est tout.
Pour une palme corruptible,

L'Athléte fait tous ses efforts :
Et dans cette lutte pénible ,
Il ne ménage point son corps.
La plus aride nourriture ,
Pour vaincre , ne lui déplaît point :
Et couchant souvent sur la dure ,
Les plus grands travaux il y joint.
Dès que nous entrons dans la vie ,
Nous devons courir vers le but :
Mais , que trop souvent on oublie ,
Que ce seul but est le salut !
Pour une palme périssable ,
Quoi ! l'Athlete n'épargne rien :
Pour une couronne durable
Ne rien faire , seroit-ce un bien ?
Pour vaincre , dit le grand Apôtre ,
Je traite rudement mon corps :
De moyens il n'en est point d'autre ,
Que de faire tous ses efforts.
Fuyons donc l'indigne mollesse ,
Qui rend notre cœur si pesant :
Le tems qui s'envole , nous presse ;
Hâtons-nous d'user du présent.
Nous flattons-nous de l'avantage
Du nom sacré , que nous portons ?
C'est en vain , si par le courage ,
Saintement nous n'y répondons.
Israël , hors de servitude ,
Coupable de crimes divers ,
Par sa perfide ingratitude ,
Trouva la mort dans les déserts.
Tant de graces , du ciel versées ,
Sur ce peuple ingrat , sensuel ,
Mais de sa mémoire effacées ,
Le rendirent plus criminel.
Faisons ce que Dieu nous ordonne ,
Appliquons-nous à la vertu :
Pour arriver à la couronne ,
Il faut avoir bien combattu.

EVANGILE. S. Matth. 20. 1-16.
Ouvriers de la Vigne.

CANTIQUE XLIV.

Sur les mêmes airs que le précédent.

QUi travaille en l'heure derniere,
Peut encore emporter le prix :
Mais souvent celui qui differe,
En différant se trouve pris.
De très grand matin à sa vigne,
Un Maître met maint Ouvrier ;
A chacun d'eux il leur assigne,
Pour sa récompense un denier.
D'autres Ouvriers il envoye,
Mais à d'autres heures du jour ;
Promet à tous ceux qu'il employe,
De les payer à leur retour.
Même il en trouve à l'heure onziéme,
Aussi-tôt ils sont envoyés :
Il leur promet à tous, de même,
Qu'au retour ils seront payés.
La nuit vient, le Soleil s'abaisse :
On voit arriver le moment,
Où chacun revient, & s'empresse
De recevoir son payement.
Mais, ô conduite surprenante !
On commence par les derniers ;
Qui surpassés dans leur attente,
Reçoivent chacun leurs deniers.
On voit s'accroître l'espérance,
Aux premiers, de plus gros profits ;
Mais contre toute l'apparence,
Ils n'ont tous que le même prix.
Est-ce donc là faire justice,
Répondent-ils dans le moment ?
Et pour un inégal service
Doit-on payer également ?
Mais quoi, leur réplique le Maître,
N'ai-je pas tout droit sur mon bien ?
Si j'ai tort, faites-le connoître ;

J'ai payé, je ne vous dois rien.
Quoi! n'ai-je pas de vos salaires
Acquitté le prix convenu?
De donner moins à vos Confreres,
Par quel endroit suis-je tenu?
Apprenez, que la récompense
Se mesure, non sur le tems;
Mais sur l'ardeur, la diligence:
Les meilleurs sont les plus fervens.
Ceux dont le mérite on étale,
Et que l'on croyoit les premiers,
Par une ferveur inégale,
Se trouvent souvent les derniers.

DIMANCHE DE LA SEXAGESIME.

EPITRE. S. Paul. 2. Cor. 11. 19. 12-9.

Travaux & souffrances de S. Paul.

CANTIQUE XLV.

Sur l'air, *O Dieu, le Pasteur & le Chef.* Chant 32.

QUe d'épreuves, que de combats,
Pour faire regner l'Evangile,
Et le rendre par tout fertile,
L'Apôtre n'essuya-t'il pas?
Je le vois par tout en allarmes,
Toujours souffrant, & toujours combattu,
Sans secours, sans appui, sinon de la vertu;
Hélas! sans que jamais il mette bas les armes.
Soutenu du bras tout-puissant,
Qui forme en lui la vertu même;
Malgré l'abattement extrême,
Dans les maux se réjoüissant;
Les coups reçûs font sa victoire:
De mille maux on le voit affligé;
Méprisé, poursuivi, lapidé, fustigé,
Hélas! c'est par la mort, qu'il remporte la gloire.
Ne vous trompez donc pas, Chrétiens,
Loin de vous l'espérance vaine,
De pouvoir arriver sans peine,
Au repos des célestes biens:
Tant que nous sommes sur la terre,

Attendons-nous aux plus rudes travaux :
Pour mériter la gloire, il faut souffrir les maux ;
Hélas ! Jesus, au Ciel, monta par le Calvaire.
Voudrions-nous que ce trésor,
Qui coûta si cher aux Apôtres,
Ne nous coûtât rien à nous autres,
Qui devons en recueillir l'or ?
Si les grains de cette semence,
Par leurs pleurs seuls ont pû fructifier :
De nos larmes encore il faut les arroser :
Hélas ! sans cette pluye, il n'est point d'abondance.
Mais quoique nous fassions effort,
Rendons toute gloire à la grace :
Par elle, il n'est bien qu'on ne fasse ;
Sans elle, personne n'est fort :
Saint Paul reconnoît sa foiblesse,
Ne voit en lui que son infirmité :
Loüons de tout le bien la divine bonté :
Hélas ! mais notre orgueil d'un tel aveu se blesse.

EVANGILE. S. Luc. 8. 4-15.

Parabole de la semence.

CANTIQUE XLVI.

Sur l'air, *Retire-toi*, ou *Pendant l'été.* Chant 3.

COmprenez bien
Le vrai sens de la parabole ;
Comprenez bien
Quel est le véritable grain :
C'est de Dieu la sainte parole ;
Et l'autre grain n'est qu'un symbole :
Comprenez bien.
Ah ! quel malheur !
La semence qui tombe en terre,
Ah ! quel malheur !
Stérile par notre tiédeur,
Souvent dans nos cœurs rien n'opere,
Ou du moins n'y profite guere :
Ah ! quel malheur !
Que de défauts
Empêchent son fruit salutaire !

Que de défauts !
Le tuf, le chemin, les oiſeaux,
Sont une image ſur la terre,
Du cœur dur, de l'ame légere :
Que de défauts !
Le grain ſe perd,
Lorſque l'oiſeau vient & l'enleve :
Le grain ſe perd,
Souvent, n'étant pas bien couvert :
D'autres fois ayant peu de ſéve,
Le grand chaud ſurvenant acheve ;
Le grain ſe perd.
Dans notre cœur,
Ainſi la parole divine,
Dans notre cœur,
Souvent demeure ſans vigueur,
Ou faute d'y prendre racine,
Ou quand les ſoins ſont une épine,
Dans notre cœur.
O l'heureux champ,
Qui reçoit le grain, le conſerve !
O l'heureux champ,
Où le grain eſt fructifiant,
Où Dieu même ſe le réſerve,
Et de tous malheurs le préſerve !
O l'heureux champ !
Appliquons-nous
A bien défricher notre terre :
Appliquons-nous :
Arrachons-en tous les cailloux,
Toute épine, toute bruyere :
Point de travail plus ſalutaire :
Appliquons-nous.



DIMANCHE DE LA QUINQUAGESIME.

Nécessité de la charité, & ses caracteres.

EPITRE. S. Paul. 1. Cor. 13.

CANTIQUE XLVII.

Sur l'Air précédent.

SAns charité,
Eussions-nous un langage d'Ange ;
Sans charité,
Nous ne sommes que vanité :
Indignes de toute louange,
Nous rampons toujours dans la fange,
Sans charité.

Sans cet amour,
Fussions-nous même grands Prophétes ;
Sans cet amour,
Tout notre éclat n'est qu'un faux jour :
Fussions-nous sçavans Interpretes ;
Nos langues sont toujours muettes,
Sans cet amour.

Qui ne l'a pas,
Eût-il tant de foi qu'on peut dire ;
Qui ne l'a pas,
N'a rien dans son cœur que de bas :
En vain souffre-t'il le martyre :
De ses maux nul fruit ne retire,
Qui ne l'a pas.

Ce feu divin
Rend l'ame toujours bienfaisante :
Ce feu divin,
Ne l'embrâse jamais en vain :
Il la rend douce & patiente ;
La patience ensuite augmente
Ce feu divin.

Ce bon amour
Eloigne du cœur toute envie :
Ce bon amour,
Faisant dans le cœur son séjour,
Il empêche qu'on ne s'oublie ;
Il modere toute saillie,

Ce bon amour.
Sage en ses feux,
Cet amour n'est point téméraire :
Sage en ses feux,
Il nous rend doux, officieux ;
Il fuit tout ce qui peut déplaire,
Et sçait réprimer la colere,
Sage en ses feux.
Sans intérêt,
De tous il veut être l'asyle ;
Sans intérêt,
Ne cherchant dans le bien qu'il fait,
Que le progrès de l'Evangile ;
C'est à tous qu'il veut être utile,
Sans intérêt.
Ce saint désir
Bannit du cœur toute malice :
Ce saint désir,
Du seul vrai fait tout son plaisir,
Jamais ne goûte l'injustice :
On ne peut allier au vice
Ce saint désir.
La charité
Croit tout, pourtant sans imprudence ;
La charité
Supporte tout avec bonté ;
Souffre tout, mais sans négligence :
Sans gâter par trop d'indulgence,
La charité.
Eternel feu ;
Rien ne peut éteindre sa flamme :
Eternel feu,
Allumé du souffle de Dieu ;
Quand sur terre, il embrâse une ame
Ah ! c'est pour le Ciel qu'il l'enflamme ;
Eternel feu.
Brûlant toujours,
Quand même finit l'espérance ;
Brûlant toujours,
Quand la foi termine son cours,

Que ſuccéde la joüiſſance ;
Ce ſaint amour, croît en puiſſance,
Brûlant toujours.
De cette ardeur,
Ah ! Seigneur, embraſez mon ame :
De cette ardeur,
Qui ſeule fait notre bonheur ;
Faites en nous vivre la flamme :
Que votre Eſprit ſaint nous enflamme
De cette ardeur.

EVANGILE. S. Luc. 18. 31-43.
Paſſion prédite, & aveugle guéri.

CANTIQUE XLVIII.

Sur l'air, *De mille maux ſource féconde.* Chant 25.

POurquoi, Seigneur, de vos ſouffrances,
Anticiper ainſi les triſtes tems ?
De ces cruelles violences,
Aſſez tôt, (*bis*) viendront les momens.
Comme au milieu de votre gloire,
Sur le Thabor, vous parliez de ſouffrir ;
Vous nous rappellez la mémoire,
Qu'à Sion, (*bis*) vous devez mourir.
Ce qu'une race criminelle
Doit en ce lieu vous cauſer de douleurs ;
Déja ce récit trop fidéle
Vous en fait (*bis*) ſentir les rigueurs.
Brûlant pour ce nouveau Baptême,
Dont votre amour forma le tendre vœu ;
Vous en prévenez le tems même,
Par l'ardeur (*bis*) de ce ſacré feu.
Ce qui nous ſera ſalutaire,
Fait tout l'objet de vos ardens déſirs ;
Et ce qui doit laver la terre,
Fait déja (*bis*) vos plus doux plaiſirs.
Par-là vos Diſciples timides
Auroient bien dû s'inſtruire & ſe calmer ;
Et vos démarches intrépides
Contre tout (*bis*) devoient les armer.
Hélas ! leurs épaiſſes ténébres

Ferment leurs cœurs à ce qui les instruit :
Leurs yeux à ces objets funebres,
Sont fermés (*bis*) au Soleil qui luit.
Mais faisant revoir la lumiere,
Au malheureux dont vous ouvrez les yeux ;
Votre puissance qui l'éclaire,
Leur promet (*bis*) le beau jour des Cieux.
Faites que de pareils prodiges,
Puissent, Seigneur, se revoir en ces jours ;
Et du monde les vains prestiges,
Finiront (*bis*) leur malheureux cours.
Ouvrez à tant de misérables,
Leurs yeux charmés de funestes objets :
On ne les verra plus coupables,
Des plus grands (*bis*) & plus noirs excès.

PREMIER DIMANCHE DE CARESME.

EPITRE. S. Paul, 2. Cor. 6. 1-10.

Profiter de la grace. Vertus & épreuves des Ministres de l'Evangile.

CANTIQUE XLIX.

Sur l'air, *Le tems est favorable*, ou *La lice est agréable*, Chant 13. 21. 33. 56. & 78.

AH ! craignons que la grace
Ne soit pour nous sans fruit ;
Que son tems ne se passe,
Sans avoir rien produit :
Le moment favorable
Ne dure pas toujours :
Une main adorable
Mesure les secours.
L'heureux tems de la grace,
Nous l'avons aujourd'hui :
Dieu promet & menace,
Il nous rappelle à lui :
Puisque son amour tendre
Nous offre le pardon ;
Allons, sans plus attendre,
Profitons de son don.
Pour nous, disoit l'Apôtre,
En travaillant pour vous,
De désir n'avons d'autre,
Que de vous sauver tous ;
Exposés en spectacle,
Nous ne négligeons rien,
Pour lever tout obstacle,
Qui puisse nuire au bien.
Mais en combien d'épreuves,
Sommes-nous chaque jour ;
Pour vous donner les preuves

De notre ardent amour,
Sans parler de nos veilles,
De nos jeûnes fréquens;
Est-il peines pareilles
A nos divers tourmens?
Les prisons les plus dures,
Les assauts violens;
Les mépris, les injures,
Les outrages sanglans,
Semblent notre partage:
Mais ils ne nous sont rien,
Pour avoir l'avantage,
D'assurer votre bien.
A ces peines extrêmes,
Souffrans, qu'opposons-nous,
Un oubli de nous-mêmes,
La douceur envers tous;
L'attrait d'une innocence,
Pure, exemte de fiel;
Les traits de la science:
Toutes armes du Ciel.
Au milieu des allarmes,
En tout tems, en tout lieu,
Nous avons pour nos armes,
La parole d'un Dieu:
Par sa vertu féconde,
Dont il remplit nos cœurs,
Des démons & du monde,
Nous sommes les vainqueurs.
C'est dans notre foiblesse
Que brille son pouvoir;
Qu'on nous tue, ou nous blesse,
Il le fait toujours voir:
Au milieu de l'envie,
Nous trouvons son secours:
On nous ôte la vie,
Et nous vivons toujours.
Malgré notre indigence,
Faisant du bien à tous;
Accablés de souffrance,
Notre repos est doux:
N'ayant rien dans le monde,
Et du monde vainqueurs;
La paix la plus profonde,
Est toujours dans nos cœurs.
C'est ainsi que la grace,
Même au milieu des maux,
Sçait par son efficace
Adoucir les travaux:
Il n'est rien qui ne céde
A son divin pouvoir:
Espérant dans son aide;
Faisons notre devoir.

EVANGILE. S. Matth. 4. 1-11.

Tentation de Jesus-Christ dans le désert.

CANTIQUE L.

Sur l'air, *Une chevre altiere.* Chant 34.

L'Esprit de malice,
Le Roi des Enfers;
Vint dans les déserts,
Y tenter le Dieu de justice:
Mais par sa vertu,
Il fut abattu.
Que prétens-tu faire,
Esprit orgueilleux?

Du

Du Soleil des Cieux,
Prétens-tu tromper la lumiere ;
Ou vaincre le Fort,
Qui détruit la mort ?
Ah ! de sa foiblesse
Tu crois abuser,
Osant mépriser
L'état où l'a mis sa tendresse :
C'est le Dieu caché,
Vainqueur du péché.
Envain tu le tentes,
En voyant sa faim :
Et d'avoir du pain,
Un brillant moyen tu lui vantes :
Entens ce qu'il dit,
Dieu seul nous suffit.
Envain tu l'exhortes,
Pensant le flatter,
Même à se jetter,
Du haut du toit où tu le portes :
Il ne tente pas
Le souverain bras.
Est-ce au téméraire
Que tout est promis ?
Pour le cœur soumis,
Dieu sçait montrer ce qu'il peut faire :
Mais un vain orgueil,
N'est qu'un triste écueil.
Du haut des montagnes
Vantant ton pouvoir,
Et lui faisant voir
Et les villes & les campagnes ;
Tu crois, offrant tout,
En venir à bout.
Entens-tu ce foudre,
Qui va t'écraser,
Ton orgueil briser,
Et tes efforts réduire en poudre ?
Loin d'ici, Satan :
Va, l'Enfer t'attend.
Dieu seul est le maître,
Et tu ne peux rien :
Il donne tout bien ;
Il est la source de tout être :
Apprens qu'au Seigneur
On doit tout son cœur.
A cette parole,
Le Démon s'enfuit ;
Le Chrétien s'instruit,
Il s'encourage & se console ;
Et Jesus vainqueur
Rassure son cœur.

II. DIMANCHE DE CARESME.

EPITRE. S. Paul, I. Theff. 4. 1-7.

Sainteté & pureté du Chrétien.

CANTIQUE LI.

Sur l'air, *Dans ces jours destinés aux larmes.* Chant 35. & Chants 15. 26. 31. 46. 66. 76. 77. & 82.

NOus devons toujours croître en grace,
Croître toujours en Jesus-Christ ;

En répondant à l'efficace
De son saint & divin Esprit.
Quelque vertu qu'on ait acquise,
On ne doit pas s'en contenter :
C'est une avarice permise,
Que vouloir toujours profiter.
Quelque chose que Dieu demande,
En nous marquant sa volonté ;
Il réduit tout ce qu'il commande,
A vivre dans la sainteté.
Pour marquer notre obéissance,
Ne négligeons aucuns efforts,
Et conservons dans l'innocence,
Et notre cœur & notre corps.
Maudit soit, qui d'une ame impure,
Suivant ses aveugles désirs,
N'ayant de goût que pour l'ordure,
Se livre à d'infâmes plaisirs.
Que nul de vous n'ose à son frere
Faire jamais outrage ou tort ;
Hélas ! voulant se satisfaire,
Ce seroit se donner la mort.
Est-ce donc, vivant dans la fange,
Qu'on fait de Dieu la volonté ?
Non, mais tendant à la louange
D'une parfaite sainteté.

EVANGILE. S. Matth. 17. 1-9.
Transfiguration de Notre-Seigneur.
CANTIQUE LII.
Sur l'air, *Paroissez, Monarque aimable.* Chant 53. & Chants 2. 6. 59. 63. & 70.

QUelle éclatante lumiere
Aujourd'hui brille à nos yeux ?
Le Ciel est-il sur la terre,
Ou la terre est-elle aux Cieux ?
Ah ! c'est Jesus qui découvre
Son éternelle splendeur ;
C'est le Ciel même qui s'ouvre,
Pour annoncer sa grandeur.

Jusqu'ici d'un voile sombre,
Couvert aux yeux des humains,
Sa chair lui prêtant son ombre,
Cachoit ses trésors divins;
Il perce enfin ce nuage,
Pour trois Disciples amis,
Et veut leur donner un gage
Des grands biens qu'il a promis.
Ce qu'il est dessus son trône,
Ce que nous serons un jour;
Cet éclat qui l'environne
Dans le céleste séjour;
Aux trois il le manifeste,
Sur le Thabor aujourd'hui;
Et de la gloire céleste,
Tout l'éclat se voit en lui.
Le Soleil dans sa lumiere,
N'a point de si vifs rayons;
Quand au fort de sa carriere
Il desséche nos sillons:
La neige, en son abondance,
N'eut jamais tant de blancheur;
Et l'aurore en sa naissance
N'eut jamais tant de splendeur.
A son aspect les Apôtres
Se trouvent tout éblouis:
Avec Pierre, les deux autres
Demeurent évanouis:
Un divin plaisir se glisse
Dans leurs esprits enchantés:
Il n'est cœur qu'il ne ravisse
Par ses célestes beautés.
Que vois-je! avec lui, Moyse,
Ce divin Législateur,
Qui de la grace promise,
Le reconnoît pour auteur:
Je vois le brûlant Prophéte,
Sur la terre de retour,
Etre pour nous l'Interprete
Des secrets de son amour.

Pierre tranſporté, ſe noye
Dans un torrent de douceur:
Il fait éclater la joye,
Dont il ſent ravir ſon cœur;
Et je l'entens qui s'écrie:
Ah! qu'ici nous ſommes bien:
Que je paſſe ici ma vie,
Et le monde ne m'eſt rien.

Saint Apôtre, je vous loue:
Le monde, au prix de Jeſus,
N'eſt que miſere & que boue:
Fuyez-le, ne l'aimez plus;
Mais le tems de votre gloire
N'eſt pas encore arrivé:
Pour remporter la victoire
Vous devez être éprouvé.

Vous quitterez la Montagne,
Pour eſſuyer le combat:
Ce n'eſt qu'après la campagne,
Qu'on couronne le Soldat:
C'eſt pour vaincre & pour combattre,
Que de vous on a fait choix:
Marchez donc, ſans vous abattre,
Sous l'étendard de la Croix.

Fourniſſons notre carriere:
Un jour au Ciel tranſportés,
Dans le ſein de la lumiere
Et des céleſtes clartés:
Nous y boirons à la ſource
Des ineffables plaiſirs,
Qui terminant notre courſe,
Contenteront nos déſirs.

Mais c'eſt par la Croix qu'on monte
A ces lieux délicieux:
Ce n'eſt qu'autant qu'on ſurmonte
Tous les attraits vicieux:
Le Ciel eſt la récompenſe
D'un continuel effort:
Qui vers la gloire s'avance,
Doit vaincre juſqu'à la mort,

Oüi, Jesus-Christ nous l'enseigne,
Et sa parole en fait foi :
Pour arriver à son regne,
Telle est l'immuable loi :
Ecoutez-le, dit le Pere ;
Il est mon Fils, mon amour :
Qui le prend pour sa lumiere,
Arrive au divin séjour.

III. DIMANCHE DE CARESME.

EPITRE. S. Paul, aux Eph. 5. 1-9.

Imiter Dieu & Jesus-Christ. Vivre en enfans de lumiere.

CANTIQUE LIII.

Sur l'air, *Berger, que tu parois content.* Chant 1.

SUivons un modele parfait,
Faisons ce que Dieu même fait ;
Et montrons en tout par l'effet,
Qu'en lui nous voulons vivre :
Faisons ce que Dieu même fait,
Attentifs à le suivre.

Aimons-nous d'amour mutuel,
Non d'amour superficiel,
Moins encor d'amour criminel :
Jesus est le modele,
Non d'amour superficiel,
Mais du plus ardent zéle.

Il s'est lui-même offert pour nous :
Il s'est sacrifié pour tous :
Sacrifice divin & doux,
Fruit d'un amour extrême !
Il s'est sacrifié pour tous :
Chrétiens, faisons de même.

Obligés à la sainteté,
Evitons toute impureté,
Ce qui blesse l'honnêteté,
Par faits, ou par paroles ;
Evitons toute impureté,
Toutes délices folles.

Comme il convient à des Chrétiens,
Bannissons de nos entretiens,

Ecartons de tous nos maintiens,
Toute folâtrerie :
Banniſſons de nos entretiens
Toute bouffonnerie.
Détachés, gardons-nous encor,
D'être les eſclaves de l'or,
Et d'en faire notre tréſor :
Fyons toute avarice :
D'être les eſclaves de l'or,
C'eſt l'attrait de tout vice.
Digne d'un ſupplice éternel,
Ce ſeroit s'exclure du Ciel,
Et rendre ſon cœur criminel,
Soüillé d'idolâtrie :
Ce ſeroit s'exclure du Ciel,
De l'heureuſe patrie.
Dans ſes raiſonnemens humains,
Si quelqu'un tient des diſcours vains;
Contre les Oracles divins :
Quoiqu'il puiſſe prétendre ;
Si quelqu'un tient des diſcours vains,
Gardez-vous de l'entendre.
Autrefois, vous n'étiez que nuit :
Maintenant que le jour vous luit,
Que la vérité vous inſtruit ;
Comme enfans de lumiere,
Maintenant que le jour vous luit,
Ne penſez qu'à bien faire.

EVANGILE. S. Luc. II. 14-26.
Guériſon du ſourd & muet.
CANTIQUE LIV.
Sur l'air, *De Joconde.* Chant 10.

UN homme aveugle; ſourd, muet,
Paroiſſoit ſans remede :
D'un Démon étoit le jouet ;
Jeſus vient à ſon aide :
Parle : le démon à l'inſtant,
Fuit malgré ſa furie :
L'aveugle voit, le ſourd entend;

Sa langue se délie.
Plaise au Ciel, qu'on voye en ces jours,
Retracer ces miracles !
Que l'oreille de tant de sourds,
S'ouvre aux divins Oracles ;
Et que l'aveugle ouvrant les yeux,
Pour voir & pour comprendre,
De la terre jusques aux cieux,
Leur voix se fasse entendre.
Dans cette figure, Pécheurs,
Remarquez votre image ;
Reconnoissez-y les horreurs
Du plus dur esclavage :
Le cruel tyran des enfers,
Vous retient comme esclaves :
Mais Jesus veut briser vos fers,
Et rompre vos entraves.
Ah ! que pour la confession,
Il ouvre votre bouche ;
Que d'une humble componction,
En vos cœurs il vous touche :
Que vos yeux, de la vérité
Reçoivent la lumiere ;
Et qu'une ardente charité
Forme votre priere.
Alors, de même qu'autrefois,
En voyant ce prodige ;
Ravis, nous unirons nos voix ;
La pieté l'exige :
Nous chanterons de Jesus-Christ
La puissance & la gloire,
De sa grace & de son Esprit
L'admirable victoire.
Pharisien blasphémateur,
Où te porte ta rage ?
Reconnois le divin Auteur,
A son divin ouvrage :
Satan, de satan divisé,
Ruine-t'il son Empire ?
Est-il à lui-même opposé ;

Pour vouloir se détruire ?
Ah ! s'il céde, c'est qu'un plus fort
Lui fait prendre la fuite :
C'est, qu'impuissante en son effort
Sa malice est réduite :
C'est que Jesus est triomphant,
Et que le démon même,
Doit rendre hommage en succombant,
A son pouvoir suprême.
Le démon fuit, chassé des cœurs ;
Mais craignons sa malice :
S'il peut par de fausses douceurs,
Y ramener le vice ;
Bientôt sous un joug plus cruel,
Il tient l'ame asservie ;
Et souvent d'un mal éternel,
La rechûte est suivie.
Qui veut donc contre un tel malheur,
Se mettre en assurance ;
Doit opposer à sa fureur
Une humble défiance ;
Veiller, prier, craindre les traits,
Dont la main ennemie,
Lorsqu'on se croit le plus en paix,
Perce l'ame endormie.

IV. DIMANCHE DE CARESME.

EPITRE. S. Paul, Gal. 4. 22.

Les deux alliances, ancienne & nouvelle, figurées par Agar & Sara.

CANTIQUE LV.

Sur l'air, *Quand les trois Mages reparurent.* Chant 36.

DAns une figure excellente,
Ah ! nous voyons
La vérité toute brillante
Dans ses crayons :
Deux femmes dans leurs differences,
Au tems passé,
Le portrait de deux alliances,
Nous ont tracé.

L'une eſt ſoumiſe à l'eſclavage,
C'étoit Agar :
L'autre a les droits du mariage
A tout égard :
Chacune de ces deux enfante ;
Et d'Abraham,
Sara l'épouſe, Agar ſervante,
Ont un enfant.
Les deux fils, nés d'un même pere,
Mais differens ;
Par la qualité de leur mere,
Ont divers rangs :
L'un demeure dans l'eſclavage,
Né de la chair :
L'autre libre, a tout l'avantage
De l'enfant cher.
Merveilleux dans ſon origine,
Objet d'amour ;
C'eſt à la promeſſe divine,
Qu'il doit le jour :
Tous les vrais biens ſont ſon partage :
Fils précieux,
Il recueille pour héritage
Les dons des cieux.
C'eſt de lui que naît le Meſſie,
Sauveur promis ;
A qui, ſelon la prophétie,
Tout eſt ſoumis :
Iſaac eſt l'heureuſe racine,
D'un fruit divin,
Fruit, qui ſeul eſt la médecine
Du genre humain.
Iſmaël étoit la peinture
Du peuple ancien ;
Mais dans Iſaac, vois ta figure,
Peuple Chrétien :
C'eſt à la divine promeſſe
Que tu te dois :
Mais ne perds pas par ta moleſſe,
Tes divins droits.

Ne rentre point dans l'esclavage,
Par lâcheté :
Ne perds point, manquant de courage,
Ta liberté :
De Dieu même ayant pris naissance ;
Par un retour,
Tu lui dois ton obéissance
Et ton amour.

EVANGILE. S. Jean. 6. 1-15.

Multiplication des pains.

CANTIQUE LVI.

Sur l'air, *Mêlez-vous dans nos Fêtes.* Chant 78. & Chants 13. 21. 33. 56.

IGnorez-vous, Philippe,
Le pouvoir de Jesus ?
N'est-il pas le principe,
D'où tous biens sont venus ?
Quoi ! l'auteur de tout être,
Qui de tous prend le soin,
N'est-il pas toujours maître
De pourvoir au besoin ?
Tout cause votre peine ;
Trop de gens, peu de pain ;
La nuit déja prochaine,
Lieu désert, grande faim :
Que Jesus vous rassûre ;
Il va vous faire voir,
Qu'une ressource sûre
Se trouve en son pouvoir.
Quoi ! cette main féconde,
Qui couvre nos guérets ;
Qui nourrit tout le monde,
Sans efforts & sans frais ;
Cette abondante source
Des biens de l'Univers,
Est-elle sans ressource,
Même dans les déserts ?
Voyez donc sa puissance,
Eclatante en ce lieu :

Une prompte abondance ,
Va prouver qu'il est Dieu :
Rangez sûr l'herbe tendre,
Tout ce peuple nombreux :
Il va bientôt comprendre
Combien il est heureux.
Miracle! la puissance
De Jesus sur cinq pains ,
Fait couler l'abondanse
De ses divines mains :
Les pains se multiplient :
Cinq mille hommes nourris ,
Lorsqu'ils se rassasient ,
Sont les premiers surpris.
Comme on voit une source ,
Répandant ses ruisseaux ,
S'accroître dans sa course ,
Loin de perdre ses eaux ;
Douze corbeilles pleines
De morceaux demeurés ,
Sont les preuves certaines
Des pains multipliés.
Aimable Providence ,
C'est ainsi qu'en nos champs ,
Vous rendez la semence
Féconde tous les ans :
Un miracle plus rare
N'a rien qui soit plus grand :
L'un & l'autre déclare
Un Seigneur Toutpuissant.
Mais quel autre miracle
Est ici figuré ?
Quel plus divin spectacle
A nos yeux est montré ?
La parole féconde
D'un Dieu , qui nous instruit ,
En nourrissant le monde ,
Toujours se reproduit.
Du pain , que les Apôtres
Distribuoient prêchans ,

Oüi, nous vivons nous autres
Dans tout le cours des tems;
Et ces douze corbeilles
Fourniront à jamais
Un pain, dont les merveilles
Combleront nos souhaits.
N'en est-il pas quelque autre,
Ici signifié?
Un pain, qui vraiment nôtre,
Toujours multiplié,
Est un pain tout céleste,
Et suffit seul à tous:
L'Evangile l'atteste:
Ce Pain, Jesus, c'est vous.
Vrai Pain, Pain adorable,
Qui fait vivre nos cœurs!
Quel bien est comparable
A ses saintes douceurs?
Pain divin, Pain de vie,
Qui donné sur l'Autel,
Fait que l'âme ravie,
Goûte un bien immortel.
Ah! comment reconnoître,
Seigneur, tant de bienfaits?
De nos cœurs soyez maître,
Et soyez-le à jamais:
Notre reconnoissance
Vous veut pour notre Roi;
Mais par l'obéissance
A votre sainte Loi.

DIMANCHE DE LA PASSION.

EPITRE. S. Paul, aux Hébr. 9. 11-15.

CANTIQUE LVII.

Sur l'air, *Mon cœur transporté d'allégresse.* Chant 5.

JEsus, ce Pontife admirable,
Aimable,
Ah! veut nous rendre purs: (*bis.*)
Payant pour nous les biens futurs,
Il verse son sang adorable.

Jesus, ce Pontife, &c.
Dans son sacerdoce sublime,
Victime,
Et Prêtre en même tems; (*fin*).
Il veut, pour nous rendre innocens,
Dans son sang laver notre crime.
Dans son, &c.
La chair, que pour nous il a prise,
Et brise,
Sert de Temple & d'Autel: (*fin*)
Dans le sanctuaire éternel,
Offert pour jamais, il l'a mise.
La chair, &c.
Il n'est que son seul sacrifice,
Qui puisse
Faire finir nos maux: (*fin*).
Il n'offre ni boucs, ni taureaux;
Pourroient-ils rendre Dieu propice?
Il n'est, &c.
Il n'est que son sang favorable
Capable
D'expier nos péchés: (*fin*)
Nos cœurs par lui purifiés,
Plus rien en nous de haïssable.
Il n'est, &c.
L'ancienne loi, par ses figures
Obscures,
Marquoit la pureté; (*fin*)
Mais sans donner la sainteté,
Et sans rendre les ames pures.
L'ancienne, &c.
Le sang de Jésus, qui le monde
Inonde,
Le guérit par la foi; (*fin*)
Et scellant la nouvelle Loi,
Répand une grace féconde.
Le sang, &c.
C'est par l'effet de cette grace,
Qu'il place
Avec lui dans le Ciel, (*fin*)

Et dans son Royaume éternel,
Ceux qu'il appelle à cette place.
C'est par, &c.
  Appliquant ce divin reméde,
Il aide,
Et nous conduit au but, (*fin*);
Pour consommer notre salut,
Auprès du Pere il intercéde.
Appliquant, &c.
  La vertu de son sacrifice;
Le vice
Doit faire en nous mourir: (*fin*)
C'est en voulant pour nous souffrir,
Qu'il nous a rendu la justice.
La vertu de, &c.

EVANGILE. S. Jean. 8. 46-59.

Jesus insulté par les Juifs, qui veulent le lapider.

CANTIQUE LVIII.

Sur l'air, *Loin de moi plaisirs de la terre*, ou *Amateurs des biens périssables.* Chant 37.

AH! Seigneur, en vous que reprendre?
Et quelle audace de prétendre
De trouver en nous nul défaut?
Oüi, le Soleil peut perdre sa lumiere,
Et le Ciel périr, s'il le faut:
Mais l'Etre parfait, le très-Haut,
N'a rien en lui (*bis*) qui dégénere.
  Si le Juif ose contredire,
Ce qu'en vous le Ciel même admire;
C'est que son cœur séduit ses yeux:
L'esprit de Dieu fait goûter sa parole:
Mais quand le cœur est vicieux,
Pour lui tout bien est odieux,
La vérité (*bis*) lui paroît folle.
  C'est ainsi que le Juif blasphême,
Qu'osant s'attaquer à Dieu même,
Il tient un langage insolent:
Mais, quoi! celui par qui se meut tout être,
Qui subsiste avant Abraham,

Sera-t'il toujours patient ?
Cieux, armez-vous (*bis*) pour votre Maître.
Vengez-le, lancez votre foudre,
Et soudain réduisez en poudre
Ces indignes blasphémateurs :
Mais non, Jesus veut que sa patience
Seule triomphe de leurs cœurs,
Sans opposer à leurs fureurs,
Nul autre trait (*bis*) que sa clémence.
Embrasé d'amour pour mon Pere,
Je cherche, dit-il, à lui plaire;
Je ne veux pour moi d'autre honneur :
Que le cœur vain ne cherche que sa gloire,
Qu'il en fasse tout son bonheur;
Je ne vis que pour le Seigneur,
Et sa victoire (*bis*) est ma victoire.
Ah ! bientôt dans son sacrifice,
Pour expier notre injustice,
Jesus sera dans les douleurs;
La mort pour lui n'aura rien que d'aimable;
Pourvû qu'essuyant ses rigueurs,
Il finisse enfin nos malheurs,
En nous rendant (*bis*) Dieu favorable.
Juifs cruels, vos mains meurtrieres,
Contre Jesus s'arment de pierres;
Vous voulez le faire périr :
Vous imitez la fureur de vos peres,
Dans peu vous le ferez mourir :
Mais c'est pour vous qu'il veut souffrir;
Pour vous sauver (*bis*) de vos miseres.
Cessez donc vos folles allarmes,
Et quittez les funestes armes,
Que l'erreur met en votre main :
Suivez Jesus, rendez-vous à ses charmes,
Lavez-vous dans son sang divin;
On ne s'y plonge pas en vain,
Quand on y joint (*bis*) l'eau de ses larmes.
Vous, Chrétiens, vous, peuple fidéle,
Dont le cœur brûle d'un saint zéle,
Pour votre adorable Sauveur,

Dans ces saints jours qu'honorent ses souffrances ;
Ah ! redoublez votre ferveur ,
Et lui consacrant votre cœur ,
Mettez en lui (*bis*) vos espérances.

LE DIMANCHE DES RAMEAUX.

EPITRE. S. Paul, aux Philip. 2. 5-11.

Anéantissement & gloire de Jesus-Christ.

CANTIQUE LIX.

Sur l'air, *Qui n'a point la charité.* Chant 7.

QUoi ! le Fils du Tout-puissant ,
Au néant s'abaissant :
Venant du Ciel, sauver les hommes ,
Il s'est rendu pour nous Enfant ;
Pour être notre Rédempteur ,
Il paroît serviteur.

Quoiqu'au Pere il soit égal ;
Né d'un sein virginal,
Il se dévoue à la souffrance ;
Et pour expier notre mal ,
Il s'assujettit à ses loix ,
Jusqu'à mourir en Croix.

Le prix de sa Passion
Est un auguste Nom :
Jesus , est ce nom adorable ,
Nom , qui nous promet le pardon :
Qu'on l'adore en tout l'Univers ,
Des cieux jusqu'aux enfers.

Jesus, est un nom divin ,
Mais qu'il n'a pas en vain :
Notre salut faisant sa gloire ,
Il le promet au genre humain ;
Célébrons ce nom glorieux ,
En terre & dans les cieux.

Jesus-Christ en s'abaissant ,
Triomphe obéissant :
Humbles, abaissons-nous de même ;
Car ce n'est qu'en s'humiliant ,
Que se formant sur Jesus-Christ ,
On vit de son Esprit.

EVANGILE. S. Matth. 21. 1-9.

Entrée triomphante de Jesus-Christ à Jérusalem.

CANTIQUE LX.

Sur l'air, *Chantons l'heureuse naissance.* Chant 38.

QUel est ce bruit qui m'étonne,
Que vois-je de toutes parts ?
L'air de mille voix raisonne, (*bis*)
Je vois des peuples épars.
Des troupes vont, d'autres viennent,
Et tout fourmille en ces lieux ;
Leurs cris éclatans parviennent (*bis*)
Jusqu'à la voûte des cieux.
Salut, disent-ils, & gloire,
A Dieu se rende à jamais ;
Quand pour fruit de sa victoire, (*bis*)
Il vient nous donner la paix.
Beni soit le doux Monarque,
Qui vient au nom du Seigneur ;
Et que pour lui chacun marque, (*bis*)
Et son zéle & son ardeur.
Je vois couper du branchage,
Et quitter les vêtemens ;
On en couvre le passage, (*bis*)
Pour y servir d'ornemens.
Quel est donc ce Prince auguste,
Que l'on dit venir à nous ?
C'est le Roi clément & juste, (*bis*)
Qui vient pour nous sauver tous.
C'est l'adorable Messie,
Fils de David & de Dieu,
Qu'avoit prédit Zacharie, (*bis*)
Et qui nous vient en ce lieu. *Zach. 9.*
Sion, sois dans l'allégresse,
Et bénis ton heureux sort :
Ton Roi, selon sa promesse, (*bis*)
Vient te sauver de la mort.
Regarde-le qui s'avance,
Et remarque son état :
Sa richesse, est l'indigence ; (*bis*)

L'humilité, son éclat.
Qu'une vile créature
Cherche un éclat emprunté:
Le Maître de la nature (*bis*)
Porte en soi sa Majesté.
Sur l'ânon & sur l'ânesse,
Triomphant il est monté:
On en sçavoit la promesse; (*bis*)
On en voit la vérité.
Apprenons de son exemple,
A mépriser les grandeurs:
Ce que l'œil ravi contemple, (*bis*)
Ne sont que vaines lueurs.
Sous cette foible apparence,
Qu'il fait briller de pouvoir!
Tout change par sa présence: (*bis*)
Pour faire, il n'a qu'à vouloir.
Quand il le veut, à ses charmes
L'ingrate Sion se rend:
Dès qu'il se montre, sans armes (*bis*)
Il en devient conquérant.
On verra dans son Eglise
Accourir Juifs & Gentils;
La terre à son joug soumise: (*bis*)
Dieu lui même l'a promis.
J'en vois déja la figure
Dans l'ânesse & dans l'ânon;
Et d'avance elle m'assûre, (*bis*)
Qu'on loûra par tout son nom.
Mais avant, il faut de terre,
Qu'il soit en Croix élevé;
Et de son sang salutaire (*bis*)
Que le monde soit lavé.

POUR LE VENDREDI-SAINT,
& tout le tems de la Passion.
CANTIQUE LXI.
Sur l'air, *O Dieu, le Pasteur & le Chef.* Chant 32.

O Ciel, ô terre, étonnez-vous!
Soleil, refuse ta lumiere:

Lorſque d'une main meurtriere,
Le Tout-puiſſant reçoit les coups ;
Lorſque d'une main parricide,
Le Juif ingrat immole ſon Seigneur :
Aſtres du firmament, pouvez-vous ſans horreur,
Hélas ! être témoins de ce noir déïcide ?
  Celui qui fait trembler les Cieux,
Eſt le jouet de l'inſolence :
Il eſt accablé de ſouffrance,
Lui qui peut ſeul nous rendre heureux :
Le Roi du ſouverain Empire,
Couvert d'opprobre, eſt chargé de liens ;
La ſource de la vie, & l'auteur de tous biens,
Hélas ! percé de cloux, ſur une Croix expire.
  Ah ! qui l'a donc ainſi réduit ?
Qui put des Cieux faire deſcendre
Celui qu'ils ne peuvent comprendre ?
Au Calvaire qui l'a conduit ?
Qui l'a plongé dans cet abîme,
Où nos péchés l'accablent de douleurs,
Où ſon ſang eſt verſé pour finir nos malheurs ?
Hélas ! c'eſt ſon amour dont il eſt la victime.
  Offert, parce qu'il l'a voulu,
Sa mort eſt le grand ſacrifice,
Qui répare notre injuſtice,
Comme le Pere a réſolu :
Pour nous il reçoit des bleſſures ;
Il s'eſt chargé de nos iniquités :
C'eſt au prix de ſon ſang qu'il nous a rachetés ;
Hélas ! & du ſerpent qu'il guérit les morſures.
  Allons donc aux pieds de ſa Croix,
Chercher de nos maux le remède,
Puiſer la grace qui nous aide ;
Adorons cet auguſte bois ;
Ce bois, pour nous vrai bois de vie,
Où ſon amour nous a tous enfantés :
Heureux, d'être avec lui, même crucifiés !
Hélas ! mourir pour lui ; que ce ſoit notre envie.
  Mais faiſons mourir le péché,
Qui fit mourir l'Etre ſuprême :

Déteſtons ſa malice extrême ;
Et ſi notre cœur eſt touché,
Fuyons toutes délices vaines :
Quoi ! lorſqu'un Dieu ſouffre pour les humains ;
Contre lui, trop ingrats, armant encor nos mains ;
Hélas ! voudrions-nous renouveller ſes peines ?

LE JOUR DE PASQUES.

EPITRE. S. Paul. 1. aux Cor. 5. 7-8.

Jeſus-Chriſt notre Pâques. Nous purifier du vieux levain.

CANTIQUE LXII.

Sur l'air, *Adieu pour toujours.* Chant 39.

OMbres de la loi,
Stériles figures ;
Ombres de la loi,
Fuyez devant moi :
Vos peintures
Sont obſcures,
Sans le beau jour de la foi :
L'Agneau du paſſage
N'étoit que l'image
Du divin Agneau,
Triomphant du tombeau.
Le ſang d'un Agneau
Empreint ſur la porte ;
Le ſang d'un Agneau
Sauva du tombeau :
D'autre ſorte,
L'ame morte,
Aujourd'hui vit de nouveau :
Un grand ſacrifice
Nous rend la juſtice :
Un plus divin ſang
Rend le monde innocent.
Dans l'Agneau Paſcal,
En terre étrangere :
Dans l'Agneau Paſcal,
Un vil animal,
Ne put faire,
Que ſouſtraire
Le peuple Juif, au long mal
D'une ſervitude
Ennuyeuſe & rude ;
Mais contre tous maux,
Jeſus eſt le repos.
Noyés ſous le flots,
Dans l'ancien paſſage,
Noyés ſous les flots,
Les auteurs des maux,
Font naufrage :
C'eſt l'image
De plus ſalutaires eaux ;
Des eaux du Baptême,
Où l'on voit de même
Périr les péchés,
Dont nous ſommes tachés.
Dans ce jour heureux,
Fin de nos miſeres ;
Dans ce jour heureux,
Ce jour merveilleux,
De lumieres,
De myſteres ;
Elevons nos voix aux Cieux :

Mais par la justice,
Détruisons le vice ;
Par l'amour divin,
Chassons tout vieux levain.

EVANGILE. S. Marc, 16. 1-7.
Résurrection de Notre-Seigneur.
CANTIQUE LXIII.

Sur l'air, *Préparons-nous à la Fête nouvelle.* Chant 24.

DU Rédempteur, du puissant Roi de gloire,
Mortels, publiez la victoire :
Jesus ressuscité, triomphant de la mort,
Revient chargé des dépoüilles du Fort.
En vain des Juifs la trompeuse prudence
A crû renfermer sa puissance :
Malgré les Gardes mis, & la pierre & le sceau,
Il est sorti glorieux du tombeau.
Où portez-vous vos parfums, Magdeleine ?
Cessez de prendre cette peine :
Le Sauveur est vivant, & votre bien-aimé,
N'a plus besoin d'être encore embaumé.
L'Astre du jour cache encor sa lumiere,
Et n'a point ouvert sa carriere :
Mais dissipant la nuit, le vrai soleil divin,
Déja levé, brille dès le matin.
Ah ! dites-vous, dans l'ardeur qui vous presse,
Qu'attendre de notre foiblesse ?
Allez, ne craignez rien : le roc le plus pesant,
Ne peut tenir contre un bras tout-puissant.
Vous arrivez, & la pierre est ôtée :
Mais quoi, vous êtes effrayée !
Quand du fond du sépulcre, un éclat radieux
Brille au-dehors & vient frapper vos yeux.
Rassurez-vous, de Jesus sainte amante :
Cet éclat qui vous épouvante,
Qui pour ses ennemis est un foudre des Cieux,
Pour ses amis n'a rien de périlleux.
Un Citoyen de la voûte azurée,
Venu pour vous de l'Empyrée,
Vous dit : Ne cherchez plus Jesus entre les morts ;
Quand pour revivre, il a repris son corps,

Si votre eſprit doute de la merveille,
Ah! que votre foi ſe réveille;
Mais venez, & voyez le tombeau de Jeſus;
Parmi les morts il ne ſe trouve plus.
Le tombeau vuide, & la pierre roulée,
La troupe des Gardes troublée;
Les linges épandus, le ſuaire reſté,
Prouve à nos yeux qu'il eſt reſſuſcité.
Mais comme il veut contenter votre envie;
Vos yeux vont le voir plein de vie:
Lui-même en Galilée, il veut vous prévenir:
Dites à Pierre, au plutôt d'y venir.
Là ſe montrant aux Diſciples fidéles,
Brillant de ſplendeurs immortelles,
Vos yeux ſeront charmés de l'objet le plus doux,
Voyant en lui la marque de ſes cloux.
Il veut, avant que d'aller à ſon Pere;
Vivant avec eux ſur la terre,
Qu'ils voyent de leurs yeux, qu'ils touchent de leurs mains,
Ce qu'ils devront annoncer aux humains.
Ainſi leur foi, par la vûe affermie,
Malgré la fureur ennemie,
Retentiſſant par tout, convaincra l'univers,
Qu'il a vaincu la mort & les enfers.

LUNDI DE PASQUES.

EPITRE. ou LEÇON. Act. 10. 37-43.

Diſcours de S. Pierre, chez le Centenier Corneille.

CANTIQUE LXIV.

Sur l'air, *A qui n'aime point Jeſus-Chriſt.* Chant 40.

Qui ne croit point en Jeſus-Chriſt,
Mérite l'anathême;
Et qui veut faire un problême,
De ſa gloire même;
Combat contre ſon Eſprit, (*bis*)
Et commet un blaſphême.
Vous tous, vous ſçavez que Jeſus,
Diſoit l'Apôtre Pierre,
En converſant ſur la terre;

Sa main salutaire,
Faisant du bien en tous lieux, (*bis*)
Chassoit toute misere.
  Il l'avance sans hésiter,
En parlant chez Corneille;
Et rappellant la merveille,
L'esprit il réveille;
Il ne craint point d'attester (*bis*)
Et l'œil même & l'oreille.
  Il le dit avec liberté;
Et sur l'heure il ajoute,
A la troupe qui l'écoute;
Sans qu'il la redoute:
Sur Jesus ressuscité, (*bis*)
Ne formez aucun doute.
  Ressuscité, nous l'avons vû,
Dit-il avec constance,
Et joüi de sa présence
Avec évidence:
Il nous est assez connu (*bis*)
Pour avoir l'assurance.
  Par nos yeux, non par ceux d'autrui,
Dans son glorieux être,
Nous avons vû notre maître
Souvent s'apparoître:
Mangeant, bûvant avec lui, (*bis*)
Comment le méconnoître?
  Nous sommes bien cinq cens témoins:
Témoins irréprochables,
Quels doutes sont raisonnables
Sur faits si palpables?
Et faut-il par plus de soins (*bis*)
Les prouver véritables?
  Nous prêchons ces faits importans,
Comme il nous dit de faire:
Bientôt en toute la terre
Prêchant ce mystere;
Nos miracles, nos tourmens, (*bis*)
Feront la preuve entiere.

EVANGILE. S. Luc. 24. 13-53.
Apparition de Jesus-Christ aux deux Disciples qui alloient à Emmaüs.

CANTIQUE LXV.

Sur l'air, *De mille maux source féconde.* Chant 25.

D'Où viennent vos tristes allarmes,
Disciples saints, Pélerins d'Emmaüs ?
Je vois le sujet de vos larmes :
Vous pleurez (*bis*) la mort de Jesus.

Nous avons oüi ses oracles,
Nous les avons mille fois entendus ;
Et témoins de ses grands miracles,
Nous pleurons (*bis*) de ce qu'il n'est plus.

Une cabale meurtriere
A fait périr le Prophéte divin :
Nous l'avons vû sur le Calvaire,
A la Croix (*bis*) cloué de leur main.

Nous pensions, avant ses souffrances,
Qu'il formeroit un Empire nouveau :
Hélas ! ces douces espérances,
Avec lui (*bis*) sont dans le tombeau.

Reconnoissez votre foiblesse,
Saints Pélerins, & votre peu de foi :
On excuse votre tendresse ;
Mais douter (*bis*) blesse votre Roi.

Il est la source de la vie :
Ah ! s'il devoit mourir pour votre amour ;
Bientôt triomphant de l'envie,
Il devoit (*bis*) reprendre le jour.

Le voici vers vous qui s'approche ;
Encor caché, mais déja glorieux :
Après quelque aimable reproche,
Il se va (*bis*) montrer à vos yeux.

Stupides cœurs & lents à croire,
Ce que vivant, tant de fois j'ai prédit ;
Rappellez en votre mémoire,
Ce qui fut (*bis*) tant de fois écrit.

Qu'ont dit de Jesus les Prophétes ?
Ils ont prédit, il est vrai, qu'il mourroit :

Mais

Mais tous ces divins Interprétes
Ont prédit (*bis*) qu'ensuite il vivroit.
Rappellez-vous ce que Moyse,
Ce qu'ont écrit tous les divins Auteurs;
Sa gloire par tout est promise,
Comme prix (*bis*) d'ameres douleurs.
Pendant que Jesus de la sorte,
Répand sur eux un éclat lumineux,
Leur cœur embrasé se transporte,
Par l'ardeur (*bis*) de ses sacrés feux.
Mais c'est lorsqu'enfin leur tendresse,
Et le retient, & le loge chez eux;
Que Jesus, selon sa promesse,
Se fait voir (*bis*) brillant à leurs yeux.
C'est lorsqu'étant assis à table,
Jesus bénit, rompt & donne le pain;
Que se montre l'objet aimable:
Mais Jesus (*bis*) disparoît soudain.
Allez donc, Disciples fideles,
Et racontez ce que vous avez vû:
Portez ces heureuses nouvelles,
Bienheureux (*bis*) enfin d'avoir crû!

MARDI DE PASQUES.

EPITRE. ou LEÇON. Act. 13. 23-33.

Résurrection de Jesus-Christ, annoncée par Saint Paul, aux Juifs d'Antioche de Pisidie.

CANTIQUE LXVI.

Sur l'air, *Lorsque dans la Capitale*, ou, *Valdek ce grand Capitaine.* Chant 41.

PAul étant en Pisidie,
Les Juifs habitans ces lieux,
D'ouïr les secrets des Cieux
Lui marquerent leur envie;
De l'entendre curieux,
Sur les paroles de vie;
De l'entendre curieux,
Sur leurs sens mystérieux.
La foule préte silence,
Et l'Apôtre en instruisant,

D'un Dieu toujours bienfaisant,
Dépeint la magnificence;
Il le fait voir conduisant
Son peuple avec patience;
Il le fait voir conduisant
Son peuple comme un enfant.
En parcourant leur histoire
Depuis leur Législateur;
Leurs révoltes, leur hauteur,
Les faits dignes de mémoire;
Et parlant avec ferveur,
De David il peint la gloire;
Et parlant avec ferveur,
Il les conduit au Sauveur.
Sa grace, dit-il, promise,
Vient sur vous luire en ces lieux;
Telle que la voix des Cieux,
Si souvent la prophétise,
Parlant du Chef glorieux
Promis de loin à l'Eglise;
Parlant du Chef glorieux,
Qui peut seul nous rendre heureux.
Il est venu sur la terre:
Jean reconnut sa grandeur:
Avouant, qu'à sa splendeur
S'éclipse toute lumiere;
Et se faisant un honneur,
Qu'à toute gloire il préfere;
Et se faisant un honneur,
De nous conduire au Seigneur.
La naissance incomparable,
De cet homme tout divin;
Et sa triomphante fin,
Sa pénitence admirable:
Doivent rendre à tout humain,
De cet Ange favorable,
Doivent rendre à tout humain,
Le témoignage certain.
Quand sur vous cette lumiere
Vient briller par sa splendeur;

N'aveuglez pas votre cœur,
Ne fermez point sa paupiere:
N'imitez point la fureur
D'une troupe meurtriere;
N'imitez point la fureur
Des ennemis du Sauveur.

Qu'a produit leur injustice,
Par leurs criminels accords?
Leurs détestables efforts
L'ont pû livrer au supplice;
Mais ayant repris son corps,
Triomphant de leur malice;
Mais ayant repris son corps,
Il n'est plus entre les morts.

Dans cette nouvelle vie,
Ses Disciples, de leurs yeux,
L'ont vû vivant, glorieux,
Et triomphant de l'envie;
Enfin, quittant ces bas lieux,
Sa Croix, de gloire suivie:
Enfin, quittant ces bas lieux,
Monter au plus haut des Cieux.

EVANGILE. S. Luc. 24. 36-47.

Apparition de Notre-Seigneur Jesus-Christ aux Apôtres, le jour de sa Résurrection.

CANTIQUE LXVII.

Sur l'air, *Des Folies d'Espagne.* Chant 42. & Ch. 20. & 57. en repétant les deux premiers vers.

APôtres saints, dissipez votre trouble:
Que craignez-vous de cet objet si doux?
Quoi! se peut-il que votre effroi redouble,
Lorsque Jesus vient au milieu de vous?

Ah! mille fois, en voyant ses merveilles,
Admirateurs de ses célestes faits,
Sa douce voix enchanta vos oreilles;
Vous trouble-t'il, en vous donnant la paix?

Mais vous craignez qu'une trompeuse image,
En vous flattant, n'en impose à vos cœurs;
Ou qu'un esprit, empruntant son visage,

N'offre à vos yeux que de vaines lueurs.
Si vous doutez, dit-il, de ma présence ;
Voyez, touchez ; un esprit n'est point corps :
Mes pieds, mes mains, vous donnent l'assûrance ;
Que je suis tel au dedans qu'au dehors.
Voyez mes mains, qui furent rranspercées ;
Remarquez-y la marque de leurs cloux,
Bannissez donc vos lugubres pensées ;
Et par vos mains au moins rassûrez-vous.
Mais, non ; le cœur des timides Apôtres,
A croire encor, a peine à s'engager :
A ces motifs, Jesus en joignant d'autres :
Donnez-moi donc, leur dit-il, à manger.
Avec du miel, un poisson l'on présente ;
Leur foible foi va trouver un appui :
Jesus en mange, & pour preuve constante,
Leur fait manger les restes après lui.
Comprenez donc que j'ai repris la vie,
Leur dit Jesus ; tout s'accomplit en moi ;
Ce que David, ce que la Prophétie,
Ce que Moyse avoit dit dans la Loi.
De mes douleurs tous ont fait la peinture,
Et de ma gloire au sortir du tombeau :
Mes faits divins, dans toute l'Ecriture,
Sont exprimés comme dans un tableau.
Tous ont prédit, que par toute la terre,
La pénitence annoncée en mon nom,
Seroit pour tous un baume salutaire ;
Que tous, par moi, recevroient le pardon.
Ainsi parla la divine sagesse,
Qui dissipant leurs nuages épais ;
Par sa lumiere, & selon sa promesse,
Des Livres saints leur ouvrit les secrets.



DIMANCHE DE LA QUASIMODO.

EPITRE I. Epître de S. Jean. 5. 4-10.

Fruits de la Foi. Témoignage de Dieu.

CANTIQUE LXVIII.

Sur l'air, *Des Pélerins de S. Jacques.* Chant 43.

O L'incomparable noblesse !
Naître de Dieu !
Bien, qui doit de toute richesse
Nous tenir lieu !
C'est le fruit heureux de la foi,
Et de la grace
Par où Dieu nous unit à soi,
Et nos désirs surpasse.

C'est par cette grace féconde,
Trésor des cœurs,
Que notre foi nous rend du monde
Heureux vainqueurs :
Qui croit en Jesus, Fils de Dieu,
D'une foi pleine,
Combattant le monde en tout lieu,
En triomphe sans peine.

Si le monde veut nous séduire,
La foi nous luit :
Elle nous aide, s'il veut nuire ;
Et nous poursuit :
Elle étouffe des faux plaisirs
La vaine amorce ;
Et portant au Ciel nos désirs,
Seule, elle est notre force.

De Dieu la parole admirable
En fait le poids ;
Et son témoignage adorable
Fonde ses droits :
Parole sainte, qui tient lieu
De toute épreuve :
Après la parole d'un Dieu,
Est-il besoin de preuve ?

Au Ciel, trois témoins invisibles,
Et tout divins ;

Trois autres, en terre, sensibles,
Et bien certains ;
Des mysteres de notre foi,
Font l'assûrance,
Et nous prescrivent pour la loi
L'entiere obéissance.
Le Pere, sa voix fit entendre
Sur le Jourdain ;
On vit le Saint-Esprit descendre,
Volant soudain ;
Le Pere alors, le Saint-Esprit,
Et le Fils même,
Etre témoins pour Jesus-Christ,
De sa grandeur suprême.
D'autres témoins ; l'ame rendue,
Le sang versé,
L'eau de son côté répandue,
Etant percé ;
Font voir dans son abaissement
Parmi les hommes,
Que quoiqu'Auteur du firmament,
Il est ce que nous sommes.
Quoiqu'il se soit fait créature,
Il est vrai Dieu,
Revêtu de notre nature,
En ce bas lieu :
Vrai Fils du Pere Tout-puissant ;
Et sur son trône,
Au Ciel, avec lui jouissant
D'une même Couronne.
Est-il de plus frappans oracles,
Ou plus certains,
Que la voix même des miracles,
De faits divins ?
Lorsqu'on croit d'un homme mortel
Le témoignage :
Douter après la voix du Ciel,
Ah! c'est lui faire outrage.

EVANGILE. S. Jean. 20. 19-31.
Apparition de Jesus-Christ aux Apôtres, Saint Thomas étant présent.

CANTIQUE LXIX.

Sur l'air, *O filii, &c.* Chant. 44.

O Jour saint, ô jour précieux,
Où les Apôtres, de leurs yeux,
Virent le Sauveur glorieux! Alleluia,
Alleluia, alleluia, alleluia.

Les Apôtres tout allarmés,
Se tenoient unis, renfermés;
Jesus vient leur donner sa paix. Alleluia,
Alleluia, &c.

Jusqu'au soir, ils avoient douté
Que Jesus fût ressuscité:
Il les prévient avec bonté. Alleluia,
Alleluia, &c.

Pour aider leur infirmité,
Il leur fait voir avec clarté
Ses pieds, ses mains & son côté. Alleluia,
Alleluia, &c.

Oh! pour eux tous quelle douceur!
Elle se répand dans leur cœur:
Mais allez, leur dit le Seigneur. Alleluia,
Alleluia, &c.

Par mon Pere au monde envoyé,
Le monde j'ai purifié;
Mon Pere m'a glorifié. Alleluia,
Alleluia, &c.

Allez de même en l'Univers,
Et parmi les peuples divers,
Pour briser au plutôt leurs fers. Alleluia,
Alleluia, &c.

Recevez tous le Saint-Esprit:
A ces paroles, Jesus-Christ
Par son souffle les en remplit. Alleluia,
Alleluia, &c.

Tous péchés, leur dit-il, commis,
Seront retenus, ou remis,

Par vous, comme je l'ai promis. Alleluia,
Alleluia, &c.
Thomas alors étoit absent :
Tous lui disent Jesus vivant :
Il ne le croira qu'en voyant. Alleluia,
Alleluia, &c.
Jesus revient une autre fois,
Et lui dit : Porte ici tes doigts ;
Et crois au moins ce que tu vois. Alleluia,
Alleluia, &c.
Ah ! Seigneur ! ah ! Dieu Tout-puissant,
Dit Thomas à Jesus présent,
Mon œil vous voit ; mon cœur vous sent. Alleluia,
Alleluia, &c.
Thomas, alors lui dit Jesus,
Tu crois ayant vû de tes yeux :
Mais croire sans voir, est bien mieux. Alleluia,
Alleluia, alleluia, alleluia.

II. DIMANCHE APRE'S PASQUES.

EPITRE. 1. Ep. de S. Pierre, 2. 21.

Souffrir à l'exemple de Jesus-Christ.

CANTIQUE LXX.

Sur l'air, *Troupe humble & champêtre.* Chant 79.
& Chants 18. 68. 80. & 81.

AIdés de la grace
D'un Dieu Rédempteur,
Marchons sur la trace
Du divin Pasteur,
Que l'œil le contemple ;
Mais l'œil de la foi :
Et suivons l'exemple
Du céleste Roi.
Quand le fer égorge
L'innocent Agneau,
S'il offre sa gorge
Dessous le couteau ;
Jesus en silence,
Reçoit tous les coups :
C'est sans résistance,
Qu'il souffre pour nous.
C'est lorsqu'on l'outrage,
Que plein de bonté,
Il souffre la rage
D'un peuple emporté :
On peut le maudire ;
Toujours patient,
Pour qui le déchire,
Il verse son sang.
Sans ouvrir la bouche,
Pouvant se venger ;
Tout ce qui le touche,
C'est notre danger ;

Par ses meurtrissures,
Il veut nous guérir;
Et par ses blessures
L'homme secourir.
Tendresse admirable,
De ce Dieu Sauveur!
Son sang adorable
Lave le pécheur:
Mais le sacrifice,
Qu'il offre pour nous,
Veut, pour la justice,
Que nous vivions tous.
Brebis égarées
De ce bon Pasteur,
Enfin recouvrées
Par sa tendre ardeur,
Marchez dans la trace
Que marquent ses pas;
Et quoiqu'on vous fasse
Ne la quittez pas.
Fuyant la vengeance
Qu'il faut étouffer;
Par la patience,
On doit triompher:
Le Chrétien fidéle,
Obligé d'aimer,
Au divin modéle,
Doit se conformer.

EVANGILE: S. Jean. 10. 11-16.
Jesus-Christ le bon Pasteur.

CANTIQUE LXXI.

Sur l'air, *Loin de mes vers ces tendres sons.* Chants 14.

OUi, vous êtes le bon Pasteur,
Le Sauveur adorable:
Vous portez par votre douceur,
Ce caractere aimable.
Si le Pasteur, pour ses brebis,
Joyeux se sacrifie,
Votre sang divin fut le prix,
Que coûta notre vie.
Il n'est, hélas! dans tous les tems,
Que trop de mercenaires;
Qui timides, ou négligens,
N'aime que leurs salaires.
Mais pour vous, ô Pâsteur divin!
Il n'en est pas de même:
Pour le salut du genre humain
Votre ardeur est extrême.
Jamais amour le plus puissant,
Eut-il de telles flammes?
Qu'on en juge par votre sang
Répandu pour nos ames.

Vous connoiſſez votre troupeau ;
Vos brebis vous connoiſſent ;
Et d'un zéle toujours nouveau,
A vous ſuivre s'empreſſent.
Ce zéle, qui de votre amour
Eſt l'heureuſe influence,
Dans vos brebis veut le retour
De leur reconnoiſſance.
Entre le Pere & vous, Seigneur,
Une flamme éternelle,
De cette réciproque ardeur,
Eſt l'auguſte modéle.
Seigneur, marquez-nous à ce ſceau
D'amour & de tendreſſe :
Que l'amour, en votre troupeau,
Pour vous croiſſe ſans ceſſe.
Uniſſez les peuples divers
Dans la foi catholique ;
Et que, ſous vous, tout l'univers
Soit un bercail unique.

III. DIMANCHE APRE'S PASQUES.

EPITRE. I. Ep. de S. Pierre. 2. 11-19.

Vie du Chrétien, vie détachée & édifiante. Soumiſſion dûe aux Puiſſances.

CANTIQUE LXXII.

Sur l'air, *Je viens, mon Dieu, ratifier moi-même.*
Chant 57. & Chants 20. & 42.

OUbliez-vous que vivans ſur la terre,
Vous voyagez ici comme étrangers ?
Mépriſez donc cette ombre paſſagere,
Dont l'éclat vain cauſe tous vos dangers.
Quand votre chair en vains déſirs fourmille,
Tous oppoſés à la loi de l'eſprit :
Ah ! réprimez cette ardeur qui pétille,
Vous ſoumettant au joug de Jeſus-Chriſt.
Vivans, hélas ! dans un monde profane,
Soyez pour tous un lumineux flambeau :
Qu'en vous voyant, le monde ſe condamne ;
Eclairez-le d'un jour toujours nouveau.

Faites qu'en vous, admirant la lumiere,
Le doux éclat, dont brillent vos vertus;
Il rende gloire à Dieu votre vrai Pere,
Et qu'il devienne ou meilleur, ou confus.
Soumettez-vous, puisque Dieu vous l'ordonne:
Obéissant au Prince, au Souverain;
Et pour Dieu même à toute autre personne,
Qui par son ordre a le pouvoir en main.
Sa main sur nous a placé les Puissances,
Aides au bien, & reméde au mal:
Conduisez-vous selon leurs ordonnances;
Qui les méprise, est injuste & brutal.
De l'ennemi vous fermerez la bouche,
Dont le plaisir est de vous décrier:
Qui fait le bien, au moins s'il ne le touche,
L'empêchera de le calomnier.
La liberté, pour des Chrétiens acquise,
Au prix du sang qu'un Dieu versa pour nous;
Aucun excès, aucun mal n'autorise,
Mais doit servir à nous rendre plus doux.
A Dieu rendez honneur, amour & crainte;
Rendez à tous ce que vous leur devez;
Si vous servez, que ce soit sans contrainte,
Et que ce soit à tort, si vous souffrez.
Sans mesurer l'ardeur de vos services,
Sur la vertu de ceux que vous servez;
Souvenez-vous qu'ils sont des sacrifices,
Si c'est pour Dieu que vous vous captivez.

ÉVANGILE. S. Jean. 16. 16-22.

Tristesse & joye des Apôtres & des vrais Chrétiens.

CANTIQUE LXXIII.

Sur l'air, *Nous sommes faits pour servir Dieu.* Chant 45.

Encore quelques courts momens,
Et vous n'aurez plus ma présence;
Mais ensuite, après peu de tems,
Où vous pleurerez mon absence;
Non, je ne vous quitterai plus:
Aux Apôtres disoit Jesus.

Les Disciples grossiers & lents,
Ne comprenoient pas ce mystere ;
Ni comment dans un peu de tems,
Il retourneroit à son Pere :
Jesus, ajoutant ce qui suit,
En les instruisant, nous instruit.

Le monde dans ses vains plaisirs,
Va, dit-il, être en allégresse :
Votre part seront les soupirs,
Et la plus profonde tristesse :
Mais bientôt essuyant vos pleurs,
Le plaisir suivra vos douleurs.

Ainsi la femme, en enfantant
Dans la douleur la plus amere,
Gémit dans le mal qu'elle sent ;
Mais sitôt qu'elle se voit mere,
Le doux plaisir d'avoir un fils,
Fait cesser sa peine & ses cris.

C'est ainsi, qu'après vos douleurs,
Une douce & durable joye,
Inondant saintement vos cœurs,
Fera que votre ame s'y noye :
Et nul ne pourra vous ravir
Cet éternel & saint plaisir.

Par ces mots, à ses serviteurs,
Jesus adoucissoit la peine,
Que devoit causer à leurs cœurs
Le trouble de sa mort prochaine ;
Et leur avoit signifié
Qu'ils le verroient glorifié.

Par les mêmes instructions,
Que vouloit il nous faire entendre ?
Qu'ici-bas aux afflictions
Tout pieux Chrétien doit s'attendre :
Mais que pour des travaux si courts,
Nous nous réjouirons toujours.

IV. DIMANCHE APRE'S PASQUES.

Epitre. Ep. de S. Jacques. I. 17-21.

Dieu source de tous les dons. Discrétion dans les paroles. Retranchement de tout vice.

CANTIQUE LXXIV.

Sur l'air, *Quelle est cette odeur admirable*, ou *Noël pour l'amour de Marie*. Chant 46. Chants 15. 26. 31. 35. 66. 76. 77. & 82.

NE cherchons point d'autre origine,
Dont tout don parfait nous descend :
La source en est toute divine ;
Car c'est le don du Tout-puissant.
En Dieu nulle vicissitude,
Ni nulle ombre de changement :
Qui d'être à lui fait son étude,
Par lui vit éternellement.
Sa parole fut la semence,
Par laquelle il nous a produits ;
Mais pour porter en abondance,
De sa grace les heureux fruits.
C'est ainsi que, comme prémices,
Il nous fit par sa volonté ;
En nous délivrant de tous vices,
Par l'effet de sa vérité.
Que le respect pour sa présence,
Nous rende tous lents à parler :
Que le désir de la science
Nous rende promts pour écouter.
Sur tout évitons la colere ;
Elle s'allume comme un feu :
Et ce feu, brûlant sans lumiere,
Est peu propre à l'œuvre de Dieu.
Recevez tous, d'un cœur docile,
La parole semée en vous :
C'est sa seule semence utile,
Et dont les fruits sont toujours doux.
Versez, Seigneur, cette semence ;
Répandez-la dans notre cœur ;

Et que sa fertile abondance
Fasse à jamais notre bonheur.

EVANGILE. S. Jean. 16. 5-14.
Effets de la descente du Saint-Esprit.
CANTIQUE LXXV.

Sur l'air, *Loin du Pasteur, en brebis égarée.* Chant 24.

COmment pouvoir supporter votre absence ?
Seigneur, loin de votre présence,
Hélas! que ferons-nous, si retournant aux Cieux,
Vous nous laissez errans en ces bas lieux ?
Non, dit Jesus, mon retour vers mon Pere,
Vous est un retour salutaire :
Si je ne m'en vais pas, l'Esprit Consolateur
Ne viendra pas répandre son ardeur.
Si je m'en vais, cette douce rosée,
Par moi du Ciel même versée,
En descendant sur vous, inondera vos cœurs,
Du saint torrent des célestes douceurs.
De l'Esprit saint la sagesse profonde
Viendra pour convaincre le monde,
Du péché qu'il commit en me crucifiant,
De ma justice & du grand jugement.
L'aveugle Juif s'applaudit de son crime,
Dont il me rendit la victime ;
Mais voyant en mon nom, l'Esprit-Saint descendu,
Dans son erreur il sera confondu.
Le monde entier demeurant incrédule,
Vit dans ses excès sans scrupule :
Mais, éclairé d'en-haut, il verra sa laideur,
Et de ses maux l'affreuse profondeur.
Ouvrant les yeux aux célestes lumieres,
En reconnoissant ses miseres ;
Touché de son état, contrit, humilié,
Il se verra par moi justifié.
Juifs & Gentils, me traitant de coupable,
Outragent mon nom adorable :
Mais enfin convaincus de leur témérité,
Juifs & Gentils, loûront ma sainteté.
Voyant par tout renverser les idoles,

Détruire leurs cultes frivoles ;
Renonçant pour toujours à leurs faux préjugés,
Ils diront tous : Les démons sont jugés.
De l'Esprit Saint l'influence féconde,
Changeant, santifiant le monde ;
Fera connoître à tous, que toute Nation
Me doit ses vœux & sa soumission.
Ne craignez point que restant sans lumiere,
Vous soyiez errans sur la terre ;
L'Esprit de vérité, vous guidant ici-bas,
Dans mes sentiers conduira tous vos pas.
Dissipez donc ces trop vives allarmes ;
Cessez de répandre des larmes :
Si ce départ du monde est pour moi glorieux,
Il est pour vous un gage pour les cieux.
Ainsi Jesus, consolant ses Apôtres,
Calmoit leurs douleurs & les nôtres :
Ainsi promettoit-il à tout le genre humain
Les doux effets de son Esprit divin

V. DIMANCHE APRE'S PASQUES.

EPITRE. S. Jacques. 1. 22.

Faire ce qu'on sçait. Réprimer sa langue. Pratiquer la charité.

CANTIQUE LXXVI.

Sur l'air, *Loin de moi, plaisirs de la terre.* Chant 37.

PRatiquez la sainte parole ;
C'est une présomption folle
De se borner à l'écouter :
C'est bien en vain, contemplant son visage,
Qu'on voit ce qui peut le gâter,
Si l'on ne s'applique à l'ôter,
En tire t'on (*bis*) quelque avantage ?
Celui qui sagement s'attache,
Ne peut souffrir aucune tache ;
Il a soin de la dissiper :
L'utile fruit que produit la lecture,
N'est pas simplement d'occuper,
Ni de vainement récréer :
Notre ame en doit (*bis*) être plus pure.

Qui s'instruit de la loi divine,
S'il veut éviter sa ruine;
Attentif à la méditer,
Faisant son bien de cette loi si sainte,
Et désirant d'en profiter,
Il l'observe sans se flatter,
Et par amour, (*bis*) non par contrainte.

Voulez-vous être vraiment sage,
Avoir la vertu pour partage?
Veillez sur tous vos entretiens:
Qui ne craint point de pécher en paroles,
N'a que l'apparence des biens;
Tous ses avantages sont vains,
Et ses vertus (*bis*) des noms frivoles.

La Religion vraiment pure,
Qui n'est pas une vaine enflure;
Consiste dans la pieté;
Qui regardant le prochain en Dieu même,
Le secourt avec charité,
Dans ses besoins, sa pauvreté;
Et fait en tout (*bis*) sentir qu'on l'aime.

Allumez, Seigneur, dans notre ame,
Cette sainte & divine flamme,
Que la terre reçoit des cieux;
Nos cœurs atteints de cette ardeur si belle,
Devenus par là précieux,
Auront de quoi plaire à vos yeux,
Et brûleront (*bis*) pour vous de zéle.

EVANGILE. S. Jean, 16. 23-30.

Efficace de la priere, faite au nom de Jesus-Christ.

CANTIQUE LXXVII.

Sur l'air, *De mille maux source féconde.* Chant 25.

O Le grand don que la priere,
Qui part d'un cœur sincérement touché!
C'est à cette ardeur salutaire,
Que Jesus (*bis*) a tout attaché.

Demandez, dit-il, à mon Pere;
Mais en priant, demandez en mon nom:

Et ce Pere si débonnaire,
De tous biens (*bis*) vous fera le don.
Jusques à présent, mes Apôtres,
Vous n'avez rien en mon nom demandé :
Pouvez-vous espérer en d'autres ?
Par moi seul (*bis*) tout est accordé.
Demandez à ce Pere aimable,
Ce qui conduit aux éternels plaisirs :
Désirez le bien véritable ;
Vous verrez (*bis*) combler vos désirs.
Jusques ici, des paraboles
Le voile obscur couvroit la vérité :
Mais bientôt pour vous mes paroles,
N'auront plus (*bis*) nulle obscurité.
Ressuscité, mais sur la terre,
Tous mes secrets je vous découvrirai ;
Et par mon esprit de lumiere,
Pleinement (*bis*) je vous instruirai.
Dirai-je, qu'alors chez mon Pere,
M'intéressant, j'obtiendrai tout pour vous :
Ah ! désormais votre priere
Le rendra (*bis*) favorable & doux.
Vous m'aimez, mon Pere vous aime ;
Il m'aime en vous, il vous chérit en moi ;
Sa bonté pour vous est extrême :
C'est pour vous (*bis*) le prix de la foi.
De l'auguste sein de mon Pere
Je suis sorti pour venir ici-bas :
Maintenant je quitte la terre,
Triomphant (*bis*) après mes combats.
Ah ! Seigneur, quand on voit paroître
Ces vifs rayons, dont vous percez les cœurs ;
Comment pouvoir vous méconnoître ?
A ces traits (*bis*) je vois vos grandeurs.



LE JOUR DE L'ASCENSION.

EPITRE, ou LEÇON. Actes. 1. 1-11.

Ordres donnés par Jesus-Christ à ses Apôtres avant que de monter au Ciel. Son Ascension.

CANTIQUE LXXVIII.

Sur l'air, *Joseph est bien marié.* Chant 12.

LE Sauveur ressuscité, (*bis*)
Plein de gloire & de clarté, (*bis*)
Apparoissant aux Apôtres,
Dans leurs cœurs forme les nôtres;
Leur apprend la vérité,
Leur marque sa volonté.

Pour leur donner ce secours, (*bis*)
Avec eux quarante jours, (*bis*)
Conversant dessus la terre;
Il les remplit de lumiere,
Et promet le Saint-Esprit
Aux Disciples qu'il chérit.

Mais, leur dit-il, attendez, (*bis*)
De Sion ne descendez; (*bis*)
Dans la douce & sainte attente
De cette grace abondante,
Que Dieu doit verser sur vous;
Ensemble unissez-vous tous.

Ce grand bien, je l'ai promis (*bis*)
Pour ceux qui me sont soumis: (*bis*)
Jean, conférant son Baptême,
Ne put donner que l'eau même:
Baptisés en Jesus-Christ,
Vous aurez le Saint-Esprit.

Les Apôtres curieux (*bis*)
Des secrets cachés aux Cieux, (*bis*)
Font à Jesus la demande;
Quand faut-il que l'on s'attende
De voir fleurir Israël,
Par un Empire éternel?

Amis, ce n'est point à vous, (*bis*)
Leur dit Jesus-Christ à tous, (*bis*)
De porter votre lumiere

Sur les mysteres du Pere ;
En attendant humblement,
Agissez fidélement.
Quand l'Esprit sera venu ; (*bis*)
Sur ce que vous avez vû, (*bis*)
Vous me rendrez témoignage,
Et même en divers langage,
A tous les peuples divers,
Qui remplissent l'univers.
Ainsi parla le Sauveur, (*bis*)
Leur promettant sa faveur : (*bis*)
Puis s'élevant à leur vûe,
Il monte au Ciel : une nuë,
Lorsqu'il monte vers les Cieux,
Vient, le dérobe à leurs yeux.
Eux, dans leurs sentimens vifs, (*bis*)
Restent toujours attentifs : (*bis*)
Deux Anges pleins de lumiere,
Volans pour eux vers la terre,
Dirent : Que regardez-vous ?
Jesus reviendra pour tous.
Vous avez vû sa splendeur, (*bis*)
Vous goûterez son bonheur : (*bis*)
Un jour il doit dans sa gloire,
Pour le prix de sa victoire,
Venir avec majesté,
Juger avec équité.
Suivons Jesus glorieux, (*bis*)
Montons de cœur vers les Cieux : (*bis*)
Détachons-nous de la terre,
De ce séjour de misere ;
Et cherchons notre bonheur,
Où régne notre Sauveur.
Ah ! Seigneur, attirez-nous, (*bis*)
Pour demeurer avec vous : (*bis*)
Rompez la présente chaîne,
Dont le fardeau nous entraîne ;
Faites qu'enfin déliés,
Nous soyons glorifiés.

EVANGILE. S. Matth. 26. 14-20.

Paroles de Jesus-Christ aux Apôtres, avant son Ascension.

CANTIQUE LXXIX.

Sur l'air, *Les Cieux instruisent la terre.* Chant 22.

Apôtres, soyez sensibles
Aux reproches de Jesus :
Ils sont plus doux que terribles ;
Mais au moins ne doutez plus ;
Faites ce qu'il vous ordonne,
Et que rien ne vous étonne ;
Mais rendez-vous à sa voix :
Instruisez, dit-il, la terre,
Enseignez par tout mes Loix,
Portez par tout la lumiere,
Prêchez la foi sur les toits.

Comprenez bien l'importance
De votre nouvel emploi :
Le Ciel est la récompense
De l'humble & docile foi :
Cette foi, jointe au Baptême,
Conduit au bonheur suprême ;
Mais qui d'un cœur obstiné,
Méprise dans vos paroles,
Celles du Verbe incarné,
Et les traite de frivoles
A périr est condamné.

Une foule de miracles,
Attestant la vérité,
Va de vos divins oracles
Etablir l'autorité :
Oüi, l'on verra les Fidéles
Parler des langues nouvelles,
Porter par tout guérison ;
Se jouant de la vipere,
Chassant par tout le Démon,
Faire admirer à la terre
La puissance de mon Nom.

Ainsi parloit aux Apôtres,
Jesus-Christ au dernier jour :

Par ces diſcours & par d'autres,
Il leur marquoit ſon amour,
Avant de quitter la terre,
Pour retourner à ſon Pere:
Mais que vois-je? en un inſtant
Jeſus les quitte: à leur vûe
S'éleve au Ciel; & montant,
Une rayonnante nuë
Lui ſert de trône éclatant.
Non que ſa chair triomphante
Eût beſoin d'un tel ſecours;
D'un Dieu la vertu puiſſante
Suffit & ſeule, & toujours:
Bien différemment d'Elie,
Le Pere le glorifie:
Mais ainſi que par leurs chants,
Les Anges le reconnoiſſent;
De même les élémens,
A lui rendre honneur s'empreſſent,
Par leurs divers mouvemens.
Serons-nous ſeuls inſenſibles
A ce départ glorieux?
Attachés aux biens viſibles,
Mépriſerons-nous les Cieux?
Le Sauveur quitte la terre
Pour retourner à ſon Pere;
Suivons-le au moins par l'amour;
Et commençons par ſa grace
Dans ce favorable jour,
A mériter une place
Dans ſon céleſte ſéjour.

DIMANCHE DANS L'OCT. DE L'ASCENSION.

EPITRE. I. Epître de S. Pierre, 4. 7-11.

Divers avis de S. Pierre aux Fidéles.

CANTIQUE LXXX.

Sur l'air, *Grand Dieu, Pere ſuprême*, ou *Tous les Bourgeois de Châtres.* Chant 47.

MArchez avec prudence,
Et veillez & priez;

Par l'humble vigilance
Vous vous préſerverez :
Un cœur vraiment prudent,
Sagement ſe défie ;
Et toujours veillant & priant,
Et dans le bien perſévérant,
Il arrive à la vie.
Qu'une charité tendre
Anime votre cœur ;
Sans quoi rien à prétendre
A l'éternel bonheur :
Avez-vous des péchés ?
La charité les couvre :
Effacés, & non pas cachés,
Ils ne vous ſont plus reprochés :
Le Ciel à l'amour s'ouvre.
Ayez pour tous vos freres
Un véritable amour :
Soulagez leurs miſeres,
Aidez-les chaque jour :
Joyeux en les logeant,
Montrez votre tendreſſe ;
Les aidant & les ſoulageant,
Que chacun d'un cœur obligeant,
A les ſervir s'empreſſe.
En tout tems, en tout âge,
Pleins de l'Eſprit divin,
Evitez un langage
Terreſtre, impur, ou vain ;
Qu'on entende parler
Dieu même en votre bouche :
Par tout où vous puiſſiez aller,
Qu'il ſoit aiſé de démêler,
Que le vrai bien vous touche.
Si quelques miniſteres
Vous marquent des devoirs ;
Pour le bien de vos freres,
Employez vos pouvoirs :
C'eſt Dieu que vous ſervez ;
Servez-le pleins de zéle :

Ce que par lui ſeul vous avez ;
Employez-le, vous le devez,
En ſerviteur fidéle.
Mais ſur tout, que ſa gloire
Soit votre unique but :
N'ayez dans la mémoire
Que le ſoin du ſalut :
Le fruit de vos travaux
Sera la récompenſe,
Qui vous délivrant de tous maux,
Doit, de plaiſirs toujours nouveaux,
Vous donner l'aſsûrance.
A Dieu toute louange,
A Dieu ſeul tout honneur :
Que ſous lui tout ſe range,
Comme ſous le Seigneur :
A lui, par Jeſus-Chriſt,
Tout honneur, toute gloire :
Au Pere, au Fils, au Saint-Eſprit,
Par qui tout ſubſiſte, & tout vit,
L'empire & la victoire.

EVANGILE. S. Jean, 15. 26-27. 16. 1-4.
Promeſſe & prédictions de Jeſus-Chriſt aux Apôtres.

CANTIQUE LXXXI.

Sur l'air, *Mon cœur transporté d'allégreſſe.* Chant 5.

LE doux Sauveur, par ſa promeſſe,
S'empreſſe
De conſoler les cœurs : (*fin*)
Il promet à ſes ſerviteurs,
L'Eſprit de force & de ſageſſe.
Le doux Sauveur, &c.
Comme il veut dans leur témoignage,
Un gage
De leur fidéle amour ; (*fin*)
En leur demandant un retour,
Il exige d'eux cet hommage.
Comme il, &c.
Ne penſez pas qu'à leur foibleſſe ;
Il laiſſe

Ceux qu'il prend pour témoins : (*fin*)
Je connois, dit-il, vos besoins,
Et j'accomplirai ma promesse.
Ne pensez, &c.
Mon Esprit saint à tout préside,
Et guide
Ceux qui parlent pour moi : (*fin*)
Il parle en eux, soutient leur foi :
Qu'aucun de vous ne soit timide.
Mon Esprit, &c.
Vous aurez, vivans sur la terre,
La guerre,
Et de cruels assauts : (*fin*)
Souffrir, & vaincre dans les maux :
Des miens, c'est le vrai caractere.
Vous aurez, &c.
Vous verrez des cœurs homicides,
Avides
De verser votre sang : (*fin*)
L'on se croira fort innocent,
En ayant teint ses mains perfides.
Vous verrez, &c.
Des ennemis pleins de furie,
D'envie,
Croiront être grands saints, (*fin*)
En remplissant leurs noirs desseins,
Et sacrifiant votre vie.
Des ennemis, &c.
Que leur fureur ne vous rebute,
En bute,
Vous serez moins que moi : (*fin*)
Triomphez d'eux par votre foi,
Et craignez seulement la chûte.
Que leur fureur, &c.
J'attens de vous, dans cette épreuve,
La preuve
De votre vive ardeur : (*fin*)
Mais je suis votre protecteur :
Ainsi, que rien ne vous émeuve.
J'attens, &c.

Supportez

Supportez donc avec courage,
La rage
De vos perſécuteurs : (*fin*)
Mes fidéles imitateurs
Auront la gloire pour partage.
Supportez, &c.
Vous pourriez être par ſurpriſe,
En priſe,
Ignorant leurs efforts : (*fin*)
Avertis, vous ſerez plus forts ;
Mépriſant leur folle entrepriſe.
Vous pourriez, &c.
Ayez en moi ſeul confiance,
Créance,
Sur moi raſſûrez-vous ; (*fin*)
Je ſerai pour vous, contre tous :
Mon bras ſera votre défenſe.
Ayez en moi, &c.

LE JOUR DE LA PENTECOSTE.

EPITRE, ou LEÇON. Actes. 2. 1-11.

Deſcente du Saint-Eſprit.

CANTIQUE LXXXII.

Sur l'air, *Au péché quiconque s'engage.* Chant 48.

QUel eſt ce vent, ce bruit terrible,
Dont j'entens retentir les airs ?
Dieu veut-il ſe rendre ſenſible,
Comme autrefois dans les déſerts ?
Eſt-ce encore un déluge horrible,
Qui vient inonder l'univers ?
Ah ! c'eſt un déluge de grace,
Qui vient renouveller les cœurs ;
Un feu, qui vient fondre la glace,
Diſſiper toutes nos froideurs,
L'Eſprit divin, dont l'efficace,
Vient guérir toutes nos langueurs.
Que vois-je ? une divine flamme,
Sur les Apôtres du Sauveur,
Vient, ſe diſperſe, les enflamme,
Et de ſon feu remplit leur cœur ;

Feu pur, innocent, & dont l'ame
Ne ſent que l'aimable douceur.
  Mais quel autre divin ſpectacle
Vient encor frapper nos eſprits ?
Cent langages dans le Cénacle,
Qu'on ſçait ſans les avoir appris :
Eſt-il plus étonnant miracle ?
Qui peut n'en pas être ſurpris ?
  Toutes ces langues différentes,
Loüant à l'envi le Seigneur ;
Et par cent bouches éloquentes,
Qui ne s'ouvrent qu'en ſon honneur,
Sont autant de voix éclatantes
Qui nous annoncent ſa grandeur.
  Comme l'on voit dans une lyre,
S'accorder des ſons differens ;
Le Saint-Eſprit qui les inſpire,
Réunit leurs divers accens :
Le Juif dans ſon tranſport admire
Des accords auſſi raviſſans.
  De tous les endroits de la terre,
Venus pour la Fête à Sion,
Plus effrayés que du tonnerre,
Ils ſont dans l'admiration,
Eblcüis de cette lumiere,
Qui brille à toute Nation.
  Tant le Parthe, que l'Elamite,
Le Méde, que l'Egyptien,
Qu'il ſoit né Juif, ou Proſélyte,
Le Romain & le Phrygien,
Sont frappés de terreur ſubite
A la voix du Galiléen.
  Quoi! diſent-ils dans leur ſurpriſe,
Quelles merveilles en ce lieu !
Ce n'eſt que la Terre promiſe ;
Et l'homme né dans ſon milieu,
En toutes langues prophétiſe,
Annonçant les grandeurs de Dieu !
  Pour détruire un ſuperbe ouvrage,
Confondant les anciens accens,

Dieu multiplia le langage,
Dont on n'entendit plus les ſens :
Un même homme ici fait uſage
De cent langages differens.
L'Eſprit ſaint, l'Eſprit de lumiere,
Ainſi montroit à l'univers,
Que bientôt par toute la terre,
Uniſſant les peuples divers,
Même créance ſalutaire
Formeroit les mêmes concerts.
Eſprit ſaint, Eſprit de concorde,
Qui ſeul pouvez unir les cœurs :
Banniſſez loin toute diſcorde,
Eloignez de nous ſes horreurs ;
Et que votre paix nous accorde
Par ſes ineffables douceurs.

EVANGILE. S. Jean. 14. 23-31.

Obſervation des Commandemens de Dieu, preuves de ſon amour. Effets du Saint-Eſprit.

CANTIQUE LXXXIII.

Sur l'air, *Tabernacles aimables.* Chant 28.

CRois-tu, monde infidéle,
Qu'un Dieu ſe donne à toi ;
Lorſque d'un cœur rébelle
Tu mépriſes ſa loi ;
Que d'une impure flamme
La noire ardeur,
Qui te brûle & t'enflamme,
Souille ton cœur ?
On doit, quand on eſpere
De recevoir un Dieu,
Par un amour ſincere
Lui préparer le lieu :
Mais aimer de parole
Sans aucun fruit ;
C'eſt un amour frivole
Qui nous ſéduit.
Qui réellement m'aime,
Eſt fidéle à ma Loi,

Nous dit Jesus lui-même ;
Comme il se donne à moi,
Mon Pere à lui se donne ;
Moi-même aussi,
Faisant de lui mon trône ;
J'habite en lui.
Mais qui pour ma parole
Témoigne du mépris,
Et qui ma loi viole,
Méconnoissant son prix,
Injustement se flatte
D'amour pour moi ;
Lorsque son ame ingrate
Dément sa foi.
On fait injure au Pere,
En méprisant le Fils ;
Une juste colere
Punira ce mépris :
Le Pere & sa sagesse
Parlant en moi,
C'est lui-même qu'on blesse,
Blessant ma Loi.
Du Sauveur débonnaire
Tels étoient les discours,
Lorsqu'encor sur la terre,
Etant aux derniers jours ;
Il parloit aux Apôtres,
Les animant ;
Et nous formoit, nous autres,
En les formant.
Mais l'aimable promesse,
Que celle qu'il leur fait !
Quel fruit de sa largesse,
Que ce divin bienfait !
Mon Esprit doit descendre ;
Je l'ai promis,
Dit-il, & tout apprendre
A mes amis.
Attendant sa descente,
Que ma paix dans vos cœurs ;

Par ma grace puiſſante
Répande ſes douceurs :
C'eſt, non la paix trompeuſe
D'un monde vain,
Mais d'une ame pieuſe
L'état ſerain.
  Si je quitte la terre,
Ne vous attriſtez pas :
Je retourne à mon Pere,
J'ai fini mes combats :
Faites donc que l'on voye,
Que votre amour
Vous fait ſentir la joye
De mon retour.
  Si j'ai prédit d'avance
Ce qui doit m'arriver ;
Vos cœurs, par l'eſpérance,
J'ai voulu relever :
Mais votre expérience
Vous convaincra,
Que tout par ma puiſſance
S'accomplira.

LUNDI DE LA PENTECOSTE.

EPITRE, OU LEÇON. Act. 10. 42-48.

Deſcente du Saint-Eſprit ſur le Centenier Corneille, & ſur ſa maiſon.

CANTIQUE LXXXIV.

Sur l'air, *Le Rédempteur de l'univers.* Chant 4.

CE n'eſt pas aux ſeuls Circoncis
Que la grace eſt donnée :
La race des Peres bénis,
Qui d'Abraham eſt née,
Va par l'exemple des Gentils,
Se voir éguillonnée.
  Plein de l'Eſprit ſaint dans ſon cœur,
Pierre étant chez Corneille,
Par un diſcours plein de ferveur,
Frappe encor ſon oreille,
Que ſa maiſon a le bonheur

D'une grace pareille.
Corneille croit en Jesus-Christ ;
Aussi-tôt l'abondance
De l'Esprit divin le remplit,
Par sa douce influence :
Tous ressentent du Saint-Esprit
L'effet & la présence.
Tous parlent langages divers,
Comme dans le Cénacle :
On y voit les mêmes concerts,
Par un pareil miracle ;
Dont bientôt en tout l'univers,
On verra le spectacle.
Tous sont en un moment instruits,
Tous sont pleins de lumiere :
Tous sont dans l'Eglise introduits ;
Elle devient leur Mere :
On voit en eux les divins fruits,
Que l'Esprit saint opere.
Le Juif à cet aspect troublé,
Ne peut croire & comprendre,
Que le Gentil soit appellé,
Ni qu'il puisse prétendre
Au bien promis & révelé,
Qu'il croyoit seul attendre.
Son cœur déja paroît atteint
De jalousie extrême ;
Confus, il s'agite & se plaint,
Voyant le Gentil même
Etre rempli de l'Esprit saint,
Etre admis au Baptême.
Ah ! c'est qu'il n'avoit pas conçu
L'ineffable mystere
De ce grand don, qui répandu
Devoit sauver la terre ;
Ni dans les cœurs par tout reçu,
Finir notre misere.
Mais que dit au Juif étonné
Le saint Apôtre Pierre ?
Puisque l'Esprit saint est donné ;

Sa grace salutaire
Veut par le Baptême ordonné,
S'accomplir toute entiere.
Il dit : aussi-tôt tout se fait :
On donne le Baptême,
A ceux que le divin bienfait
Déja joint à Dieu même;
Et leur désir est satisfait,
Dans son ardeur extrême.
Ainsi fûmes-nous appellés
A la grace promise :
Ainsi fûmes-nous assemblés
Dans le sein de l'Eglise;
Qui ces bienfaits si signalés
Dans ces jours solemnise.
Daignez, Seigneur, renouveller
En nos jours ces prodiges;
Daignez-en nous en rappeller
Les précieux vestiges :
Nous accordant de ressembler
A ceux qui sont nos tiges.

EVANGILE. S. Jean. 3. 16-21.
Amour ineffable de Dieu pour les hommes.
CANTIQUE LXXXV.
Sur l'air, *A qui n'aime point Jesus-Christ.* Chant 40.

QUi peut comprendre du Seigneur
L'ineffable tendresse;
L'ardent amour qui le presse,
Et dont la largesse,
Pour nous conduire au bonheur, (*bis*)
Aide notre foiblesse.
Oüi, même envers ses ennemis,
Il se conduit en Pere :
Sur eux tombe sa lumiere :
Mais pour eux sur terre
Avoir fait naître son Fils, (*bis*)
Quel amour, quel mystere?
S'il vient, ce n'est pas pour juger
Un monde si coupable;

Mais en Sauveur charitable,
En Dieu favorable,
Il y vient pour ſoulager (*bis*)
Le monde miſérable.
C'eſt afin que croyant de cœur,
Et d'une foi ſincere;
Foi qui par l'amour opere,
Et qui perſévere;
Nous arrivions au bonheur, (*bis*)
Par ſon bras ſalutaire.
Mais quiconque en lui ne croit pas,
Ou ne veut pas l'entendre,
A quel ſort doit-il s'attendre?
On peut le comprendre:
Son ſort eſt l'enfer, hélas! (*bis*)
C'eſt ce qu'il peut prétendre.
Ah! pourquoi donc l'homme brutal
Fuit-il cette lumiere?
Pourquoi par tout ſur la terre,
Lui fait il la guerre?
Ah! c'eſt que faiſant le mal, (*bis*)
Il hait ce qui l'éclaire.
Mais pour l'homme qui veut le bien,
Bien loin de la pourſuivre,
Comme elle le fait revivre,
Il aime à la ſuivre:
Comme d'elle il ne craint rien, (*bis*)
C'eſt d'elle qu'il veut vivre.
Mais pour en vivre, à Jeſus-Chriſt
Demandons, que ſa grace
De nos cœurs le péché chaſſe,
En rompe la glace:
Il le peut par ſon Eſprit: (*bis*)
Demandons qu'il le faſſe.
O jour ſaint! ô bienheureux jour,
Où l'Eſprit de lumiere,
Ce don du Fils & du Pere,
Deſcendu ſur terre,
En des cœurs brûlans d'amour, (*bis*)
Changea des cœurs de pierre!

Esprit de lumiere & d'ardeur,
C'est vous que je réclame :
Que votre divine flâme
M'éclaire & m'enflâme :
Venez, venez dans mon cœur ; (*bis*).
Purifiez mon ame.

MARDI DE LA PENTECOSTE.
EPITRE, ou LEÇON. Act. 8. 14-17.
Le Saint-Esprit donné aux Samaritains.
CANTIQUE LXXXVI.
Sur l'air, *De Joconde.* Chant 10.

SI le saint & divin Esprit,
De Dieu le don suprême,
Aux Disciples de Jesus-Christ
Se donna par lui-même ;
Dispensateurs des dons divins,
Nous voyons les Apôtres,
En priant, imposant les mains,
Le conférer aux autres.

Philippe Diacre avoit prêché
Jusques en Samarie :
Le peuple avoit été touché
Des paroles de vie :
Il avoit même été lavé
Dans les eaux du Baptême :
Mais rien en nous n'est achevé,
Sans le Saint-Esprit même.

Pour donner ce don précieux,
Les Apôtres députent
Deux des plus illustres d'entr'eux,
Qui cette œuvre exécutent :
Pierre & Jean viennent fort joyeux,
Dans cette heureuse terre :
On y reçoit le don des Cieux,
Mais par leur ministere.

Priant, ils imposent les mains
Sur ce peuple fidéle :
On voit tomber des dons divins
L'abondance nouvelle :

Tous ſont remplis de l'Eſprit ſaint ;
On en voit les merveilles :
On reconnoît, même contraint,
Qu'elles ſont ſans pareilles.
C'eſt ainſi que les Succeſſeurs
Des Bienheureux Apôtres,
Par le droit de premiers Paſteurs,
Font ce grand don aux autres :
Que dans la Confirmation,
Si tout obſtacle on ôte,
On reçoit en ſoi le grand don,
Que vit la Pentecôte.
Ah ! Seigneur, que ce Sacrement
Soit en nous efficace ;
Qu'en nous aucun empêchement
Ne s'oppoſe à ſa grace ;
Et faites que l'ayant reçû,
Ce grand don ſe conſerve ;
Que nous faiſant croître en vertu,
De chûte il nous préſerve.

EVANGILE. S. Jean, 10. 1-10.

Caracteres du Voleur, du Paſteur & de la Brebis.

CANTIQUE LXXXVII.

Sur l'air, *Quel amour,*
Pour nous le premier Etre.

Ou, *De la marche des Fanatiques.* Chant 49.

QUelle horreur !
Ah ! ſous quelle peinture,
L'Ecriture
Nous figure
Le voleur !
Ennemi,
Et ne penſant qu'à nuire,
Il attire,
Il déchire
La brebis.
Le filou
N'entre point par la porte,
Il emporte
Et tranſporte
En vrai loup.
Ce bourreau,
Entrant par la fenêtre,
Ne peut être
Le vrai Maître
Du troupeau.
Séducteur,
Ce n'eſt que pour mal faire,
Qu'il veut plaire,
Contrefaire

Le Pasteur.
C'est en vain :
Une brebis fidelle,
Qu'il appelle,
Qu'il harcelle,
Fuit soudain.
Qui croit-on
Que marque ce perfide ;
Homicide,
Mauvais guide ?
Le démon.
Avec lui,
Ceux qui sement le vice,
La malice,
L'injustice,
En autrui.
Et surtout
Dans le saint ministere,
Qui s'ingere,
Pour mal faire,
Jusqu'au bout.
Du Pasteur,
Quelle est la difference,
La clémence,
Vigilance
De son cœur ?
Vrai Berger,
Généreux, il s'oublie,
Et sa vie
Sacrifie
Au danger.
A sa voix,
Brebis se réjouissent ;
Le chérissent,
Obéissent
A ses loix.
Par ses soins,
Et sa conduite sûre,
Et non dure,
Il procure
Leurs besoins.
Si le loup
Vient pour faire ravage,
Son courage
Les dégage,
Sauve tout ;
Ne craint rien,
Pour faire qu'elles vivent,
Et le suivent,
Puis arrivent
Au vrai bien.
Vrai Pasteur,
Qui peut le méconnoître?
Ce bon Maître,
Ne peut qu'être
Le Sauveur.
C'est pour tous,
Qu'en terre il voulut naître,
Pour nous paître,
Et pour être
Tout à nous.
En ces lieux,
Il se rend notre Pere,
Notre frere,
La lumiere
De nos yeux.
Glorieux,
Et sur son trône même,
Dieu suprême,
Il nous aime
Dans les cieux.
Son Esprit,
Pour être notre joye
Dans la voye,
Il l'envoye,
Qui nous fait.
Bon Pasteur,
Achevant son ouvrage,

Par ce gage,
Nous ménage
Le bonheur.
Recueillons
Avec reconnoissance,
Confiance,
L'abondance
De ses dons.
Que l'ardeur
De sa divine flâme,
En notre ame,
Brûle, enflâme
Notre cœur.
Qu'ici-bas,
Sa lumiere nous luise,
Nous instruise,
Et conduise
Tous nos pas.

LE DIMANCHE DE LA SAINTE TRINITE'.

EPITRE. S. Paul, aux Rom. 11. 23.

Profondeur de la sagesse de Dieu. Gloire qui lui est dûe.

CANTIQUE LXXXVIII.

Sur l'air, *Autant que nous pouvons, vivons dans l'innocence*, ou *De Trompette.* Chant 8.

QUe devant le Seigneur, tout l'Univers s'abbaisse;
Qu'on l'adore en la terre, & qu'on l'adore aux cieux:
De sonder sa sagesse,
Ne soyons curieux:
Son jour, trop grand, nous blessé
Les yeux.

Sans vouloir pénétrer sa sublime nature,
N'appliquons notre cœur qu'à faire ce qu'il veut:
Comprendre la mesure
Du pouvoir qui tout meut,
Ah! quelle créature
Le peut?

Ce que nous devons croire, il daigna nous l'apprendre;
Il nous a commandé ce qui nous rendra bons:
Soumis, & d'un cœur tendre,
Obéïssons, aimons;
Mais ne pouvant comprendre,
Croyons.

Qui veut approfondir son adorable essence,
Comprendre les secrets de sa divinité;
Ou dans une substance,
L'auguste Trinité,

S'eſt en vain de ſcience
Flatté.
Il n'eſt qu'un même Dieu ; mais le Fils n'eſt point Pere ;
Et le Pere & le Fils ne ſont le Saint-Eſprit :
Un ſi profond myſtere,
Qui jamais le comprit ?
Mais une foi ſincere
L'apprit.
Taiſez-vous donc ici, vous, raiſon orgueilleuſe :
Votre jour ici-bas n'eſt qu'une ſombre nuit ;
La foi toujours heureuſe,
En ce que Dieu l'inſtruit ;
Quoiqu'encor ténébreuſe,
Nous luit.
Quel homme peut d'un Dieu meſurer la richeſſe ?
Quel eſprit pénétrer tout l'ordre de ſes dons ?
Prévenant ſa largeſſe,
Eſt-ce nous qui donnons ?
Au moins avec tendreſſe
Rendons.
A lui ſoit à jamais gloire, honneur & puiſſance :
Diſons-le mille fois, chantons-le ſans ennui :
Tout lui doit ſon eſſence ;
Seul il eſt notre appui :
N'ayons de confiance
Qu'en lui.

EVANGILE. S. Matth. 28. 18-20.
Ordre donné aux Apôtres par Jeſus-Chriſt. Ses promeſſes faites à l'Egliſe.

CANTIQUE LXXXIX.

Sur l'air, *Valdek, ce grand Capitaine.* Chant 41.

QUand Jeſus quitta la terre,
Pour s'en retourner aux Cieux,
Immortel & glorieux,
Et s'en aller vers ſon Pere,
Ses freres il aſſembla,
Pour confirmer le myſtere ;
Ses freres il aſſembla,

De la sorte il leur parla.
C'étoit dans la Galilée,
Que tous il les réunit :
Sagement il prémunit
Leur ame souvent troublée :
Ils étoient plus de cinq cens
Dans cette sainte assemblée ;
Ils étoient plus de cinq cens,
Et leur parla dans ce sens.
La souveraine puissance
M'est donnée en tous les lieux :
Sur la terre & dans les cieux,
Tout est sous ma dépendance :
Le Pere l'avoit promis ;
Tout me doit obéissance :
Le Pere l'avoit promis,
Que tout me seroit soumis.
Allez donc, mes chers Apôtres,
Instruisez les Nations ;
Par vos prédications,
Allez, enseignez les autres :
Publiez par tout mon nom :
Mes intérêts sont les vôtres :
Publiez par tout mon nom,
Et des péchés le pardon.
Baptisez au nom du Pere,
Du Fils, & du Saint-Esprit :
Envoyés par Jesus-Christ,
Exercez le ministere :
Publiant la vérité,
Faites que toute la terre,
Publiant la vérité,
Adore la Trinité.
Aux trois Personnes augustes,
Consacrez tout l'Univers ;
Et brisant enfin ses fers,
Convertissez les injustes :
Les purifiant par l'eau,
Faites que devenus justes ;
Les purifiant par l'eau,

Tous ne soient qu'un seul troupeau.
  La vertu de ma parole
Fera ce grand changement ;
Ce sera l'étonnement
De l'un & de l'autre pôle :
Allez, faites qu'en tout lieu,
Y renversant toute idole :
Allez, faites qu'en tout lieu
On adore le vrai Dieu.
  Enseignez à tous, à croire
Tout ce que j'ai révelé ;
Et ce que j'ai commandé,
Obligez-les à le faire :
C'est trop peu d'avoir la foi,
Fût-elle même sincere :
C'est trop peu d'avoir la foi,
Si l'on n'observe ma loi.
  Si l'entreprise est hardie,
Je suis le Dieu Tout-puissant :
L'Univers obéissant,
Par vous recevra la vie :
Par la vertu de mon nom,
Chassez toute maladie :
Par la vertu de mon nom,
Vous ferez fuïr le démon.
  En travaillant pour ma gloire,
Ne soyez point défians :
Ne craignez point que les tems
Terminent votre victoire :
Ne pensez pas que jamais,
(Comme vous le pourriez croire)
Ne pensez pas que jamais,
Je vous laisse désormais.
  On verra plutôt la terre
S'écrouler au fondement ;
Les Astres du Firmament
Perdront plutôt leur lumiere,
Que de vous voir dénués,
Dans votre saint ministere ;
Que de vous voir dénués.

Des secours que j'ai donnés.
Je serai dans mon Eglise,
Moi-même dans tous les tems ;
Pour assister les croyans,
Donner la grace promise ;
Pour soutenir de mon bras,
Et contre toute entreprise ;
Pour soutenir de mon bras,
L'Eglise dans ses combats.
L'effet suivant la promesse,
On vit le regne des cieux
S'établir en tous les lieux,
Et s'accroître avec vîtesse ;
L'Eglise dans des combats,
Et même de toute espéce ;
L'Eglise dans des combats,
Mais sans jamais être à bas.
Que la parole divine,
En dissipant nos frayeurs,
Rassure & calme nos cœurs ;
Ne craignons point la ruine
D'un édifice éternel,
Divin dans son origine ;
D'un édifice éternel,
Qui doit durer dans le Ciel.

LE JOUR DU S. SACREMENT.

EPITRE. S. Paul, 1. aux Cor. 11. 23-39.

Eucharistie. Ses merveilles. Bonne & mauvaise Communion.

CANTIQUE XC.

Sur l'air, *Chantons l'heureuse naissance.* Chant 38.

CHantons d'un Dieu la puissance,
Et célébrons son amour ;
Voyant la magnificence, (*bis*)
Qu'il fait briller en ce jour.
Tout eut de lui son essence,
Jadis au commencement :
Mais aujourd'hui la substance (*bis*)
Céde à son commandement.

Cette puissance suprême,
Qui créa tout de sa main;
En son Corps, en son Sang même, (*bis*)
Change le Pain & le Vin.
Dans l'ordre de la nature,
Il nous combla de ses dons:
Aujourd'hui, pour nourriture, (*bis*)
C'est de lui que nous vivons.
Cette chair, qu'il daigna prendre,
Pour le salut des mortels;
Par un amour le plus tendre, (*bis*)
Il l'offre sur nos Autels.
Mais s'il l'offre pour victime,
Il veut dans son Sacrement,
Par une union intime, (*bis*)
Qu'elle soit notre aliment.
Pour nous, sa chair vraiment viande,
Son sang est vraiment boisson:
Ah! se peut-il qu'il descende (*bis*)
En nous, comme en sa maison!
Oüi, car rien n'est impossible
A celui qui seul peut tout:
Il veut d'un bien indicible, (*bis*)
Etre pour nous l'avant-goût.
Dans cet auguste mystere,
Ne consultons point nos sens:
Jesus, s'y cachant, tempere (*bis*)
Ses rayons éblouissans.
Son adorable parole
Suffit pour nous assûrer:
C'est une impiété folle (*bis*)
De n'y vouloir déférer.
Prenez, dit-il aux Apôtres,
Je vous donne mon vrai Corps:
Mangez-le, vous & les autres, (*bis*)
Caché sous ces vils dehors.
Bûvez tous de ce calice,
Où je donne mon vrai Sang;
Ce Sang, dont le sacrifice (*bis*)
Doit rendre l'homme innocent.

Qui prend cette nourriture,
Annonce donc son amour;
Attendant que la nature (*bis*)
Vienne annoncer son retour.
Bienheureux qui communie;
Qui le fait bien, & souvent!
On se prive de la vie, (*bis*)
Le faisant trop rarement.
Mais qui s'approchant coupable,
Communie indignement;
Trouve une mort effroyable, (*bis*)
Dans l'abus du Sacrement.
C'est un Dieu qu'il deshonore,
En deshonorant son Corps:
C'est son arrêt qu'il dévore: (*bis*)
O la plus triste des morts!
Ainsi, que chacun s'éprouve,
Pour manger ce sacré Pain:
Sans cette épreuve, l'on trouve, (*bis*)
Pour nourriture, un venin.
Par votre bonté suprême,
Comblant en nous vos faveurs;
Seigneur, éprouvez vous-même, (*bis*)
Et purifiez nos cœurs.

EVANGILE. S. Jean. 6. 56-59.
Promesse de l'Eucharistie, & ses effets.
CANTIQUE XCI.
Sur l'air, *Des Pélerins de S. Jacques.* Chant 43.

O Quel ineffable mystere!
Quel aliment!
Est-il un don plus salutaire,
Ou plus charmant?
Quoi! notre Dieu se donne à nous
Pour nourriture!
Peut-il être rien de plus doux
A l'ame sainte & pure?
C'est peu, que du ciel je descende,
Pour vous guérir:
Ma chair, dit-il, est vraiment viande,

Pour vous nourrir :
Je veux vous donner en mon ſang,
Un vrai breuvage :
O le myſtere raviſſant !
Pour nous quel avantage !
Soumettez-vous, Juif incrédule,
Ayez la foi :
N'écoutez pas un vain ſcrupule,
Quand votre Roi,
Vous promettant ouvertement
Ce qu'il peut faire,
Confond votre raiſonnement,
Par l'éclat du myſtere.
Quoi ! le Maître de la nature,
Qui tout créa ;
Celui qui toute créature,
De rien forma ;
Ne peut-il pas, ce Roi divin,
Par ſa puiſſance,
Changer & le Pain & le Vin,
En ſa propre ſubſtance ?
Si vous voulez d'autres épreuves
De ſon pouvoir :
Par combien de divines preuves
L'a-t'il fait voir ?
Lorſque l'eau même il change en vin ;
Qu'il raſſaſie
Cinq mille hommes d'un peu de pain,
Que ſa main multiplie.
Apprenez ici ſa tendreſſe,
Du don divin :
Lorſqu'il ſe donne ſous l'eſpéce
Du Pain, du Vin :
Par ce don, il veut que celui
Qui communie,
Soit en Jeſus, Jeſus en lui :
Il veut être ſa vie.
Goûte donc, goûte donc, mon ame,
Ce doux plaiſir :
Que l'amour de Jeſus t'enflâme ;

Que ton désir,
Soit qu'il fasse en toi son séjour,
Qu'il y demeure ;
Et t'avance dans son amour,
Jusqu'à la derniere heure.
Mais comprens bien à quoi t'engage
Ce don sacré :
Ton cœur à lui, par ce saint gage,
Est consacré :
Vivant par lui, dès aujourd'hui,
Ah ! tu dois faire,
Que tu ne vives que pour lui,
Comme il vit pour son Pere.
S'il veut être ta nourriture,
Par un retour,
Pour cette divine pâture,
Tu dois l'amour :
Oüi, Jesus seul doit vivre en toi ;
Et toi de même,
Montrer que tu vis pour ton Roi,
Par un amour suprême.
Mais de cette union divine,
Comprens le fruit,
Que l'adorable médecine
En nous produit :
La manne, qui dans les déserts,
Nourrit nos Peres,
N'eut jamais dans ses dons divers,
D'effets si salutaires.
Elle ne put par sa substance,
Chasser la mort,
Empêcher par son abondance,
Un triste sort :
Mais qui mange ce sacré Pain,
Reçoit la vie ;
Qui par le sort le plus divin,
De la gloire est suivie.
Ce Pain, de tous biens est la source,
Et le trésor :
De nos maux il est la ressource ;

Pour nous encor,
Il est de l'immortalité
Le sacré gage,
L'essai de la félicité :
Quel plus riche avantage !

DIMANCHE DANS L'OCT. DU S. SACREM.

EPITRE. S. Paul, 1. Cor. 10. 16-21.

Unité des Chrétiens avec Jesus-Christ & entr'eux, par l'Eucharistie.

CANTIQUE XCII.

Sur l'air, *En secret le Seigneur m'appelle.* Chant 50.

SAinte union, pleine de charmes,
Que Jesus veut former en nous,
Est-il rien pour nous de plus doux,
Plus propre à bannir nos allarmes ;
Est-il rien pour nous de plus doux,
O mon Sauveur ! que d'être tout à vous ?
Doux effet du divin mystere,
Où vous nous aimez le premier,
Où vous vous donnez tout entier ;
De cette coupe salutaire,
Où vous vous donnez tout entier,
Et même à tous, du premier au dernier !
Devenus une même chose,
Avec vous dans ce Sacrement,
Votre chair est notre aliment ;
O l'heureuse métamorphose !
Votre chair est notre aliment,
Et notre vie & notre accroissement.
Admis à votre sainte Table,
Enrichis de vos sacrés dons ;
Pourrions-nous avec les démons,
Sans impiété détestable,
Pourrions-nous avec les démons
Avoir encore aucunes liaisons ?
Si ces ineffables mysteres
Sont ici notre unique bien,
Qu'ils sont un aimable lien,
Qui nous unit avec nos freres !

Qu'ils sont un aimable lien,
Qui réunit tout le peuple Chrétien !
Doit-on jamais voir la discorde
Entre ceux que ce Pain nourrit,
Qui doivent n'avoir qu'un esprit,
Et qu'un même calice accorde ;
Qui doivent n'avoir qu'un esprit,
Et cet esprit, l'Esprit de Jesus-Christ.
De ce nœud, le sacré symbole,
C'est l'espéce du Sacrement :
Quand on forme un même aliment,
De plusieurs grains, c'est sans parole ;
Quand on forme un même aliment,
Dire : soyez unis étroitement.
Bannissons de nous toute envie,
Tout débat & dissension,
De parole, ou bien d'action ;
(Nous mangeons même pain de vie)
De parole, ou bien d'action,
N'entretenons nulle division.
Répandez, Seigneur, dans notre ame,
Cet esprit d'union, de paix ;
Et que rien n'éteigne jamais
L'ardeur de sa divine flâme ;
Et que rien n'éteigne jamais
Ce feu, le fruit de vos divins bienfaits.

EVANGILE. S. Luc, 14. 16-24.

Parabole des conviés.

CANTIQUE CXIII.

Sur un air de Trompette. Chant 81. & Chants 18. 68. 79. & 80.

L'Etonnant spectacle,
Que met sous nos yeux
Le divin oracle,
Descendu des cieux !
Sous cette figure,
Comprenez, mortels,
La cruelle injure,
Faite à nos Autels.
Un homme fort sage,
Nous dit le Sauveur,
Pour donner un gage
De son tendre cœur ;
Un souper prépare,
Pour divers amis ;
Veut que rien de rare

Ne s'y trouve omis.
La magnificence
Brille dans les mets :
Sa riche opulence,
Paroît dans les frais ;
Et comme il médite
Un royal festin ;
Joyeux il invite
Parent & voisin.
Enfin l'heure arrive
Du prochain repas :
Pour qu'aucun convive
Ne lui manque pas,
Les gens qu'il envoye
Pour les avertir,
Promptement en voye,
Disent de partir.
Qui l'auroit pû croire ?
Comme par complot,
Tous, loin de le faire,
Disent en un mot,
Et d'un ton revêche,
Je n'y puis aller :
Sans moi, qui l'empêche ?
On peut s'assembler.
Pourtant on s'excuse
Sur divers besoins :
Mais ce n'est que ruse,
Sous ombre de soins :
Ou le mariage,
Ou bien la maison,
Ou le labourage,
Servent de raison.
Prétextes frivoles !
Le Maître irrité,
Par telles paroles,
Venge sa bonté :
Oüi, ma table est mise :
Mais, pour mon repas,
Qui si peu le prise,
N'en goûtera pas.
Pour remplir leur place,
Qu'on cherche des gens,
Et qu'on les remplace
Par des indigens ;
Boiteux, sans lumiere,
Mais non pas ingrats :
Oüi, je les préfere
Pour un tel repas.
Je vois l'Evangile,
Dans ce grand festin :
Le Juif indocile
En a du dédain :
Exclus de la table,
Ah ! que devient-il ?
Il est misérable,
Fait place au Gentil.
J'y vois qu'on offense
Le Dieu de bonté,
Par indifférence
Pour sa charité :
Sur tout, quand sa Table,
Son divin Autel,
Paroît méprisable
A l'ingrat mortel.
En étant indigne,
Vouloir s'y placer ;
C'est audace insigne :
On le doit penser :
Mais de s'en exclure,
Par un lâche cœur ;
Ah ! c'est faire injure
Au cœur du Sauveur.

III. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

EPITRE I. de S. Pierre, 5. 6-11.

S'humilier sous la main de Dieu. Etre en garde contre le démon : lui résister.

CANTIQUE XCIV.

Sur l'air, *De Joconde.* Chant 10.

SI la main de Dieu, par son poids,
Vous frappant, vous rappelle ;
Soumis, reconnoissez ses droits,
Sans murmurer contr'elle :
Mais confessant votre péché,
Désarmez sa justice ;
Et son cœur bon, sera touché
De votre sacrifice.

Pourquoi votre esprit tourmenter
De vaine inquiétude ?
Allez dans son sein vous jetter,
Même avec promptitude :
Déchargez-vous de tous vos soins,
Dans son sein débonnaire ;
Il vous fera, dans vos besoins,
Ressentir qu'il est Pere.

Usez, comme n'en usant pas,
Des choses de la vie :
L'attache à de trompeurs appas,
De remords est suivie :
Contre le lion rugissant
Soyez toujours en garde :
On n'est pas long-tems innocent,
Dès que l'on se hazarde.

Ce lion, vous le comprenez,
C'est l'esprit de malice ;
Et ces Anges infortunés,
Auteurs de l'injustice :
C'est le démon, toujours veillant,
Prêt à tout entreprendre,
Qui rode, & toujours malveillant,
Fait tout pour nous surprendre.

Soyez

Soyez prompt à lui résister ;
Vous le mettrez en fuite :
C'est le seul moyen d'arrêter
Sa cruelle poursuite :
Celui qui du démon tenté,
Hésite & délibére,
Bientôt, par le mal emporté,
Est renversé par terre.

Environné de ces combats,
Que le démon vous livre ;
Plein de foi, ne vous troublez pas :
Sçachez qu'on ne peut vivre
Ici-bas sans tentations :
La vie est une guerre ;
Les combats, les afflictions,
Notre sort sur la terre.

Mais au milieu de tous ces maux ;
Une douce espérance
Doit adoucir tous vos travaux ;
C'est l'humble confiance,
Que Dieu, par ces maux passagers,
Consommant son ouvrage ;
Vous fera même des dangers,
Tirer votre avantage.

A lui soit rendu tout honneur ;
A lui soit toute gloire,
Comme au suprême & seul Seigneur,
De qui vient la victoire :
Que sur la terre & dans les cieux,
Sur tout ce qui respire,
Il régne en tous tems, en tous lieux,
Du plus parfait empire.

EVANGILE. S. Luc. 15. 1-10.

Miséricorde de Jesus-Christ envers les pécheurs.

CANTIQUE XCV.

Sur l'air, *Des folies d'Espagne.* Chant 42. & Chants 20. & 57.

PHarisien, cœur dur, impitoyable,
Contre Jesus, pourquoi vous soulever ?

Pour les pécheurs, s'il est si charitable,
C'est que du Ciel il vient pour les sauver.
Si de chez vous une brebis s'égare,
Une de cent, n'importe, vous courez :
Et pour trouver celle qui se sépare,
En la cherchant, s'il le faut, vous souffrez.
Combien de fois, laissant sur la montagne,
Errer en paix nonante-neuf brebis ;
Vous l'a-t'on vû chercher par la campagne,
Comptant pour rien les autres à son prix ?
L'heureux Pasteur, qui sa brebis retrouve,
Méprise alors les soins qu'elle a coûtés :
Pour prendre part au plaisir qu'il éprouve,
On voit par lui ses amis invités.
Pour rechercher sa piéce de monnoye,
La femme en pleurs, souvent renverse tout :
Par ses transports, elle marque sa joye
De la trouver, quand elle en vient à bout.
Une ame est-elle à Dieu moins précieuse,
Que n'est pour vous le plus vil animal ?
Ou la recherche est-elle plus heureuse,
Quand vous trouvez quelque chétif métal ?
Ah ! que bien peu vous connoissez d'un Pere,
De votre Dieu, le vif & tendre amour !
Quand le pécheur est tiré de misere,
Tout est en joye en la céleste Cour.
Oüi, la vertu toujours perséverante,
De l'homme juste, y fait moins de plaisir,
Que le retour d'une ame pénitente,
Qui par l'effet, couronne son désir.
Bannissez donc cette cruelle envie,
Qu'aigrit d'un Dieu l'innocente faveur :
Venez vous-même aux sources de la vie,
Et profitez des bontés du Sauveur.
Mais vous, pécheurs, dont l'humble pénitence,
Changeant vos cœurs, peut réjouir les cieux ;
Sans vous piquer d'une aveugle constance,
Et sans délai, rendez le Ciel joyeux.

IV. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

EPITRE. S. Paul, aux Rom. 8. 18-23.

Disproportion des peines passageres de la vie présente, avec les récompenses éternelles. Désir de notre délivrance.

CANTIQUE XCVI.

Sur l'air, *Je me désabuse aujourd'hui.* Chant 51.

QUe d'erreurs dans nos jugemens !
Qu'il s'y trouve d'égaremens !
Nous craignons de légeres peines :
Le moindre mal nous fait peur ;
Et nous pensons rarement au bonheur,
Qui suit (*bis*) de si courtes gênes.

Est-il quelque proportion,
Entre une courte affliction
Et la récompense éternelle ?
Ici tous nos maux sont courts ;
Et nous devons être heureux pour toujours,
Pour prix (*bis*) d'un travail fidéle.

Est-ce un sujet d'étonnement,
Qu'un Chrétien soit dans le tourment ;
Lorsqu'on voit toute la nature,
Depuis le péché d'Adam,
Etre ici-bas, comme en enfantement,
Gémir (*bis*) toute créature ?

Asservis à la vanité,
Et désirant leur liberté,
Les Etres soupirent sans cesse,
En criant : délivrez-nous,
Seigneur, calmez enfin votre couroux ;
Voyez (*bis*) le mal qui nous presse.

Verra-t'on toujours le pécheur
Se jouer de son Créateur,
Faisant un criminel usage
De sa liberté, de nous ?
De votre main, nous fûmes faits pour vous ;
Et nous (*bis*) sommes au pillage.

L'un se sert pour sa volupté,
L'autre pour sa cupidité,
Des dons qui sont notre partage :

Sommes-nous donc destinés,
Pour être au mal toujours abandonnés ?
Cessez (*bis*) ce dur esclavage.
Comme dans un enfantement,
Nous sommes toujours en tourment,
Attendant notre délivrance :
Avec les Enfans de Dieu,
Nous attendons en tout tems, en tout lieu,
L'effet (*bis*) de votre puissance.
Nous autres, qui sommes Chrétiens,
Aimerons-nous donc ces liens,
Qui causent notre servitude ?
Admis à l'adoption,
Et désirant sa consommation,
Du bien (*bis*) faisons notre étude.
Comme renfermés en prison,
Désirons l'heureuse maison,
Où nous verrons Dieu dans sa gloire ;
Délivrés de nos malheurs,
Le Ciel sera, si nous sommes vainqueurs,
Le prix (*bis*) de notre victoire.
Seigneur, qui voyez nos travaux,
Daignez nous aider dans nos maux,
Et nous consoler dans nos peines :
Que votre bras tout-puissant,
Fortifiant notre cœur languissant,
Acheve (*bis*) en brisant nos chaînes.

EVANGILE. S. Luc. 5. 1-11.
Pêche miraculeuse.

CANTIQUE XCVII.

Sur l'air, *Dans ces jours destinés aux larmes.* Chant 35. & Chants 15. 26. 31. 46. 66. 76. 77. & 82.

QUel est donc ce nouveau miracle,
Apôtres, qui ravit vos yeux ?
Vit-on jamais un tel spectacle,
Lors même qu'on pêche le mieux ?
En vain, toute une nuit profonde,
Vous aviez jetté vos filets :
Quoiqu'en poissons la mer abonde,

Vous n'aviez rien pris dans vos rets.
Sans Jesus, sans son assistance,
Le travail ne peut profiter :
Sans son ordre, & dans son absence,
De quoi pouviez-vous vous flatter ?
Mais dès qu'il parle & qu'il ordonne,
Soyez assûrés du succès :
Votre pêche en poisson foisonne,
Vos filets de rompre sont prêts.
Seuls, vous ne pouvez y suffire ;
Appellez à votre secours :
Que l'aide d'un autre navire
Vous soulage par son concours.
Encor, peu s'en faut que les barques
Ne coulent toutes deux à fond :
Peut-on de plus sensibles marques
De l'abondance du poisson ?
Jesus a parlé : votre pêche
Surpasse aussi-tôt tous vos vœux :
Quand il ordonne, rien n'empêche
Que tout succès ne soit heureux.
Reconnoissez sa main puissante ;
Dans l'heureux fruit de vos travaux :
Ce succès qui vous épouvante,
Fait voir ce qu'il peut sur les flots.
Mais bientôt de plus grands miracles,
Qu'il doit opérer sur les cœurs,
Feront voir bien d'autres spectacles,
Dont vous-mêmes serez auteurs.
Jusqu'à présent, flottans sur l'onde,
Vous ne preniez que des poissons :
Mais dans peu, parcourans le monde,
Vous ferez bien d'autres moissons.
Dans le filet de la parole,
Vous allez prendre les humains ;
Et l'on verra par tout l'idole
Tomber, détruite par vos mains.
Allez donc, quittez votre barque,
Et ces inutiles filets :
Un autre dessein vous embarque,

Prenez le monde dans vos rets.
Nous-mêmes ſommes votre proye ;
C'eſt ce qui fait notre bonheur ;
Et pris, nous trouvons notre joye
Dans ce qui vous comble d'honneur.
Les autres pêcheurs veulent prendre
Les poiſſons, les faire mourir :
Ce que vous devez entreprendre,
N'eſt que pour nous tous ſecourir.

V. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

EPITRE. 1. de S. Pierre, 3. 8-15.

Devoirs de charité. Confiance en Dieu. Patience courageuſe.

CANTIQUE XCVIII.

Sur l'air, *Etre des Etres.* Chant 52.

VIvons en freres,
Tendres, unis, officieux ;
Humbles, modeſtes, & ſinceres,
Toujours miſéricordieux ;
Vivons en freres.
Souffrons l'injure :
Se venger, c'eſt plaiſir brutal :
Que notre charité ſoit pure ;
Et loin de rendre mal pour mal,
Souffrons l'injure.
Que tous béniſſent ;
Et ſouhaitons à tous du bien,
Et même à ceux qui nous maudiſſent :
Telle eſt la régle du Chrétien ;
Que tous béniſſent.
Qui veut la vie,
Sur ſa langue doit bien veiller,
Eviter toute tromperie,
Et tout ce qui peut le ſouiller,
Qui veut la vie.
Dans la juſtice,
On doit inceſſamment marcher ;
Et s'éloignant toujours du vice,
On doit en tout la paix chercher,

Dans la justice.

Dieu toujours veille,
Gardant tous ceux qui sont à lui ;
Pour eux jamais il ne sommeille :
Sur qui cherche en lui son appui,
Dieu toujours veille.

Dans sa colere,
Il regarde le vicieux :
Il n'a pour lui, qu'un œil sévere ;
Le menaçant du haut des cieux,
Dans sa colere.

Que doit-on craindre,
Quand on ne cherche que le bien,
Sans donner sujet de se plaindre ?
Quand on a le cœur d'un Chrétien,
Que doit-on craindre ?

Dans sa malice,
L'homme pourra nous maltraiter :
Mais faisant notre sacrifice,
Quel bien pourra-t'il nous ôter
Dans sa malice ?

Dans les épreuves,
Bénissons cette charité,
Dont nous ressentons tant de preuves :
Dieu répand sur nous sa bonté,
Dans les épreuves.

Souverain Juge,
C'est justement que nous souffrons ;
Mais vous êtes notre refuge :
C'est en vous que nous espérons,
Souverain Juge.

EVANGILE. S. Matth. 5. 20-24.

Perfection de la justice chrétienne.

CANTIQUE XCIX.

Sur l'air, *Joseph est bien marié*, ou, *Ce fut pour notre bonheur*. Chant 12.

ECoutez, Peuple Chrétien, (*bis*)
Apprenez, retenez bien, (*bis*)
De votre Dieu la Loi sainte,

Pour l'obſerver ſans contrainte :
Obſervez-là par amour ,
Pour lui faire votre cour.
C'eſt trop peu pour le Chrétien , (*bis*)
De n'être que Phariſien : (*bis*)
La juſtice extérieure ,
Qui dans l'écorce demeure ,
Ne ſuffit pas pour le Ciel ,
Pour le bonheur éternel.
Dieu , peu content du dehors , (*bis*)
Veut plus le cœur , que le corps : (*bis*)
C'eſt trop peu pour la juſtice ,
De n'éviter que le vice :
Il faut que la charité
Chaſſe toute iniquité.
On avoit dit aux Anciens : (*bis*)
Ceux qui par quelques moyens , (*bis*)
D'un autre ſont homicides ,
Périront , comme perfides ;
Mais moi , qui de vous prens ſoin ,
Je veux aller bien plus loin.
C'eſt peu , que la paſſion (*bis*)
N'enfante pas l'action : (*bis*)
Je défens toute colere
D'un frere contre ſon frere :
Tout injuſte mouvement
Subira le jugement.
Que doit-on craindre au-deſſus , (*bis*)
Pour quelque choſe de plus ? (*bis*)
Pour une légere injure ,
La peine ſera plus dure :
Pour le mal , dans ſes progrès ,
La peine aura ſes dégrés.
Ce péché paroît léger (*bis*)
A qui n'en ſçait pas juger ; (*bis*)
Dans la divine balance ,
On péſe autrement l'offenſe :
C'eſt toujours iniquité ,
Que bleſſer la charité.
Qu'ainſi l'on ne juge pas , (*bis*)

Par les Arrêts d'ici-bas, (*bis*)
De la grandeur du supplice,
Dont Dieu punira le vice;
Puisque sa moindre rigueur
Doit allarmer notre cœur.
Mais si quelqu'un courroucé, (*bis*)
Traite de fou, d'insensé, (*bis*).
Dans une injuste colere,
L'ami, le voisin, le frere;
Pour ce terme injurieux,
L'enfer destine ses feux.
Pour éviter ce malheur; (*bis*)
Purifiez votre cœur; (*bis*)
N'y souffrez aigreur, ni haine,
Qui conduise à cette peine;
Et quittez plutôt l'Autel,
Que d'y souffrir rien de tel.
Bien plus; si dans le prochain (*bis*)
Vous sçavez quelque levain; (*bis*)
Que contre vous il s'irrite,
Ne soyez pas hypocrite:
Demandez même pardon,
Avant d'offrir votre don.
Telle est du céleste Roi (*bis*)
La sainte & divine loi: (*bis*)
Aux péchés coupant racine,
Dans leur premiere origine;
Nous en inspirant l'horreur,
Il réforme notre cœur.

VI. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

EPITRE. S. Paul, aux Rom. 6. 3-11.

Effets & obligations du Baptême.

CANTIQUE C.

Sur l'air, *Au péché quiconque s'engage.* Chant 48.

POur un Chrétien, le saint Bapteme
Est une mort en Jesus-Christ;
On y retrace la mort même,
Que pour notre amour il souffrit:
Mais le fruit de ce bien suprême

Est de vivre de son Esprit.
C'est sa mort qui nous y fait vivre ;
Elle est la source de nos biens :
C'est elle qui nous y délivre
Des péchés & de leurs liens ;
Mais en nous engageant à suivre
Sa loi, pour être vrais Chrétiens.
Dans cette onde si salutaire,
Comme Jesus dans son tombeau ;
Entrez morts, privés de lumiere,
Nous vîmes le jour le plus beau ;
Et la vertu de ce mystere
Nous fit revivre de nouveau.
Jesus-Christ fut notre victime :
Par le crime nous étions morts ;
Il voulut mourir pour le crime,
En immolant son sacré Corps ;
Et par ce mystere sublime,
Il sçut réparer tous nos torts.
Ce qu'il nous mérita de grace,
En versant pour nous tout son sang ;
Son amour puissant, efficace,
Nous l'applique en ce Sacrement ;
Où tous les péchés il efface,
Nous réformant entiérement.
Comme sa vie est notre vie,
Sa mort est aussi notre mort :
Mort & vivant, il nous convie,
A faire par un saint effort,
Que n'étant plus de mort suivie,
Notre vie ait un heureux sort.
Pourrions-nous donc encor commettre
Le péché qui le fit mourir ?
Qui pourroit encor se permettre
Ce qui put le faire souffrir ?
Morts au péché nous devons être,
Pourrions-nous encor le chérir ?
Jesus, cloué sur le Calvaire,
Cloua le péché sur sa Croix :
Par sa puissance salutaire,

Le vieil homme mis aux abois,
Peut encor nous faire la guerre ;
Mais non nous ſoumettre à ſes loix.
Mais c'eſt peu, qu'une mort nouvelle
Ne nous raviſſe plus le jour :
Il faut que la vie immortelle,
De Jeſus & de ſon amour,
Parfaitement nous renouvelle,
Dans notre terreſtre ſéjour.
Comme Jeſus vit pour ſon Pere,
Depuis qu'il eſt reſſuſcité ;
Le fruit du céleſte myſtere,
Et ſa divine utilité,
Eſt, que détachés de la terre,
Nous vivions pour l'éternité.
Oüi, Seigneur, toute notre envie,
Eſt que vivant vous-même en nous ;
Et que ſeul étant notre vie,
Nous ne vivions plus que pour vous :
D'un tel bien notre ame ravie,
Trouvera que rien n'eſt plus doux.

EVANGILE. S. Marc, 8. 1-9.
Seconde multiplication miraculeuſe des pains.

CANTIQUE CI.

Sur l'air, *Si tout homme eſt notre frere.* Chant 533.
& Chants 2. 59. 63. & 70.

SEigneur, de votre clémence
Qui ne reconnoît les traits ; (*fin*)
Quand par tout votre puiſſance
En fait ſentir les effets ?
Qui manque de confiance,
Eſt ingrat pour vos bienfaits.
Seigneur, &c.
Tout la marque dans le monde,
Elle éclate en tous les lieux : (*fin*)
La terre en tous biens féconde,
Les influences des Cieux,
Les divers tributs de l'onde,
Et tant de dons précieux.

Tout la marque dans le monde, &c.
De votre main libérale
On voit par tout les présens; (*fin*)
Quand la terre nous étale
Ses richesses dans nos champs;
Votre bonté se signale
Par mille attraits innocens.
De votre, &c.
Pourquoi donc l'homme bizarre
En fait-il si peu d'état? (*fin*)
Pourquoi, de vos biens avare,
Envers vous est-il ingrat?
Il n'est touché que du rare,
Et de ce qui fait éclat.
Pourquoi, &c.
Pour piquer son indolence,
Par de plus rares bienfaits; (*fin*)
Souvent de votre puissance,
Vous employez les effets:
Qu'au moins de votre clémence,
Il remarque alors les traits.
Pour piquer, &c.
Par la même Providence,
Qui nourrit tout l'univers; (*fin*)
Qu'il admire l'abondance,
Et tous vos trésors ouverts;
Pour soulager l'indigence
D'un peuple dans les déserts.
Par la même, &c.
Non, le champ le plus fertile
N'eut jamais tant de moissons, (*fin*)
Que ce désert si stérile,
Où sept pains, peu de poissons,
Suffisent pour quatre mille,
Hommes, femmes & garçons.
Non, le champ, &c.
Mais c'est bien plus que suffire
A tant de gens affamés: (*fin*)
Sept corbeilles, qu'on retire,
De morceaux non consumés,

Sont un objet qu'on admire :
Ces peuples en sont charmés.
Mais c'est, &c.
Mille fois la Providence
Nous fit ressentir ses soins ; (*fin*)
Soulageant notre indigence,
Pourvoyant à nos besoins ;
Faisant trouver l'abondance,
Lorsqu'on l'attendoit le moins.
Mille fois, &c.
Malheureux qui se défie
D'un Pere plein de bonté ; (*fin*)
Qui se défiant, oublie
L'excès de sa charité !
Est-il, ou plus de folie,
Ou plus d'infidélité ?
Malheureux, &c.
Qui veut de sa Providence
Eprouver le prompt secours, (*fin*)
Humblement à sa clémence
Doit en tout avoir recours ;
Et par sa reconnoissance,
En faciliter le cours.
Qui veut, &c.
Pour avoir Dieu favorable,
Que votre cœur soit humain ; (*fin*)
Qu'il soit toujours charitable,
Pour soulager le prochain ;
Aux besoins du misérable,
Ouvrez le cœur & la main.
Pour avoir, &c.
L'aumône donne la vie,
Et délivre des enfers ; (*fin*)
Dès à présent remédie
A tous nos besoins divers :
C'est ce que nous signifie
Le pain fécond des déserts.
L'aumône, &c.
Comme par la main divine,
Ce pain fut toujours croissant ; (*fin*)

Que l'huile, après la farine,
Alla se multipliant;
L'aumône est une racine,
D'un bien toujours renaissant.
Comme par, &c.

VII. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

EPITRE. S. Paul, aux Rom. 6. 19-23.

Fruits du péché & de la grace.

CANTIQUE CII.

Sur l'air, *De mille maux source féconde.* Chant 25.

TEms malheureux, où vils esclaves,
Soumis au joug de la cupidité,
Dans ses fers, comme en des entraves,
Nous servions (*bis*) toute iniquité!
Hélas! au plus honteux usage
Asservissant les membres de nos corps;
En tirions-nous quelque avantage?
Devant Dieu (*bis*) nous étions des morts.
La confusion qui nous couvre,
Est le seul fruit des penchans vicieux;
Qu'au moins cette honte nous ouvre
Aujourd'hui (*bis*) le cœur & les yeux.
Pour réparer notre injustice,
[Et pourrions-nous chercher d'autre milieu?]
Au moins, ayant servi le vice,
Consacrons (*bis*) nos membres à Dieu.
Ah! quel bonheur, & quelle joye
Sera le fruit de cette liberté?
Heureux le Chrétien qui l'employe
Tout entiere (*bis*) à la sainteté!
Il n'est que mort, & que disgrace,
Il n'est que maux préparés au pécheur:
Le ciel est le fruit de la grace,
Et le don (*bis*) parfait du Sauveur.
Faites-le nous, ce don suprême:
Faites, Seigneur, faites votre œuvre en nous;
Et qu'allant par vous à vous-même,
A jamais (*bis*) nous soyons à vous.

EVANGILE. S. Matth. 7. 15-21.

Faux Prophétes : s'en défier, & les discerner.

CANTIQUE CIII.

Sur l'air, *Au péché quiconque s'engage.* Chant 48.

OUi, Seigneur, il est véritable,
Que lorsque l'on veut aller droit,
C'est un devoir indispensable
De suivre le chemin étroit;
Et que l'on est inexcusable,
Ne le suivant point comme on doit.
Mais aussi dans cette carriere,
L'on a besoin de conducteur,
Qui nous aide par sa lumiere,
Et ne trompe point notre cœur:
Apprenez-nous donc la maniere
De nous garder du séducteur.
Défiez-vous du faux Prophéte,
Dites-vous, & de ses attraits;
De tout frauduleux Interprête
De mes adorables décrets;
Vrai loup, qui déchire en cachette,
Et sçait déguiser ses forfaits.
Sous une peau douce, innocente,
Et qui ne cause aucun effroi;
Par un faux éclat il enchante,
Mais pour corrompre votre foi:
Ou par ses douceurs il supplante,
En donnant atteinte à ma loi.
Sous une mine si trompeuse,
Seigneur, comment le démêler?
Où la méprise est dangéreuse,
L'épreuve ne peut que troubler:
Votre sagesse lumineuse
Peut seule nous le dévoiler.
Ah! dites-vous, pour nous instruire,
A l'arbre l'on connoît le fruit:
Pour ne vous pas laisser séduire,
A quelque faux éclat qui luit,
Et voir s'il peut servir, ou nuire,

Examinez ce qu'il produit.
Peut-on sur la piquante épine
Cueillir d'agréables raisins ?
Rarement l'amere racine
Produit des fruits doux & bénins ;
Quoiqu'une utile médecine
Vienne quelquefois des venins.
S'il combat donc votre Evangile,
En substituant son erreur ;
Si pour un intérêt servile,
Il employe un discours flatteur ;
S'il élargit la voye utile,
Par-là même il est séducteur.
Ou, si de soi-même il s'ingere,
Sans ordre, sans vocation ;
S'il usurpe le ministere,
Pour contenter sa passion ;
Nous devons fuir ce téméraire,
Qui se donne la mission.
Ou bien, si toute sa conduite
Est contraire aux divines loix ;
Comment se peut-il qu'il mérite,
Que pour guide on en fasse choix ?
Ou qu'en le suivant, on évite
Qu'il n'entraîne au mal par son poids ?
Il faut qu'une ardente priere
Nous obtienne un bon Directeur ;
Choisir avec soin & lumiere,
Le Médecin de notre cœur ;
Et qu'une étude salutaire
Nous munisse contre l'erreur.
Mais hélas ! que ne doit pas craindre
L'arbre dont les fruits sont mauvais !
Dans ce feu qui ne peut s'éteindre,
De mauvais fruits portant le faix,
Sans pouvoir justement se plaindre,
Il sera jetté pour jamais.
Quel est l'arbre vraiment fertile ?
Celui, dont les fruits abondans,
Et de plus, d'un usage utile,

Font la richesse de nos champs :
Mais & l'homme & l'arbre stérile,
Sont comptés parmi les méchans.
 Envain, n'étant bons qu'en parole,
Nous répétons : Seigneur, Seigneur :
Notre espérance est bien frivole,
Etant sans œuvres, sans ardeur :
Ce n'est plus ici parabole :
L'homme n'est bon que par le cœur.

VIII. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

EPITRE. S. Paul, aux Rom. 8. 12-17.

Esprit de Dieu, caractere des Enfans de Dieu.

CANTIQUE CIV.

Sur l'air, *Sombres forêts.* Chant 20 & Chants 42 & 57. en reprenant les deux premiers vers.

QU'un monde épris des délices charnelles,
Cherche en la chair, l'objet de ses plaisirs ;
Pour nous charmés de beautés éternelles,
Nous porterons au Ciel tous nos désirs.
 Qui pour la chair, imprudemment veut vivre ;
Dans cette vie, il rencontre sa mort :
Le fol attrait, qu'en aveugle il veut suivre,
Ne peut servir qu'à l'éloigner du port.
 Qui par l'esprit dompte la chair rébelle,
La soumettant au joug des saintes Loix ;
La sauve enfin, & se sauve avec elle,
En triomphant de son dangéreux poids.
 Mais cet Esprit, c'est l'Esprit de Dieu même ;
Esprit d'amour, Esprit de charité ;
Esprit d'enfant de ce Pere suprême ;
Esprit vainqueur de la cupidité.
 Esprit d'amour, qui fait le caractere,
De ceux que Dieu reconnoît pour enfans :
Qu'en le priant, ils l'appellent leur Pere ;
Il est sensible à leurs cris innocens.
 Par cet Esprit, tirés de l'esclavage
Du Juif charnel, qui rampe sous ses fers,
Nous avons droit au céleste héritage :
C'est à l'amour que les Cieux sont ouverts.

Cet heureux droit, Jesus l'a par nature,
Et comme prix de ses divins travaux :
Il est à nous, pourvû que l'on endure,
Avec Jesus, pour goûter ce repos.
Ah ! qu'il est doux d'endurer la souffrance
De quelques maux, & passagers & courts !
Dès que l'on aime, & que pour récompense,
On se promet d'être heureux pour toujours.
Aimons ; l'amour deviendra notre force ;
Il nous rendra vainqueurs dans les combats :
C'est en aimant que le Chrétien s'efforce
De triompher, tant qu'il est ici-bas.
Mais cet amour, vous le dites vous-même,
Il vient de vous, vous êtes cet amour :
Faites, Seigneur, faites que je vous aime,
Dans le voyage, & dans l'heureux séjour.

EVANGILE. S. Luc, 16. 1-9.
Econôme infidéle, mais prudent.

CANTIQUE CV.

Sur l'air, *Au fonds d'un puits, par avanture.* Chant 54.

SOmmes-nous mal en nos affaires ?
N'allons pas nous décourager :
Ne négligeons aucun des moyens salutaires :
Le désespoir est le plus grand danger.
Sur tout, dans l'affaire importante,
Où du salut il va pour nous ;
Evitons avec soin la molesse imprudente,
Qui ne fait rien pour se parer des coups.
Autrefois, dit Jesus, un homme,
Quoique pourtant de fort bon goût ;
Pour gouverner son bien, choisit un Econôme,
Qui promptement dissipa presque tout.
Le Maître apprenant la nouvelle,
Veut que compte lui soit rendu ;
Mande son Intendant, le fait venir, l'appelle,
Dans le moment, qu'il s'est moins attendu.
Qu'apprens-je, dit-il ? Rendez compte ;
Car je veux changer d'Intendant :
L'Econôme confus, & tout couvert de honte,

D'être tout prêt, fait pourtant le ſemblant.
  Sorti de la maiſon du Maître,
Tout va, dit-il, bien mal pour moi :
Que faire ? En mendiant je n'oſerois paroître ;
Et le travail m'eſt une dure loi.
  Je comprens ce que je dois faire
Pour trouver reſſource au beſoin :
C'eſt d'avoir des amis, qui voyant ma miſere,
De me nourrir veuillent bien prendre ſoin.
  Je vais pour cela, de mon Maître
Faire venir les débiteurs ;
Leur remettant à tous, ils pourront reconnoître,
Que je tiens rang parmi leurs bienfaicteurs.
  Il dit, auſſi tôt exécute :
Il fait venir tous les Fermiers :
Il s'arrange avec eux, il calcule, il ſuppute ;
Remet à tous, eſpéces ou deniers.
  Vous devez, vous, cent barils d'huile ;
Mettez cinquante, c'eſt aſſez :
Vous, cent muids de froment ; quatre-vingts, comme mille :
Vous en ſerez bien moins embaraſſés.
  Je laiſſe à comprendre la joye
Des Fermiers ; s'ils furent contens :
Les ayant déchargés, chez eux il les renvoye ;
Contens de lui, mais non à ſes dépens.
  D'abord, vous croyez que le Maître,
Irrité contre l'Intendant,
Ait regardé ce tour comme un vrai tour de traître :
Vous vous trompez ; il le trouve prudent.
  Ah ! ſi les enfans de lumiere
Dans l'affaire de leur ſalut,
Imitoient les mondains, mais d'une autre maniere ;
Plus ſagement ils tendroient à leur but.
  Des biens de Dieu faiſant largeſſe,
Qui leur ſont pour cela commis,
Ils gagneroient le Ciel, par cette ſainte adreſſe,
Se ménageant les pauvres pour amis.

IX. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

EPITRE. S. Paul, 1. Cor. 9. 1-13.

Ne point imiter les Juifs dans leurs désordres, pour n'avoir point de part à leur punition.

CANTIQUE CVI.

Sur l'air, *Peuples Chrétiens, vos espérances.* Chant 55.

AH! ne présumons point des graces,
Ni des bienfaits déja reçus :
Nous pourrions nous trouver confus ;
D'autres pourroient occuper nos places.
Le peuple Juif, par son exemple,
Suffit pour nous faire trembler :
Craignons tous de leur ressembler :
C'est en tremblant, que Paul les contemple.
Tous sortirent de servitude,
Tous, à pied sec, passent la mer,
Presque tous par leur fiel amer,
Enfin sont morts dans la solitude.
Tous marcherent sous la nuée,
Qui les conduisoit jour & nuit :
Le péché, qui par tout les suit,
Détruit enfin toute leur armée.
Ce fut pour eux, comme un Baptême,
Ce passage heureux dans les flots :
Mais ils tombent dans mille maux,
Par leur orgueil, leur malice extrême.
Tous se nourrirent de la manne,
De ce pain si mystérieux :
Mais le mépris du pain des Cieux,
Tous à la mort enfin les condamne.
Tous furent, dans leur soif brûlante,
Abreuvés de l'eau du rocher ;
Eau, qui même alloit les chercher :
Leur mort n'en fut pas moins violente.
Quel est ce rocher ? La figure
Du vrai rocher ; c'est Jesus-Christ :
C'est l'Apôtre qui nous apprit
A l'adorer sous cette peinture.
Les Juifs, dans leurs faveurs insignes,

Figuroient le peuple Chrétien;
Mais le bienfait ne sert de rien,
Pour le salut des Chrétiens indignes.
N'adorons donc point les idoles,
Comme ces Juifs intempérans:
Il n'est que trop, dans tous les tems,
D'adorateurs de ces dieux frivoles.
Ne suivons point la pente impure,
Qui conduit aux péchés honteux:
Helas! nous péririons comme eux,
Et d'une mort plus triste & plus dure.
Fuyons l'injuste défiance,
Qui leur fit tenter Jesus-Christ;
C'est l'effet du malin esprit,
Qui les perdit par l'impatience.
Ne nous livrons point aux murmures;
Ils irritent le Créateur:
Craignons l'Ange exterminateur;
Et tremblons tous, voyant ces figures.
C'est pour nous qu'elles sont écrites;
Pour nous, dans tout le cours des tems:
Même debout soyons tremblans:
Ne soyons point Chrétiens hypocrites.
Que le Seigneur nous affermisse:
S'il permet la tentation;
Qu'il fasse que l'affliction
Nous éprouvant, même nous guérisse.

EVANGILE S. Luc, 19. 41-47.

Ruine de Jérusalem prédite. Vendeurs chassés du Temple.

CANTIQUE CVII.

Sur l'air, *O Dieu, le Pasteur & le Chef.* Chant 32.

QUoi, mon Jesus verse des pleurs!
Quel sujet cause sa tristesse?
Jérusalem, c'est sa tendresse,
Qui cause ses vives douleurs:
C'est sur toi qu'il répand des larmes,
Quand tu parois à sa gloire applaudir:
Malheureuse Sion, loin de te réjouir,
Hélas! que sa douleur doit te causer d'allarmes.

Sans doute, il feroit ton bonheur,
Si reconnoissant sa visite,
A l'amour qui le sollicite,
On voyoit répondre ton cœur :
Mais ton aveuglement extrême,
Qui fait que rien ne te peut profiter ;
Et ta haine, qu'on doit dans peu voir éclater,
Hélas ! te fait trouver ton mal dans le bien même.

Ecoute le terrible arrêt,
Déja lancé contre tes crimes :
Tes enfans en seront victimes,
Quand selon le divin décret,
Sans que tu puisses t'en défendre ;
Des ennemis, fondant de toutes parts,
Feront contre tes murs, briller leurs étendarts ;
Hélas ! & que Sion sera réduite en cendre.

Mais, que pleure ici le Sauveur ?
N'est-ce qu'un triste amas de pierres,
Tes murs, faits murs de cimetieres ?
D'autres objets touchent son cœur :
C'est ta perfide ingratitude,
L'injuste abus de ses divins bienfaits ;
C'est ton cœur endurci par les plus noirs forfaits ;
Hélas ! c'est tout le mal, dont tu fais ton étude.

Ah ! ce qui cause sa douleur,
C'est que le Seigneur t'abandonne ;
C'est qu'à d'autres enfin il donne
Les biens qui faisoient ton bonheur :
Ingrate & malheureuse Ville,
C'est que du Ciel venu pour te sauver ;
Son Sang même, son Sang versé pour te sauver ;
Hélas ! va trop long-tems te rester inutile.

C'est, que contraire à ses desseins,
Sans profiter de sa culture ;
Ingrate vigne, & toujours dure,
Tu n'eus que de mauvais raisins :
C'est, que désormais au pillage,
N'éprouvant plus les célestes faveurs,
Abandonnée en proye à tes justes malheurs,
Hélas ! tu ne dois plus être son héritage.

Déja de ce juste courroux
Il va te tracer la peinture ;
De l'avenir voi la figure :
Tes marchands tombent sous ses coups :
Pour venger l'honneur de son Temple,
Il en bannit tous ces profanateurs ;
Et soudain renversant & tables & Vendeurs ;
Hélas ! il t'avertit par ce frappant exemple.
Reconnoissez votre danger,
Chrétiens, avertis par l'oracle ;
Tremblez en voyant ce spectacle ;
Il ne vous est pas étranger :
Si vous imitez dans leurs crimes,
Les Juifs jaloux, sacriléges, ingrats ;
Ou stériles, sans fruits ; ah ! ne craignez-vous pas,
Hélas ! d'un Dieu vengeur, d'être enfin les victimes ?

X. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

EPITRE. S. Paul, 1. aux Cor. 12. 2-11.

Diversité de dons, effets du Saint-Esprit.

CANTIQUE CVIII.

Sur l'air, *Aimons Dieu d'un cœur tendre.* Chant 56. & Chants 13. 21. 33 & 78.

O L'état déplorable,
Que celui du pécheur !
O qu'il est misérable,
Se livrant à l'erreur !
Il n'est d'œuvre si folle,
Dont il n'ait le désir ;
Quand d'une vaine idole
Il fait tout son plaisir.
Plus sot & plus stupide,
Qu'un grossier animal,
On le voit plus avide
De tout plaisir brutal,
Quand l'esprit qui l'anime ;
Est l'esprit du démon,
Qui le rend la victime
De toute passion.

Sous ce noir anathême,
Faut-il donc s'étonner,
Quand on voit qu'au blasphême
Il se laisse entraîner ?
Cet esprit qui l'agite,
Sacrilége & malin,
A tout crime l'excite,
Par son affreux venin.
On peut par le langage
Juger quel est l'esprit ;
Soit par le témoignage,
Qu'il rend à Jesus-Christ ;
Soit qu'exprimant sa rage
Contre son bienfaiteur,
Insolent il outrage
Le divin Rédempteur.
Ce qui meut le fidéle ;
C'est vous, Esprit divin,
Riche source du zéle,
Dont il a le cœur plein :
C'est par vous que l'Eglise
Reçoit differens dons,
Que votre amour divise
Selon les fonctions.
Comme on voit une source,
Partageant ses ruisseaux,
En cent lieux, dans sa course,
Distribuer ses eaux :
Ainsi votre sagesse,
Dans l'Eglise en tous lieux,
Partage avec largesse
Les divers dons des cieux.
Parmi cette abondance,
Quelle diversité !
L'un parle avec science,
Prêchant la vérité :
L'autre explique en Prophéte
Les Mystéres profonds :
Un autre est interpréte ;
Un autre a d'autres dons.

Quels

Quels raviſſans ſpectacles
Dans le peuple nouveau,
Quand l'éclat des miracles
Brilloit comme un flambeau!
Que les mêmes Apôtres,
En langages divers,
En inſtruiſant les autres,
Etonnoient l'Univers.
Vous ſeul, Eſprit ſuprême,
Faiſiez tous ces préſens;
Eſprit toujours le même,
Quoiqu'en dons differens:
Ces dons, dans leur partage,
Diſtribués pour nous;
Dans leur fin, leur uſage,
Devoient ſervir à tous.
Gardons-nous bien de craire
Que ce bien ait ceſſé:
Dieu, pour le néceſſaire,
Ne s'eſt jamais laſſé:
L'Egliſe a ſes promeſſes,
Qui doivent l'aſsûrer:
Mais Dieu dans ſes largeſſes,
Sçait bien ſe meſurer.
L'Eſprit toujours opére,
Quoiqu'avec moins d'éclat,
Sur le cours ordinaire,
Il régle notre état;
Et ſa grace féconde,
Source de tout bienfait,
En inondant le monde,
Sçait agir en ſecret.
Occupés de l'uſage
De ſes differens dons,
Chacun dans ſon partage,
Comme nous le devons;
Ayant dans la mémoire,
Que tout don eſt ſon bien;
Rendons-lui toute gloire,
Sans lui dérober rien.

EVANGILE. S. Luc, 18. 9-14.

Le Pharisien & le Publicain.

CANTIQUE CIX.

Sur l'air, *Quand les trois Mages reparurent.* Chant 36.

QUi s'éleve, plein de soi-même,
Est rabaissé ;
Et n'est, aux yeux du Dieu suprême,
Qu'un insensé ;
S'abaisser, est la route sûre,
Qui devant Dieu,
Et nous reléve, & nous assûre
Le premier lieu.

Peut-on mieux, que par cet exemple,
Le concevoir ?
Deux hommes qui montoient au Temple,
Le firent voir :
L'un étoit fier de sa justice,
Pharisien vain :
L'autre étoit tout couvert de vice,
Et Publicain.

L'un & l'autre à Dieu se présente
Pour le prier :
Le premier des deux se contente
De se vanter :
Je ne suis, dit-il, adultere,
Comme sont tant :
Je ne suis voleur, ni faussaire,
Ni violent.

Toutes ses vertus il raconte :
S'il fait du bien,
En grand détail il en fait compte ;
Et n'omet rien :
En vertu de cet étalage,
Cet homme vain
Ne peut souffrir le voisinage
Du Publicain.

L'autre, tout plein de sa misere ;
Baisse les yeux ;
Et n'osant appeller son Pere,

Le Roi des cieux ;
Il frappe, il brise sa poitrine
De mille coups ;
Attend de la bonté divine,
Qu'il soit absous.
Dieu lui fait sentir qu'il est Pere :
Humilié,
Il retourne après sa priere,
Justifié :
Pendant que l'autre, plus coupable,
Et rejetté,
S'en retourne plus misérable,
Non écouté.
C'est ainsi qu'un ordre immuable,
Confond l'orgueil,
Et que ce vice détestable,
Est un écueil ;
Au lieu que l'humble trouve grace
Auprès de Dieu,
Qui l'éléve, lorsqu'il se place
Au dernier lieu.

XI. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

EPITRE. S. Paul, 1. aux Cor. 15. 1-10.

Conserver l'Evangile, tel que nous l'avons reçu : en profiter.

CANTIQUE CX.

Sur l'air, *Nous sommes faits pour servir Dieu.* Chant 45.

EN vain nous serions-nous instruits
Des vérités de l'Evangile,
Si nous n'en assûrons les fruits,
Conservant ce trésor utile ;
Et le gardant sans l'altérer,
Pour le faire fructifier.
L'Evangile est un saint dépôt,
Que nous confia Dieu lui-même ;
Et pour tout dire en un seul mot,
La loi du Monarque suprême ;
Le livre, qui montrant le Ciel,
Conduit au bonheur éternel.

Maudit soit, nous dit le Seigneur,
Celui qui changeant mes paroles,
De la vision de son cœur,
Préfere les ombres frivoles;
L'éclat de raisonnemens vains,
A des oracles tout divins.
Pour attester la vérité,
Dieu fit éclater ses miracles:
Il vainquit l'incrédulité,
Par ces admirables spectacles:
Après la parole d'un Dieu,
Le doute peut-il avoir lieu?
Avec Jesus, dans le tombeau;
La foi seroit ensevelie,
S'il n'eût vû le jour de nouveau;
Si l'on ne l'eût vû plein de vie:
Mais le Sauveur ressuscité
Prouve seul toute vérité.
Jesus, en se montrant pour nous,
Quarante jours dessus la terre,
Les Apôtres le virent tous,
S'étant fait voir d'abord à Pierre;
En un seul jour, plus de cinq cens
Furent convaincus par leurs sens.
Les douze Apôtres, en tous lieux,
Communiquant cette lumiere,
Fonderent le régne des Cieux,
Le prêchant par toute la terre;
Par tout, des miracles divins
Rendoient leurs oracles certains.
Paul, en établissant la foi
De ces vérités salutaires;
Sans craindre, citoit avec soi,
Ces cinq cens témoins oculaires,
Dont plusieurs encor subsistans,
Etoient toujours témoins constans.
Sur le rapport de tels témoins,
Peut-il rester le moindre doute,
Sur tout, quand leurs travaux au moins,
Ou que leur sang il leur en coûte;

Que prêchant ſans nuls intérêts,
Leurs preuves ſont de divins faits ?
L'Egliſe enſuite, en ſes Paſteurs,
Se perpétuant d'âge en âge ;
S'oppoſant à tous ſéducteurs,
Renouvelle ce témoignage ;
Et nous avons pour fondemens,
L'Egliſe & ſes saints monumens.
Fondés ſur des faits ſi divins,
Croyons tous d'une foi ſincere :
Mais par nos cœurs & par nos mains,
Répondons à cette lumiere :
La grace, qui tout bien produit,
Ne ſera point en nous ſans fruit.

EVANGILE. S. Marc, 7. 31-37.
Guériſon miraculeuſe du ſourd & muet.
CANTIQUE CXI.
Sur l'air, *Berger, que tu parois content.* Chant 1.

CElébrons par de ſaints concerts,
Le doux Sauveur de l'Univers,
Qui ſeul nous tire de nos fers :
Publions ſa clémence,
Et dans ſes miracles divers,
Admirons ſa puiſſance.
Un homme ſourd, auſſi muet,
De la nature le jouet,
Préſentoit le plus triſte objet ;
Un peuple s'intéreſſe,
Et Jeſus en prend le ſujet
De montrer ſa tendreſſe.
Sur lui jettant un doux regard,
Par la main, il le prend à part,
Et le conduiſant à l'écart,
O divine merveille !
Il lui rétablit ſans retard,
Et la langue, & l'oreille.
Il le fait, en levant les yeux,
Soupirant, regardant les cieux,
Parlant d'un ton impérieux,

A l'oreille tardive ;
Et pour signe mystérieux ,
Appliquant sa salive.
Mais, pourquoi tant de mouvement ?
Est-il besoin d'autre instrument ,
Lorsque son seul commandement
Suffit pour la merveille ;
Qu'il peut guérir en un moment ,
Et la langue & l'oreille ?
Pourquoi tous ces signes divers ?
C'est pour montrer à l'Univers ,
D'une ame esclave des enfers ,
Le pénible exercice ,
Quand pour se délivrer des fers ,
Elle combat le vice.
Il faut sans cesse, vers les cieux ,
Que levant le cœur & les yeux ,
Elle porte , même en tous lieux ,
La douleur qui l'afflige ;
Et qu'elle estime précieux ,
Tout ce qui la corrige.
Il faut, qu'unie à Jesus-Christ,
Elle attire en soi son esprit ,
Comme lui-même nous l'apprit ,
Employant sa salive :
Il faut qu'à sa voix , loin du bruit ,
Elle soit attentive.
Ce que d'autres , par leur concours ,
Ont commencé prêtant secours ;
Il faut que travaillant toujours ,
Sans qu'elle s'en éleve ;
Mais à Jesus ayant recours ,
Elle-même l'acheve.
Mais, ce que Jesus fait ici ,
(Chrétiens , remarquez bien ceci ,)
L'Eglise , notre Mere , aussi
Le fait dans le Baptême ;
Et pour nous , le faisant ainsi ,
Sa leçon est la même.
Oh ! que Jesus-Christ fait tout bien ,

Doit dire le peuple Chrétien,
Lorſqu'il voit briſer le lien
D'une langue muette ;
Ou, qu'un ſourd, qui n'entendoit rien ;
A Dieu l'oreille prête.
Heureuſe, la langue du cœur,
Jadis muette en ſa froideur,
Que l'Eſprit Saint, par ſon ardeur,
Et réchauffe & délie ;
Et l'oreille, à qui le Seigneur
Par ſa voix remédie !

XII. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

EPITRE. S. Paul, 2. Cor. 3. 4-9.

Jeſus-Chriſt, fondement & motif de notre confiance. Excellence de la nouvelle alliance.

CANTIQUE CXII.

Sur l'air, *Je viens, mon Dieu, ratifier moi-même.*
Chant 57.

J'Eſpere tout, mais non pas de moi-même :
J'eſpére tout de Dieu, par Jeſus-Chriſt : (*fin*)
Ah! je le ſçais, ma foibleſſe eſt extrême ;
Mais je puis tout, aidé de ſon Eſprit.
J'eſpére tout, &c.

Pourrois-je avoir une bonne penſée,
Si ſon Eſprit ne la formoit en moi ? (*fin*)
Sans lui, mon ame & rampante & bleſſée,
Ne trouveroit que miſéres en ſoi.
Pourrois-je, &c.

Ainſi parloit l'incomparable Apôtre,
Reconnoiſſant qu'il tenoit tout de Dieu : (*fin*)
Dans ſa foibleſſe, il dépeignoit la nôtre ;
De l'avouer, à tous il donnoit lieu.
Ainſi parloit, &c.

Point de motif de juſte confiance,
Que le mérite & les dons du Sauveur : (*fin*)
Mais quel motif! qu'il donne d'eſpérance !
Qu'il eſt puiſſant, pour calmer notre cœur !
Point de, &c.

Apôtres saints, ce qu'en vous il sçut faire,
Son bras puissant le peut encor en nous : (*fin*)
Vous appellant au divin ministere,
De dons divins il vous enrichit tous.
Apôtres, &c.

Jamais Moyse, en sa plus grande gloire,
Par ses faveurs ne put vous égaler : (*fin*)
Amis du Fils, (& nous devons le croire)
Le serviteur ne put vous ressembler.
Jamais Moyse, &c.

Les riches dons de l'heureuse alliance,
Que par son Fils, Dieu contracte avec nous, (*fin*)
Sont le motif de notre confiance ;
Nous espérons en jouir avec vous.
Les riches, &c.

De tous ces dons, Jesus-Christ est la source ;
Pontife, Chef, Sauveur, Médiateur ; (*fin*)
Dans tous nos maux, il est notre ressource :
De tous nos biens, il est l'unique auteur.
De tous ces, &c.

Voyez, Seigneur, voyez notre indigence,
Et suppléez à notre pauvreté : (*fin*)
Réunissez, pour nous, votre puissance,
Au doux penchant de votre charité.
Voyez, &c.

EVANGILE. S. Luc, 10. 23-37.
Samaritain charitable.

CANTIQUE CXIII.

Sur l'air, *De mille maux, source féconde.* Chant 25.

SEigneur, que voulez-vous m'apprendre ?
Que je me perds sans l'amour du prochain ;
Que s'il n'est efficace & tendre,
Cet amour (*bis*) est frivole & vain.

De plus, vous me faites comprendre,
Par un exemple & touchant & divin,
Qu'il faut, par ce prochain, entendre
Tout mortel, (*bis*) tout le genre humain.

Un Samaritain schismatique
Rencontre un Juif, dites-vous, demi-mort ;

Sans délibérer, il s'applique
A changer (*bis*) son malheureux sort.
  Employant & le vin & l'huile,
Très-promptement descendu de cheval;
Dans sa blessure il les distile,
Pour pouvoir (*bis*) adoucir le mal.
  Peu content de ce bon office,
Il le transporte au plus prochain hameau;
Et fait, par un nouveau service,
Qu'il reçoit (*bis*) un secours nouveau.
  Recevez-le, dit-il, à l'hôte;
Pour tous les frais, c'est moi qui les fournis;
Je m'en acquitterai sans faute,
Quand vos soins (*bis*) en seront finis.
  Allez donc, & faites de même,
Nous dit Jesus, répondant au Docteur;
Qui, comme il doit, son prochain aime,
A pour tous (*bis*) un sensible cœur.
  Oüi, c'est assez que tous les hommes,
D'un même Pere ayant reçu le jour,
Soient eux-mêmes ce que nous sommes;
Pour devoir (*bis*) à tous notre amour.
  Tout homme, est un autre moi-même;
Fût-il ou Turc, Infidéle, ou Payen:
Il est donc juste que je l'aime:
Combien plus, (*bis*) si c'est un Chrétien?
  Ni le climat qui nous sépare,
Ni l'intérêt qui peut nous diviser,
Ni la qualité de barbare,
A l'amour (*bis*) ne doit s'opposer.
  A ce Docteur qui vous consulte,
Vous faites voir, Seigneur, dans un beau jour,
Que la Nation, ni le culte,
Ne doit point (*bis*) éteindre l'amour.



XIII. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

EPITRE. S. Paul, aux Gal. 3. 11-22.

Nécessité & efficace de la Foi.

CANTIQUE CXIV.

Sur l'air, *Ah! que le Ciel nous aime.* Chant 58.

SI le juste a la vie,
Il la doit à la foi;
Et non pas à la loi,
L'Apôtre le publie.
Si le juste à la vie,
Il la doit à la foi.
La loi, par sa lumiere,
Nous marquoit le devoir;
Inspirant le vouloir,
La grace le fait faire.
La loi, par sa lumiere,
Nous marquoit le devoir.
Par l'aide de la grace,
Que la foi nous obtient,
Le Chrétien se soutient;
Il n'est rien qu'il ne fasse.
Par l'aide de la grace,
Que la foi nous obtient.
Ah! pour briser nos chaînes,
Que n'a fait Jesus Christ?
Le don de son Esprit
Est le fruit de ses peines.
Ah! pour briser nos chaînes,
Que n'a fait Jesus-Christ?
En Jesus à l'Eglise,
Pour elle, & ses enfans,
Et dès les premiers tems,
La grace fut promise.
En Jesus à l'Eglise,
Pour elle, & ses enfans.
Abraham, notre Pere,
Long tems avant la Loi,
N'obtint que par la foi,

Ce don si salutaire.
Abraham, notre Pere,
Long-tems avant la Loi.
Sa véritable race,
Par les mêmes moyens,
Obtient les mêmes biens;
Et par la foi, la grace.
Sa véritable race,
Par les mêmes moyens.
Que notre foi soit vive,
Tout lui sera donné:
Son zéle est couronné,
Mais lorsqu'elle est active.
Que notre foi soit vive,
Tout lui sera donné.
Ah! Sauveur débonnaire,
Donnez-nous cette foi;
L'ame de votre loi,
Notre bien sur la terre.
Ah! Sauveur débonnaire,
Donnez-nous cette foi.

EVANGILE. S. Luc, 17. 11-19.
Dix Lépreux guéris par Jesus-Christ.
CANTIQUE CXV.
Sur l'air, *Au péché quiconque s'engage.* Chant 48.

FAut-il qu'une main étrangére
Nous montre toujours le chemin;
Qu'ayant tracé le caractére,
D'un cœur tendre & vraiment humain;
Elle nous montre encore à faire
Usage saint du don divin?
Dix hommes, qu'une lépre immonde
Rendoit affreux, défigurés,
Dans une retraite profonde,
Confus, & de tous séparés,
Crioient vers le Sauveur du monde,
Lui montrant leurs corps ulcérés.
Allez, dit Jesus, vers le Prêtre,
Par lui soyez examinés;

Et non contens de comparoître,
Présentez les dons ordonnés :
Sans dire ce qui devoit être,
Quand leurs présens seroient donnés.

Tous portant avec confiance,
S'en vont, pour observer la loi :
Tous dix, par leur obéissance,
Font paroître une prompte foi :
Tous obtiennent la délivrance
D'un mal, qui de l'œil fait l'effroi.

Mais si tous dix de leur créance,
Même en allant, goûtent le fruit ;
Neuf, avec trop d'indifférence,
Voyent le bien qu'elle a produit :
Un seul, par sa reconnoissance,
Nous édifie & nous instruit.

Pendant que les neuf, dans la joye,
Mais oubliant leur bienfaiteur,
S'en retournent, chacun leur voye,
Lui seul revient vers le Seigneur :
Il n'est de moyens qu'il n'employe,
Pour reconnoître la faveur.

Vifs transports & joyeux cantiques,
Pour louer le céleste Auteur ;
Eloges les plus magnifiques
De son divin Libérateur ;
Sont autant de voix énergiques,
Qui marquent l'ardeur de son cœur.

Il adore, jetté par terre,
Le Sauveur, dès qu'il le peut voir :
Il ne sçait comment satisfaire
A ce qu'il sent de son devoir,
Pour le médecin salutaire,
Dont il éprouve le pouvoir.

Un revient ; où sont les neuf autres ?
Et ne sont-ils pas tous guéris,
Demande Jesus aux Apôtres,
D'un tel oubli semblant surpris ?
O cœurs ingrats ! (ce sont les nôtres)
Des graces sentez mieux le prix.

Il n'est pas rare qu'on demande :
S'agit-il de quelque interêt ?
Sans peine on porte son offrande ;
Vouer, promettre, on est tout prêt :
Mais il est bien rare qu'on rende
Ce que l'on doit pour le bienfait.

Tout est noir dans l'ingratitude,
Et sur tout envers le Seigneur :
Qui n'a point de sollicitude,
Pour rendre graces au Sauveur,
Condamné pour sa turpitude,
Perdra le fruit de sa faveur.

Votre foi vous est salutaire,
Dit le Sauveur du genre humain,
A celui qui d'un cœur sincere,
Venoit reconnoître sa main :
Confondons-nous, il faut nous taire :
Cet homme étoit Samaritain.

XIV. DIMANCHE APRÈS LA PENTECOSTE.

EPITRE. S. Paul, aux Gal. 5. 16-24.

Se conduire, non selon la chair, mais selon l'esprit. Oeuvres de la chair : fruits de l'esprit.

CANTIQUE CXVI.

Sur l'air, O Dieu, le Pasteur & le Chef. Chant 32.

O Dieu, que d'importuns combats
Essuyons-nous en cette vie,
Quand l'Esprit au Ciel nous convie,
Que la chair nous attire en bas !
Ce que je ne veux pas, je l'aime,
Dans mes désirs, à moi même opposé ;
De moi-même, en tout tems, tristement divisé ;
Hélas ! m'aimant, je suis l'ennemi de moi-même.

Exposé sans cesse au danger,
Souvent, vainement je m'efforce :
Je suis sans courage & sans force,
Si Dieu ne me vient soulager :
Souvent blessé dans cette guerre,
Je crains toujours le coup d'un trait mortel :

Pourquoi donc, mon cœur fait pour un bien éternel,
Hélas ! de tout son poids, penche-t'il vers la terre ?
Dans ce combat si dangereux,
Il faut cependant nous convaincre
Qu'il nous faut ou périr, ou vaincre ;
Etre ou misérable, ou heureux :
C'est tomber dans le précipice,
Que d écouter les désirs de la chair :
Il faut suivre l'esprit, pour éviter l'enfer :
Hélas ! suivre la chair, c'est périr par le vice.
Considerons son triste fruit :
O Dieu, quelle funeste chaîne
De maux, où la chair nous entraîne,
Quand dans ses penchans on la suit !
Tout ce que peut l'infâme crime,
Que des Chrétiens ne doivent pas nommer ;
L'envie, & les noirs traits dont elle sçait s'armer :
Hélas ! en faut il plus, pour tomber dans l'abîme ?
Fuyons, fuyons, ces faux plaisirs,
Eteignons cette noire flamme,
Qui bientôt embrasant une ame,
La met en proye à ses desirs :
Craignons-en la moindre étincelle ;
Que nos regards soient toujours innocens :
Veillons sur notre cœur, observons tous nos sens :
Hélas ! combien d'assauts livre la chair rebelle ?
Ainsi, fortifiant l'esprit,
Nous remporterons la victoire :
Mais pour en recueillir la gloire,
Soyons unis à Jesus-Christ :
Il soutiendra notre foiblesse ;
Et son Esprit s'affermissant en nous,
Il nous enrichira de ses fruits les plus doux :
Hélas ! sans lui, comment fuir le mal qui nous presse ?
O fruits saints, ô fruits bienheureux,
Que l'Esprit divin sçait produire !
Et qui pourroit tous le deduire ?
La charité, don précieux,
Suprême don, don nécessaire ;

Vertu divine, & comble de tous biens,
Nœud ſacré, qui nous joint par d'aimables liens :
Hélas ! que ce grand don eſt pour nous ſalutaire !
La joye en eſt l'heureux effet,
Mais c'eſt une joye innocente ;
La paix d'une ame patiente,
Et la bonté d'un cœur parfait ;
L'humilité, toujours utile,
La foi ſincere, & l'aimable candeur ;
Un courage conſtant, & la chaſte pudeur :
Hélas ! de ces bons fruits, que mon ame eſt ſtérile !
Tels fruits ont-ils beſoin de loi ?
Avec tels fruits, que peut-on craindre ?
Ou, comment pourroit-on ſe plaindre
De celui qui les porte en ſoi ?
Telle eſt l'abondance promiſe
A ceux, pour qui le Ciel eſt un bien cher ;
A ceux qui pour Jeſus, crucifiant leur chair,
Hélas ! non ſans efforts, ſe la rendent ſoumiſe.
Seigneur, donnez-nous ces bons fruits ;
Faites-les en nous toujours croître :
Qu'en nos cœurs on voye paroître,
Les biens par la grace produits :
Que votre Eſprit en ſoit le germe :
Que notre cœur, de votre grace aidé,
Se porte avec plaiſir, à tout bien commandé :
Hélas ! que votre gloire en ſoit enfin le terme.

EVANGILE S. Matth. 6. 24 33.

Servir Dieu, non l'argent. Confiance en la Providence.

CANTIQUE CXVII.

Sur l'air, *Loin du Paſteur en brebis égarée.* Chant 24.

ESpérez-vous de ſervir double Maître ?
C'eſt vouloir ce qui ne peut être :
C'eſt inutilement, qu'un cœur ſe partageant,
Voudroit ſervir & Dieu même, & l'argent.
Qui veut à l'un ſe donner, quitte l'autre :
Ah ! quelle erreur eſt donc la vôtre ?
Cet injuſte partage, ah ! peut-il avoir lieu ?
Eſt-ce donc trop d'un cœur, pour être à Dieu ?

Pourquoi toujours, troublé d'inquiétude,
Vous ronger de sollicitude ?
Abandonnez enfin tant de soins superflus :
Fera le moins, qui sçut faire le plus.
Pour votre pain, votre ame est dans le trouble ;
Pour le vêtir, il se redouble :
Celui qui vous fit naître, & qui de vous prend soin,
Ignore-t'il quel est votre besoin ?
Considerez cet oiseau qui voltige,
Que rien n'inquiéte & n'afflige :
Dieu même le nourrit, quoiqu'il soit sans greniers ;
Quoi ! ses enfans seront-ils les derniers ?
De tant de soins, quel est donc l'avantage ?
La taille conforme à votre âge,
Quoi ! vous la donnez-vous ? Dieu ne régle-t'il pas
Tous les progrès de nos corps ici-bas ?
Que si l'oiseau, pour vous rendre tranquile,
Vous semble un objet inutile ;
Considérez comment les plus vives couleurs
Ornent aux champs la plus vile des fleurs.
Salomon même, en sa cour éclatante,
Jamais n'eut robe si brillante
Que le moindre des lys, où l'on remarque encor,
Avec l'argent, le vif éclat de l'or.
Quoi ! craignez-vous que Dieu même n'oublie
L'appui d'où dépend votre vie ?
Lui, qui prend tant de soins pour une herbe d'un jour,
Que dès demain l'on doit jetter au four.
Renoncez donc à ce trouble profâne :
La foi, la vertu le condamne ;
Ne vous inquiétez du vêtir, du manger :
Ce soin à Dieu ne peut être étranger.
Non, qu'on approuve une lâche mollesse ;
Dieu ne peut souffrir la paresse :
Il veut que travaillant, & sans trouble, & soumis,
Nous méritions ce qu'il nous a promis.
Mais, avant tout, éloignés de tout vice,
Préferez à tout la justice ;

On obtient aisément le reste par surcroît,
Quand on s'applique au vrai bien, comme on doit.

XV. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

EPITRE. S. Paul, aux Gal. 5. 25. 6. 1-10.

Divers avis, donnés par S. Paul, aux Fidéles.

CANTIQUE CXVIII.

Sur l'air, *Noël, pour l'amour de Marie.* Chant 46. & Chants 15. 26. 31. 35. 66. 76. 77 & 82.

SI de l'Esprit nous voulons vivre,
Faisons les œuvres de l'Esprit :
Appliquons-nous en tout, à suivre
L'aimable loi de Jesus-Christ.
Bannissons de nous toute envie,
Eloignons de nous tout orgueil :
Il enfante la jalousie ;
Et tous les deux sont un écueil.
Si quelqu'un péche par surprise,
Gardez-vous bien de l'insulter :
L'avertissant avec franchise,
Soyez prêts à le supporter.
Qui se considere soi-même,
Excuse aisément les défauts ;
Souvent, une rigueur extrême,
Loin de guérir, aigrit les maux.
Entre-supportez-vous l'un l'autre,
La charité vous le prescrit :
Vous accomplirez, dit l'Apôtre,
La sainte loi de Jesus-Christ.
Que si quelqu'un, de gloire avide,
Se croit ou bien grand, ou bien fort,
Il fait voir combien il est vuide,
Et sentir combien il a tort.
Jugeons de nous, mais par nous-mêmes,
Evitons les comparaisons :
Les fautes d'autrui, quoiqu'extrêmes,
Sont pour nous de foibles raisons.
Aux pieds du redoutable Juge,
Chacun doit répondre pour soi :

Mais pour y trouver un refuge,
Il faut avoir gardé sa loi.
Si quelqu'un par un bon office,
De vous instruire prend le soin;
Vous devez, même par justice,
Le soulager dans son besoin.
Gardez-vous bien, nous dit l'Apôtre,
Sur ce point de vous abuser :
Sur ce sujet, ni sur nul autre,
A Dieu l'on n'en peut imposer.
Telle qu'est en vous la semence,
Telle un jour sera la moisson;
Ou de disette, ou d'abondance,
De bien, ou de corruption.
Hâtons-nous donc tous de bien faire,
Et ne nous en lassons jamais :
C'est le seul travail nécessaire,
Le prix d'une éternelle paix.
Ah! gravez, Seigneur, dans nos ames,
Ces divines instructions :
Embrasez nos cœurs de vos flâmes,
Pour épurer nos actions.

EVANGILE. S. Luc, 7. 11-16.
Résurrection du fils de la veuve de Naïm.

CANTIQUE CXIX.
Sur l'air, *De mille maux, source féconde.* Chant 25.

TRiste Mere, & Veuve affligée,
Consolez-vous, faites cesser vos pleurs :
Vous serez bientôt soulagée;
C'est Jesus, (*bis*) qui voit vos douleurs.
Cessez votre affligeant office,
Vous qui portez ce jeune & tendre corps :
En vain rendez vous ce service;
Il n'est plus (*bis*) du nombre des morts.
Que vois-je, hélas! quelle merveille!
La voix d'un Dieu s'entend dans le tombeau :
La mort fuit, l'enfant se réveille;
Il revoit (*bis*) le jour de nouveau.

Cessez, Mere, cessez vos larmes :
Ce fils si cher, ah ! Jesus vous le rend ;
Dissipez vos tristes allarmes ;
Car de mort ; (*bis*) il le rend vivant.
Ainsi l'Eglise votre mere,
Vous fait revivre, infortunés pécheurs ;
Pour vous elle offre sa priere ;
Vous devez (*bis*) la vie à ses pleurs.
Si vous lui devez votre vie,
Voudriez-vous, au péché de retour,
La voir de mort encor suivie :
Usez mieux (*bis*) d'un si tendre amour.

XVI. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

EPITRE. S. Paul, aux Ephes. 3. 13-21.

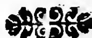
Priere de l'Apôtre S. Paul, pour les Fidéles.

CANTIQUE CXX.

Sur l'air, *En secret le Seigneur m'appelle.* Chant 50.

En priant avec tant d'instance,
Apôtre, si zélé pour tous ;
Au Seigneur que demandiez-vous,
En sollicitant sa clémence ?
Au Seigneur que demandiez-vous,
Le priant même humblement à genoux ?
Vous demandiez pour tout Fidéle,
Priant pour les Ephésiens,
Ce que doivent tous les Chrétiens,
Pour eux demander avec zéle :
Ce que doivent tous les Chrétiens,
Solliciter par-dessus tous les biens.
Ah ! vous demandiez qu'en notre ame,
Affermis par le Saint-Esprit,
Nous y possédions Jesus-Christ,
Qui de son amour nous enflâme :
Nous y possédions Jesus-Christ,
Qui par la foi demeure en nous & vit.
Vos voeux sont que l'amour domine,
Qu'il allume en nous ses ardeurs :
Oüi, vos vœux sont que dans nos cœurs,

La charité prenne racine :
Oüi, vos vœux font que dans nos cœurs ;
Nul accident n'éteigne ses ferveurs.
Charité, source de lumiere,
Eclairez-nous de vos rayons ;
Et faites que nous comprenions
Combien Dieu nous aime en bon Pere :
Et faites que nous comprenions
L'amour divin par ses dimensions.
Mais comment pouvoir le comprendre ;
En sa longueur, ou sa hauteur,
Sa largeur, ou sa profondeur ?
Quoiqu'il suffise pour l'apprendre,
Sa largeur, ou sa profondeur :
Qu'une foi vive éclaire notre cœur.
Sa longueur, c'est sa patience :
Sa hauteur, les biens qu'il promet :
Et sa profondeur, son secret,
Qu'il réserve à sa connoissance :
Et sa profondeur, son secret ;
Et sa largeur, sont tous ceux qu'il admet.
De ce bien faisons notre étude,
Consacrons nos soins chaque jour,
A croître en lumiere, en amour :
Mettons notre sollicitude
A croître en lumiere, en amour,
Jusqu'au bonheur du céleste séjour.
A Dieu soit & gloire & puissance ;
Louons-le tous par Jesus-Christ :
Il peut plus que l'on ne comprit,
Que l'on n'espere, & qu'on ne pense :
Il peut plus que l'on ne comprit ;
Car il peut tout par son divin Esprit.



EVANGILE. S. Luc, 14. 1-11.
Pharisiens confondus.

CANTIQUE CXXI.

Sur l'air, *Préparons-nous à la Fête nouvelle.* Chant 24.

Condamnez-vous au plus morne silence,
Vous, dont l'envieuse insolence,
D'un Dieu venu du Ciel, méprisant le pouvoir,
Forme en vos cœurs le dessein le plus noir.
Que cherchez-vous en Jesus à reprendre ?
Ah! ne devez-vous pas comprendre,
Qu'un Dieu, qui vient au monde effacer le péché,
De nul défaut ne peut être taché ?
Scribe malin, Pharisien hypocrite,
Quoi donc, sa bonté vous irrite!
Ah! serez-vous méchans, parce qu'il est si bon?
Et d'un tel crime, où trouver le pardon?
Si vous osez mépriser sa clémence;
Au moins adorez sa puissance:
Voyant en un instant l'hydropique guéri,
Que votre cœur en devienne attendri.
Si sur le jour, vous trouvez à redire,
En vain osez-vous contredire:
A quoi doit donc servir le grand jour du Seigneur;
Sinon à faire éclater sa grandeur?
Votre malice hautement vous condamne:
Quoi, du puits vous tirez votre âne,
Sans craindre de blesser vos Fêtes, vos Sabbats:
Ce que je dis, ne l'entendez-vous pas?
Un homme donc est-il moins qu'une bête?
Si vous pouvez en jour de Fête,
Soulager de vos mains le plus vil animal;
Guérir un homme, est-ce commettre un mal?
Vous vous taisez, ne sçachant que répondre;
Mais c'est vous-même vous confondre:
Par-là, vous trahissez votre cœur envieux,
En vous couvrant d'un silence orgueilleux.
Dans un festin, sans vouloir qu'on vous place,
Vous cherchez la premiere place;

Mais apprenez au moins, malgré vous descendu;
Qu'un orgueilleux doit être confondu.
Vains amateurs d'une trompeuse gloire,
Gravez bien dans votre mémoire,
Que c'est en s'abaissant, qu'on se peut élever;
Qu'en s'élevant, on se fait rabaisser.

XVII. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

EPITRE. S. Paul, aux Ephes. 4. 1-6.

Répondre à notre vocation. Vivre dans la paix & l'union.

CANTIQUE CXXII.

Sur l'air, *Dans son Hermitage.* Chant 29.

Un Chrétien fidéle,
Répond avec zéle,
A quoi nous appelle
Le nom de Chrétien: (*fin*)
De la patience,
Il fait son grand bien:
Il fuit l'arrogance,
Dans tout son maintien:
Toujours équitable,
A tous secourable.
Un Chrétien, &c.
Esprit pacifique,
Nullement critique,
Toujours il s'applique
A garder la paix: (*fin*)
De ce lien tendre,
L'objet de ses vœux,
Est en tout de tendre
A serrer les nœuds:
Généreux, il donne;
Clément, il pardonne.
Esprit, &c.
Même Esprit, Corps même,
Et même Baptême,
Même Roi suprême,
Sont nœuds d'union: (*fin*)
C'est ce que nous prêche

La Religion :
Tout en elle empêche
La diviſion ;
La même créance ,
La même eſpérance.
Même Eſprit , &c.
  O Pere adorable !
O Fils charitable !
Eſprit doux , aimable ,
Deſcendez en nous : (*fin*)
Que votre clémence ,
Nous réuniſſant tous ,
L'heureuſe influence
De votre eſprit doux ,
Toujours nous accorde ;
Chaſſe la diſcorde.
O Pere , &c.

EVANGILE. S. Matth. 22. 34-46.

Queſtions propoſées à Jeſus-Chriſt par les Phariſiens , & aux Phariſiens par Jeſus-Chriſt.

CANTIQUE CXXIII.

Sur l'air , *Agréable ſolitude.* Chant 59. & Chants 2. 53. 63 & 70.

POurquoi tenter la Sageſſe ,
Pouvez-vous l'embaraſſer ;
Follement votre fineſſe
S'agite ſans ſe laſſer :
Des rayons de ſa lumiere ,
Un Dieu ſçait percer vos cœurs ;
De votre ame meurtriere ,
Il voit toutes les horreurs.
  Phariſiens au cœur double ;
Sadducéens ſenſuels ,
Votre fureur ſe redouble :
Qu'elle vous rend criminels !
Lorſque concertant des ligues ,
Vous déſirez éprouver ,
Et perdre par vos intrigues
Celui qui vient vous ſauver.

Oüi, j'apperçois que s'empresse
Un homme, en air de Docteur,
Qui vient en fendant la presse,
Mais pour tenter le Seigneur:
Parlez, dit-il, pour m'instruire
Sur le grand Commandement;
Obligez-moi de me dire
Quel est de tous le plus grand.

Ah! puissiez-vous bien apprendre
Ce qui l'emporte en la Loi:
Docteur, pour le bien comprendre,
Dit Jesus, écoutez-moi:
C'est celui qui veut qu'on aime,
De tout l'esprit, tout le cœur,
Le Seigneur, le Roi suprême,
Le souverain Bienfaiteur.

Une autre loi, comparable
A ce précepte divin,
C'est que pour votre semblable;
Vous ayez un cœur humain;
Un cœur bon, un cœur sincere,
Qui voulant du bien à tous,
Soit vraiment un cœur de frere,
Pour tout homme comme vous.

Oüi, Docteur, si vous le faites,
Ajoûte aussi-tôt Jesus,
Ni la Loi, ni les Prophétes,
Ne demandent rien de plus:
Dieu veut qu'on lui sacrifie
Tout le cœur; que chaque jour,
On régle toute sa vie,
En réglant bien son amour.

Mais vous, qui faites le maître;
Me diriez-vous bien comment
Le Christ, de David peut être
Et le Seigneur, & l'Enfant?
A ces mots, tous en silence,
Et par Jesus confondus,
Avouant leur ignorance,
Ne l'interrogerent plus.

Le

Le Mystere inexplicable,
Que ces Juifs ignoroient tous;
Est le Mystere adorable
Du Verbe incarné pour nous:
Par sa nature divine,
De David il est auteur;
Par son humaine origine,
Son Fils, quoique son Seigneur.

XVIII. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

EPITRE. S. Paul, 1. Cor. 1. 4-8.

Reconnoissance des graces que nous recevons dans l'Eglise, par Jesus-Christ.

CANTIQUE CXXIV.

Sur l'air, *Est-il un tourment plus rude?* Chant 60.

AH! quelle reconnoissance
Rendre à Dieu pour ses bienfaits,
Pour les biens, que sa clémence
Par Jesus-Christ nous a faits!
Dès notre enfance,
Quelle abondance
De dons, qui passent nos souhaits!
En nous délivrant du crime,
Que nous avions hérité;
Et nous sauvant d'un abîme
De mort & d'iniquité;
Par le Baptême,
Un Dieu suprême
Nous adopta par charité.
Versant sur nous sa lumiere,
Il nous a donné la foi:
Par l'Eglise notre mere,
Il nous enseigne sa Loi:
Il nous dirige,
Il nous corrige,
Mais plutôt en Pere qu'en Roi.
Pour être notre ressource,
Il nous donne son Esprit;
Comme une abondante source,

Qui jamais ne se tarit :
L'Eucharistie
Est notre vie,
Où de sa chair il nous nourrit.
Trop souvent notre foiblesse
De nouveau nous rend impurs :
Mais si le péché nous blesse,
Il a des remédes sûrs :
La pénitence,
Après l'offense,
Nous renouvellant nous rend purs.
Même dans la maladie,
Et dans l'ombre de la mort,
Sa grace nous purifie,
Et sçait nous conduire au port :
Par l'Huile sainte
Otant la crainte,
Il soutient notre foible effort.
Pour nous aider, nous conduire,
Il nous donne des Pasteurs ;
Pour nous former, nous instruire,
Il nous donne des Docteurs :
Il les envoye,
Il les employe,
Pour nous préserver des erreurs.
Sur les Enfans qu'il fait naître
Dans le nouveau Testament ;
Sa clémence il fait paroître :
Par un divin Sacrement,
Le Mariage
A l'avantage
De les élever saintement.
Ah ! de combien d'autres graces
Nous a-t'il tous prévenus ?
On en voit par tout les traces ;
Et ses bienfaits sont connus,
Par sa richesse,
Par sa largesse,
Que de dons sur nous répandus !
Reconnoissons sa clémence,

Par tous les dons qu'il nous fait,
Pleins d'une humble confiance,
Espérons-en tout l'effet;
Et que l'ouvrage
De sa main sage,
Un jour en nous sera parfait.

EVANGILE. S. Matth. 9. 1-9.
Paralytique guéri.

CANTIQUE CXXV.

Sur l'air, *Poussé par le Dieu qui m'inspire.* Chant II.

ALlez, heureux Paralytique,
Faites éclater vos transports:
Une double vertu, qu'un Dieu vous communique,
Guérit en un instant votre ame & votre corps.
Allez, heureux Paralytique,
Faites éclater vos transports.

Votre ame, aux péchés asservie,
Souffroit la plus triste des morts:
Tous vos membres perclus dans une demi-vie,
Faisoient pour se mouvoir d'inutiles efforts.
Votre ame aux péchés asservie,
Souffroit la plus triste des morts.

Ayez une humble confiance
Au Maître à qui tout est soumis:
Vous allez, dit Jesus, éprouver ma puissance:
O mon fils! vos péchés vous sont déja remis.
Ayez une humble confiance
Au Maître, à qui tout est soumis.

Le Pharisien en murmure:
Ah! dit-il, quelle impiété!
Peut-on, sans faire à Dieu la plus sensible injure,
Décharger le pécheur de son iniquité?
Le Pharisien en murmure:
Ah! dit-il, quelle impieté!

Arrêtez, Juge téméraire,
Réprimez votre injuste aigreur:
Jesus est Tout-puissant; il peut, quand il opére,
Des ames & des corps chasser toute langueur.

Arrêtez, Juge téméraire,
Réprimez votre injuste aigreur.
Tout est soumis à sa parole,
Et pour faire, il n'a qu'à vouloir :
Tout est entre ses mains, comme une cire molle ;
Rien ne peut résister à son divin pouvoir.
Tout est soumis à sa parole,
Et pour faire, il n'a qu'à vouloir.
Vous doutez : voyez-en l'épreuve
Dans ces membres si languissans :
Ce qu'il fait au-dehors, est l'invincible preuve
De ce que par sa grace, il opere au-dedans.
Vous doutez : voyez-en l'épreuve
Dans ces membres si languissans.
Levez-vous, dit-il au malade,
Emportez ce triste grabat :
Le malade à l'instant joyeux saute & gambade ;
Il emporte son lit, soudain change d'état.
Levez-vous, dit-il au malade,
Emportez ce triste grabat.
Céleste & divine merveille !
Répetent par tout mille voix :
Est-il à ce pouvoir de puissance pareille,
Ou dans les Conquérans, ou dans les plus grands Rois ?
Céleste & divine merveille !
Répetent par tout mille voix.
Non, il n'en est point de semblable :
Mais Jesus est un Homme-Dieu :
Sur les cœurs, sur les corps, son pouvoir adorable,
S'exerce en tous les tems, & s'étend en tout lieu.
Non, il n'en est point de semblable ;
Mais Jesus est un Homme-Dieu.



XIX. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

EPITRE. S. Paul, aux Ephes. 4. 23-28.

Renouvellement intérieur & changement de vie, fruit & marque de la vraie pénitence.

CANTIQUE CXXVI.

Sur l'air, *Je viens, mon Dieu, ratifier moi-même.* Chant 57.

C'Est se tromper, en faisant pénitence,
Que de vouloir la faire sans changer :
Ce n'est pas même en avoir l'apparence ;
Et c'est toujours demeurer en danger.
C'est se tromper, en faisant pénitence,
Que de vouloir la faire sans changer.

Quand on revient du désordre & du vice,
Il doit se faire un renouvellement ;
Pour nous, Jesus, son esprit, sa justice,
Doit devenir un nouveau vêtement.
Quand on revient du désordre & du vice,
Il doit se faire un renouvellement.

Si l'innocent, selon le grand Apôtre,
Croissant toujours, doit se renouveller :
Ah ! le pécheur, quoi ! sans devenir autre,
Sans changement, peut-il ne pas trembler ?
Si l'innocent, selon le grand Apôtre,
Croissant toujours, doit se renouveller.

Mais c'est le cœur qu'il faut que l'on révête
De cet habit plus brillant que les Cieux :
Laissant le cœur, c'est en vain qu'on s'arrête
A déguiser ce qui frappe les yeux.
Mais c'est le cœur qu'il faut que l'on révête
De cet habit plus brillant que les Cieux.

Qui veut s'orner d'une robe si belle,
Doit fuir tout vice, aimer toute vertu :
Qui par l'amour ainsi se renouvelle,
Est de Jesus au-dedans revêtu.
Qui veut s'orner d'une robe si belle,
Doit fuir tout vice, aimer toute vertu.

Loin de mentir, pour séduire son frere,
Tous ses discours ne sont que vérité :
Loin de s'aigrir, même en juste colere,
S'appaisant tôt, on voit sa charité.
Loin de mentir, pour séduire son frère,
Tous ses discours ne sont que vérité.
Pour ne donner au démon nulle entrée,
Craignant l'écueil & la tentation ;
Son ame en tout prudente & moderée,
Ferme la porte à toute passion.
Pour ne donner au démon nulle entrée,
Craignant l'écueil & la tentation.
Loin de prêter ses mains à l'injustice,
C'est au travail qu'il sçait les asservir ;
Pour réparer tous les effets du vice,
Et pour donner, pour aider, pour servir.
Loin de prêter ses mains à l'injustice,
C'est au travail qu'il sçait les asservir.
Ainsi se fait d'une robe divine
L'incomparable & le riche tissu :
La charité, comme l'or, y domine ;
Cet or en elle est par tout apperçu.
Ainsi se fait d'une robe divine,
L'incomparable & le riche tissu.
Revêtez-nous, Seigneur, de cette robe ;
Nous offrons tout pour en faire l'achat :
Ne souffrez pas qu'aucun nous la dérobe,
Ni que jamais rien en souille l'éclat.
Revêtez-nous, Seigneur, de cette robe ;
Nous offrons tout pour en faire l'achat.

EVANGILE. S. Matth. 22, 1-14.
Festin des Nôces.

CANTIQUE CXXVII.

Sur l'air, *En secret le Seigneur m'appelle.* Chant 50.

JEsus nous invite à sa Table :
Ah ! quel bien pour nous, quel honneur !
Est-il plus insigne faveur ?
Est-il un bien plus désirable ?
Est-il plus insigne faveur ?

Ah ! c'eſt pour nous, le comble du bonheur.
  Ah ! nos cœurs d'une ardeur extrême
Se devroient ſentir tranſportés ;
Lorſque nous ſommes invités
Au feſtin que donne Dieu même ;
Lorſque nous ſommes invités,
Pour profiter, Seigneur, de vos bontés.
  Mais, hélas ! que de cœurs de glace
Répondent bien mal à vos feux ;
Se flattant, ſans vous d'être heureux,
S'empreſſent peu d'y prendre place ;
Se flattant ſans vous d'être heureux,
Comptent pour rien ce qu'un Dieu fait pour eux.
  Par combien d'excuſes frivoles,
Cherche-t'on à s'en diſpenſer ?
Et ſouvent on oſe avancer
Les raiſons mêmes les plus folles ;
Et ſouvent on oſe avancer,
Ce que l'eſprit doit rougir de penſer.
  L'un prétexte ſon mariage,
L'autre, l'achat de ſa maiſon ;
L'autre allégue une autre raiſon,
Qu'il tire de ſon labourage :
L'autre allegue une autre raiſon,
Et toute excuſe eſt pour eux de ſaiſon.
  On le voit dans notre Evangile,
Le portrait nous en eſt tracé :
On ſe croit fort embaraſſé,
Souvent pour choſe la plus vile ;
On ſe croit fort embaraſſé,
Quand pour la terre on eſt fort empreſſé.
  C'eſt ainſi que l'on abandonne
La Table de Dieu, ſon feſtin ;
Et que pour un intérêt vain,
On mépriſe ce qu'il ordonne ;
Et que pour un intérêt vain,
On eſt privé d'un repas tout divin.
  Comprenez, Chrétiens, quelle injure
Vous faites au divin Sauveur :
Ah ! craignez, manquant de ferveur,

Pour la divine nourriture ;
Ah ! craignez, manquant de ferveur,
De son courroux d'attirer la rigueur.
Mais n'allez point en téméraire,
Coupable de péché mortel,
Profaner le divin Autel,
Souiller l'auguste Sanctuaire ;
Profaner le divin Autel :
Quel attentat peut jamais être tel ?
Ah ! Seigneur, si j'approche indigne,
Je m'attire votre courroux ;
Et si je n'approche de vous,
Je m'exclus d'un bonheur insigne ;
Et si je n'approche de vous,
Je suis privé du plaisir le plus doux.
Mon ame, sans vous languissante,
Est sans force & périt de faim,
Sans l'aide de ce sacré Pain,
Et de votre eau réjaillissante,
Sans l'aide de ce sacré Pain,
Dans sa langueur trouve un trépas certain.
Ah ! Seigneur, que dois-je donc faire,
Pour parer un coup si fatal ?
Acheter l'habit nuptial,
Par les efforts, par la priere ;
Acheter l'habit nuptial,
Pour approcher & n'approcher point mal.

XX. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

EPITRE. S. Paul, aux Ephes. 5. 15-21.

Racheter le tems. Se remplir du Saint-Esprit. Saints Cantiques.

CANTIQUE CXXVIII.

Sur l'air, *A l'ombre du Seigneur, mon ame.* Chant 61.

QUe c'est avoir peu de sagesse,
Que de perdre un précieux tems !
Il n'est de prix, ni de richesse,
Comparable aux moindres momens :

Et quand ils sont perdus,
Ils ne reviennent plus.
Il faut pourtant qu'on les rachéte,
Et c'est l'Apôtre qui le dit :
Comment donc faire cette emplette ?
C'est en mettant tout à profit :
Le tems bien dispensé
Répare le passé.
Mais craignons de prendre le change,
Ne faisant que notre vouloir :
Rien ne mérite la louange,
Que d'être fidéle au devoir :
Faire sa volonté,
Ce n'est plus piété.
Cherchons à Dieu ce qui peut plaire,
Et ce qu'il demande de nous :
Mais recherchons-le pour le faire ;
Que nos momens y servent tous :
Même le dernier jour
Suffit avec l'amour.
Craignons un vin qui nous enyvre,
Un vin, source d'impureté :
Il faut être sobre, pour vivre
Dans une exacte chasteté :
O vous, Esprit divin,
Soyez seul notre vin.
Sobres par cette sainte yvresse,
Nous ferons retentir nos chants ;
Chants, pleins d'une sainte allégresse,
Pseaumes, Cantiques innocens ;
Qui sans gâter le cœur,
Charment par leur douceur.
Qui se plaît à ces saints Cantiques,
Que fait goûter le Saint-Esprit,
S'unit aux concerts angéliques,
Et loue en tout tems Jesus-Christ ;
Consacrant au Seigneur,
Et sa langue & son cœur.
Mais, qu'élevé par sa pensée,
Même jusqu'au plus haut des cieux ;

Il tienne ſon ame abaiſſée,
Fuyant tout déſir orgueilleux;
Gardant l'humilité,
Jointe à la charité.
Heureuſe & divine alliance!
Qui peut exprimer ſes douceurs?
Eſprit Saint, par votre influence,
Formez-en le nœud dans nos cœurs:
Nœud bienheureux & doux,
Qui nous unit à vous!

EVANGILE. S. Jean, 4. 46-53.
Fils d'un Officier guéri.

CANTIQUE CXXIX.

Sur l'air, *Nous ſommes faits pour ſervir Dieu.* Chant 45.

POur le ſecours du genre humain,
Jeſus deſcendu ſur la terre,
Employe ſa divine main,
Et ſa puiſſance ſalutaire:
C'eſt en paſſant de lieux en lieux,
Qu'il répand les faveurs des cieux.
Déja Cana, de ſon pouvoir
Avoit vû le premier miracle:
Une autre fois, il y fait voir
Un autre admirable ſpectacle,
Qui prouve qu'il eſt en tout lieu:
Non comme Homme, mais comme Dieu.
Un pere percé de douleur,
De voir ſon fils à l'agonie;
Vient, & conjure le Seigneur
De venir lui ſauver la vie:
Il ne peut, dit-il, que mourir,
Si vous ne venez le guérir.
Pour perſuader votre cœur,
Faut-il toujours que ma puiſſance,
Eclatant en votre faveur,
Triomphe de votre indolence?
Allez, Pere, votre enfant vit,
Et ma volonté le guérit.

Ainſi s'explique le Sauveur
A cet Officier qu'il renvoye :
Ce Pere croit ; bientôt ſon cœur
Se trouve au comble de ſa joye ;
Quand retournant en ſa maiſon,
On l'inſtruit de la guériſon.

Ses ſerviteurs fort empreſſés,
En hâte apportent la nouvelle,
Que ſes déſirs ſont exaucés ;
Et lui diſent tous avec zéle :
Votre Fils, par un heureux ſort,
Se trouve ſauvé de la mort.

Le Pere informé du moment,
Où diſſipant la maladie,
Un heureux & prompt changement,
A ſon fils a rendu la vie ;
Trouve, que Jeſus à l'inſtant,
Diſoit, votre fils eſt vivant.

Le Pere à cet événement,
Sent en ſon cœur la foi s'accroître,
Pour y répondre abondamment,
Et pour le bienfait reconnoître ;
Veut que la foi de ſa maiſon,
Soit le fruit de la guériſon.

Ainſi les céleſtes faveurs
Veulent-elles qu'on y réponde ;
Ainſi, Peres, Maîtres, Seigneurs,
Votre foi doit être féconde ;
Paſſant de vous à vos enfans,
A vos Serviteurs, à vos gens.



XXI. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

EPITRE. S. Paul, aux Ephes. 6. 10-17.

Guerre du Chrétien en cette vie. Armes spirituelles qu'il doit employer.

CANTIQUE CXXX.

Sur l'air, *Sur l'Océan du monde.* Chant 62.

DAns ce pays de larmes,
Dans nos tristes séjours ;
Quoi ! sans cesse en allarmes,
Combattre tous les jours ?
Ici-bas sur la terre,
En guerre, en guerre, en guerre ;
Ici-bas sur la terre,
Ah ! serons-nous toujours ?
Les démons implacables,
Pour nous perdre ici-bas ;
Ennemis redoutables,
Nous livrent des combats :
Il faut, loin de s'abattre,
Combattre, combattre, combattre ;
Il faut loin de s'abattre,
Combattre en bons Soldats.
Même avec eux, le monde
Nous livre mille assauts :
Sa malice profonde
Nous expose à tous maux ;
Et notre chair rébelle,
Harcelle, harcelle, harcelle,
Et notre chair rébelle,
Joint ses désirs brutaux.
Des ennemis visibles,
Qui voudroient saccager,
Nous seroient moins terribles,
Venant nous assiéger ;
Mais comment se soustraire ?
Que faire, que faire, que faire ?
Mais comment se soustraire
A ce pressant danger ?

Pour être en assûrance,
Il n'est point de milieu:
Que l'humble vigilance,
Et la priere ait lieu;
Accompagnons nos larmes,
Des armes, des armes, des armes;
Accompagnons nos larmes,
Mais des armes de Dieu.
Sur nos reins, pour ceinture,
Prenons la vérité;
Pour notre forte armure,
L'amour de l'équité;
Et pour chaussure, un zéle
Fidéle, fidéle, fidéle,
Et pour chaussure, un zéle
Ardent, sans vanité.
Qu'une foi triomphante
Soit notre bouclier:
Que cette arme puissante
Couvre le cœur entier:
Qu'elle repousse, empêche,
La fléche, la fléche, la fléche:
Qu'elle repousse, empêche
La dent du sanglier.
Pour garder notre tête,
Le casque, c'est l'espoir:
Espérant la conquête,
On s'anime au devoir;
Et quand l'espoir redouble,
Le trouble, le trouble, le trouble;
Et quand l'espoir redouble,
Le trouble est sans pouvoir.
La parole divine,
Plus forte que le fer,
Seule bat en ruine
Les portes de l'enfer;
Par elle, l'ame dompte,
Surmonte, surmonte, surmonte;
Par elle, l'ame dompte
Et le monde & la chair.

De ces divines armes,
Ah ! Seigneur, couvrez-nous :
Méprisant les allarmes,
Nous braverons les coups ;
Et de notre victoire,
La gloire, la gloire, la gloire ;
Et de notre victoire,
L'honneur sera pour vous.

EVANGILE. S. Matth. 18. 23-25.
Serviteur impitoyable.
CANTIQUE CXXXI.
Sur l'air, *Sur le coulant d'une onde pure.* Chant 31. & Chants 15. 26. 35. 46. 66. 76. 77. & 82.

CE que vous voulez qu'on vous fasse,
Faites-le pour votre prochain :
Mais n'espérez aucune grace,
Si votre cœur est inhumain.
Un homme devoit à son Maître
Dix mille talens autrefois,
Et se voyoit en danger d'être
Même vendu selon les Loix.
Dans cette extrêmité pressante,
Prosterné devant son Seigneur ;
Il le conjure, & se lamente,
En voyant de près son malheur.
Sans penser à son impuissance,
Il promet de lui payer tout ;
Et dit que s'il a patience,
Il en pourra venir à bout.
Il ne pensoit pas qu'une somme
De tant de milliers de talens,
Surpasse le pouvoir d'un homme,
Et même des plus opulens.
Le Maître poussant la clémence,
Même au-delà de tout espoir ;
Lui remet cette somme immense,
Et tout ce qu'il peut lui devoir.
Presqu'à l'instant ce misérable,
Rencontre un autre des Fermiers,

Aussi pauvre, aussi peu solvable,
Qui lui devoit quelques deniers.
Sur l'heure, il le prend à la gorge,
Lui dit: Rends-moi ce que tu dois:
Et peu s'en faut qu'il ne l'égorge,
Tant il le réduit aux abois.
L'autre, par une humble priere,
S'efforce en vain de l'attendrir;
Son cœur, plus dur qu'un cœur de pierre;
Ne paroît même que s'aigrir.
Bientôt s'en répand la nouvelle;
Le Maître s'en trouve offensé:
Il ordonne qu'on le rappelle,
Et lui dit d'un ton courroucé:
Cœur barbare, cœur insensible,
Ai-je fait de même envers toi?
Devois-tu rester infléxible?
Te souvenant au moins de moi.
Qu'on me le lie, & qu'on l'entraîne,
Qu'on le jette en un noir cachot;
Qu'il y porte une juste peine,
Qui ne finira pas si-tôt.
Oüi, j'ordonne qu'on l'y renferme,
Et qu'on l'y tienne étroitement;
Et ne lui donne d'autre terme,
Que le plus entier payement.
C'est le juste sort que mérite
L'impitoyable dureté:
Oüi, Seigneur, ce qui vous irrite,
C'est le défaut de charité.

XXII. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

EPITRE. S. Paul, aux Rom. 13. 1-8.

Soumission aux Puissances.

CANTIQUE CXXXII.

Sur l'air, *Des folies d'Espagne.* Chant 42.

QUe tous soumis aux Puissances suprêmes,
Les honorant, honorent le Seigneur;
Sa main pourvut au bien des sujets mêmes,

En les plaçant en ce haut rang d'honneur.
Il n'en eſt point, dont ſa main ſouveraine
N'ait aſſigné le pouvoir & le lieu :
Leur réſiſter, c'eſt mériter la peine :
Leur réſiſter, c'eſt s'oppoſer à Dieu.
Injuſtement craignez-vous la puiſſance,
Si votre cœur ſe porte à tout devoir :
Votre vertu ſera votre aſſurance :
Qui fait le bien, ne craint rien du pouvoir.
Mais ſi du mal votre ame eſt occupée ;
Si le faiſant, vous violez les loix ;
Du Souverain craignez la juſte épée,
Dieu ne l'a pas en vain donnée aux Rois.
Bien plus ſoumis par amour, que par crainte,
Ou ne craignant que le mal du péché ;
Faites comprendre, en cédant ſans contrainte,
Que du devoir votre cœur eſt touché.
Quand vous rendez au Prince votre hommage,
Souvenez-vous que c'eſt le rendre à Dieu ;
Si du tribut il reçoit l'avantage,
Vous défendant, il le prend en ſon lieu.
Ce que l'on doit, à tous il faut le rendre,
Honneur ou crainte, impôt même, ou tribut :
Qui veut tromper, ou cherche à s'en défendre,
S'il tend au bien s'écarte de ſon but.
Prompts à payer, ne gardez qu'une dette ;
Qu'en l'acquitant, vous redevez toujours :
C'eſt le tribut d'une ame toujours prête,
A procurer au prochain du ſecours.
Qui ſatisfait à ce tribut aimable,
Tribut d'amour, impoſé par les cieux ;
Accomplit tout, & ſe rend profitable
Tout ce que fait ſon cœur officieux.



EVANGILE. S. Matth. 22. 15-21.
Rendre à César ce qui est à César, & à Dieu ce qui est à Dieu.

CANTIQUE CXXXIII.

Sur l'air, *Si tout homme est notre frere.* Chant 63. & Chants 2. 53. 59 & 70.

NOn, celui qui sur le trône,
Place les Princes, les Rois;
Celui qui de tout ordonne,
Qui donne la force aux Loix;
N'empêche pas qu'on ne rende
A tout Prince, à tout Seigneur;
Ce que son ordre demande,
Que l'on rende à la grandeur.

Envain donc, pour compromettre
Les Princes avec Jesus;
Lui dit-on, s'il veut permettre,
Que l'on paye les tributs:
Il avoit déja lui-même
Payé ce qu'on demandoit;
Et ce Monarque suprême
Le premier s'y soumettoit.

Par vos yeux pour vous instruire;
Montrez, dit-il, le denier,
Que vous avez à produire,
Pour payer le Financier:
De qui porte-t'il l'image?
De César, lui répond-on?
Rendez-lui donc son ouvrage;
Simplement, & tout de bon.

Mais en rendant au Monarque,
Ce qu'au Monarque l'on doit;
Ce que demande sa marque,
Ce qu'autorise son droit;
A Dieu, rendez avec zéle
Ce que vous devez à Dieu:
Soyez-lui toujours fidéle
En toutes choses, en tout lieu.

XXIII. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

EPITRE. S. Paul, aux Philip. 3. 17.

Vie des vrais Chrétiens, opposée à la vie charnelle des mondains.

CANTIQUE CXXXIV.

Sur l'air, *Des Pélerins de S. Jacques.* Chant 43.

HElas! combien de Chrétiens vivent
Selon la chair,
Combien, par le chemin qu'ils ſuivent,
Vont en enfer!
Suffit-il donc d'être lavé
Par le Baptême?
Non, on ne peut être ſauvé,
Perdant la grace même.

La Croix, qu'humblement ils adorent,
Deſſus l'Autel;
Par le vice ils la deshonorent;
Rien eſt-il tel?
Adorateurs du ſacré Bois,
En apparence;
Ils ſont ennemis de la Croix,
Par leur molle indolence.

Combien font un Dieu de leur ventre,
De ſes plaiſirs?
Combien en font l'unique centre
De leurs déſirs?
La table eſt pour eux un autel
Qui les conſole;
Il n'eſt de culte ſenſuel,
Qu'ils n'offrent à l'idole.

Combien d'autres ſe glorifient
De faits honteux;
Et même inſolemment publient
D'infâmes vœux!
Hommes, tels que les animaux,
D'un goût ſtupide:
Hors les plaiſirs les plus brutaux,
Tout leur eſt inſipide.

Ah ! qui peut retenir ses larmes,
Sur tels objets ?
Que leur annoncent ces faux charmes,
Que des regrets ?
Regrets, hélas ! sans aucun fruit,
Quand sans ressource,
On ne se reconnoît séduit,
Qu'ayant fini sa course.

Si le charnel vit pour la terre,
Le vrai Chrétien
Ne cherche pour se satisfaire,
Que le vrai bien ;
Et son cœur déja dans le Ciel :
La douce attente
D'un bien ineffable, éternel,
Est ce qui le contente.

Semblable au serviteur qui veille
Incessamment ;
Il prête une attentive oreille
A tout moment ;
En attendant, que triomphant
Dans sa victoire ;
Le Seigneur enfin revenant,
Le conduise à la gloire.

Seigneur, il n'est rien sur la terre
Digne de vous :
Rien ne pourroit nous satisfaire
Au Ciel, sans vous :
Faites que poussant des soupirs,
Dans votre absence,
Nous prévenions par nos désirs,
Votre heureuse présence.

EVANGILE. S. Matth. 9. 18-26.

Résurrection de la fille d'un Chef de Synagogue, & guérison de l'Hémorroïsse.

CANTIQUE CXXXV.

Sur l'air, *Le Rédempteur de l'univers.* Chant 4.

PEre, qu'accable de douleur
La mort impitoyable ;

Qui vient vous ravir dans sa fleur
Un enfant tendre, aimable ;
Eprouvez du divin Sauveur
La puissance adorable.
Mais afin que même en passant,
Votre foi s'affermisse ;
Vous verrez ce Dieu Tout-puissant
Guérir l'Hémorroïsse ;
Faire qu'à l'instant, de son sang,
La source se tarisse.
Je vois s'approcher humblement,
La pieuse affligée :
Sa foi, dans cet heureux moment,
L'avoit encouragée :
D'un Dieu touchant le vêtement,
La voilà soulagée.
Qui n'admire, & qui ne comprend
Qu'en Jesus tout est vie ?
Son Esprit, sa Chair & son Sang,
En lui tout vivifie :
Jusqu'au bord de son vêtement,
Tout en lui sanctifie.
Pere affligé, ne craignez rien ;
Le Sauveur vous exhorte :
Votre fille, votre soutien,
En votre absence est morte ;
Mais en la source de tout bien,
Ayez une foi forte.
Aux rayons du divin Soleil,
Et pour voir sa lumiere ;
Votre enfant, comme en un réveil,
Ouvrira sa paupiere :
La mort même n'est qu'un sommeil,
Quand Jesus-Christ opére.
Inutiles consolateurs,
Cessez un bruit frivole :
Bien autrement, par ses faveurs,
Le Tout puissant console ;
Quand la mort, malgré ses rigueurs,
S'enfuit à sa parole.

Levez-vous, dit il, promptement ;
Et, comme renaissante,
A son premier commandement,
Cette fille est vivante :
La merveille par tout répand
Une sainte épouvante.
Sa parole ainsi doit un jour,
Aux morts se faire entendre ;
Quand de son auguste séjour,
On le verra descendre ;
Et ranimer à son retour
Nos corps réduits en cendre.

XXIV. ET DERNIER DIMANCHE APRE'S LA PENTECÔTE.

EPITRE. S. Paul, aux Coloss. I. 9-14.

Exercices du vrai Chrétien, marqués dans les désirs & les prieres de l'Apôtre pour les Fidéles.

CANTIQUE CXXXVI.

Sur l'air, *Chaque Dimanche allez entendre*. Chant *66*. & Chants 15. *26*. *31*. *35*. *46*. *76*. 77 & 82.

APprenons des vœux de l'Apôtre,
Ce qu'il désire à tout Chrétien :
Sur son désir formons le nôtre,
N'en ayant que pour le vrai bien.
Que fidéles à notre Maître,
Nous recherchions sa volonté :
Que non contens de la connoître,
Nous la suivions en vérité.
Que croissant toujours en lumiere,
Au Ciel nous portions tous nos vœux ;
Méprisant saintement la terre,
Où rien ne peut nous rendre heureux.
Qu'à Dieu seul désirant de plaire,
En toute œuvre, tout tems, tout lieu ;
Nos œuvres, pour le satisfaire,
Soient des œuvres dignes de Dieu.
Que loin d'être jamais stériles,
Toujours occupés du devoir,

Pour nous rendre en vertus fertiles,
Nous employions notre pouvoir.
Pénetrés de notre foiblesse,
Qu'au Seigneur nous ayions recours;
Que dans tout besoin qui nous presse,
Nous nous procurions son secours.
Que si le Seigneur nous éprouve
Durant ce terrestre séjour,
Notre humble patience prouve
La vérité de notre amour.
Qu'aimant le bien d'un cœur sincére,
Chacun y trouve son plaisir;
Et que chacun y persévere,
Se soutenant par le désir.
Que tous rendent graces au Pere,
Par Jesus-Christ, pour ses bienfaits;
Non par tendresse passagere,
Mais ne les oubliant jamais.
Sans une horrible ingratitude,
Ah! qui pourroit les oublier!
Faisons donc notre douce étude,
De toujours nous les rappeller.
Participans de sa lumiere,
Tirés de la plus sombre nuit;
Qui peut oublier qui l'éclaire,
Et le beau soleil qui nous luit?
Destinés au riche héritage,
Que doivent posséder les Saints:
Comment oublier ce partage,
Ces dons célestes & divins?
Lavés par un Sang adorable,
Prix divin de notre rachat;
Pour ce bienfait inexplicable,
Notre cœur peut-il être ingrat?
Seigneur, imprimez dans nos ames
Ces salutaires sentimens;
Et que votre amour, par ses flammes,
Les renouvelle à tous momens.

EVANGILE. S. Matth. 24. 15-35.
Prédication de Jesus-Christ sur la ruine de Jérusalem, & la fin du monde.

CANTIQUE CXXXVII.

Sur l'air, *O Dieu, le Pasteur & le Chef.* Chant 32.

TRemblez, mortels audacieux,
Craignez cette horrible tempête,
Qui doit un jour sur votre tête
Décharger la fureur des cieux :
Apprenez combien redoutable
Est la fureur du Seigneur irrité ;
Et cessant d'outrager sa haute Majesté,
Hélas ! par vos soupirs, rendez-la favorable.
Déja Sion, de son courroux
A senti les effets funestes ;
Lorsque les jugemens célestes
La frapperent des derniers coups :
En proye au feu, pour ses offenses,
Et le tombeau de ses fiers habitans ;
Elle dit aux mortels, par ses maux éclatans :
Hélas ! craignez un Dieu, terrible en ses vengeances.
D'autres maux encor plus affreux
Punirent cette ingrate ville ;
Quand de toutes vertus stérile,
Un voile épais couvrit ses yeux ;
Qu'ayant perdu le vrai Messie,
Prêtant l'oreille à divers séducteurs,
Et se donnant en proye à leurs discours trompeurs,
Hélas ! elle resta sans lumiere & sans vie.
Mais ces discours vains & flatteurs
N'étoient-ils prédits que pour elle ?
Même dans le Peuple fidéle,
Il est prédit de faux Docteurs :
Pour éviter toute surprise,
Et demeurer attachés à la Loi,
Consultons en tout tems le flambeau de la foi,
Hélas ! qui ne peut luire hors du sein de l'Eglise:
Mais quel spectacle aux derniers jours,

Et lorsqu'armé de sa puissance,
Jesus viendra tirer vengeance;
Que le tems finira son cours?
Le Soleil perdra sa lumiere;
La terre en trouble & dans l'étonnement,
Soudain verra tomber les feux du firmament:
Hélas! que deviendrai-je en cette heure derniere?
Mais qu'entend-t'on en même tems?
Par tout d'effrayantes trompettes,
Qui retentissent sur nos têtes,
Et qui par leurs sons éclatans,
Nous citent devant notre Juge:
Sa croix déja brille parmi les airs:
Le mort sort du tombeau, le démon des enfers:
Hélas! où trouverai-je en ce jour un refuge?
Pour vous Justes, rassûrez-vous:
Si Jesus vient dans sa colere;
C'est sur le pécheur téméraire,
Qu'il fera tomber tous ses coups:
Mais vous, transportés d'allégresse,
Voyant ces jours comme un heureux printems;
Témoignez votre joye, & préparez vos chants:
Hélas! ce tems pour vous, n'est plus tems de tristesse.

Fin des Cantiques sur les Epîtres & Evangiles des Dimanches & Fêtes Mobiles.



CANTIQUES



CANTIQUES

Sur les Epîtres & Evangiles des Fêtes des Saints.

FESTE DE SAINT ANDRE', APOSTRE.

30 *Novembre.*

EPITRE. S. Paul, aux Rom. 10. 10-20.

Heureux effets de la Mission des Apôtres.

CANTIQUE CXXXVIII.

Sur l'air, *Prenez les mœurs de l'enfance.* Chant 6. & Chants 2. 53. 59 & 63. en répétant les quatre premiers vers, & 70.

SANS ces Miniſtres fidéles,
Ces Ambaſſadeurs des cieux,
Qui pour nous prenant des aîles,
Volerent par tous les lieux ;
Plongés dans notre ignorance,
Et de tous biens dépourvûs
Dans cette affreuſe indigence,
Que ſerions-nous devenus ?
La foi dépend de l'oreille ;
On croit ayant entendu :
Il faut donc qu'on nous réveille,
Ou c'eſt un tréſor perdu :
S'il n'eſt perſonne qui prêche,
Comment ſerons-nous inſtruits ?
Sans ce ſecours, rien n'empêche
Que nous ne ſoyions ſéduits.
Auſſi portant la lumiere,
Les Apôtres pleins d'ardeur,
Vont-ils parcourant la terre
En répandre la ſplendeur :
Miniſtres de l'Evangile,

K

Hérauts d'une sainte paix,
Ah ! pour ce présent utile,
Soyez bénis à jamais.
Le Ciel dans son cours rapide,
Fait plus lentement son tour;
Le Soleil au sein humide,
Ne plonge si-tôt le jour;
Que votre course légere
Pour nous sauver des enfers,
En répandant la lumiere,
Ne parcourut l'Univers.
Ah ! si ce grand bien nous touche,
Croyons tous d'un humble cœur;
Et confessant de la bouche,
Pratiquons avec ferveur :
Une fervente priere
Est le doux fruit de la foi;
Mais la foi n'est salutaire
Qu'au cœur fidéle à la Loi.
Répandez votre rosée,
Seigneur, pour combler vos dons;
Par vous notre ame arrosée,
Nous serons bientôt féconds :
Joignez à votre doctrine,
Cet amour qui tout produit :
Vous plantâtes la racine;
Seigneur, donnez-nous le fruit.

EVANGILE. S. Matth. 4. 18-22.
Vocation de S. Pierre & de S. André son frere.
CANTIQUE CXXXIX.
Sur l'air, *Vers le Roi des animaux.* Chant 64.

André n'étant que pêcheur,
Etoit dans sa nacelle :
Il entend le Dieu Sauveur,
Qui l'invite & l'appelle;
Il quitte tout avec ardeur,
Et le suit avec zéle.
Ni l'amour de ses filets,
Ni celui de la pêche;

Ni le poiſſon pris aux rets,
Ne l'arrête & n'empêche,
Que Pierre & lui ne ſoient tout prêts :
Leur zéle ſe dépêche.
Qui n'admire en pareils traits
La grace tout-puiſſante,
Qui par ſes divins ſecrets
Nous charme & nous enchante ;
Et ſçait prendre en ſes divins rets
Par ſa douceur touchante ?
La vertu du même bras,
Dont le coup ſalutaire
Changea Saul près de Damas,
Le renverſant par terre ;
Dégage de tout embarras,
Et l'un & l'autre frere.
Que quittoient-ils, dites-vous ?
Une nacelle vile ?
Falloit-il de ſi grands coups
Pour choſe ſi facile ?
Et pouvoient-ils être jaloux
D'un art auſſi ſervile ?
Mais quittant ainſi ſon bien,
Se renoncer ſoi-même,
Et ne ſe réſerver rien,
Eſt un effort ſuprême :
Hélas ! qui ne ſçait pas combien
Attache ce qu'on aime ?
Mais quand Jeſus parle au cœur,
Bientôt l'ame docile
Voit le monde & ſa ſplendeur,
Comme une choſe vile,
Et ne recherche avec ardeur
Que le bien ſeul utile.
Faites-nous goûter, Seigneur ;
Vos attraits & vos charmes :
Changeant auſſi-tôt de cœur,
Nous mettrons bas les armes ;
Et nous trouverons la douceur
Même parmi les larmes.

FESTE DE LA CONCEPTION DE LA SAINTE VIERGE.
8 Décembre.

EPITRE, ou LEÇON. Gén. 3. 9-15.
Rédempteur promis à Adam après son péché.

CANTIQUE CXL.

Sur l'air, *Préparons-nous à la fête nouvelle.* Chant 24.

QUi peut d'un Dieu comprendre la clémence
Envers le mortel qui l'offense ?
Et qui n'admire pas que sa sévérité
Céde bientôt aux traits de sa bonté ?
Adam pécheur n'attendoit que la foudre,
Digne de rentrer dans sa poudre ;
Et c'est à cet ingrat, cet indigne pécheur,
Que Dieu promet de donner un Sauveur.
Monstre cruel, séducteur & perfide,
Dit-il au serpent homicide,
La femme, un jour portant un adorable Enfant,
T'écrasera par son fruit triomphant.
Nous la voyons s'accomplir la promesse,
Le Ciel favorable s'empresse :
Celle qui doit donner l'Enfant victorieux,
Déja pour nous est un présent des cieux.
Hâtez, Seigneur, hâtez votre victoire ;
Qu'on voye éclater votre gloire :
Venez, divin Soleil, & dissipez la nuit ;
Suivant de près l'aurore qui nous luit.

EVANGILE. S. Matth. 1. 1-16.
Généalogie de Notre-Seigneur Jesus-Christ.

CANTIQUE CXLI.

Sur l'air, *Une Vierge pucelle.* Chant 65.

AH! que nous signifie,
Par ses leçons,
La Généalogie
Que nous lisons ;

D'un Dieu, qui naît pour l'homme sur la terre,
Rédempteur salutaire,
Qui vient dans nos prisons ?
Le divin Evangile
Montre en écrit,
L'avénement utile
De Jesus-Christ :
Qui dit Jesus, dit Sauveur favorable ;
Et Christ, Prêtre adorable,
Oint du divin Esprit.
Un Dieu s'étant fait homme,
A des ayeux :
De leur nom il se nomme
Descendant d'eux ;
Fils de David & d'Abraham son pere,
Il descend sur la terre
Comme objet de leurs vœux.
Objet de la promesse
Faite à tous deux ;
Source de leur noblesse,
Quoique né d'eux ;
Il leur fait part du prix de sa victoire,
Et remonter sa gloire
A ses anciens ayeux.
Dans cet auguste nombre
De Héros saints,
On voit, comme en une ombre,
Ses faits divins :
Vous, Abraham, vous marquez sa justice ;
Isaac, son sacrifice ;
Jacob, ses pieux soins.
David, de sa victoire,
Montre les traits :
Salomon, de sa gloire
Fait les portraits :
Tous, en leur tems, nous decouvroient d'avance ;
Ses douleurs, sa puissance,
Et tous ses divins faits.
Mais pourquoi dans sa race
Tant de pécheurs ?

Devoient-ils trouver place
Dans ses grandeurs ?
D'autres que lui pourroient en avoir honte ;
Mais un Dieu n'en tient compte,
Effaçant leurs laideurs.
Comme il vient dans le monde
Pour les laver ;
Sa sagesse profonde
Veut nous prouver,
Que sans dédain, regardant le coupable,
Il n'est si misérable,
Qu'il ne veuille sauver.
Remplis de confiance,
Quoique pécheurs ;
Concevons l'espérance
De ses faveurs :
Mais c'est afin que nous cessions de l'être,
Qu'il veut bien le paroître
Pour finir nos malheurs.
Parmi tant d'avantures
En Israël,
De captivités dures,
Fléaux du Ciel ;
Ah! rien ne peut altérer la promesse,
Ni tarir la largesse
Du Monarque éternel.
Comment pour sa naissance
Prend-il le tems,
Qu'on voit en décadence
Tous ses parens ?
C'est pour montrer qu'une gloire mondaine
N'est qu'une pompe vaine
A ses yeux pénétrans.
Il choisit une mere
Sans nul éclat ;
Un nourrissier, un pere
D'un vil état :
La sainteté fait toute leur richesse ;
Mais par cette sagesse
Notre orgueil il abat.

Mais lorſqu'il s'humilie
Devant nos yeux ;
Que votre ſort, Marie,
Eſt précieux !
Du Roi des cieux être l'heureuſe Mere,
Eſt-il rien ſur la terre
Qui ſoit ſi glorieux ?

FESTE DE SAINT THOMAS, APOSTRE.
21 Décembre.

EPPITRE. S. Paul, aux Epheſ. 2. 13-22.

Réunion des hommes avec Dieu, & des Juifs & des Gentils, en Jeſus-Chriſt & par Jeſus-Chriſt.

CANTIQUE CXLII.

Sur l'air, *Chaque Dimanche allez entendre.* Chant 66. & Chants 15. 26. 31. 35. 46. 76. 77 & 82.

DAns le monde tout étoit guerre ;
Mais ſurtout entre l'homme & Dieu,
On ne voyoit point ſur la terre
De paix ſolide en aucun lieu.
Contre le Monarque ſuprême,
On voyoit l'homme audacieux
S'armer, & le Seigneur de même
Le menacer du haut des cieux.
Une haine ancienne implacable,
Le Juif, du Gentil diviſoit ;
Et comme un mur inſurmontable,
A toute union s'oppoſoit.
Enfin la muraille eſt rompue ;
Jeſus lui-même eſt notre paix :
Et la nature corrompue
Par lui ſe guérit à jamais.
C'eſt lui qui nous réconcilie
Avec le Pere tout-puiſſant :
Il efface notre folie,
Pour l'expier verſant ſon ſang.
Aux hommes la paix eſt rendue,
Par ſa parole en l'univers ;

Et sa charité répandue
Réunit les peuples divers.
Ce n'est plus qu'une même Eglise,
Un seul Pasteur, un seul troupeau;
Et les peuples que l'on baptise,
Forment tous un peuple nouveau.
Ce n'est plus de toute la terre,
Qu'un seul Temple, un seul bâtiment:
Jesus, est la pierre angulaire;
Les Apôtres, son fondement.
Entrés dans ce saint édifice,
Et sur les Apôtres construits;
Par la foi croissons en justice,
Pour être jusqu'au Ciel conduits.
Que tous vivans dans la concorde,
Chacun soit content de son lieu:
Une même foi nous accorde,
Que l'amour nous unisse en Dieu.
Donnez cette paix salutaire,
Seigneur, versez-la dans les cœurs:
Chassez pour jamais de la terre,
Et la discorde & ses horreurs.

EVANGILE. S. Jean, 20. 19-31.

Voyez le Cantique LXIX, qui est au Dimanche de la Quasimodo, *sur le même Evangile*, page 108.

FESTE DE LA PURIFICATION DE LA SAINTE VIERGE,

Et de la Présentation de N. S. J. C. au Temple.

2 Février.

EPITRE, ou LEÇON. Malach. 3. 1-4.

Prophétie de Malachie sur la venue du Sauveur.

CANTIQUE CXLIII.

Sur l'air, *Une Vierge pucelle.* Chant 65.

MOn Ange que j'envoye,
Dit le Seigneur,
Va préparer ma voye,

Dans votre cœur :
Tout aussi-tôt viendra dans ma clémence,
L'Ange de l'alliance,
Et le Dominateur.
Il viendra dans son Temple
Vous éclairer :
Tout œil qui le contemple
Doit l'adorer :
Mais qui pourra comprendre sa venue ?
Heureux qui l'a connue !
Il ne peut s'égarer.
Plus ardent que la flamme,
Par ses ferveurs,
Il embrase, il enflamme,
Il fond les cœurs ;
Lévi, par lui revêtu de justice ;
Offrant son sacrifice,
Reprendra ses splendeurs.
L'heureuse prophétie
A son effet :
L'adorable Messie
Déja paroît :
Jean est venu pour préparer sa voye,
Et le Ciel qui l'envoye
A fait voir ce qu'il est.
Homme tout prophétique
Et tout divin ;
Par sa vie angélique,
A tout humain,
Dans le désert hautement il publie ;
Ah ! voici le Messie,
Préparez le chemin.
L'Ange de l'alliance,
C'est le Sauveur ;
Il est dès sa naissance
Dominateur :
Ah ! je le vois : il entre dans son Temple ;
Siméon le contemple,
Reconnoît son Auteur.
Comme une ardente flamme,

Dans le creuset,
Discerne, fond, enflamme
L'or qu'on y met :
Ainsi les cœurs son Esprit purifie,
Discerne, & sanctifie
Par son pouvoir secret.
Fuyez, figures sombres ;
Un don plus beau
Va remplacer vos ombres ;
Car cet Agneau,
Pour l'univers offert en sacrifice,
Y répand la justice,
Par un don tout nouveau.
Formant au Roi suprême
Des Prêtres saints,
Il doit s'offrir lui-même,
Et par leurs mains :
En tous les lieux, adorable victime,
Il s'offre pour le crime
En faveur des humains.
O Pontife adorable !
Divin Sauveur
Soyez-nous favorable ;
Plein de douceur,
Renouvellez nos cœurs, par votre grace ;
Et fondez-en la glace,
Par votre sainte ardeur.

EVANGILE. S. LUC, 2, 22-32.
Mystére du jour.
CANTIQUE CXLIV.
Sur l'air, *Voici le jour solemnel de Noël.* Chant 67.

PEuples divers accourez,
Admirez
Un Dieu parmi ses victimes ;
Il se soumet à la loi,
Quoique Roi,
Et s'immole pour nos crimes.
Une Vierge sans défaut,
Il le faut,

Pour être d'un Dieu la Mere,
Veut obſerver, mais pourquoi ?
Une loi,
Qui pour elle eſt étrangere.
  Abſente un tems du lieu ſaint,
Elle y vient;
Ainſi que la loi l'ordonne,
Et rachete ſon enfant
Par préſent,
Qu'humble & fidéle, elle donne.
  Admirable humilité,
Piété !
Vous, Chrétiens, que vous en ſemble ?
Dans ſa démarche, & ſon don;
Qu'y voit-on ?
Toutes les vertus enſemble.
  Je vois ſur un même Autel,
L'Eternel,
Offrir ſon corps en Hoſtie;
Et vous, Mere du Seigneur,
Votre honneur;
Vous, Simeon, votre vie.
  J'apperçois ce ſaint Vieillard,
Qui prend part
A cette divine offrande;
Tient Jeſus entre ſes bras;
Ici-bas,
Ne voit plus rien qu'il attende.
  Son unique & ſaint déſir,
Et plaiſir,
Etoit de voir en ſa vie
Le divin Libérateur,
Le Sauveur,
Le Fils de Dieu, le Meſſie.
  Dans ſon déſir empreſſé
Exaucé;
Et plein d'une ſainte joye,
Il ne veut plus que la mort,
Comme un port,
Qui doit couronner ſa voye.

O Dieu ! finissez, dit-il,
Mon éxil :
Que me reste-t'il à faire ?
Mes yeux ont vû le Seigneur,
Le Sauveur :
Pourquoi tarder sur la terre ?
Je vous ai vû de mes yeux,
Roi des Cieux ;
Des Gentils vive lumiere ;
Gloire unique d'Israël,
Eternel ;
Et Dieu, comme votre Pere.
Imitons ce saint transport ;
Et la mort
Fera l'objet de nos joyes :
Mais pour arriver au but
Du salut,
Il faut redresser nos voyes.
Chantant, réunissons-nous,
Loüons tous,
Celui qui Prêtre & victime,
Vient par son oblation,
Et son don,
Effacer en nous le crime.

FESTE DE SAINT MATHIAS, APOSTRE.

24 Février.

EPITRE, OU LEÇON. *Act.* I. 1-5.
Election de Saint Mathias.

CANTIQUE CXLV.

Sur l'air, *O Beauté suprême.* Chant 68. & Chants 18. 79. 80 & 81.

QUe ne point attendre
D'un si divin choix ;
Où Dieu fait entendre
Hautement sa voix ?
Remplaçant l'avare
Et traître Judas ;
Le Ciel se déclare,
Choisit Mathias.
De son déicide,
Puni justement,
L'Apôtre perfide

Eſt dans le tourment ;
Du haut rang d'Apôtre,
Pour jamais chaſſé,
Il doit, par un autre,
Etre remplacé.
Déja l'Ecriture
Nous l'avoit prédit ;
En claire peinture,
Marquant ce maudit,
Qui juſte victime
D'un forfait nouveau,
Troublé de ſon crime,
Devint ſon bourreau.
Ah ! dit le Prophéte,
Pour l'œuvre de Dieu,
Qu'au plutôt on mette
Un autre en ſon lieu :
Le ſaint miniſtére
Ne devant ceſſer ;
Un autre ſur terre
Doit le remplacer.
Auſſi Pierre aſſemble
Le ſacré troupeau,
Pour traiter enſemble
De ce choix ſi beau :
Rien ne ſe décide
Par motif humain ;
L'Eſprit ſaint préſide
A ce choix divin.
Dans la troupe ſainte,
On en choiſit deux,
Qui portent l'empreinte
Des grands dons des cieux :
Pour ce rang auguſte,
Avec Mathias ;
On choiſit un juſte,
Nommé Barſabas.
Entre deux, que faire
En mérite égal ;
Quand on délibere
Sans cœur partial ?
Le Fidéle eſpére
Du Ciel ſon ſecours :
C'eſt à la priere
Que tous ont recours.
Vous, dont la lumiere
Perce tous les cœurs,
Et dont rien n'altere
Les vives ſplendeurs ;
Monarque ſuprême :
Ah ! diſent-ils tous,
Choiſiſſez vous-même ;
Et décidez-nous.
Le ſouverain Maître,
Ainſi conſulté,
Fit ſon choix paroître,
Et ſa volonté :
Mathias, des autres,
Sur l'heure accueilli,
Le chœur des Apôtres
Se trouve rempli.
A vous, Roi ſuprême,
Appartient ce choix :
C'eſt audace extrême
D'y bleſſer vos droits :
Le hardi Miniſtre,
Par lui ſeul placé,
D'une fin ſiniſtre
Se voit menacé.



EVANGILE. S. Matth. 19. 27-29.

Récompense promise à ceux qui quittent tout pour J. C.

CANTIQUE CXLVI.

Sur l'air, *Noël pour l'amour de Marie*, ou *Puisque notre Dieu favorable.* Chant 46. & Chants 15. 26. 31. 35. 66. 76. 77 & 82.

SEigneur, qu'est-il de comparable
Au bonheur d'être tout à vous ?
Est-il quelque bien désirable,
Qui doive plus nous charmer tous?
Vous quittâtes tout, saints Apôtres,
Pour être entiers à Jesus-Christ :
Pour ces biens, qu'il en promet d'autres !
Ah ! je l'entens, qui vous le dit :
Sur vous remportant la victoire,
Vous avez tout quitté pour moi ;
Vous serez un jour dans ma gloire
Associés à votre Roi.
Au jour des prix & des couronnes,
Dans mon jugement solemnel ;
Assis avec moi sur des trônes,
Vous jugerez tout Israël.
Mais la récompense promise,
Grands Saints, n'est elle que pour vous ?
Jesus, instruisant son Eglise,
Ne l'a-t'il pas promise à tous ?
Oüi, nous dit-il, qui pour moi quitte,
Ou pere, ou mere, ou frere, ou sœur :
Avec mille autres biens, mérite
Et goûtera le vrai bonheur.
Qui quitte tout, parce qu'il m'aime,
Aura, pour ce noble mépris,
Et le centuple, ici-bas même,
Et le Ciel enfin pour son prix.
Après ce consolant oracle,
Balancerons-nous un moment ;
Pour quitter ce qui fait obstacle,
A le servir fidélement.

Eh ! que manqua-t'il aux Apôtres,
Même après avoir tout quitté ?
Pour un frere, ils en ont cent autres,
Que leur forme la charité.
S'ils quittent tout pour l'Evangile,
Sans craindre d'errer en tous lieux ;
Dieu les pourvoit de domicile,
Et les reçoit ensuite aux cieux.
Mais pesons bien cette parole :
Qui se croit être le premier ;
Se flattant d'un espoir frivole,
Souvent se trouve le dernier.
Combien ont la seule apparence,
Vaine ombre sans réalité !
Mais il faut, pour la récompense,
Servir Dieu dans la vérité.

AUTRE EVANGILE.

Selon le Missel nouveau de Paris. S. Jean, 13. 16-19.

Trahison de Judas prédite.

CANTIQUE CXLVII.

Sur l'air, *Ce fût pour notre bonheur.* Chant 12.

QUi peut ignorer, Seigneur, (*bis*)
Que vous lisez dans le cœur ! (*bis*)
En vain l'Apôtre perfide,
Qui médite un déicide,
Tâche-t'il d'être couvert :
C'est pour vous un livre ouvert.
En vain il se contrefait ; (*bis*)
Vous annoncez son forfait : (*bis*)
Vous le marquez par un signe,
Qui clairement le désigne ;
En lui donnant un morceau,
Qui dut lever le bandeau.
Mais ce n'est pas le seul trait, (*bis*)
Où vous peignez son portrait : (*bis*)
Afin qu'il se reconnoisse,
D'autres fois votre sagesse
Lui fait sentir le poison

De sa noire trahison.
Ici que lui dites-vous, (*bis*)
Vous adressant même à tous? (*bis*)
Tel qui se trouve à ma table,
Forme un dessein détestable;
Mais le formant contre moi,
Arme ses mains contre soi.
En prédisant tous ces faits, (*bis*)
Je fais voir que je les sçais; (*bis*)
Disiez-vous à vos Apôtres,
Nous apprenant à nous autres,
Que l'opprobre de la croix
Ne fut que de votre choix.
Par tous ces sages discours, (*bis*)
Vous veniez à leur secours: (*bis*)
Vous les voyiez tous timides;
Et vous vouliez qu'intrépides,
Prévoyant de loin les maux,
Ils fussent prêts aux assauts.
Plein de charité pour nous, (*bis*)
Vous nous prépariez au coups: (*bis*)
Gardez-vous de vous promettre,
D'autre sort que votre Maître,
Disiez-vous, & les douleurs
Ne troubleront point vos cœurs.

FESTE DE L'ANNONCIATION DE LA SAINTE VIERGE, Et de l'Incarnation du Fils de Dieu.

25 *Mars.*

EPITRE OU LEÇON. If. 7. 10-15.

Prédiction de l'Incarnation du Fils de Dieu par le Prophéte Isaye.

CANTIQUE CXLVIII.

Sur l'air, *Que devant lui tout s'abaisse & tout tremble.* Chant 69.

O Terre! ô Cieux! quel prodige ineffable,
Vient s'opérer en faveur des humains!
L'Etre éternel, suprême, immuable,

Devient ici l'ouvrage de ses mains ?
O main puissante !
La Vierge enfante ;
Un Dieu conçu,
Veut de l'homme être issu.
On voit s'unir dans ce divin mystere,
Ce que le Ciel possede de plus grand,
Même au plus vil limon de la terre :
Un Dieu fait homme, est ce divin Enfant ;
Plein de tendresse,
Un Dieu s'abaisse ;
Et l'Eternel
Est notre Emmanuel.
Venu du Ciel, incarné pour les hommes,
Un Dieu conçu dans le plus chaste sein ;
Est avec nous, est ce que nous sommes ;
Mais est le fruit du seul Esprit divin ;
Prince incrédule,
Ah ! sans scrupule,
Reconnoissez
Une adorable main.
Qui du chaos sçut tirer la lumiere,
Qui fit d'un mot cent miracles divers ;
A bien pû rendre une Vierge Mere ;
Pour enfanter le Dieu de l'univers :
Ah ! sa puissance
Etant immense ;
Ce qu'un Dieu veut,
Aussi-tôt il le peut.
Au bras d'un Dieu rien est-il difficile ?
A sa parole, on voit s'ouvrir les Mers :
Il rend fécond, même un sein stérile :
Il fit pleuvoir le pain dans les déserts :
Telles merveilles,
D'autres pareilles,
Font qu'à l'instant,
On croit le Tout-puissant.
Ce don divin, un adorable oracle
L'avoit prédit même au plus méchant Roi ;
Il disposoit la terre au spectacle,

Qu'en ce grand jour nous découvre la foi :
La prophétie
Est accomplie :
Le Roi des Cieux
S'incarne en ces bas lieux.
O jour heureux ! jour pour nous plein de gloire ;
Où Dieu s'abaisse, où l'homme est élevé !
Où s'abaissant, Dieu de sa victoire,
Veut pour tout prix que l'homme soit sauvé :
O jour aimable !
Jour admirable !
O jour heureux !
O jour béni des cieux !

EVANGILE. S. Luc, I. 26-38.
Histoire du Mystére.

CANTIQUE CXLIX.

Sur l'air, *Grand Dieu, Pere suprême*, ou *Tous les Bourgeois de Châtres.* Chant 47.

QUelle est cette ambassade,
Qui nous vient en ces lieux :
Ah ! tout me persuade,
Qu'elle arrive des Cieux :
C'est l'Ange Gabriël,
Qui descend sur la terre ;
Et qui vient annoncer du Ciel,
De la part du Pere éternel,
Le plus divin mystére.
Il vole vers Marie,
Fille de tant de Rois ;
Mais bien plus annoblie,
Par un auguste choix,
Que Dieu fait aujourd'hui,
D'elle-même pour Mere,
D'un Fils en tout égal à lui,
Qui doit être tout notre appui,
Et dont il est le Pere.
Vierge innocente & pure,
Quoiqu'elle eût un Epoux ;

D'un Dieu Mere future ;
Son plaisir le plus doux,
Etoit loin des humains ;
Dans une humble retraite,
De penser aux ordres divins,
Consacrant son cœur & ses mains,
A la vertu parfaite.
C'est là que l'Ange vole,
Tout brillant de clarté ;
Qu'il porte la parole
Du Dieu de majesté,
Du Seigneur immortel,
A cette Vierge élue :
Vierge, pleine des dons du Ciel,
En qui demeure l'Eternel :
Dit-il, Je vous salue.
Si dans les chastes ames,
Dieu se plaît à venir ;
Parmi toutes les femmes,
C'est vous qu'il veut bénir :
Marie, humble toujours,
Se trouble à cette vûe ;
Et surprise de ce discours,
Avant que d'en prévoir le cours ;
En son ame est émue.
Ne craignez point, dit l'Ange,
Bannissez la frayeur ;
Ne trouvez point étrange
Ce qui vient du Seigneur :
Vous plaisez à ses yeux,
Il vous remplit de grace :
Je viens vous annoncer des Cieux,
Un Mystere aussi glorieux,
Qu'il doit être efficace.
Vous allez être Mere,
Et d'un Fils vraiment grands ;
Dieu lui-même est son Pere :
Ce Fils, Dieu Tout-puissant,
Et des hommes Sauveur,
Un jour à son empire,

De David divin successeur,
Doit soumettre par sa douceur,
Ce qui par lui respire.
Son régne en sa durée
Passera tous les tems :
La terre réparée
Lui devra son encens :
Jesus, sera son nom,
Nom saint, nom adorable;
Nom, qui procure le pardon,
Qui des graces promet le don,
Nom toujours favorable.
Mais, dit la Vierge pure,
Comment doit s'accomplir,
Ce qui doit la nature
En mon sein annoblir ?
Jeune encore, au Seigneur,
Je le dirai sans faste :
J'offris & mon corps & mon cœur,
Pour lui consacrer ma pudeur,
Demeurant toujours chaste.
Soyez en assûrance,
Lui dit l'Ange à l'instant ;
Un Dieu, par sa puissance,
Fait ce qu'il entreprend :
L'Esprit de sainteté,
Le Créateur du monde
Unira la virginité,
Même avec la maternité,
En vous rendant féconde.
Tout n'est-il pas facile
A son bras triomphant ?
Elizabeth stérile,
Porte au sein un enfant ;
Pour la premiere fois :
Quoique dans sa vieillesse :
Malgré la nature & ses loix,
Elle est dans le sixiéme mois
D'une heureuse grossesse.
Qui suis-je, dit Marie ?

Servante du Seigneur :
Arbitre de ma vie,
Il eſt tout mon bonheur,
Mon ſort eſt dans ſa main,
Que ce qu'il veut ſe faſſe :
S'il daigne à ſon ſacré deſſein
Employer ma vie & mon ſein ;
Ah ! pour moi quelle grace !
Dans cette Vierge pure
Le Verbe s'incarnant,
S'unit notre nature
Par un nœud permanent :
Par ce divin ſecret,
Un Dieu ſe donne aux hommes ;
Et ſelon l'éternel décret,
Il nous fait être ce qu'il eſt ;
Il eſt ce que nous ſommes.

FESTE DE S. MARC, EVANGELISTE.
25 Avril.
A la Meſſe de la Proceſſion.
EPITRE ou LEÇON. 2. Paral. 7. 12-14.
Recourir à Dieu dans nos beſoins, & diſpoſitions avec leſquelles il y faut recourir.

CANTIQUE CL.
Sur l'air, *Béniſſez le Seigneur ſuprême.* Chant 15.

CRaignez-vous quelque mal extrême,
Etes-vous menacé de faim ?
Pour vous procurer votre pain,
Recourez à Dieu même.
Le Ciel vous refuſant ſa pluye,
Vous paroît-il être d'airain ?
Priez le Seigneur ſouverain,
Que vos pleurs il eſſuye.
La dévorante ſauterelle
Vient-elle ravager vos champs !
Vers Dieu, par des ſoupirs touchans,
Pouſſez un cri fidéle.
Une cruelle maladie,

Seme-t'elle par tout la mort ?
Pour obtenir un meilleur sort,
Qu'humblement chacun prie.
En tous besoins crions à l'aide ;
Que nos cris s'élevent vers Dieu :
Il est pour chacun en tout lieu,
De tous maux le reméde.
Oüi, dit-il au Roi le plus sage,
Si mon peuple a le pieux soin,
De m'invoquer dans son besoin ;
Je l'écoute & soulage.
Mais pour que je lui sois propice ;
Et pour recevoir mes bienfaits ;
Il faut que quittant ses forfaits,
Humble, il se convertisse.
Il faut que par la pénitence,
Sous la justice de mes coups,
Il sçache appaiser mon courroux,
Et changer ma sentence.
Alors mon cœur plus favorable,
Touché des pleurs du pénitent,
Et de son repentir content,
Fera grace au coupable.
Lorsque votre amour nous invite,
Ah ! Seigneur, convertissez-nous ;
D'un cœur droit nous irons à vous,
Non d'un cœur hypocrite.

EVANGILE. S. Marc, 13. 10-13.
Utilité de l'Evangile. Prédictions & promesses de J.C.

CANTIQUE CLI.

Sur l'air, *Esprits à vos divins Cantiques.* Chant 76. & Chants 15. 26. 31. 35. 46. 66. 77 & 82.

Que le dépôt de l'Evangile
Doit nous être bien précieux !
C'est en tout, qu'il nous est utile,
Pour nous faire arriver aux cieux.
Aussi Jesus-Christ sur la terre,
Veut qu'il soit par tout répandu ;

Qu'il porte par tout la lumiere,
Que partout il ſoit entendu.
Béni ſoit donc, qui par ſa plume
Nous a conſervé ce tréſor;
Et cet adorable volume,
Par qui Dieu nous inſtruit encor.
S'il nous annonce la ſouffrance
De ceux qui travaillent pour Dieu;
Il nous donne auſſi l'aſsûrance,
Qu'ils ſeront aidés en tout lieu.
Ainſi que dans cette carriere,
Qui ſouffre ne ſoit pas ſurpris;
Mais celui ſeul qui perſévere,
Aura la couronne & le prix.
Marchons donc avec confiance,
Et Dieu ſera notre ſecours:
Demandons la perſévérance,
Don, qu'il faut demander toujours.
Mais pour faire cette priere,
Et la faiſant être exaucé;
Il faut au moins d'un cœur ſincere,
Que nous ayons bien commencé.
Commençons donc tous à bien vivre;
Renonçons à l'iniquité:
Jeſus-Chriſt que nous devons ſuivre,
Nous conduit par la vérité.
En vain pour les biens de la terre,
Offririons-nous à Dieu nos vœux;
Si leur uſage ſalutaire
Ne nous conduiſoit point aux cieux.

AUTRE CANTIQUE,
Sur le même Evangile.

CANTIQUE CLII.

Sur l'air, *Je me déſabuſe aujourd'hui.* Chant 51.

QUel eſt donc cet ordre des Cieux?
L'Evangile doit en tous lieux,
Répandre ſur nous ſa lumiere:
Il doit nous donner la paix,

Et l'on nous dit, qu'il sera désormais
Par tout (*bis*) un sujet de guerre.
On verra, nous dit le Sauveur,
Le pere aveugle en sa fureur,
De son fils être l'homicide;
Ailleurs, le fils insolent,
D'un zéle faux injustement brûlant,
Vanter (*bis*) sa main parricide.
Le frere, du frere jaloux,
Portera de perfides coups
A l'Enfant né du même pere:
On verra les Tribunaux,
Retentissant de cent cris infernaux,
Servir (*bis*) l'injuste colere.
Est-ce donc que l'esprit chrétien,
Qui par tout ne fait que du bien,
Allume des fureurs iniques?
Non, c'est que l'esprit d'erreur,
Contre le vrai s'armant de sa fureur,
Se plaît (*bis*) aux desseins tragiques.
Malgré ses violens transports,
Il ne fait que de vains efforts
Contre la parole divine:
La vérité par son poids,
Met tôt ou tard le mensonge aux abois,
Et bat (*bis*) l'enfer en ruine.
Ainsi ne vous effrayez pas,
Saints athlétes, dans les combats;
Où la main du Seigneur vous garde:
Son Esprit vous instruira;
Par vous, en vous, lui-même parlera:
Il est (*bis*) votre sauve-garde.
Mais il faut que jusqu'à la fin,
Vous marchiez dans le bon chemin,
Que vous a tracé la lumiere:
Car pour remporter le prix,
De saints travaux une fois entrepris,
Le tout (*bis*) est qu'on persévere.

FESTE

FESTE DE S. JACQUES ET DE S. PHILIPPE, APÔTRES,

premier Mai.

(*L'Epître de ce jour est la même que celle du XI. Dimanche après la Pentecôte. Voyez le Cantique CX. sur cette Epître.*)

EVANGILE. S. Jean, 14. 1-13.

Instructions données par Jesus-Christ à ses Apôtres la veille de sa mort après la derniere Céne.

CANTIQUE CLIII.

Sur l'air, *Loin de mes vers ces tendres sons.* Chant 14.

QUe le Sauveur est tendre & doux,
Quand les siens il console !
Mais quelle lumiere pour nous
Dans sa sainte parole !
Foibles, dit-il, dans vos progrès,
Ne perdez l'espérance :
Dans le bien il est des dégrés,
Et dans la récompense.
Mais quiconque observe ma loi,
Profitant de ma grace ;
Dans le Ciel, un jour avec moi,
Je lui donnerai place.
Ah ! Seigneur, ah ! Maître divin,
Pour vous nous voulons vivre :
Enseignez-nous donc le chemin ;
Car nous voulons vous suivre.
Mais que répond-il à Thomas,
Plein de la même envie ?
Je suis, dit-il, n'en doutez pas,
Vérité, Voye & Vie.
Qui le croit ne se trompe pas ;
Va bien, qui veut le suivre :
Qui le trouve après le trépas,
Est sûr de toujours vivre.
Mais sans Jesus, ce n'est que mort,

Erreur, épais nuage :
Sans lui n'espérez point de port ;
Comptez sur le naufrage.
 Du Pere, le miroir parfait,
Lumiere de lumiere ;
Il fait ce que le Pere fait ;
Il est ce qu'est le Pere.
 Oüi, c'est en le voyant qu'on voit
Cette essence adorable :
Voyant le Fils, on apperçoit
Le Pere incomparable.
 Philippe, hélas ! vous ignoriez
Un si profond mystére ;
Il veut que vous découvriez
Le Fils au sein du Pere.
 Si notre œil foible s'éblouït
D'une telle lumiere ;
Les œuvres qu'a fait Jesus-Christ,
Nous suffisent pour craire.
 Des œuvres d'un pouvoir divin,
Lui rendent témoignage :
Ce qu'un Dieu dit est très-certain :
Que faut-il davantage ?

LA FESTE DE LA NAISSANCE DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

24 *Juin.*

EPPITRE OU LEÇON. Is. 40. 2-8.

Ministére de S. Jean-Baptiste prédit.

CANTIQUE CLIV.

Sur l'air, *Des folies d'Espagne*, ou *Dans le cristal d'une claire fontaine.* Chant 42. & Chants 20 & 57.

RIche trésor, consolante promesse,
Que le Prophéte annonçoit à Sion !
Ton Dieu, dit-il, pour toi plein de tendresse,
Est sur tes maux plein de compassion.
 Tu vas enfin voir cesser ta misere ;
De tes péchés, il promet le pardon :
Du Tout-puissant la grace salutaire,

Te rachetant, comblera ce grand don.
Reçois celui que le Seigneur t'envoye:
Tu dois entendre une voix des déserts,
Qui te dira de préparer ta voye,
Pour recevoir le Dieu de l'Univers.
Fais que tout mont au plutôt s'applanisse;
Redresse en toi les chemins tortueux:
Que tout vallon promptement se remplisse:
Car tu dois voir ton Sauveur de tes yeux.
Ah! cette voix déja se fait attendre,
Et doit bientôt retentir des déserts:
Jean en naissant, nous avertit d'entendre
Celui qui vient pour sauver l'Univers.
A cette voix, qui nos ames réveille,
Gardons nous bien de vouloir être sourds:
Ouvrons, Chrétiens, une attentive oreille;
Et profitons de ces bienheureux jours.
Mais c'est en vain, si par la pénitence,
De notre orgueil nous n'abaissons les monts;
Si de l'amour une sainte abondance,
De notre cœur ne remplit les vallons.
Laissons le monde & son ombre frivole;
Son faux éclat s'écoule avec les jours:
Ecoutons Dieu dans sa sainte parole;
Sa vérité subsistera toujours.
O vérité, soyez notre lumiere;
Eclairez-nous de vos vives splendeurs:
Faites qu'en tout vous suivant sur la terre,
Un jour au Ciel vous remplissiez nos cœurs.

EVANGILE. S. Luc, I. 67-68.
Naissance de S. Jean-Baptiste.

CANTIQUE CLV.

Sur l'air, *Or nous dites Marie.* Chant 13. & Chants 21. 33. 56 & 78.

Que tous dans cette fête
Soient dans un doux transport,
Lorsque le Ciel s'apprête
A changer notre sort:

Un Soleil nous doit naître,
Pour dissiper la nuit:
Déja l'on voit paroître
Son étoile qui luit.
Pour délivrer la terre,
Et pour nous sauver tous;
Ineffable mystére!
Un Dieu vient parmi nous:
Et déja la naissance
De Jean son Précurseur,
Promet la délivrance,
Au mortel, au pécheur.
Déja, que de merveilles
Annoncent ce bonheur!
Que d'œuvres non-pareilles,
En montrent la grandeur!
Une stérile enfante;
Et même dans son sein,
L'Enfant qui la tourmente,
Du Saint-Esprit est plein.
La Mere prophétise,
Et le Pere est muet:
L'Enfant le favorise,
Le guérit quand il naît;
Mille voix retentissent
En faveur de l'Enfant;
Voix, qui nous avertissent,
Combien il sera grand.
Qu'il est grand ce Prophéte,
Que nous donne le Ciel;
Ce divin interprête
Du secret éternel!
Les autres du mystére
On vû de loin les traits:
Jean, vivant sur la terre,
Nous le montre de près.
Est-ce un homme? est-ce un Ange
Vêtu d'un corps mortel?
Qui ne prendroit le change,
En croyant qu'il est tel?

Sans manger & ſans boire ;
Pour toit ayant les cieux ;
Il ſemble dans la gloire ,
Quoiqu'encore en ces lieux.
  Son ame eſt inſenſible
A tous les vains attraits ;
Et ſon cœur invincible
Réſiſte à tous les traits :
Soit qu'il vive, ou qu'il meure ,
Egalement content ,
Juſqu'à la derniere heure ,
Il eſt toujours conſtant.
  Loüons le Roi ſuprême ,
Publions ſon bienfait ;
Quand ſon amour extrême ,
Un tel préſent nous fait ;
Et puiſqu'il nous envoye
Son divin Précurſeur ;
Suivons-le dans la voye ,
Qui conduit au Sauveur.

FESTE DE S. PIERRE ET S. PAUL, APÔTRES.

29 Juin.

EPITRE ou LEÇON. Act. 4. 8-20.
Diſcours de Saint Pierre au Conſeil des Juifs.

CANTIQUE CLVI.

Sur l'air, *Paroiſſez Monarque aimable.* Chant 53. & Chants 2. 6. 59 & 63.

QUelle eſt la divine force ,
Dont je vois Pierre rempli ;
Quand de l'abattre on s'efforce ,
Sans qu'il en ſoit affoibli :
Lui, que l'on vit ſi timide ,
Qui renonça Jeſus-Chriſt ;
Comment eſt-il intrépide ?
Il eſt plein du Saint-Eſprit.
  C'eſt l'effet de la promeſſe
De l'adorable Sauveur ;

De remplir de sa sagesse,
Et d'armer de sa vigueur,
Ceux qui par toute la terre
Devant publier son nom,
Pour remplir leur ministére
Auroient reçu ce grand don.
La Synagogue troublée
De ces célestes succès,
Et vainement assemblée
Pour arrêter ses progrès;
Se flatte, par ce spectacle,
Jettant le trouble en son cœur,
D'anéantir le miracle,
Qu'on doit au nom du Sauveur.
Non, dit le fidéle Apôtre;
Guérissant l'homme perclus,
Nous n'avons invoqué d'autre,
Que le seul nom de Jesus:
Pour les hommes sur la terre,
Et sous la voûte des cieux;
Il n'est de nom salutaire,
Que ce nom si glorieux.
Vainement pour cette pierre;
Dont vous ignoriez le prix;
La rejettant en arriere,
Marquâtes-vous du mépris:
Elle est la pierre angulaire
D'un édifice éternel;
Qui se bâtit sur la terre,
Et doit durer dans le Ciel.
La Synagogue confuse,
Marque un impuissant courroux;
Et de son pouvoir abuse,
En menaçant de ses coups:
En vain, joignant sa défense
Aux injustes traitemens,
Condamne-t'elle au silence
Ces divins événemens.
Vous défendez, leur dit Pierre,
Ce que Dieu même prescrit;

Comment pourrions-nous nous taire,
Ne point prêcher Jesus-Christ?
Soyez les Juges vous-mêmes :
L'homme en conflit avec Dieu;
Contre des ordres suprêmes,
La défense a-t'elle lieu?
O réponse apostolique !
Les éclairs ont moins de feux :
A ces mots point de réplique;
C'est un oracle des cieux :
Lorsque le Seigneur ordonne,
On ne doit rien préferer ;
Et lorsque le monde tonne,
Le Ciel doit nous rassûrer.
Seigneur, que votre sagesse
Régle ici-bas tous nos pas;
Mais contre notre foiblesse,
Aidez-nous dans les combats :
Par vous le roseau fragile,
Qu'un vent léger fait pancher,
Deviendra plus immobile,
Que le plus ferme rocher.

EVANGILE. S. Matth. 16. 13-19.

Confession & primauté de S. Pierre.

CANTIQUE CLVII.

Sur l'air, *Le Rédempteur de l'Univers.* Chant 4.

HEureux, que le beau jour des cieux,
De sa splendeur éclaire;
Et dont il dessille les yeux,
Comme il le fit à Pierre;
Lorsqu'il vit l'éclat radieux,
Du Fils au sein du Pere.
Lorsque les aveugles humains,
Toujours rampans à terre;
Ne forment que des pensers vains,
Heurtans contre la pierre;
L'Apôtre en a de plus divins,
Formés par la lumiere.

Ah ! que pensoit-on de Jesus ?
Raisonnant en cachette,
L'un le croit Jean, & l'autre au plus,
Le croit quelque Prophére :
Chacun, de ses pensers confus,
Est le vain interpréte.
C'est ainsi qu'un aveugle cœur,
Qui ne suit que soi-même ;
S'égare d'erreur en erreur,
Et très-souvent blasphême ;
Sans qu'il conçoive nulle horreur
De sa folie extrême.
Mais vous Pierre, sur le moment,
Dit le Sauveur aimable ;
Expliquez votre sentiment :
O réponse admirable !
Vous êtes Fils du Dieu vivant,
Et le Christ adorable.
Heureux Pierre, lui dit Jesus,
D'être enseigné du Pere !
Ni la chair, ni le sang non plus,
N'apprend point ce mystére :
Il faut être bien au-dessus,
Pour voir cette lumiere.
Vous serez bien récompensé
D'un si beau témoignage ;
Car sur vous mon Temple dressé,
Passera d'âge en âge ;
Sans qu'il soit jamais renversé
Par l'enfer dans sa rage.
Un autre droit bien glorieux,
Que de plus je vous donne ;
Ce sont les clefs mêmes des cieux,
Que je vous abandonne :
Liez, déliez en ces lieux ;
Je l'approuve en personne.
Attachons-nous donc à la foi,
Que Pierre ici confesse :
Et n'oublions point du grand Roi,
La divine promesse ;

Mais profitons, selon sa loi,
Des dons de sa largesse.

AUTRE EVANGILE,
Selon le Missel nouveau de Paris. *S. Jean*, 21. 15-19.

Amour, marque du bon Pasteur.

CANTIQUE CLVIII.

Sur l'air, *Préparons-nous pour la fête nouvelle.* Chant 24.

C'Est à l'amour que l'on peut reconnoître
Celui qui mérite de paître,
Du Pasteur souverain, les brebis, les agneaux;
D'être en son nom chargé de ses troupeaux.
Lorsque Jesus pour régir son Eglise,
Donna la puissance promise
A Pierre, qui devoit être au-dessus de tous,
D'un tendre amour, lui dit-il, m'aimez-vous?
Vous le sçavez, oüi, Seigneur, je vous aime;
Pour vous mon amour est extrême;
Allez, lui dit Jesus, & paissant mes agneaux:
Consacrez-leur vos soins & vos travaux.
Oüi, m'aimez-vous d'un amour véritable,
Poursuit le Sauveur charitable?
Je vous aime, Seigneur, & vous le sçavez bien,
Dit Pierre, à vous je ne préfere rien.
Conduisez donc par les tendres herbages,
Mes chers agneaux aux paturages:
Mais, dit encor Jesus; oüi, Pierre, m'aimez-vous,
Et d'un amour aussi ferme que doux?
Ah! dit l'Apôtre, ô sagesse suprême,
Lisez dans mon cœur; il vous aime:
Oüi, j'en suis assûré, dit Jesus: à ce prix,
Soyez chargé du soin de mes brebis.
Par cet amour, vous serez à l'épreuve;
Vous m'en donnerez une preuve,
Quand conduit à la mort vous vous verrez lier:
Car votre sang doit me glorifier.
Ainsi Jesus lui faisoit-il entendre,
Que si l'amour doit être tendre;

Il doit dans un Pasteur être constant & fort,
Et par son feu triompher de la mort.

FESTE DE S. JACQUES, APOSTRE

25 Juillet.

EPITRE. 2 Ep. de S. Pierre, 1. 16-18.

Saint-Pierre, S. Jacques & S. Jean, témoins oculaires de la gloire de Jesus-Christ sur le Thabor.

CANTIQUE CLIX.

Sur l'air, *Esprits à vos divins Cantiques.* Chant 76. & Chants 15. 26. 31. 35. 46. 66. 77 & 82.

NOn, ce n'est point par des mensonges
Que s'établit la vérité :
La foi ne tire point des songes,
Son immuable fermeté.
Nous prêchons, disoient les Apôtres,
Ce que nous mêmes avons vû :
Ce que nous annonçons aux autres ;
Par nous mêmes nous l'avons sçû.
Nous vîmes Jesus dans sa gloire,
Transfiguré sur le Thabor ;
Son éclat dans notre mémoire,
Par ses traits y subsiste encor.
Nous ouïmes la voix du Pere,
Rendant témoignage à son Fils ;
Et qui découvroit à la terre,
Ce Maître si long-tems promis.
C'est ici mon Fils adorable,
Dit-il, c'est mon Fils bien aimé :
C'est par ce Maître incomparable,
Que l'homme sera réformé.
Prétez une attentive oreille
A tout ce qu'il vient enseigner :
Il n'est de doctrine pareille,
Aux leçons qu'il doit vous donner.
C'est ainsi que croyant au Pere,
Nous croyons de même à son Fils ;
Et que marchant à sa lumiere,
Nous ne pouvons être surpris.

Que nous faudroit-il davantage,
Qu'un témoignage si divin ?
De la vérité c'est un gage,
Qui ne peut jamais être vain.
Si l'Israëlite incrédule
Crut, voyant Sina tout en feux;
Pourrions-nous avoir du scrupule
De nous rendre à la voix des cieux ?
Mais si ces ravissans spectacles
Ont moins de poids sur notre cœur;
Ajoûtons les divins oracles,
Qui montroient de loin le Sauveur.
Quand par tout on l'y voit paroître,
Sous les plus adorables traits;
Comment pouvoir le méconnoître,
En voyant par tout ses portraits ?
Encor dans la nuit sur la terre,
Mais soupirant vers le grand jour;
De la foi suivons la lumiere,
Pour tendre au céleste séjour.
Seigneur, que la foi nous éclaire;
Que chaque jour, jusqu'au tombeau,
Pour assûrer notre carriere,
Elle nous serve de flambeau.

AUTRE EPITRE,
Selon le Missel nouveau de Paris. *Hébr.* 2. 1-4.
Profiter de l'Evangile.

CANTIQUE CLX.

Sur l'air, *Puisque notre Dieu favorable.* Chant 15. & Chants 26. 31. 35. 46. 66. 76. 77 & 81.

AVez-vous reçu l'Evangile ?
Conservez-le dans votre cœur:
Craignez d'être un vase inutile,
Qui laisse échaper sa liqueur.
La Loi de Moyse outragée,
(Quoiqu'il ne fut que serviteur)
Etoit sévérement vengée,
Contre tout prévaricateur.

Quelle horrible peine menace
Tout infracteur audacieux,
De l'Evangile de la grace,
Apporté du plus haut des cieux ?
Le Fils de Dieu, Verbe suprême,
Et seul Fils du céleste Roi,
Des cieux est descendu lui-même,
Pour donner cette auguste loi.
Ses hérauts portant sa parole,
Et confidens de ses secrets,
D'un pole jusqu'à l'autre pole,
En ont publié les décrets.
L'éclat des plus divins miracles,
Les a suivis en tous les lieux ;
Confirmant par tout leurs oracles,
Par ce témoignage des cieux.
A ce tout-puissant témoignage,
S'en joint un encor plus divin ;
C'est l'Esprit Saint donné pour gage,
Et versé sur le genre humain.
Qui pour une loi si divine,
Manque d'amour ou de respect,
Ne peut que trouver sa ruine
Dans les abus qu'il se permet.

EVANGILE. S. Matth. 20. 20-23.

Demande faite à Jesus-Christ par la mere de S. Jacques & de Saint Jean.

CANTIQUE CLXI.

Sur l'air, *Poussé par le Dieu qui m'inspire.* Chant 11.

MOrtels, que vos vœux sont frivoles,
Quand vous n'écoutez que vos cœurs ! (*fin.*)
Ah ! que de vains désirs, que de demandes folles ;
En cherchant, comme biens, ce qui fait vos malheurs !
Mortels, &c.
Je vois une mere pieuse,
Mais mere aveugle dans son plair ; (*fin.*)
Même dans sa priere être présomptueuse :

Oüi, c'eſt l'ardente mere & de Jacques & de Jean.
Je vois, &c.
Croyant que Jeſus ſur la terre,
Brilleroit d'un royal éclat; (*fin*)
Son eſprit ençor vain, cherche à ſe ſatisfaire,
Et veut voir ſes enfans, les premiers de l'Etat.
Croyant, &c.
Seigneur, ah! dit-elle, de grace,
Ecoutez mes vœux innocens: (*fin*)
Auprès de votre trône accordez double place;
C'eſt pour Jacques & pour Jean, qui ſont ici préſens.
Seigneur, &c.
Mais, dit la divine Sageſſe,
Que vous vous trompez dans vos vœux! (*fin*)
Pouvez-vous, prenant part au poids de ma triſteſſe,
Pour moi, boire un calice amer & douloureux?
Mais, dit, &c.
Oüi, Seigneur, nous le pouvons boire,
Lui répondent les deux enfans; (*fin*)
Attachés à Jeſus, mais avides de gloire;
Et penſant être forts autant qu'ils ſont brûlans.
Oüi, Seigneur, &c.
Oüi, vous le boirez ce calice;
Répond à l'inſtant le Seigneur: (*fin*)
Mais Dieu ſur ſes deſſeins & ſelon ſa juſtice,
Diſtribue aux élûs, & les prix & l'honneur.
Oüi, vous, &c.
Loin de nous l'orgueilleuſe envie
De briller aux yeux ici-bas: (*fin*)
Qui voudra s'élever, il faut qu'il s'humilie;
Le véritable honneur n'eſt qu'après le trépas.
Loin de nous, &c.



FESTE DE S. LAURENT, MARTYR.

10 *Août.*

EPITRE. S. Paul, 2. Cor. 9. 6-10.

Semer ce qu'on veut recueillir.

CANTIQUE CLXII.

Sur l'air, *Pendant l'été*, ou *Retire-toi.* Chant 3.

QUi seme peu,
Ne peut éviter l'indigence :
Qui seme peu,
D'espérer beaucoup, n'a pas lieu :
Pour recueillir en abondance,
Il faut bannir la négligence,
Qui seme peu.

D'un mauvais grain,
Qu'attendre, que moisson mauvaise ?
D'un mauvais grain,
On ne fait que de mauvais pain,
Qui rarement la faim appaise :
On n'en vit pas plus à son aise,
D'un mauvais grain.

Si vous semez,
Désirant des fruits de justice ;
Si vous semez ;
Et si le vrai bien vous aimez,
Gardez-vous de semer le vice,
Que le bien soit votre exercice,
Si vous semez.

Qui seme bien
Largement, & bonne semence ;
Qui seme bien,
Dans le fruit trouve son soutien ;
Appuyé sur la providence,
Est comblé dans son espérance,
Qui seme bien.

Le paresseux
Craint le froid & la maladie :
Le paresseux
Craignant peu d'être infructueux,

Contre tout travail se récrie ;
Il est donc juste qu'il mandie,
Le paresseux.
  L'homme charnel,
S'il seme, seme pour sa honte :
L'homme charnel,
Dont le cœur est tout sensuel ;
Si ses passions il ne dompte,
N'aura que l'enfer pour son compte,
L'homme charnel.
  La vanité,
Qui par mille désirs se ronge,
La vanité,
Négligeant la réalité,
Ne se plaît qu'à semer en songe ;
Sa moisson sera le mensonge,
La vanité.
  Semons le bien,
Et semons-le avec abondance :
Semons le bien ;
Qui seme le bien, ne craint rien,
Semons-le avec persévérance ;
Pour profiter de la semence,
Semons le bien.
  Semons toujours
Avant que la mort nous moissonne :
Semons toujours,
Nous voyons s'écouler nos jours :
Semons les vertus, Dieu l'ordonne :
Selon le talent qu'il nous donne,
Semons toujours.

AUTRE EPITRE OU LEÇON.

Selon le Missel nouveau de Paris. *Eccl.* 51. 12.

Priere de Jesus fils de Sirach, appliquée à S. Laurent.

CANTIQUE CLXIII.

Sur l'air, *De mille maux, source féconde.* Chant 25.

AH! Seigneur, pour votre assistance,
Je veux louer votre nom à jamais :

Comment par ma reconnoissance
Egaler (*bis*) vos divins bienfaits ?
Du menteur la noire malice,
Pour me surprendre employoit ses filets ;
Mais confondant son injustice,
Vous m'avez (*bis*) sauvé de ses rets.
Comme des lions en furie,
Mes ennemis, tournant de toute part,
Ne cherchoient qu'à m'ôter la vie :
Vous avez (*bis*) été mon rempart.
L'ardeur d'une flamme cruelle,
Me pénétrant, m'a brûlé jusqu'aux os :
Brûlant d'une flamme plus belle,
Je n'ai point (*bis*) ressenti ces maux.
Comme nos champs, par la rosée,
Malgré le chaud conservent leur fraîcheur ;
Mon ame, par vous arrosée,
Conserva (*bis*) toute sa vigueur.
Cœurs violens, langues iniques,
Quel est le fruit de votre injuste effort ?
Dieu confond vos desseins tragiques ;
Il me fait (*bis*) vivre par la mort.
Oüi, Seigneur, pour ma délivrance,
Je vous priai ; vous m'avez entendu :
Qui met en vous sa confiance,
Ne peut pas (*bis*) être confondu.

EVANGILE. S. Jean, 12. 24-26.
Grain stérile, s'il ne meurt. Perdre sa vie pour la sauver.

CANTIQUE CLXIV.

Sur l'air, *Or nous dites Marie.* Chant 13. & Chants 21. 33. 56 & 78.

O Paradoxe étrange !
Pour vivre, il faut mourir :
Qui ne prendroit le change ?
Quoi ! sécher pour fleurir ?
Est-ce qu'aimant la vie,
(Qui jamais le conçut ?)
La sauver, c'est folie :
La perdre, c'est salut ?

C'eſt le ſaint Evangile,
Qui preſcrit cette loix ;
Prêtons un cœur docile :
Aux régles de la foi :
Entrons dans ce myſtére,
Voyant ce que produit
Le grain, qui meurt en terre,
Et qui porte ſon fruit.
Si caché ſous la terre,
Il ne s'y diſſout pas ;
C'eſt en vain qu'on eſpére
D'en voir croître l'amas ;
Malgré ſon eſpérance,
Le Laboureur confus,
Regrette ſa ſemence,
Et ſes travaux perdus.
Si le grain fructifie,
Et s'il ſe reproduit,
Ou s'il ſe multiplie,
C'eſt lorſqu'il eſt détruit ;
Une riche abondance,
Dans ce retour nouveau ;
Sort avec la ſemence,
Et du même tombeau.
On voit en Jeſus même
Cet admirable effet ;
Quand ſon amour extrême
Dans le tombeau le met :
Si ſa grace féconde,
Soumet tout à ſes loix ;
Le changement du monde
Eſt le fruit de ſa Croix.
La troupe triomphante
Des généreux Martyrs,
Par une mort ſanglante
A comblé ſes déſirs :
L'épreuve fit ſa gloire ;
Les tourmens, ſon bonheur ;
La mort, eſt ſa victoire,
Mourant dans le Seigneur.

C'eſt ainſi que la vie
Se trouve dans la mort ;
Quand la mort eſt ſuivie,
Au Ciel d'un heureux ſort :
Sage donc, qui s'oublie,
Brûlant de ſacrés feux !
Lorſqu'il ſe ſacrifie,
Il trouve un ſort heureux.

Nous devons dans la terre
Bientôt être ſemés :
Tous comme en une ſerre,
Y ſerons renfermés ;
Mais c'eſt pour reparoître
Au grand jour ſolemnel,
Pour prendre un nouvel être
Dans un corps immortel.

Mépriſons la ſouffrance
En des momens ſi courts,
Lorſque la récompenſe
Doit durer pour toujours :
Ah ! mourir à la terre,
C'eſt ſemer du bon fruit,
Qui quoique ſolitaire,
Au centuple produit.

Qui par trop ſe ménage,
Et veut flatter ſon corps ;
En le flattant, s'engage
En de cuiſans remords :
Il croit par les délices
Pouvoir le conſerver :
Il le perd par les vices,
Bien loin de le ſauver.

Oüi, ſi quelqu'un veut vivre,
Nous diſoit le Sauveur,
Par tout il doit me ſuivre ;
Je ſuis ſeul ſon bonheur :
Qu'il me ſuive au Calvaire,
Et parmi les douleurs ;
Un tourment ſalutaire
Enfante les douceurs.

FESTE DE L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE,
15 *Août.*

EPITRE, ou LEÇON. Apoc. 11. 19. 12. 1.
Femme revêtue du Soleil.

CANTIQUE CLXV.

Sur l'air, *Dans son Hermitage.* Chant 29.

Dieu, quelle merveille !
Chose sans pareille,
Un temple éternel,
Est ouvert dans le Ciel : (*fin*)
L'arche d'alliance,
Dans ces sacrés lieux,
Avec évidence
Se montre à nos yeux :
L'or dont elle brille,
A nos yeux pétille.
Dieu, quelle, &c.

J'entens le tonnerre,
Menaçant la terre ;
Et l'homme étonné
Demeure consterné : (*fin*)
La terre qui tremble,
Et prête à s'ouvrir,
De ses débris semble
Vouloir nous couvrir ;
Une affreuse grêle
Aux éclairs se mêle.
J'entens, &c.

Mais, signe propice !
Favorable indice,
D'un sort plus heureux,
Que promettent les cieux ! (*fin*)
Une femme auguste
Qu'orne le Soleil,
Fléchit un Dieu juste,
Change l'appareil ;
Le tonnerre en pluye,

Nos larmes essuye.
Mais, signe, &c.
Sa douce lumiere,
Consolant la terre,
Ranime l'espoir,
Et rappelle au devoir : *(fin)*
Je vois douze étoiles,
Son front couronner ;
De ces brillans voiles,
Sa tête s'orner :
La Lune s'empresse,
Sous ses pieds s'abaisse.
Sa douce, &c.
Quelle est cette femme,
Si riche en son ame ;
Qui brille à nos yeux,
De la splendeur des cieux ? *(fin)*
L'auguste Marie,
La mere d'un Dieu :
L'Univers publie
Sa gloire en tout lieu :
Même en l'Empyrée
Elle est révérée.
Quelle est, &c.
Arche précieuse,
Arche glorieuse ;
Elle trouve au Ciel
Un repos éternel : *(fin)*
Le Dieu qui préside
Aux célestes lieux,
En elle réside,
Regnant, glorieux :
Sa gloire étincelle
Pour jamais en elle.
Arche, &c.
Femme incomparable,
A nulle semblable,
Le pur Chérubin
N'a rien de si divin : *(fin)*
Pleine de lumiere,

Et d'un sacré feu ;
Vierge, quoique mere,
Mais mere d'un Dieu,
Le Fils qu'elle enfante,
La rend si brillante.
Femme, &c.
Sa riche couronne,
Dont l'éclat étonne,
Et charme les yeux,
Ce sont les dons des cieux : (*fin*)
Sa brillante robe,
C'est la sainteté,
Dont l'éclat dérobe
Aux yeux la clarté :
Tout ce qui respire,
Son triomphe admire.
Sa riche, &c.
Pour le misérable,
Toujours secourable ;
Et priant pour nous,
Elle pare les coups : (*fin*)
L'Eglise s'abaisse
Pour la révérer ;
La Vierge s'empresse
Pour la rassûrer :
Dans notre misere,
Pour nous elle est mere.
Pour le, &c.
Que les chœurs des Anges
Chantent ses louanges ;
Que les Séraphins
Chantent ses dons divins : (*fin*)
Et que nos Cantiques,
Pour les publier,
Aux chœurs angéliques,
Aillent se mêler :
Mais pleins d'un saint zéle,
Suivons son modéle.
Que les, &c.

EVANGILE. S. LUC, 10. 38-42.
Marthe & Marie.

CANTIQUE CLXVI.

Sur l'air, *De la plus ſainte des Meres.* Chant 71.

POurquoi le peuple fidéle,
De deux admirables ſœurs,
D'une façon ſolemnelle,
Annonce t'il les grandeurs ?
Tout occupé de Marie,
Pourquoi veut-on qu'il publie,
Des amantes du Sauveur,
Les vertus & le bonheur ?

C'eſt qu'en la ſeule Marie,
(J'entens la mere d'un Dieu)
Toute vertu réunie,
De la louer donne lieu :
En elle, on voit l'aſſemblage,
Des dons que le Ciel partage,
Et dont les aſſortimens,
Dans leur accord ſont charmans.

Si la charitable Marthe,
S'appliquant avec grand ſoin,
Se plaint que ſa ſœur s'écarte,
La laiſſant dans le beſoin ;
Sa ſainte ardeur me rappelle
La Vierge, dont le ſaint zéle,
Par ſa douce activité,
Fait briller la charité.

Je la vois, par les campagnes ;
Voler vers Eliſabeth ;
Franchir les hautes montagnes,
Portant le divin ſecret ;
Et par ſes humbles ſervices,
Rendre mille bons offices,
Quoique Mere du Sauveur,
A celle du Précurſeur.

Quel ſoin cette ſainte Mere
Ne prit pas d'un Enfant Dieu ?

Dans une douleur amere,
Elle le cherche en tout lieu ;
Quand enseignant dans le Temple,
A douze ans, il est l'exemple
D'un détachement divin,
Qu'il enseigne au genre humain.
  A tous les besoins sensible,
Nous la voyons à Cana ;
Où d'un miracle visible,
Son Fils Dieu la couronna :
Par sa soigneuse tendresse,
Elle y prévient la tristesse ;
Et pour l'honneur du festin,
Fait que l'eau se change en vin.
  Chez Marthe, je vois Marie,
Assise aux pieds du Sauveur ;
Des vérités qu'il publie,
Faire un trésor dans son cœur :
Dans ce pieux exercice,
Jesus-Christ lui rend justice ;
Dit, qu'écoutant à l'écart,
Elle a la meilleure part.
  Mais la divine Marie
Sur elle l'emporte bien ;
Quand dans son cœur recueillie,
Pour Dieu ne négligeant rien,
Humblement elle médite ;
Et méditant nous invite
A faire de notre cœur
Le saint trésor du Sauveur.
  En elle la vie active,
Qui prescrit de saints travaux,
Jointe à la contemplative,
Qui demande un saint repos,
Faisoit que de ces deux vies,
Heureusement réunies,
Elle joignoit dans son cœur,
Le mérite & le bonheur.
  Chrétiens, publions sa gloire,
Chantons sa félicité ;

Mais sans perdre la mémoire
De ce qui l'a mérité :
Allant à Dieu sur ses traces,
Et profitant de ses graces,
Méditons la vérité,
Pratiquons la charité.

FESTE DE SAINT BARTHELEMI, APOSTRE.
24 *Août.*

EPITRE, OU LEÇON. Act. 5. 17-29.

Les Apôtres mis en prison, & délivrés par un Ange.

CANTIQUE CLXVII.

Sur l'air, *Gardez-vous bien sur la vie.* Chant 71.

A Quoi sert donc votre rage,
Injustes persécuteurs ;
Lorsque vous faites outrage
A Dieu, dans ses serviteurs :
Vous avez beau les poursuivre ;
Dieu, quand il veut les délivre :
S'il ne les délivre pas,
Il couronne leurs combats.

C'est en vain, Juifs déicides,
Que sans justice & raison,
Vous jettez toujours perfides,
Les Apôtres en prison :
A quoi sert votre injustice,
Dieu confond votre malice ;
Et le Roi de l'Univers,
Lui-même brise leurs fers.

Un Ange du Seigneur vole,
Et descend dans leurs cachots ;
Les délivre, les console,
Les affermit par ces mots :
Envain veut-on vous contraindre :
Allez, prêchez sans rien craindre :
Dans le Temple rendez-vous,
Annoncez Jesus à tous.

Cette troupe si fidéle,
Sans différer un moment ;

Brûlante

Brûlante d'un nouveau zéle,
Prêche Jesus hautement :
On les voit, on les contemple,
On les entend dans le Temple :
Les ennemis étonnés
En demeurent consternés.
Si prescrivant le silence,
On veut étouffer leur voix ;
En leur faisant la défense
D'annoncer le Roi des Rois :
En réglant l'obéissance,
Disent-ils, la préférence
Est dûe aux ordres divins,
Plutôt qu'aux vouloirs humains.
C'est ainsi que leur sagesse
Sçait allier tous les droits,
Que sans orgueil, ni bassesse,
Ils se reglent sur les loix :
Aux dégrés de la puissance,
Conformant l'obéissance ;
Honorant le serviteur,
Ils préferent le Seigneur.
Par ce moyen, leur courage
Nous conserva le trésor,
Transmis depuis d'âge en âge,
Dont nous jouissons encor :
Ainsi le peuple fidéle
Est redevable à leur zéle,
Du saint dépôt de la foi
Et de la divine loi.

EVANGILE. S. Luc, *6*. 12-19.
Choix que Jesus-Christ fit de ses Apôtres.
CANTIQUE CLXVIII.
Sur l'air, *Sombres forêts, aimable solitude*, ou *des folies d'Espagne*. Chants 20 & 42.

POurquoi Jesus, dans une solitude,
S'éloigne-t'il & du monde & du bruit ?
Quel est l'objet de sa sollicitude,
Lorsqu'en priant, il passe ainsi la nuit ?

Qu'eſt-il beſoin, qu'il demande à ſon Pere,
Lorſqu'il peut tout par lui-même accorder?
Il veut à tous, faire aimer la priere,
Et demandant, apprendre à demander.

Mais quelle étoit cette importante choſe,
Qu'il prévenoit par cet humble appareil?
Un grand deſſein ſans doute il ſe propoſe,
Ainſi priant aux heures du ſommeil.

C'eſt qu'il vouloit donner à ſon Egliſe,
Des Maîtres ſaints, des Peres, des Paſteurs:
Il nous apprend qu'en pareille entrepriſe,
Un cœur chrétien redouble ſes ardeurs.

L'aſtre du jour commence à peine à luire,
Qu'il fait venir ſes Diſciples nombreux;
Et pour fonder ſon Egliſe & l'inſtruire,
Les diſtinguant choiſit douze d'entr'eux.

Pierre entr'eux tous tient la premiere place;
Premier en droit, en puiſſance, en honneur:
André ſon frere a part à cette grace:
Deux Jacques; l'un eſt parent du Sauveur.

Thomas, qui vit avant d'être fidéle;
Philippe, Jean, Barthelemi, Matthieu,
Jude & Simon, ſurnommé pour ſon zéle;
Dans ce ſaint nombre eurent chacun leur lieu.

Te nommerai-je infâme déïcide,
Apôtre traître, exécrable Judas?
Tu fus puni de ton œuvre perfide;
Mais l'on te fit ſuccéder Mathias.

Ces par ces douze & divines fontaines,
D'où ſont ſortis tant de ſacrés ruiſſeaux;
Qu'un ſaint déluge enrichiſſant nos plaines,
Inonde encor la terre de ſes eaux.

Du peuple ancien, les douze illuſtres Peres,
Nous figuroient ces Peres du nouveau;
Qu'en fondemens, ainſi que douze pierres,
Jeſus a mis, les marquant de ſon ſceau.

Incorporés à ce ſaint édifice,
Dont nous ſçavons qu'ils ſont les fondemens:
Gardant leur foi, croiſſons par la juſtice;
En Jeſus-Chriſt juſqu'aux derniers momens.

FESTE DE S. LOUIS, ROI DE FRANCE.
25 *Août.*

EPITRE, ou LEÇON. I. Mach. 3. 3-9.
Eloge de Judas Machabée appliqué à S. Louis.

CANTIQUE CLXIX.

Sur l'air, *Vers le roi des animaux.* Chant 64.

LOuons un ſaint conquérant,
Elevé dans la gloire;
Qui ſur la chair & le ſang
Remporta la victoire;
Et fut encor plus ſaint que grand,
Célébrons ſa mémoire.

Louis, ce Prince pieux;
Cet autre Machabée;
De ſoins tout religieux,
Eut ſon ame occupée;
C'eſt contre les ſeuls vicieux,
Qu'il s'arma de l'épée.

Zélé pour la ſainte loi,
Ennemi de tout vice;
S'il combat, c'eſt pour la foi:
Il pourſuit l'injuſtice:
Soumis à Dieu, ce fut en Roi,
Qu'il lui rendit ſervice.

Plus armé de zéle ardent,
Que de ferme cuiraſſe;
Il courut comme un géant,
Qui l'ennemi terraſſe:
Son bras eſt l'appui de ſon camp;
Et jamais ne ſe laſſe.

Se prêtant à tous beſoins,
Des ſiens, moins Roi, que Pere;
Il veille à tout par ſes ſoins,
Soulageant leur miſere;
Digne du Ciel, il n'eſt pas moins
Le bonheur de la terre.

Pour pouvoir ſauver les ſiens,
Il expoſe ſa vie;

Triomphant dans les liens,
Et vainqueur de l'envie ;
Sa mémoire chez les Chrétiens,
Eſt à jamais bénie.
Ses lauriers au ciel cueillis,
Heureux fruits de la grace,
Relevent l'éclat des Lys ;
Qu'à jamais ſur ſa trace,
On voye marcher les Louis,
Qui ſortent de ſa race.

EVANGILE. S. Luc, 19. 12-62.
Parabole des dix Marcs.

CANTIQUE CLXX.

Sur l'air, *Des folies d'Eſpagne*, Chant 42. & Chant 20.

SOuvenez-vous, qu'il vous faut rendre compte,
De tous les dons que vous avez reçus :
Eſt-il malheur, comparable à la honte,
De les avoir négligés ou perdus ?
Un Prince allant au loin pour un voyage,
A ſes Vaſſaux partagea ſon tréſor :
C'eſt ſon vouloir qui regle ce partage ;
Mais il prétend profiter de ſon or.
Dix marcs à l'un, il donne cinq à l'autre,
Et deux à l'autre ; à chacun ſon talent :
(Vous le ſçavez le mien n'eſt pas le vôtre)
A l'employer aucun d'eux ne fut lent.
Bons ſerviteurs, que votre récompenſe
Vous paya bien dans un heureux retour ;
Lorſque le Roi par ſa magnificence
Vous témoigna ſa joye & ſon amour !
Que vos travaux furent pour vous fertiles ;
Quand à raiſon des talens & du fruit,
Entre vos mains il met autant de Villes,
Que votre marc a d'autres marcs produit !
Il avoit ſçu triompher des rébelles,
Les terraſſant par les plus juſtes coups :
Trouvant en vous des ſerviteurs fidéles,
Il veut ſes biens partager avec vous.

Mais après vous, que vois-je ? c'eſt un lâche,
Dont le talent fut par lui négligé :
Qui mépriſant & ſon maître & ſa tâche ;
Rendant le don croît être déchargé.
Soit indolence, ou ſoit frivole crainte,
Ou bien horreur de pénibles travaux ;
Sans rien prévoir, & vivant ſans contrainte,
Il avoit pris le parti du repos.
Quoi, dit le Roi, pour reſter ſans uſage,
T'avois-je fait cette part de mon bien ?
Quand on le doit rendre avec avantage,
C'eſt perdre tout que de ne gagner rien.
Que ce talent dans ſes mains inutile,
Paſſe à celui qui ſçait en profiter :
Mais qu'arraché, comme un arbre ſtérile,
Au feu lui-même aille le regretter.
Tel eſt le ſort du Chrétien lâche & tiéde,
Qui pour le bien demeurant ſans ardeur ;
Enfin privé du talent qu'il poſſéde,
Eſt pour jamais puni de ſa tiédeur.

FESTE DE LA NATIVITE' DE LA SAINTE VIERGE,

8 Septembre.

EPITRE OU LEÇON. Iſ. 11. 1-5.

Prédiction de la venue, du caractere & des œuvres du Meſſie.

CANTIQUE CLXXI.

Sur l'air, *Agréable ſolitude*, ou *Muſette de Marain.*
Chant 2. & Chants 53. 59. 63 & 66. en repétant les quatre premiers vers, & 70.

O Quel aimable prodige,
Aux mortels eſt annoncé !
Un rejetton de la tige
De David & de Jeſſé,
Doit bientôt de ſa racine
Pouſſer une auguſte fleur,
Dont l'efficace divine
Fera tout notre bonheur.

C'eſt ſur cette fleur aimable,
Que doit par un ſaint baiſer,
D'une maniere admirable,
L'Eſprit Saint ſe repoſer;
Cet Eſprit d'intelligence,
De force & de piété,
De ſageſſe & de ſcience,
Et d'une humble charité.
Jugeant avec connoiſſance,
Et non ſur de vains rapports;
Il vengera l'innocence
Des inſultes des plus forts:
Aux pauvres faiſant juſtice,
Conſolant ceux qui ſont doux,
Il fera périr le vice
Sous la force de ſes coups.
Dans ſa force triomphante,
En ſaint & divin guerrier;
L'équité toujours conſtante
Doit être ſon baudrier:
La vertu de ſa parole
Répandant la vérité,
Détruira l'appui frivole,
Qui ſoutient l'impiété.
Comment pouvoir méconnoître,
En voyant ces divins traits,
Celui qui devoit paroître,
Plein d'invincibles attraits;
Le doux Sauveur, le Meſſie,
Le Fils unique de Dieu,
Que nous prédit Iſaye,
Par tout, comme dans ce lieu?
D'une tige vénérable,
Le précieux rejetton,
Eſt cette Vierge admirable,
Et du Ciel le riche don;
D'où ſort une fleur divine,
Et cet adorable fruit,
Céleſte en ſon origine,
Que l'Eſprit Saint a produit.

Seul il a la plénitude
De tous les céleſtes dons :
Il comprend la multitude
De toutes perfections :
Mais en Chef divin & ſage,
Diſtribuant ſes tréſors ;
Dans l'Egliſe il les partage,
Comme aux membres de ſon corps.
De tous établi le Juge,
C'eſt ſelon la vérité,
Qu'en tout tems, de tout il juge,
Selon l'exacte équité :
Perçant tout de ſa lumiere,
A-t'il beſoin de rapports,
Lui, qui même ſous la terre,
Voit le royaume des morts ?
On a vû ſous ſa parole
Succomber l'iniquité,
Et de la trompeuſe idole
S'éclipſer la vanité ;
La corruption profonde,
Qui regnoit en tous les lieux :
Diſparoître enfin du monde,
Cédant au pouvoir des cieux.
Quand après la prophétie,
Brille ainſi l'événement ;
Qui méconnoît le Meſſie,
Eſt bien dans l'aveuglement :
Mais c'eſt peu de le connoître,
Si l'eſprit de pieté,
En nos mœurs ne fait paroître
Les fruits de la vérité.

EVANGILE. S. Matth. I. 1-16.

(Voyez ſur cet Evangile le Cantique CXLI. au jour de la Fête de la Conception de la Sainte Vierge, 8 Décembre, page 220.

FESTE DE SAINT MATTHIEU, APOSTRE ET EVANGELISTE.

21 Septembre.

EPITRE OU LEÇON. Apoc. 4. 2-10.

Saints dans le Ciel en adoration devant Dieu.

CANTIQUE CLXXII.

Sur l'air, *Que devant lui tout s'abaisse & tout tremble.* Chant *69.*

AH! quel ſpectacle à mes yeux ſe découvre,
Lorſqu'avec Jean tranſporté dans les cieux,
Ce Temple ſaint à mes déſirs s'ouvre,
Et me fait voir l'éclat du Dieu des dieux!
Quelle lumiere!
De-là m'éclaire,
Me réjoüit,
Lorſqu'elle m'éblouït?

Je vois de loin étinceller un trône,
Où régne aſſis le Dieu de majeſté:
Ce n'eſt point l'or qui fait ſa couronne,
C'eſt l'éclat ſeul de ſa divinité;
Jamais l'aurore,
Qu'on voit éclore,
A ſa ſplendeur,
N'unit tant de douceur.

Au tour du trône, en des ſiége auguſtes,
Tout éclairés de feux réjailliſſans,
Ah! j'apperçois deux fois douze Juſtes,
Tous couronnés, revêtus d'habits blancs;
Seroient-ils autres,
Que les Apôtres;
Et les Ayeux,
D'où naiſſent les Hébreux?

Parmi le bruit d'un tonnerre effroyable,
Mes yeux frappés de mille & mille éclairs,
Sont éblouïs du feu redoutable,
Dont j'apperçois que s'enflamment les airs:
Craignez, ô Terre,
Un Dieu ſévere;

Pour fuir ſes coups,
Appaiſez ſon courroux.
Mais que ſont donc ces ſept lampes brillantes ;
Et dont l'éclat obſcurciroit le jour ?
Anges choiſis, ces flammes brûlantes ;
Marquent les feux de votre ardent amour :
Ah ! que ces flammes
Brûlent nos ames ;
Lorſqu'à l'Autel,
Nous retraçons le Ciel !
Quelle eſt encor cette mer tranſparente ,
Et dont l'éclat fait mon étonnement ?
Sa profondeur mon ame épouvante,
Mais ſa douceur m'eſt un objet charmant !
Ah ! de ſoüillure,
Etant ſi pure,
Sa pureté
Marque la ſainteté.
Mais qu'apperçois-je ? autre divin ſpectacle !
Quatre animaux aîlés & remplis d'yeux !
J'entens leurs voix, comme un ſaint oracle,
Qui louant Dieu, retentit en tous lieux :
Du Livre utile
De l'Evangile,
Sont figurés,
Les Ecrivains ſacrés.
Dieu trois fois ſaint, ſi leur voix éclatante,
Fait rendre hommage à votre ſainteté ;
Des ſaints Vieillards la troupe brillante,
Se jette aux pieds de votre majeſté :
De leurs couronnes,
Et de leurs trônes,
D'un humble cœur,
Ils vous rendent l'honneur.
Qu'à cette auguſte & ſainte compagnie,
Qui brille au ciel, par l'éclat des vertus,
Mon ame puiſſe un jour être unie ;
Qu'elle ait ſa place au nombre des élûs !
Que vos louanges,
Avec les Anges ;

Et vos bienfaits,
Elle chante à jamais.

EVANGILE. S. Marc, 9. 9-13.
Vocation de Saint Matthieu.
CANTIQUE CLXXIII.
Sur l'air, *O beauté suprême.* Chant 30. & Chants 18. 68. 79 & 81.

O Divine grace,
Objet de nos vœux;
Que nos cœurs de glace
Eprouvent vos feux:
Nos ames touchées,
Et changeant de goûts,
Des biens détachées
Voleront vers vous.
Hélas! quelle chaîne
Forme un grand trésor,
Quand le cœur se méne
Aux attraits de l'or;
Ou que la finance,
Que l'on tient en main,
Fournit l'abondance,
Que produit le gain!
A travers ce piége,
Matthieu Financier,
Assis sur son siége,
Faisoit son métier:
Jesus-Christ l'appelle,
Lui dit: Suivez-moi:
Il quitte avec zéle,
Ses biens, son emploi.
Ni de l'or, qui brille,
L'éclat séducteur;
Ni d'une famille,
Le soin tentateur;
Ni la raillerie,
Qui trouble les cœurs;
Et le bien décrie,
N'éteint ses ardeurs.

Ainsi que la flamme
Brûle un bois léger,
Qui soudain s'enflamme,
Et qu'on voit changer;
Ainsi la parole
D'un Dieu tout-puissant,
Fait que Matthieu vole
Dans son feu naissant.

Pour marquer sa joye,
Que ne fait-il pas?
Son bien il employe,
Pour un saint repas:
Heureux à sa table
D'avoir le Sauveur,
Dont le zéle aimable
Gagne le pécheur.

Du Sauveur du monde,
Qui vient nous guérir;
La grace féconde,
Les fait accourir:
Le Scribe en murmure,
Et le Pharisien,
Qui, d'une ame dure,
Condamne le bien.

Au Scribe hypocrite,
Que dit le Sauveur?
Votre cœur s'irrite
Contre ma douceur?
Sans qu'il se dégrade,
Un bon Médecin,
Vient pour le malade,
Et non pour le sain.

Contre ce murmure,
Ecoutez ces mots,
Que dans l'Ecriture,
On lit à propos:
Non, le sacrifice
Ne me plaît pas tant;
Qu'un cœur sans malice,
Et compatissant.

Du ciel sur la terre,
Je suis descendu,
En Sauveur, en Pere,
Pour l'homme perdu :
Le pécheur s'égare ;
Je viens le chercher :
Cruel & bisarre,
Qui peut s'en fâcher.
O divines flammes !
On verra Matthieu,
Pour sauver les ames,
Imiter un Dieu :
Sauvé de l'abîme,
Délivrer des fers,
Ceux qui par le crime
Couroient aux enfers.

FESTE DE S. MICHEL, ARCHANGE.

29 Septembre.

EPITRE, ou LEÇON. Apoc. 12. 7-10.

Combat de Saint Michel contre le démon, & victoire remportée par cet Archange.

CANTIQUE CLXXIV.

Sur l'air, *Mon Dieu dispose de tout.* Chant 72.

DE Michel, sur les démons,
Célébrons la victoire :
Des célestes légions,
Dans nos transports publions
La gloire, la gloire, la gloire.
Contre Michel, le démon
Au Ciel, osa combattre :
Mais l'Ange, du fier dragon
Sçut bien la présomption
Rabattre, rabattre, rabattre.
Dans Michel, il combattit
La divine puissance :
Mais l'Archange l'abattit,
Et de son orgueil il prit
Vengeance, vengeance, vengeance.

Michel, ſans autre milieu,
Ne fit que lui répondre,
Qui peut être égal à Dieu ?
Par ces mots ſeuls, il l'a ſçu
Confondre, confondre, confondre.

A l'inſtant ces noirs eſprits,
Lucifer & ſa ſuite ;
Déconcertés & ſurpris,
Par l'Archange furent mis
En fuite, en fuite, en fuite.

Déſeſperés & confus,
Sans laiſſer nulle trace ;
Ils s'enfuirent éperdus :
Dans le Ciel on ne vit plus
Leur place, leur place, leur place.

Auſſi tôt avec ferveur,
Le Ciel, chantant victoire,
S'écria : c'eſt au Seigneur,
Que tous doivent rendre honneur,
Et gloire, & gloire, & gloire.

Qu'en terre, au ciel, tout eſprit
A jamais le béniſſe :
Que tous béniſſent ſon Chriſt,
Quand ſa juſtice punit
Le vice, le vice, le vice.

Quand par des coups triomphans,
Vengeant la calomnie,
Il terraſſe les méchans ;
Et qu'il ſauve à ſes enfans,
La vie, la vie, la vie.

Jean marque par ce crayon,
L'Egliſe, & ſes loüanges :
Quand elle abat le démon,
Avec la protection
Des Anges, des Anges, des Anges.

Saint Michel eſt ſon ſoutien,
Quand le démon l'aſſiége,
Son bras, armé pour le bien,
Toujours le peuple Chrétien
Protége, protége, protége.

Qu'à l'heure de notre mort,
Nous préservant des flammes;
Se rendant notre support,
Il méne au céleste port,
Nos ames, nos ames, nos ames.

EVANGILE. S. Matth. 18. 1-10.
S'humilier. Devenir enfant. Fuir le scandale.

CANTIQUE CLXXV.

Sur l'air, *Agréable solitude.* Chant 6. & Chants 2. 53. 59. 63 & 70.

AH! qu'aimable est cette enfance,
Droite & simple dans le cœur;
Qui sçait joindre la prudence
A l'innocente candeur!
Mais suffit-il que notre âge
Forme pour nous un printems?
Non, pour ce riche avantage,
C'est trop peu que les seuls ans.
L'enfance n'est qu'un symbole,
L'ombre de la vérité:
Dans la divine parole,
C'est l'humble simplicité:
C'est par la seule innocence,
Que nous pouvons plaire à Dieu:
Dans la vieillesse, ou l'enfance,
De tout elle nous tient lieu.
Ici pourtant, l'Evangile,
En faveur de tout petit,
Dans une leçon utile,
Instruit, menace, avertit;
Maudissant qui scandalise
Les enfans d'âge, ou de mœurs;
Et qui vivant à sa guise,
Ose corrompre leurs cœurs.
Qui cause un pareil dommage,
Par ses dits, ou par ses faits;
Trouveroit son avantage,
Plutôt qu'en pareils forfaits;

Si précipité dans l'onde,
Et même une meule au coû ;
Dans la mer la plus profonde,
Il alloit sans sçavoir où.
Pour tant d'horribles scandales,
Malheur à tout l'univers ;
Où tant de paroles sales,
Et tant d'exemples pervers,
Traînent comme au précipice,
Les simples, les imprudens ;
Et gâtent par la malice,
Souvent leurs plus tendres ans.
Ah ! tel que l'on voit le monde,
Et dans sa corruption ;
Dans sa malice profonde,
Jouet de la passion ;
Hélas ! il n'est pas possible,
Qu'on ne soit scandalisé :
Mais c'est un malheur terrible,
Quand ce mal est méprisé.
Plutôt qu'en être coupable,
Arrachez le pied, la main ;
L'objet le plus désirable
Est alors nuisible & vain :
Si pour vous étant un piége,
Il vous entraîne au péché ;
C'est un amour sacrilége,
Que d'y rester attaché.
Ah ! qu'il vaut mieux sur la terre,
Etre sans pieds & sans yeux ;
Se passer ou se défaire,
De ce qu'on croit précieux :
Que d'avoir des pieds solides,
Les yeux les plus clairvoyans ;
Puis être, avec les perfides,
A jamais dans les tourmens.
Sur tout donc, prenez bien garde
De corrompre aucun petit :
Un Ange de Dieu les garde ;
Qui les corromp, est maudit :

Est-il malheur plus étrange,
Qu'altérer leur pureté ;
Quand la présence d'un Ange
Doit les mettre en sûreté ?

FESTE DE S. DENIS ET SES COMPAGNONS,
MARTYRS.
9 Octobre.
EPITRE. S. Paul, 1. Tess. 2. 2-13.
Zéle de S. Paul pour le salut des Fidéles, modéle du zéle des Pasteurs.

CANTIQUE CLXXVI.

Sur l'air, *Des folies d'Espagne.* Chant 42 & 20.

HEureux Pasteur, dont le vrai témoignage,
Peut assûrer, comme Paul autrefois ;
Qu'il n'a cherché pour unique avantage,
Que l'honneur seul du Monarque des Rois !
Sans autre but que d'être à tous utile :
A tous, dit-il, j'ai voué mes travaux ;
Et sans rien craindre en prêchant l'Evangile,
Je l'ai prêché même au milieu des maux.
Bien éloigné de vouloir vous surprendre,
Et détestant jusqu'aux moindres erreurs ;
La vérité, par moi s'est fait entendre :
C'est sur la foi que j'ai réglé vos mœurs.
Pour annoncer la divine parole,
Choisi, par grace, ambassadeur de Dieu :
Sans désirer de salaire frivole,
Dieu seul, de tout m'a toujours tenu lieu.
Loin de chercher une frivole estime,
Mais des humains méprisant la faveur ;
Ami du vrai, j'aurois pris pour un crime,
De vous flatter en trompant votre cœur.
Sans exiger de droit ma subsistance,
Mais préférant le salut des humains ;
Pour n'altérer en rien la confiance,
J'eus mon recours au travail de mes mains.
En Pere tendre, en sensible nourrice,
Avec amour, veillant à vos besoins ;

J'ai souhaité d'unir le sacrifice
De mon sang même à celui de mes soins.
Oüi, pour témoin, je prens le Dieu terrible;
Et vous aussi vous pouvez l'attester;
Que parmi vous jamais repréhensible,
D'injustes faits on ne put m'imputer.
Priant pour vous, & pour vous rendant graces,
Pour tous ces dons que vous avez reçus;
Jamais pour vous mes mains ne seront lasses
De s'élever vers le Dieu des vertus.
Ainsi parloit à la fin de sa vie,
Le généreux & tendre Samuel;
Après avoir gouverné sans envie,
Deux fois vingt ans, le peuple d'Israël.
Heureux Pasteur, qui brûlant d'un saint zéle,
Se donne tout pour remplir son devoir:
Heureux troupeau, dont le Pasteur fidéle,
A tous besoins s'empresse de pourvoir.
Tel fut Denis, dont nous chantons la gloire,
Qui de Paris fut l'Apôtre & l'honneur;
Et qui martyr, pour prix de sa victoire,
Ne désira que notre seul bonheur.

EVANGILE. S. Marc, 16. 15-18.
Mission des Apôtres, miracles promis.

CANTIQUE CLXXVII.

Sur l'air, *Bénissez le Seigneur suprême.* Chant 17.

AH! quelle admirable puissance
A pû changer tout l'univers;
Tirer le monde de ses fers,
Etre sa délivrance?
En tous lieux, d'infâmes idoles
Recevoient l'hommage des cœurs:
Le monde étoit dans mille erreurs,
Par ces cultes frivoles.
Une corruption ouverte
Enfantoit tout déréglement;
Et dans cet abrutissement
Menoit l'homme à sa perte.

Mais un Médecin adorable,
Qui nous est descendu des cieux;
Vint pour délivrer en tous lieux
Le monde misérable.

Allez, dit Jesus aux Apôtres,
Et détrompez les Nations:
Exemts de leurs corruptions,
Guérissez-en les autres.

Qui vous croira d'un cœur docile,
L'humble foi sera son salut;
Et c'est là le fruit & le but
De tout mon Evangile.

Mais qui d'un cœur dur, inflexible,
De vous croire refusera:
Maudit, à la fin trouvera
Un jugement terrible.

Allez, où ma voix vous appelle,
Changez les esprits & les cœurs:
Faites, bannissant les erreurs,
Une terre nouvelle.

Sans doute, une telle entreprise
Demande un pouvoir plus qu'humain:
Je vous soutiendrai de ma main
Pour fonder mon Eglise.

Par tout d'admirables spectacles,
Frapperont les cœurs & les yeux:
On verra le pouvoir des cieux
Briller dans les miracles.

Vous parlerez divers langages,
Même sans les avoir appris;
Et l'univers sera surpris
De pareils témoignages.

Par vos ordres, malgré sa rage;
On verra s'enfuir le démon,
Vous trouverez dans le poison
Un innocent breuvage.

Ni le serpent, ni la vipére,
N'auront pour vous aucun venin,
Le malade, sous votre main,
Finira sa misére.

L'Univers a vû ces miracles ;
Il en a senti tout le poids,
D'un Dieu reconnoissant la voix,
En de pareils oracles.
Dieu se connoît à son ouvrage,
Et le caractere divin,
Qu'il grave aux œuvres de sa main,
Lui sert de témoignage.
Si tels faits étoient des prestiges,
Et nous persuadoient l'erreur ;
Vous nous auriez trompé, Seigneur,
Faisant de tels prodiges.
Mais, qui le diroit sans blasphême,
Ou croiroit sans aveuglement ?
A qui croira-t'on sagement,
Qu'à la vérité même ?
Par cette vertu merveilleuse,
L'illustre martyr Saint Denis,
A la foi soumettant Paris,
Rendit la Gaule heureuse.
Possédant ce riche héritage,
Conservons-le fidélement :
Qui croit, & qui vit saintement,
A le Ciel pour partage.

FESTE DE S. SIMON ET S. JUDE, APÔTRES.

28 *Octobre.*

EPITRE de S. Jude, 17-25.

Avis de l'Apôtre Saint Jude aux fidéles.

CANTIQUE CLXXVIII.

Sur l'air, *Pourquoi nous affiiger, & verser tant de larmes.*
Chant 73.

CRaignons les séducteurs, dont l'Apôtre menace :
Ce malheur est prédit jusques aux derniers tems :
Pour nous mettre à couvert des piéges séduisans,
Consultons le portrait que lui-même nous trace. (*bis*)
Vuides de l'Esprit Saint, nous avertit l'oracle,
Quel sera leur esprit, qu'un esprit tout mondain ?

De la corruption, qu'ils cachoient dans leur sein,
Souvent l'impiété produira le spectacle. (*bis*)
Esclaves de leurs corps, les voluptés charnelles,
Leur font chercher leur joye en des crimes honteux :
De la paix, les premiers ils violent les nœuds,
Et forment à l'écart des sectes criminelles. (*bis*)
En prévoyant le mal cherchez-en le reméde :
Dans son écrit divin l'Apôtre le prescrit :
Bâtissant sur la foi, que fonda Jesus-Christ,
De Dieu, par d'humbles vœux, sans cesse implorez l'aide. (*bis*)
Que votre espoir en lui toujours inébranlable,
Vous soutienne au milieu des plus rudes assauts :
C'est la source des biens & le reméde aux maux ;
Que votre amour pour lui demeure inaltérable. (*bis*)
Attendant son retour, ne perdez point courage ;
Et tendre pour autrui, sauvez qui vous pouvez ;
Mais aidant le prochain, vous-mêmes vous sauvez ;
En vain les sauvez-vous, si vous faites naufrage. (*bis*)
C'est par l'horreur du mal que le bien se conserve :
Fuyez donc avec soin ce qui peut vous soüiller ;
Pour être toujours pur, ayez soin de veiller,
Et demandez que Dieu de l'erreur vous préserve. (*bis*)
A celui qui peut tout, malgré notre foiblesse ;
A Dieu seul notre force ; à Dieu, par le Sauveur ;
Au Pere, par le Fils, gloire, louange, honneur,
Qu'à le glorifier tout l'Univers s'empresse. (*bis*)

EVANGILE. S. Jean, 14. 19-23.

Promesses faites aux Apôtres par Jesus-Christ. Observation de ses commandemens.

CANTIQUE CLXXIX.

Sur l'air, *De mille maux, source féconde.* Chant 25.

DAns peu, je vais quitter le monde,
Disoit Jesus aux Disciples chéris :
Sa nuit devenant plus profonde,
Punira (*bis*) son cruel mépris.

Pour vous qui voulûtes me suivre,
Vous me verrez, je charmerai vos cœurs;
Et vivant, je vous ferai vivre,
Et goûter (*bis*) de saintes douceurs.
Ah! quelle divine lumiere
Eclairera vos cœurs en ce beau jour!
Voyant que je suis en mon Pere,
Et qu'en vous, (*bis*) je suis par amour.
Qui m'aime, est aimé de mon Pere;
Mais je ne puis regarder comme amis,
Que ceux dont le cœur est sincére,
Et toujours (*bis*) à ma loi soumis.
C'est d'eux que je me fais connoître,
Lorsque le monde est dans l'obscurité:
A leurs yeux ils verront paroître
Tout l'éclat (*bis*) de la vérité.
Comment seroient-ils sans lumiere?
Mon Pere & moi, nous habitons en eux:
Où le divin Soleil éclaire,
Est-il rien (*bis*) qui soit ténébreux?
Voulons-nous donc croître en lumiere?
Croissons sans fin dans le divin amour:
Aimés & du Fils, & du Pere,
Nous verrons (*bis*) le céleste jour.

FESTE DE TOUS LES SAINTS.
premier Novembre.

EPITRE, OU LEÇON. Apoc. 7. 2-13.
Saints innombrables devant Dieu. Cantique & adoration des Anges.

CANTIQUE CLXXX.

Sur l'air, *Mêlez-vous dans nos Fêtes.* Chant 78. & Chants 13. 21. 33 & 56.

QUel ravissant spectacle
Se découvre à nos yeux;
Quand le divin oracle
Nous fait voir dans les cieux,
Ceux qui du grand Monarque,
Portant l'heureux signal;

Doivent par cette marque
Etre à couvert du mal !
Dans l'Egypte cruelle,
Le sang d'un tendre agneau,
Avoit au Juif fidéle
Epargné le tombeau :
O Nation chérie !
Vous avez vos élûs,
Qui recevront la vie
Par le sang de Jesus.
Depuis dans la figure,
Qui nous traçoit la croix;
Sous une autre peinture,
On vit encor ce choix :
Quand par ce signe auguste
Finissant ses douleurs ;
On vit la troupe juste
Echaper aux malheurs.
Mais pourquoi douze mille ?
N'est-il ni moins, ni plus ?
N'est-il point de stérile
Dans les douze Tribus ?
La mystérieuse ombre
Nous peint le peuple élû :
Dieu seul en sçait le nombre ;
Il nous est inconnu.
Quelle autre multitude
S'offre encore à nos yeux ;
De la béatitude
Participante aux cieux ?
Multitude innombrable
De toute Nation,
Qui du bien ineffable
Est en possession ?
Cédez, Nation Juive,
A ce peuple nombreux,
Qui de tous lieux arrive
Au séjour bienheureux
En Saints bien moins nombreuse,
Que la Gentilité ;

Vous ſerez envieuſe
De ſa fécondité.
Mais en quelle poſture
Les voyons nous aux cieux ?
Et comment l'Ecriture
Les peint-elle à nos yeux ?
Debout aux pieds du trône,
Ils ſont devant l'Agneau,
Dont l'éclat les couronne
D'un jour toujours nouveau.
Toujours prêts à le ſuivre,
Pour lui brûlans d'ardeur;
L'aimer, pour eux c'eſt vivre;
Le ſuivre, eſt leur bonheur:
Leurs robes éclatantes
D'une vive blancheur;
Des ames innocentes,
Nous marquent la ſplendeur.
Au milieu de leur gloire,
Les palmes en leurs mains,
Marquent de leur victoire,
Les triomphes certains:
Pour eux, il n'eſt plus d'armes;
Il n'eſt plus de combats;
Il n'eſt plus de ces larmes,
Qu'ils verſoient ici-bas.
Mais quel eſt ce cantique,
Que forment tant de voix ?
Qu'il eſt beau, magnifique,
Digne du Roi des Rois:
A l'Agneau toute gloire:
Toute gloire au Seigneur:
Oüi, de notre victoire,
C'eſt à lui tout l'honneur.
Que vois-je ? aux chœurs des Anges
Des vieillards triomphans,
Uniſſant leurs louanges
Se proſternent tremblans,
A Dieu ſeul la richeſſe,
Diſent-ils, & tout bien;

A lui seul, la sagesse,
Et toute gloire, *Amen.*
Voix de reconnoissance,
Cantique bienheureux;
Qui renferme en substance
L'objet de tous nos vœux:
Dans le sein de Dieu même,
Puissions-nous le chanter;
Et pleins du Dieu suprême,
Cet *Amen* répeter!

EVANGILE. S. Matth. 5. 1-12.

Béatitudes. Opposition du langage du monde, & de celui de Jesus-Christ.

CANTIQUE CLXXXI.

Sur l'air, *Loin du Pasteur, en brebis égarée.* Chant 24.

AH! loin de nous ce profane langage,
Qui dans les erreurs nous engage:
C'est un Maître divin, qui vient par ses leçons,
Nous découvrir que nous nous abusons.
Heureux, dit-on, qui vit dans la richesse,
Et qui de l'accroître s'empresse!
Heureux, dit Jesus-Christ, qui d'un cœur détaché,
De ces faux biens n'est nullement touché!
Heureux, dit-on, à qui rien ne résiste;
Que nul ennemi ne contriste!
Heureux, dit Jesus-Christ, heureux ceux qui sont doux!
Cœurs patiens, tous les biens sont à vous.
Heureux, dit-on, qui vivant sans allarmes,
Ignore le deüil & les larmes!
Heureux, dit Jesus-Christ, ceux qui versent des pleurs!
Ils goûteront les célestes douceurs.
Heureux, dit-on, qui goûtant l'abondance,
Ne ressent aucune indigence!
Heureux, dit Jesus-Christ, qui d'amour consumé,
Des biens du Ciel a le cœur affamé!

Heureux

Heureux, dit-on, qui d'un cœur peu sensible
Ecarte tout objet pénible !
Heureux, dit Jesus-Christ, le cœur compatissant !
Dieu l'aidera dans son besoin pressant.
Heureux, dit-on, qui vit dans les délices,
Fussent-elles le prix des vices !
Heureux, dit Jesus-Christ, ceux dont le cœur est pur !
Ils verront Dieu dans son régne futur.
Heureux, dit-on, celui dont la prudence
Le met à couvert de souffrance !
Heureux, dit Jesus-Christ, l'homme persécuté
Pour la justice, ou pour la vérité !
Oüi, tressaillez, & soyez pleins de joye,
Du bien que le Ciel vous envoye ;
Quand l'injuste mortel attaque en vous mon nom,
Que cette épreuve est pour vous un grand don !
Qu'on est heureux pour des peines légeres,
Et pour des douleurs passageres,
De pouvoir acquérir pour jamais dans le Ciel
Le doux repos d'un bonheur éternel !
Interrogez ces ames généreuses,
Qui sont dans le Ciel bienheureuses :
Qu'elles prisent beaucoup les peines, les travaux,
Par qui leur vient un si parfait repos !
Jusqu'à présent, que mon ame séduite
S'égaroit donc dans la poursuite,
Ou de frivoles biens, ou d'indignes plaisirs ;
Qui faisoient seuls l'objet de ses désirs !
Heureusement, aujourd'hui détrompée
Des biens qui l'avoient occupée ;
Elle apprend de Jesus quel est le vrai bonheur ;
Le vrai repos de l'esprit & du cœur.



FESTE DES TRE'PASSE'S, OU DE LA COMMEMORATION DES MORTS.

2 Novembre.

EPITRE. S. Paul, 1. aux Cor. 15. 51-57.

Consolation des Fidéles dans la mort, par l'espérance de la Résurrection.

CANTIQUE CLXXXII.

Sur l'air, *Dans ces jours destinés aux larmes.* Chant 35. & Chants 15. 26. 31. 46. 66. 76. 77 & 82.

ECoutons l'important mystére,
Apprenons le divin secret,
Que l'Apôtre, par sa lumiere,
Dévoile pour notre intérêt.
Secret bien doux pour le fidéle,
Que trouble l'horreur de la mort;
Mais à qui l'on montre après elle,
Une autre vie, un heureux port.
Si notre corps doit se dissoudre
Dans les ténébres du tombeau;
Un jour, en sortant de sa poudre,
Il doit revivre de nouveau.
Comme un grain sec qu'on jette en terre,
Au printems sort tout verdoyant;
Notre corps doit du cimetiere
Sortir plus vif & plus brillant.
Mais ce n'est qu'au pieux courage
De ceux qui vivent saintement,
Qu'est réservé tout l'avantage
De ce merveilleux changement.
Un jour, au son de la trompette,
On doit voir paroître les morts;
Qui sortant tous de leur retraite,
Reprendront pour jamais leurs corps.
Dieu! quel éclat, quelle lumiere,
Brille dans les corps glorieux!
Plus de pesanteur, de misere,
Dans ces corps destinés aux cieux.

Alors on verra se détruire,
La mort même qui tout détruit :
Par ses traits ne pouvant plus nuire,
On la voit alors qui s'enfuit.
De tout perdre tu faisois gloire,
Comme un funeste tourbillon :
O mort, où donc est ta victoire ?
Qu'est devenu ton aiguillon ?
Cet aiguillon toujours funeste,
Ah ! n'est autre que le péché,
Qui par la mort se manifeste,
Et par la mort est arraché.
Mais s'il se rompt, c'est par la grace ;
Après qu'émoussé dans nos cœurs,
Une mort sainte enfin le casse,
Et nous sauve de ses horreurs.
Gloire à la puissance infinie,
Qui par son ineffable don,
Dans la mort fait trouver la vie,
Le reméde dans le poison.

EVANGILE. S. Jean, 5. 25-29.
Foi de la Résurrection & du Jugement.

CANTIQUE CLXXXIII.

Sur l'air, *Après le cours heureux d'une vie innocente.* Chant 8.

MOrtels, ne pensez pas que tout pour vous finisse,
Quand la mort de sa faulx vient terminer vos jours :
La vie est une lice,
Sa fin doit pour toujours
Ouvrir à la justice
Son cours.
A la fin du combat, (& nous devons le croire)
Chacun de son travail doit recueillir le fruit :
Là, selon la victoire,
Et ce qu'elle a produit ;
Ou la honte, ou la gloire,
Le suit.

Le jour vient, où les Morts dans leur sépulcre sombre,
Entendront de Jesus le tonnerre effrayant;
Et sortant de leur ombre,
Le verront triomphant,
Cités, malgré leur nombre
Si grand.

Le Pere ayant en soi la source de la vie,
Donne à son Fils Jesus de rendre tout vivant;
Mais la mort est suivie
De ce grand jugement,
Où sera le Messie,
Jugeant.

Ah! quel sort different en ce jour redoutable,
Sera le juste prix de toutes actions!
Un supplice effroyable,
Aux méchans, aux démons:
Une gloire ineffable,
Aux bons.

Mortels, préparez-vous, même sans plus attendre:
C'est ce que le Seigneur vous a dit tant de fois:
Préparez-vous à rendre
Un compte sur ses loix;
Déja croyez entendre
Sa voix.

Est-ce donc à la mort, que nous voulons remettre
Les saints préparatifs de ce compte important?
Que peut-on se promettre,
Quand coupable & méchant,
On sent déja le Maître
Frappant?

Entendez-vous ces morts, que l'on voit disparoître;
Qui vous disent, surpris de ces rapides coups:
Ce que vous voyez être,
Dès aujourd'hui pour nous;
Sera demain peut-être
Pour vous.

Ah! ne tardez donc point à faire pénitence;
Et craignant le naufrage, assûrez-vous le port:
Qui veut en assûrance,

Mettre à jamais ſon ſort
Prévoir, prévient d'avance
La mort.

FESTE DE SAINT MARCEL, EVESQUE DE PARIS.

3 Novembre.

EPITRE. S. Paul, aux Héb. 13. 7-17.

Reconnoiſſance & ſoumiſſion dûe à nos Paſteurs & à nos peres dans la foi. Demeurer attaché à Jeſus-Chriſt & à ſa Doctrine.

CANTIQUE CLXXXIV.

Sur l'air, *O céleſte flambeau, lumiere de mon ame.*
Chant 74.

AH! comment oublier ceux, dont le tendre zéle
A ſçu nous faire entrer dans le chemin des cieux?
Voyant les fruits de leur ardeur fidéle;
Comment (*bis*) douter de marcher après eux?
Le vain éclat du monde, eſt une ombre qui paſſe;
Et tout dans l'univers change comme les jours;
Mais ſans changer, Jeſus, de race en race,
Toujours (*bis*) le même, il le ſera toujours.
Par d'invincibles nœuds, liés à ſa doctrine,
Fuyons des nouveautés tout appas étranger:
Les écouter, c'eſt chercher ſa ruine;
Au moins, (*bis*) c'eſt courir le danger.
L'utile fondement des vrais biens, c'eſt la grace;
Sans elle, de la loi le ſecours feroit vain:
Sans ſon beau feu, nos cœurs ſeroient de glace,
La foi (*bis*) peut ſeule aſsûrer le chemin.
Ecoutons Jeſus-Chriſt, comme ſouverain Maître:
Comme divin Pontife, en lui ſeul eſpérons:
Nous avons vû les ombres diſparoître,
Céder (*bis*) la place au ſang que nous offrons.
Hors de Jéruſalem, Jeſus ſur le Calvaire,
Sacrifiant ſon ſang pour nous tirer des fers;
De ce ſaint Mont, il fit ſon ſanctuaire,
Offrant (*bis*) en croix le prix de l'univers.

Sortons, & sur ses pas, le suivant à la trace,
Quittons ce qu'il faudra que nous quittions un jour;
Et n'estimant que le don de sa grace,
Suivons (*bis*) l'attrait de son divin amour.

Par la foi, par l'amour, unis à son offrande,
Offrons-nous avec lui sur l'autel de nos cœurs:
Ah! pour son sang, est-ce trop qu'on lui rende
Un cœur (*bis*) brûlant des célestes ardeurs?

Dociles à sa voix, rendons obéissance
A tous ceux, qui sous lui gouvernent le troupeau:
Et de leurs soins, par la correspondance,
Tâchons (*bis*) au moins d'adoucir le fardeau.

EVANGILE. S. Luc, 12. 35-40.
Vigilance, préparation nécessaire pour une bonne mort.

CANTIQUE CLXXXV.

Sur l'air, *Je vous cherche & vous reclame.* Chant 27.

DAns cette course mortelle,
Le cœur fidéle,
Dans cette course mortelle,
Veille toujours:
Attendant que Dieu l'appelle,
Il régle bien tous ses jours.

Prudent, il sçait se contraindre
Et ses reins ceindre;
Prudent, il sçait se contraindre,
Pour être pur;
Et sa lampe sans s'éteindre,
Le conduit au bien futur.

Comme un serviteur qui veille,
Il ne sommeille:
Comme un serviteur qui veille,
Il est tout prêt:
Au Maître il prête l'oreille,
Dès qu'au retour il paroît.

Heureux par sa vigilance,
En récompense,
Heureux par sa vigilance,
Loin de tous maux;

Le Maître, avec l'abondance,
Lui procure un doux repos.
Ce Maître si charitable,
Le sert à table;
Ce Maître si charitable,
Fait son bonheur;
Et d'un plaisir ineffable,
Remplit pour jamais son cœur.
En quelque tems qu'il revienne,
Et qu'il l'emmene;
En quelque tems qu'il revienne,
Pour l'appeller;
Et quelque moyen qu'il prenne,
De biens il veut le combler.
Un homme qui se défie
De perfidie;
Un homme qui se défie
Dans sa maison,
Ou qui craint quelque incendie,
Ne dort point hors de saison.
Ah! que s'il pouvoit connoître
Quand ce peut être,
Ah! que s'il pouvoit connoître
Le vrai moment
Où le voleur doit paroître,
Il n'y seroit pas dormant.
Dans notre danger extrême,
Veillons de même:
Dans notre danger extrême,
Qui sagement
Attendant le Roi suprême,
Peut dormir nonchalamment?
Toujours plutôt qu'on ne pense,
Sans prévoyance,
Toujours plutôt qu'on ne pense,
On est surpris:
Espérons la récompense,
Mais en veillant pour le prix.

FESTE DE SAINT MARTIN, EVESQUE DE TOURS.

11 Novembre.

EPITRE. S. Paul, Philip. I. 21-24.

Combat de la charité dans le cœur du juste.

CANTIQUE CLXXXVI.

Sur l'air, *Que j'aime les larmes.* Chant 75.

DOuce inquiétude
D'un cœur plein d'amour ;
Dont l'incertitude,
Ne vient tour à tour,
Que du feu divin,
Qui toujours l'enflamme ;
Et brûlant son ame
Partage la flamme,
Dont on le voit plein !

Tel étoit l'Apôtre,
Tel étoit Martin ;
L'un, ainsi que l'autre,
Demeure incertain,
Lequel lui vaut mieux
De mourir, ou vivre ;
Ni quel attrait suivre :
Dans leur cœur se livre
Un combat pieux.

Leur cœur qui désire
La sainte Cité,
Tendrement soupire
Vers l'éternité ;
Mais pour leurs brebis,
Pasteurs charitables ;
Des jours plus durables
Semblent désirables,
A leurs cœurs soumis.

Que ces douces flammes
Embrasent nos cœurs ;
Et brûlent nos ames
Des mêmes ardeurs :

Quand dans un Chrétien,
Cette ardeur eſt vive;
Qu'il meure, ou qu'il vive,
Et quoiqu'il arrive,
Tout eſt pour ſon bien.

EVANGILE. S. Luc, 11. 33-36.
Lampe ſur le chandelier. Œil ſimple.

CANTIQUE CLXXXVII.

Sur l'air, *Eſprits à vos divins Cantiques.* Chants 76. & Chants 15. 26. 31. 35. 46. 66. 77 & 82.

QUand on allume la lumiere,
La cache-t'on ſous le boiſſeau?
Non, c'eſt pour la maiſon entiere,
Qu'on procure ce jour nouveau.
Ainſi, confiant ſa parole,
Jeſus en demande les fruits:
Il veut que par tout elle vole;
Que les peuples en ſoient inſtruits.
Martin, comme lampe brillante,
Répandit par tout ce beau jour;
Et par tout, comme lampe ardente,
Alluma le divin amour.
Pour tous, on le vit toujours être
Un vif aiguillon pour le bien:
C'eſt ce qu'on devroit reconnoître
Dans les mœurs de chaque Chrétien.
Etant du monde la lumiere,
Notre devoir eſt d'éclairer:
Quel mal, étant ſel de la terre,
Si nous la faiſons empirer!
C'eſt notre œil ſeul qui nous éclaire:
Il eſt donc beſoin qu'il ſoit pur;
Sans quoi nous ſommes ſans lumiere,
Et tout notre corps eſt obſcur.
Quel eſt cet œil ſi néceſſaire?
C'eſt celui de l'intention:
Elle imprime ſon caractere,
Bon ou mauvais, à l'action.

Le motif qui nous détermine,
(Souvent par des ressorts profonds)
Est pour nous salut ou ruine,
Et nous rend ou mauvais; ou bons.
Si Martin a l'ame si pure,
C'est que pour son cœur diriger,
Faisant le bien avec droiture,
Il suit tout motif étranger.
De notre cœur sondons l'abîme,
Etudions-nous en tout lieu:
C'est trop peu que de fuir le crime:
Il faut en tout agir pour Dieu.

FESTE DE LA DE'DICACE D'UNE EGLISE.

EPITRE, ou LEÇON. Apoc. 21. 3-5.

Nouvelle Jérusalem, Eglise du Ciel.

CANTIQUE CLXXXVIII.

Sur l'air, *Loin de moi plaisirs de la terre.* Chant 37.

Quelle est cette Cité si belle,
Quelle est cette Epouse immortelle,
Que l'on voit descendre des Cieux?
Jamais splendeur ici-bas ne fut telle:
Le Soleil est moins radieux,
Quand son éclat brille à nos yeux:
Ah! c'est Sion, (*bis*) mais la nouvelle.
Jamais épouse si parée,
Ni si digne d'être admirée,
Ne parut devant son époux:
Jamais le Ciel dans sa voûte azurée,
N'étincella de feux si doux:
D'un tel éclat il est jaloux:
Ah! c'est Sion (*bis*) dans l'empirée.
Sur la terre, quoique charmante;
Elle étoit beaucoup moins brillante,
Même en ses plus vives couleurs:
Toujours en guerre, & tous les jours souffrante;
Son œil étoit baigné de pleurs;
Elle enfantoit dans les douleurs:
Mais c'est Sion (*bis*) la triomphante.

O Cité sainte & bienheureuse,
Brillez à jamais glorieuse !
Votre Dieu, seul est votre Roi ;
Vous n'avez plus de guerre, ni d'allarmes,
Ayant triomphé par la Foi :
L'amour est votre unique loi ;
Mais il n'est plus (*bis*) pour vous de larmes.

Vous êtes le saint Tabernacle,
Où Dieu même est le doux spectacle
Qui charme les yeux & les cœurs :
Dans votre sein, pour toujours il habite,
Vous éclairant de ses splendeurs ;
Toujours à goûter ses douceurs,
Par son amour (*bis*) il vous invite.

Dans cette tranquille demeure,
Où Dieu se découvre à toute heure,
Qui peut troubler votre repos ?
Ah ! vous avez votre Dieu pour défense ;
Il a fini tous vos travaux :
Des biens à couvert de tous maux,
Vous jouissez (*bis*) en assûrance.

Non, la mort, quoiqu'impitoyable,
Mort, aux humains si redoutable,
Ne vous cause plus de frayeurs :
Pour vous sa force est à jamais passée :
Vous vous riez de ses fureurs,
Vous ne craignez plus ses horreurs ;
Pour vous, sa faulx (*bis*) est émoussée.

Ah ! de cette Cité si belle,
Où tout en Dieu se renouvelle,
Puissé-je être le Citoyen !
Quiconque boit aux sources de la vie ;
Peut-il manquer de quelque bien ?
Peut-il encore désirer rien ?
Dieu seul suffit (*bis*) à son envie.

En exil encore sur la terre,
Gémissant dans notre misere,
Du Ciel l'Eglise nous tient lieu :
Dans cet asyle & saint & salutaire,
Nous y possédons notre Dieu :

Y brûlans de son sacré feu,
Nous ressentons (*bis*) qu'il nous est Pere.
Ah ! dans cette demeure aimable,
Pour goûter le bien ineffable,
Allons souvent rendre nos vœux :
On entend là la divine parole ;
La grace s'y répand des Cieux ;
Et proche de nous en tous lieux,
Un Dieu présent (*bis*) nous y console.

EVANGILE. S. Luc, 19. 1-10.
Entrée de Jesus-Christ chez Zachée.

CANTIQUE CLXXXIX.

Sur l'air, *J'aime mon Dieu, puisqu'il daigne m'entendre.*
Chant 30.

QUe votre sort Zachée est désirable,
Quand le Seigneur entre en votre maison !
Oüi, le Ciel seul, & son bien ineffable,
Peut entrer en comparaison.
Vous recevez ce grand Roi, dont les Anges
Confus, tremblans, adorent la grandeur :
Il est au Ciel l'objet de vos loüanges ;
Il est chez vous votre bonheur.
S'il n'est faveur que ne puisse prétendre
L'heureux sujet qui posséde son Roi ;
Il n'est bonheur que l'on ne doive attendre,
Quand on posséde Dieu chez soi.
Que votre foi d'un pareil avantage,
Vous fit bientôt comprendre tout le prix !
Et quelle ardeur pour cet heureux partage ;
Si-tôt que vous l'eûtes compris !
Pour Jesus-Christ, quel amour & quel zéle !
Pour le loger, quel saint empressement !
Pour réparer, quel cœur fut plus fidéle,
Ou le fut plus abondamment ?
Aussi chez vous un déluge de grace,
Fruit d'un si saint & si prompt changement ;
De l'injustice aussi-tôt prend la place :
Vous devenez fils d'Abraham.

Ah ! nous avons en tous lieux, dans nos Temples,
Le même Dieu qui fit tout son bonheur :
Pourquoi pressés, même par tels exemples,
Avons-nous si peu de ferveur ?

AUTRE EVANGILE,
Selon le Missel nouveau de Paris. *S. Matth.* 21. 10-17.
Respect pour la Maison du Seigneur.

CANTIQUE CXC.

Sur l'air, *Après le cours heureux d'une vie innocente*, ou *de Trompette*. Chant 8.

TRemblez, foibles mortels, quand dans le Sanctuaire,
Aux pieds du Tout-puissant, vous apportez vos voeux :
Qui d'un pas téméraire,
Entre en ces sacrés lieux,
Doit craindre la colere
Des Cieux.

Celui qui de sa voix tout l'Univers étonne,
Qui brille aux yeux des Saints d'un éclat immortel ;
Que la gloire couronne
A jamais dans le Ciel ;
Dans l'Eglise a pour Trône
L'Autel.

Abraham effrayé rentre dans sa poussiere,
Quand il entend la voix du Seigneur Tout-puissant :
S'il offre sa priere,
C'est s'anéantissant ;
Quand Dieu paroît en terre,
Passant.

Que dites-vous, Jacob ? Quel zéle vous transporte,
Quand la mystique échelle est montrée à vos yeux ?
Il n'est d'ame si forte,
Qui ne tremble en ces lieux ;
Car c'est ici la porte
Des Cieux.

Celui qui dans les feux s'apparut à Moyse ;
Brûlant sans consumer un bois mystérieux,

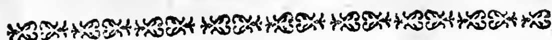
Parmi nous dans l'Eglise,
Est comme dans les Cieux,
Et présent, divinise
Ces lieux.

Maudit soit, qui d'un cœur impie & détestable,
Vient jusqu'en sa maison insulter le Seigneur!
Qui se rend si coupable,
Outrageant son honneur,
Craigne sa redoutable
Fureur.

Mille fois méprisant l'adorable Mystére,
En réduit de voleurs changeant ces sacrés Lieux;
Notre orgueil téméraire,
Impie, audacieux,
Irrita la colere
Des Cieux.

Sur des profanateurs prenant un foüet pour armes;
Voyant Jesus frapper, & les renverser tous;
Dans nos justes allarmes,
Appaisons son courroux:
Prévenons par nos larmes,
Ses coups.

Fin des Cantiques sur les Epîtres & Evangiles des Fêtes des Saints.



ADDITION

POUR LES EPITRES DES DIMANCHES, Selon le nouveau Missel de Paris.

(Ces trois Epîtres suivantes ayant été omises, & ne se trouvant point à leur place, on a jugé à propos de les mettre ici, pour ceux qui en voudront faire usage.)

POUR LE IV. DIMANCHE DE L'AVENT.

AUTRE EPITRE. I. Thess. 5. 14-23.

Avis que S. Paul donne aux Fidéles, & priere qu'il fait pour eux.

CANTIQUE CXCI.

Sur l'air, *Qui n'a point la charité.* Chant 7.

SOyez toujours patiens,
Toujours compatissans :
Supportez, consolez vos freres,
Envers tous soyez bienfaisans :
Rappellez à lui le pécheur,
Mais toujours sans aigreur.
Rendre le mal pour le mal,
Est un plaisir brutal :
Le Chrétien toujours charitable,
A lui même toujours égal,
Triomphant du mal par le bien,
De tous est le soutien.
En Dieu réjouissons-nous ;
Est-il rien de plus doux ?
C'est la joye & pure & durable :
Mais en nous humiliant tous,
Ne cessons jamais de prier,
Ni de remercier.

Qu'une divine ferveur
Embrâse notre cœur :
Ne la laissons jamais éteindre,
Mais entretenons son ardeur,
Et que tout oracle des cieux
Soit pour nous précieux.

Pour n'agir que sagement,
Pesons tout mûrement :
Du mal évitons l'apparence
Ne faisons rien légérement :
Attachés fortement au bien,
Ne le gâtons en rien.

Que notre Dieu, Dieu de paix,
Nous conserve à jamais :
Que pour lui nos cœurs il prépare;
Et qu'il en fasse son palais;
Qu'il nous dispose aux biens futurs,
En nous rendant tous purs.

POUR LE XI. DIM. APRE'S LA PENTECOSTE.

AUTRE EPITRE. Philipp. I. 3-11.

Actions de graces, confiance & priere de Saint Paul pour les Philippiens.

CANTIQUE CXCII.

Sur l'air, *Nous sommes faits pour servir Dieu.* Chant 45.

PAul triomphant dans ses liens,
Rend graces, espére & demande,
Pour les zélés Philippiens,
Que son amour lui recommande;
Et d'un cœur plein de charité,
Fait voir la tendre activité.

Ce qui le rend reconnoissant,
C'est de voir qu'en eux l'Evangile,
Toujours de plus en plus croissant,
Y produit, comme en champ fertile;
Et que l'influence des cieux
Y mûrit ce grain précieux.

Ce qu'il espére est qu'en leurs cœurs,
Dieu consommera son ouvrage,

Qu'il les couronnera vainqueurs :
L'amour qu'il ſent en eſt le gage ;
Et Dieu même allumant ces feux,
Lui préſage tout bien pour eux.
Mais ce qu'il demande ardemment,
C'eſt que l'amour & la ſcience
Soient joints dans leur accroiſſement,
Au don de la perſévérance ;
Et qu'abondans en heureux fruits,
Juſques au ciel ils ſoient conduits.
Tels étoient de ce ſaint Paſteur,
Les vœux, la tendreſſe & le zéle ;
Et portant ainſi dans ſon cœur,
De Jeſus le troupeau fidéle :
Il formoit ſur un plan ſi beau,
Les Paſteurs du peuple nouveau.

POUR LE XII. DIM. APRE'S LA PENTECOSTE.

AUTRE EPITRE. Rom. 5. 1-5.

Paix avec Dieu par la grace de la juſtification.

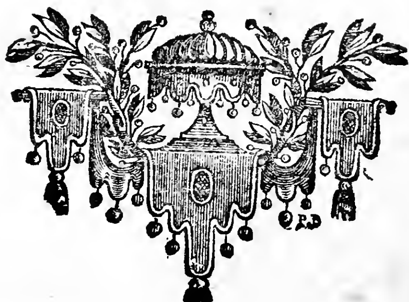
CANTIQUE CXCIII.

Sur l'air, *Je viens, mon Dieu, ratifier moi-même.* Chant 57.

O Douce paix, que Jeſus par ſa grace,
Nous adoptant, a verſé dans nos cœurs !
Quand par ſon ſang nos péchés il efface ;
Par ſon amour, il calme nos frayeurs.
O douce, &c.
Son ſang, le prix de notre délivrance,
De nos péchés mérita le pardon ;
Et par la foi nous donne l'eſpérance,
Que par la gloire il comblera ſon don.
Son ſang, &c.
En lui, Chrétiens, ah ! pour vous quelle gloire,
Que du très-Haut vous ſoyez les enfans !
Et que pour prix de ſa noble victoire,
Un jour au Ciel, vous ſoyez triomphans.
En lui, &c.

Même souffrans, témoignez votre joye ;
C'est à ce prix qu'on achete les cieux :
Les maux soufferts, qui du Ciel sont la voye,
Fondent l'espoir de ce bien précieux.
Même, &c.

Non, cet espoir ne sera point frivole,
Pour fondement, puisqu'il a Jesus-Christ ;
Qui joint en vous au don de sa parole,
Les sacrés feux qu'allume son Esprit.
Non, &c.





PARABOLES DE L'EVANGILE,

Mises en vers pour l'instruction des Enfans.

Usage des Paraboles.

Ces Paraboles & les suivantes peuvent se chanter toutes sur les Chants 85. 86 & 87.

AINSI que le soleil au fort de sa carriere,
D'un nuage léger tempérant sa lumiere,
A nos yeux en est bien plus doux ;
De même pour couvrir ses divines paroles,
Jesus usant de paraboles,
Tempere leur éclat & ranime nos goûts.
Par cet art tout divin, des vérités insignes
Il cache l'éclat aux indignes,
Autant que pour eux il le faut ;
Soit pour corriger leur défaut,
Soit pour punir leur témérité :
En même tems il nous invite
A redoubler notre ferveur,
Pour en pénétrer la douceur.
Allons, & pour percer ce mystérieux voile,
Demandons au Sauveur, que lui-même dévoile ;
Le trésor qu'il cache à nos yeux ;
Notre ame par sa grace étant purifiée,
Et de sa lumiere éclairée,
Verra qu'il n'en est point qui soit plus précieux.

PARABOLES DE L'EVANGILE.

I.

Architecte imprudent.

Saint Matthieu, 7. 26-27.

L'Architecte imprudent, qui bâtit sur le sable,
Et dont l'ouvrage peu durable
Devient bientôt la proie & des eaux & du vent,
Est celui qui veut bien entendre ;

Et qui même avide d'apprendre,
N'en devient pas meilleur pour être plus sçavant.

II.

Semence.

Saint Matthieu, 13. 4-8. 18-23.

Un homme dans son champ répandit la semence;
Et se promettoit l'abondance:
Mais une part périt, tombant dans le chemin:
L'autre sur la pierre est séchée:
L'autre sous l'épine étouffée,
Un seul quart fructifie & rapporte du grain.
Qui séme, c'est Dieu même, & nos cœurs sont la terre,
Où par le sacré ministere,
Dieu séme sa parole, & même à pleine main:
Le cœur dur & l'ame légere,
Empêchent le fruit salutaire;
Les démons, les plaisirs, rendent le labeur vain.
Qu'il reste donc bien peu de terre vraiment bonne,
Où le Maître joyeux moissonne,
Et recueille le fruit de son activité!
C'est celle où par la patience,
La mystérieuse semence
Germe, croît, & parvient à la maturité.
Ne pensez cependant, qu'également féconde
Par tout à l'égal elle abonde;
(Parmi les gens de bien, il est differens dons:)
Pour un grain elle en porte trente;
Quelquefois cent, du moins soixante:
Ce sont divers dégrés de vertus dans les bons.

III.

Yvraie sursemée.

Saint Matthieu, 13. 24-30.

En forme de dialogue.

Dem. Dans le champ du Seigneur, l'yvraie, hélas! foisonne:
Quoi! la semence étoit si bonne?
Rép. L'homme dort, l'ennemi surséme impunément:
Je vais, j'arrache cette engeance:
Dieu la souffre avec patience:

Uſez-en donc vous-même, & de diſcernement.

I V.

Senevé.

Saint Matthieu, 13. 31-32.

Que vois-je ? un petit grain, qu'à peine l'on dé-
couvre,
Reçu dans la terre qui s'ouvre ;
Germe, leve, s'accroît, devient arbre fort grand ;
L'oiſeau ſur ſes branches habite :
Le paſſant de l'ombre profite :
Quel arbre ? c'eſt l'Egliſe, & ſon accroiſſement.

V.

Levain.

Saint Matthieu, 13. 33.

Ce que dans l'univers la main divine opére,
Sa grace en nos cœurs le ſçait faire ;
La grace, ſalutaire & myſtique levain :
Nos cœurs elle pénétre & change ;
Et par ſon bienheureux mêlange,
Divinife le cœur, s'il ne l'a pas en vain.

V I.

Tréſor & Perle.

Saint Matthieu, 13. 44-46.

En forme de dialogue.

Dem. Quoi! tout ſacrifier, pour avoir une pierre ;
Ou pour poſſéder une terre ?
Rép. Qui connoît le tréſor, n'en ſera pas ſurpris :
Ce n'eſt pas en vain que s'intrigue,
Ce Marchand ſagement prodigue :
C'eſt le Ciel qu'il achete, il en connoît le prix.

V I I.

Filet jetté dans la mer.

Saint Matthieu, 13. 47-50.

Par ce filet jetté, quelle pêche abondante !
Son ſuccès même m'épouvante :
Je vois dans ce filet bon & mauvais poiſſon ;
Verra-t'on toujours ce mêlange ?
Non, au dernier jour tout s'arrange ;
Car le diſcernement eſt alors de ſaiſon.

VIII.

Serviteur impitoyable.

Saint Matthieu, 18. 23-35.

Un serviteur jadis accablé d'indigence,
Et de plus d'une dette immense ;
Obtint qu'on lui remît des milliers de talens :
Aussi-tôt il prend à la gorge
Un confrere, & presque il l'égorge ;
Pour exiger le dû de vils engagemens.
Que fait son créancier, lorsqu'il apprend la chose,
Qu'à son jugement on l'expose ?
Malheureux, lui dit-il, pour quelques vils deniers,
Falloit-il maltraiter ton frere,
Quand je t'ai tiré de misere ?
Rens-moi tous mes talens, & jusques aux derniers.
Ainsi sera traité le cœur impitoyable,
Le cœur dur pour le misérable :
Qui n'a pour le prochain nulle compassion,
Ne doit point espérer de grace :
Le vindicatif, quoiqu'il fasse,
N'échapera jamais à la punition.

IX.

Le Samaritain charitable.

S. Luc, 10. 30-37.

Un voyageur blessé d'une main meurtriere,
De son long étendu par terre :
Tout baigné dans son sang, & déja demi-mort ;
N'attendoit dans cette misere,
Que l'heure fatale & derniere,
Qui dans quelques momens termineroit son sort.
Dans ce même chemin vient à passer un Prêtre,
Qui craignant de se compromettre,
Passe, s'éloigne, & fuit loin de ce malheureux :
Bientôt après vient un Lévite,
Qui passe lui-même aussi vîte ;
Aussi peu charitable, aussi peu généreux.
Quoi donc ! ce malheureux, si chacun l'abandonne ;
Que deviendra-t'il, si personne
Attendri de son sort, ne l'aide en son malheur ?
Faudra-t'il que ce misérable,

Faute d'une main charitable,
Voye achever en lui, ce qu'a fait le voleur ?
Non, voici du ſecours: car un homme s'approche,
Qui n'eſt point de ces cœurs de roche:
Cet homme, je l'avoue, eſt un Samaritain,
De Religion étrangere,
Avec le Juif toujours en guerre:
N'importe; c'eſt un homme, il a le cœur humain.
A peine apperçoit-il l'état ſi déplorable
De ce voyageur miſérable;
Qu'il deſcend de cheval, & tend vers lui la main:
Faute de reſſources plus ſûres,
Voulant adoucir ſes bleſſures;
Il y verſe à l'inſtant, & de l'huile & du vin.
Mais cette œuvre à ſon cœur ſemble trop imparfaite:
Il charge enſuite ſur ſa bête,
Celui dont le malheur touche ſa charité:
Il veut en tout être ſon aide,
Il cherche à ſes maux le reméde,
Et veut à ſes dépens lui rendre la ſanté.
Réſolu d'achever ce charitable ouvrage,
Il le méne au prochain village;
Il donne, promet, charge un Hôte de ce ſoin;
Faites, dit-il, ce qu'il faut faire;
Je m'engage de ſatisfaire:
C'eſt moi-même qui veux pourvoir à ſon beſoin.
Etranger généreux, cœur vraiment charitable,
Ah! par votre cœur ſecourable,
Que de leçons d'amour nous donnez-vous à tous!
Mais ſous vôtre conduite aimable,
Voyant le Sauveur adorable,
Ah! qu'il s'offre à mes yeux un ſpectacle plus doux!

X.

Feſtin des Nôces.

Saint Matthieu, 22. 2-14.

Un Prince, de ſon Fils célébrant l'alliance,
Voulant avec magnificence
Faire éclater ſa joye & traiter ſes ſujets,
En invite même à ſa table;

Honneur pour eux bien désirable,
Mais qu'ils désirent peu, charmés d'autres objets.
Tous pour s'en dispenser apportent quelque excuse,
Ou plutôt chacun d'eux refuse :
L'un prétexte sa femme & l'autre son labeur ;
L'autre sa maison de campagne :
(Refus que l'orgueil accompagne,)
Tous, comme de concert, méprisent leur Seigneur.
Ah ! dit-il, irrité, que ces gens sont indignes
De toutes les faveurs insignes,
Que je leur préparois ! ils en seront exclus :
Ils ressentiront ma vengeance :
Mais faudra-t'il que ma dépense
Demeure sans effet, & mes apprêts perdus ?
Non, qu'on aille au plutôt dans les chemins, les places,
Chercher sur qui tombent mes graces :
Qu'on assemble tous ceux qui pourront s'y trouver ;
Que tous prennent part à la fête :
La chose est tout aussi-tôt faite :
On voit petits & grands, riche & pauvre arriver.
Mais, hélas ! dans ce nombre un malheureux arrive,
D'un tel Prince indigne convive ;
Sale, affreux, dégoûtant, sans habit nuptial ;
Est-ce ainsi que l'on me respecte,
Ou que ma table l'on infecte ?
Dit le Prince, à ce crime en est-il d'autre égal ?
Il faut, ajoûta-t'il, que la peine y réponde ;
Que dans une fosse profonde,
Cet insolent à tous apprenne à m'honorer :
Par cette figure effroyable,
Apprenons que la sainte Table,
Est l'écueil de quiconque ose la profaner.

XI.

Brebis égarée, & dragme perdue.

Saint Luc, 15, 1-10.

Une brebis séduite erroit dans les campagnes ;
Le Pasteur quitte les montagnes,
Court, cherche sa brebis, la traite avec douceur :
Il

Il la fait rentrer dans la voie,
La porte transporté de joye :
Je connois à ces traits le vrai, le bon Pasteur.
Voici du même amour une nouvelle image :
Une femme dans son ménage
Perd un denier d'argent qu'elle avoit fort à cœur :
Tout pour le trouver elle employe ;
Le trouvant, elle est dans la joye :
Ainsi fait Jesus-Christ à l'égard du pécheur.

XII.

Enfant prodigue.

Saint Luc, 15. 11-32.

Un homme de deux fils se voyoit l'heureux pere ;
Le plus jeune, plus téméraire,
Lui demande son bien, & quitte la maison :
Bientôt tout son bien il dépense,
Se trouve en affreuse indigence :
Sa misere ouvre enfin ses yeux à la raison.
Hélas ! dans la maison du Pere que j'offense,
Tous se trouvent dans l'abondance,
Dit-il, & je me vois ici mourir de faim :
J'irai donc retrouver mon Pere,
Et lui confesser ma misere :
Trop heureux, si chez lui je puis trouver mon pain!
Il part, & pénetré d'une douleur sincére,
Il se jette aux pieds de son Pere :
Ah ! j'ai péché, dit-il, contre le Ciel & vous :
Non, je ne suis qu'un fils indigne :
Je prendrai pour faveur insigne
D'être dans la maison & le dernier de tous.
Il n'avoit pas encore achevé la parole,
Que le bon Pere le console,
L'embrasse, & lui fait rendre & la robe & l'anneau :
Non-seulement il lui pardonne ;
Mais un grand festin il ordonne,
Veut que ce jour chez lui paroisse un jour nouveau.
En vain le frere aîné, jaloux, dur, hypocrite,
Approchant du logis, s'irrite
De voir tant de transports pour un pareil retour ;
Quoi ! votre frere ressuscite,

Lui dit le Pere, ainsi j'invite
Mes amis à la part que leur doit mon amour.
Je vois dans ce tableau le pécheur qui s'égare,
Qui de Dieu même se sépare,
Et qui s'en éloignant est toujours malheureux :
J'y remarque sa pénitence ;
Mais de plus, l'aimable indulgence
D'un Pere qui prévient & surpasse nos vœux.

XIII.

Avare trompé.

Saint Luc, 12. 16-21.

Un riche de ses champs contemplant l'abondance,
Inquiet de son opulence,
Disoit : Comment pouvoir renfermer tous ces biens ?
D'autres greniers je vais construire :
Content, je n'aurai plus qu'à rire :
La mort vient le frapper ; adieu tous ses desseins.

XIV.

Econôme infidéle & adroit.

Saint Luc, 16. 1-9.

Un Fermier dissipant tous les biens de son Maître,
Est averti de comparoître
Devant lui, pour compter & payer ce qu'il doit :
Que ferai-je ? dit-il, mon compte
Ne peut que me couvrir de honte :
Je péris, si mon Maître use de tout son droit.
Dans cette extrêmité, que me faut-il donc faire
Pour me sauver de la misere ?
Il faut pour le besoin me faire des amis :
Aux débiteurs du commun Maître,
Leur remettant, chez eux peut-être
Trouverai-je l'appui que je me suis promis.
Il le dit, il le fait : raturant leurs promesses,
Il leur fait à tous des largesses
Aux dépens du Seigneur, & non à ses dépens :
Le Maître loüa sa prudence ;
Mais en condamnant l'indolence
De ceux qui pour le Ciel sont beaucoup moins prudens.

X V.

Le Pharisien & le Publicain.

Saint Luc, 18. 9-11.

Deux hommes autrefois vers le Temple monterent,
Et tous deux ensemble y prierent :
L'un étoit Pharisien & l'autre Publicain,
Bien differens de caractere,
Bien differens dans leur priere ;
L'un priant aussi mal que l'autre prioit bien.
Le Pharisien à Dieu parle avec suffisance ;
Il lui conte avec arrogance,
Ses aumônes, son jeûne, & ce qu'il fait de mieux:
Faux juste, à tous il se préfere ;
Et le Publicain au contraire,
Se prosterne, gémit, n'ose lever les yeux.
Que pensez-vous des deux & de leur difference?
A qui donner la préférence ?
L'humble, me direz-vous, est sans doute exaucé ;
Il trouve un Dieu qui le console :
L'autre, qui n'est saint qu'en parole,
Est pour son vain orgueil justement repoussé.

X V I.

Ouvriers envoyés à la vigne.

S. Matthieu, 20. 1-16.

Un Maître en divers tems des Ouvriers envoye,
Et pour sa vigne les employe,
Puis à la fin du jour les paye également :
Quel est ce Maître ? c'est Dieu même :
O Maître bon, Maître suprême,
Que je vous serve au moins dans le dernier moment!

X V I I.

Les dix marcs d'argent & les dix talens.

S. Matth. 25. 14-30. *S. Luc*, 19. 2-26.

Un homme entreprenant un jour un grand voyage,
De ses biens il fit le partage,
Les mit entre les mains de divers serviteurs :
A l'un plus, à l'autre moins donne ;
D'employer le tout il ordonne,
Pour recueillir le fruit de leurs sages labeurs.
Il donne à l'un dix marcs ou talens, il n'importe :

(L'un & l'autre au but se rapporte)
Un autre en reçoit cinq, l'autre deux, ou même un ;
Ayant achevé sa carriere,
Le Maître revient à sa terre,
Leur demande le fruit de leur travail commun.
Des dix marcs, lui dit l'un, j'en ai gagné dix autres ;
(Je reconnois là les Apôtres,
Et ceux dont les travaux sont partout abondans)
Moi, deux de deux, dit le deuxiéme ;
Ou cinq de cinq, c'est tout de même :
Vous serez bien payés, hommes vraiment prudens.
Venez vous réjouir, unis à votre Maître ;
Je veux, leur dit-il, reconnoître
Vos travaux & vos soins, & ce qu'ils ont produit :
Des faveurs proportionnées
Vous sont justement destinées,
Et récompenseront le travail & le fruit.
Mais hélas ! parmi tous, il s'en rencontre un lâche,
Qui sans s'occuper de sa tâche,
Avoit dans une fosse enterré son talent :
Le voici, dit-il à son Maître,
Et vous pouvez le reconnoître :
J'ai craint votre rigueur, la peur m'a rendu lent.
Te l'avois je donné, lâche, pour n'en rien faire ;
Lui répond le Maître en colere ?
Qu'on l'enchaîne au plutôt, & qu'on le livre aux feux :
Que par son malheur il apprenne
Que tout ennemi de la peine,
Tout lâche doit s'attendre à ce sort rigoureux.

XVIII.

Deux Enfans.

Saint Matthieu, 21. 28-31.

Un pere a deux enfans, les envoye à sa vigne,
Et leur travail il leur désigne :
Je cours, lui répond l'un, cependant s'en abstient :
L'autre paroît d'abord rebelle ;
Mais ensuite il est plus fidéle :
Le Juif & le Gentil ce tableau seul contient.

XIX.

Mauvais Vignerons.

Saint Matthieu, 21. 33-41.

Un homme avec grand ſoin avoit planté ſa vigne ;
Le plant ſur tout étoit inſigne :
Elle avoit pour défenſe une haie, une tour :
Il la donne enſuite à loüage,
Ou prend des Vignerons à gage,
Et ſtipule les fruits qu'ils rendront à leur tour.
Il attend la ſaiſon ; & la ſaiſon venue,
Il veut avoir la rente dûe,
Ou le fuit de ſa vigne ; envoye un ſerviteur,
Puis un autre qui redemande
Ce qu'il eſt juſte qu'on lui rende :
Les ſerviteurs battus éprouvent leur fureur.
Etonné de l'outrage ; au moins, diſoit le Maître,
Si mon Fils va vers eux, peut-être
Ces gens témoignerone pour lui quelque reſpect :
Point du tout, par nouvel outrage,
Pour s'emparer de l'héritage,
Ils égorgent le Fils, & comblent leur forfait.
Que fera donc le Maître enfin à ces perfides ;
A ces vignerons-homicides ?
Il portera ſur eux tous ſes plus rudes coups ;
A d'autres donnera ſa vigne.
O Vigneron vraiment indigne !
O Juif infortuné ! vous reconnoiſſez-vous ?

XX.

Dix Vierges.

Saint Matthieu, 25. 1-13.

Dix Vierges de l'Epoux attendoient la venue ;
Leur lampe d'huile étoit pourvûe,
Non pas également, l'une plus, l'autre moins ;
Mais en attendant, l'Epoux tarde ;
Ayant été du tems en garde,
Le ſommeil les ſurprend, fait oublier les ſoins.
Lorſque tranquillement cette troupe ſommeille,
Un cri tout à coup les réveille :
Voici l'Epoux qui vient : vîte, allez au-devant ;
Chacune pour lors allarmée,

Voit si sa lampe est allumée :
La moitié par malheur n'a qu'un éclat mourant.
C'est que l'huile manquoit : les Vierges imprudentes,
Qui voyoient leurs lampes mourantes,
De leur provision avoient eu peu de soin :
Dans cette extrêmité, que faire ?
Sinon d'employer la priere
Pour engager leurs sœurs à fournir au besoin.
Peut-être, sans prévoir la commune indigence,
Agissant avec négligence,
Avoient-elles compté sur le secours d'autrui :
Peut-être aussi par suffisance,
Se flattoient-elles d'abondance :
Mais quiconque s'oublie, est indigne d'appui.
Ne vous refusez pas au besoin qui nous presse,
Dirent-elles, votre tendresse
Ne pourra se résoudre à nous laisser manquer :
Donnez-nous un peu de votre huile,
Qui pourroit vous être inutile :
Non, leur répondit-on, c'est de nous se moquer.
Voulez vous que pour vous nous en manquions nous-mêmes ?
Lorsque les besoins sont extrêmes,
Chacun à ses besoins doit soi même pourvoir :
Vous n'avez point d'autre ressource
Que de recourir à la source,
Et d'aller au Marchand pour tacher d'en avoir.
Tristes d'un tel refus, elles vont, elles courent,
Pour trouver gens qui les secourent :
Mais pendant qu'elles vont, tout à coup l'Epoux vient:
La Vierge qui se trouve prête,
Entre aussi-tôt, est de la fête :
C'est au cœur vigilant qu'un tel bien appartient.
Mais à peine l'Epoux a t'il fait son entrée,
Que la porte à jamais fermée,
A ceux qui sont dehors ne laisse nul espoir :
La troupe imprudente & tardive,
Après fort peu de tems arrive,
Et demande qu'on veuille aussi la recevoir.

O funeste réponse ! ô voix désespérante !
Allez, dit-on, troupe imprudente,
Retirez-vous d'ici, je ne vous connois point.
Comprenons de quelle importance
Est donc pour nous la vigilance :
Car souvent on perd tout en perdant un seul point.

Fin des Paraboles de l'Evangile.

ALPHABET CHRE'TIEN

Mis en Cantique pour les Enfans.

Sur l'air, *Esprits à vos divins Cantiques.* Chant 76. & Chants 15. 26. 31. 35. 46. 66. 77 & 82.

Aimons Dieu dès notre bas âge,
N'oublions jamais ses bienfaits :
Que lui seul soit notre partage,
Car c'est lui seul qui nous a faits.
Bénissez le Seigneur suprême,
Bénissez-le en tout tems, tous lieux :
A Dieu consacrez-vous vous-même,
C'est le don le plus précieux.
Craindre Dieu, c'est notre sagesse,
Qui nous préserve du péché ;
L'aimer, c'est toute la richesse
D'un cœur que la grace a touché.
Demandez, & que la priere
Fasse votre plus doux plaisir ;
Mais faites-là d'un cœur sincere,
Et qui brûle d'un saint désir.
Esperez tout non de vous-même ;
Car ce seroit témérité ;
Mais invoquant l'Etre suprême,
Attendez tout de sa bonté.
Fuyez les approches du vice,
Craignez ses attraits séducteurs :
C'est un noir serpent qui se glisse
A l'ombre de fausses douceurs.

Gardez votre cœur, l'innocence
Est plus précieuse que l'or :
Sans une exacte vigilance,
On ne garde pas ce trésor.

Heureux, qui pour dresser sa voye
Sur les régles du saint amour,
Faisant de Dieu toute sa joye,
Y pense la nuit & le jour !

Jesus seul est mon bien, ma vie,
Il est mon espoir, mon appui :
Mourir pour lui, c'est mon envie :
C'est vivre que mourir pour lui.

L'humble triomphe par la grace
Qu'attire en lui l'humilité ;
Il n'est de péchés qu'il ne chasse,
En y joignant la pureté.

Mettez votre gloire à bien faire,
C'est la gloire du vrai Chrétien ;
Mais pour honorer votre Pere,
Et sans vous rechercher en rien.

N'usez point dans votre langage
D'aucun déguisement trompeur ;
Et ne craignez rien davantage,
Que d'être hypocrite ou menteur.

Obéissez : le sacrifice
D'un cœur docile, humble & soumis,
Est une offrande de justice :
Nul don n'en égale le prix.

Parlez peu, mais avec sagesse ;
Et pour le faire sagement,
Réprimant l'orgueil qui s'empresse,
Ecoutez attentivement.

Que votre cœur toujours sincere,
Toujours rempli de charité,
Ait pour tous un amour de frere,
Et que nul n'en soit excepté.

Rendez d'un cœur pieux & tendre,
A ceux par qui Dieu vous a faits,
Comme ils sont en droit de l'attendre,
Et votre amour & vos respects.

Soyez ſimples & ſans malice ;
Mais n'en ſoyez pas moins prudens ;
Circonſpects, mais ſans artifice,
Soyez colombes & ſerpens.
Tempérans même en l'abondance,
Comptez les richeſſes pour rien :
Et contens, même en l'indigence,
Que le Ciel ſoit tout votre bien.
Vivez comme en l'heure derniere,
Vous éviterez tout péché :
Marchez en enfans de lumiere ;
Car rien ne doit être caché.
Yvreſſe, colere, avarice,
Impureté, pareſſe, orgueil ;
Funeſtes ſources de tout vices,
Sont des ames le triſte écueil.
Zélés pour l'immortelle gloire,
Achetez-la par vos travaux :
Sur vous remportant la victoire,
Vous goûterez le vrai repos.

ALPHABET DE PIETE',

Traduit de S. Gregoire de Nazianze. Chants 83 & 84.

A Dieu rapportez tout, comme à l'Etre ſuprême,
A qui vous devez tout en vous devant vous-même ;
Bienheureux, qui pour Dieu brûlant d'un ſaint amour,
Se détache de tout, meurt à ſoi chaque jour !
Celui qui dans le Ciel veut un jour avoir place,
Doit imiter les Saints & marcher ſur leur trace.
Du pauvre à qui tout manque, on doit plaindre le ſort :
Mais un bien mal acquis ne conduit qu'à la mort.
Etre envers le prochain généreux, charitable,
C'eſt faire qu'à ſon tour Dieu nous ſoit favorable.
Faites que votre chair en tout tems, en tout lieu,
Soit ſoumiſe à l'eſprit, & votre eſprit à Dieu.
Gardez bien la douceur : la colere eſt un vice,

Qui pourroit vous jetter dans quelque précipice.
Heureux qui ſçait garder & ſa langue & ſes yeux!
Il garde de ſon cœur le tréſor précieux.
Il faut fermer l'oreille à tout diſcours funeſte,
Et que notre ris même en tous lieux ſoit modeſte.
La raiſon qui fait l'homme & qui lui vient des cieux,
Doit diriger ſes pas en tous tems, en tous lieux.
Mûrement peſez tout : que la ſimple apparence
Ne vous faſſe pour vrai prendre la vraiſemblance.
N'agiſſez point d'humeur, mais aux régles ſoumis,
Ne faites jamais rien qui ne vous ſoit permis.
Omettre quelque bien, qu'en paſſant on peut faire,
C'eſt oublier qu'on n'eſt que paſſant ſur la terre.
Parmi les doux appas de la proſpérité,
Ah ! n'oubliez jamais ſon inſtabilité.
Que votre cœur ſoumis à la main ſouveraine,
Reçoive également & le bien & la peine.
Reſpectez l'innocent, même accablé de coups :
Mépriſez le méchant dans le ſort le plus doux.
Sage qui chez les bons va chercher la ſageſſe ;
Et non pas chez le riche y chercher la richeſſe !
Tout peut ſervir ou nuire ; & ce qu'on croit léger,
Peut nous aider beaucoup ou nous mettre en danger.
Vaincre ſes paſſions & craindre ſa foibleſſe,
Eſt l'utile chemin qui méne à la ſageſſe.
Attentif à vous-même, ah ! ne vous moquez pas,
Lorſque votre prochain a fait quelque faux pas.
Banniſſez loin de vous toute ſecrette envie :
Elle ronge le cœur qui lui donne la vie.
Celui de tous les dons qui plaît le plus à Dieu,
Eſt celui d'un cœur pur : de tout autre il tient lieu.
De ces régles ſoyez l'obſervateur fidéle ;
Le ſalut deviendra le prix de votre zéle.

FIN.



APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Livre imprimé qui a pour titre *Cantiques Spirituels ſur les Epîtres & Evangiles*, dont la réimpreſſion peut être permiſe. A Paris, ce 4 Août 1751. MILLET.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : Salut. Notre amé GABRIEL VALLEYRE, Imprimeur-Libraire à Paris, Adjoint de ſa Communauté, Nous ayant fait expoſer qu'il déſireroit réimprimer & donner au Public un Livre, qui a pour titre *Cantiques ſpirituels ſur les Epîtres & Evangiles*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de permiſſion pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces préſentes, de réimprimer ledit Livre en un ou pluſieurs volumes, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années conſécutives, à compter du jour de la date des préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance ; à la charge que ces préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que la réimpreſſion dudit Livre ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feüille imprimée, attachée pour modéle ſous le contre-ſcel des

présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de l'exposer en vente, les imprimés qui auront servi de copie à la réimpression dudit Livre, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur de Lamoignon, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur de Machault, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir ledit Exposant & ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le treiziéme jour du mois d'Août, l'an de grace mil sept cens cinquante-un, & de notre régne le trente-sixiéme. Par le Roi en son Conseil. SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre XII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 672. fol. 531, conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris, le 29 Octobre 1751.

LEGRAS, *Syndic.*

Je céde à M. Berton la présente Permission pour les *Cantiques spirituels sur les Epîtres & Evangiles* seulement. Fait à Paris, le 14 Décembre 1752. G. VALLEYRE.

Regiſtré la Ceſſion ci-derriere ſur le Regiſtre XIII. de la Chambre Royale, &c. fol. 63. conformément à l'Arrêt du Conſeil du 10 Juillet 1745. HERISSANT, *Adjoint.*

AIRS
DES CANTIQUES SPIRITUELS
Sur les Epitres et Evangiles de l'année.

Gravé par Oger.

I Cantiques. 1. 11. 53. 111.

Enfin se dissipe la nuit, Le beau jour du ciel enfin luit; Et dans la marche nous conduit; Ah dans notre carriere, Le beau jour du ciel enfin luit, Marchons a sa lu..miere.

2 Cantiq. 2. 6. 23. 53. 101. 123. 133. 138. 156. 171. 175.

Ah quels terribles spectacles Se verront aux derniers jours? Quand selon les saints oracles Les temps finiront leur cours; Qu'un Dieu de notre inso=lence Trop justement ir.rité Fera briller sa puis=sance Pour venger sa majesté.

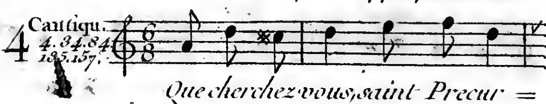
3 Canti. 3. 88. 46. 47. 162.

Appliquons


nous Aux veritez de l'Ecriture Appliquons nous.


L'Eglise les explique a tous; Recevons en la nourri=

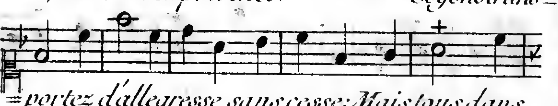

=ture Elle nous la donnera pure, Appliquons nous.


4
Cantiqu. 4. 34. 84. 135. 157.
Que cherchez vous, saint Precur =


=seur? Est ce donc ignorance? Meconnoissez vous le Sau=


=veur; Dont avant la naissance, Vous avez par votre ser=


=veur, Annoncé la presence?
5
Cant. 5. 57. 81.
Soyons trans=


=portez d'allegresse sans cesse; Mais tous dans


Fin.
le Seigneur: Lui seul est notre vrai bonheur:


Lui seul bannit toute tristesse. Say.
6
Cant. 6. 2. 28. 52. 138. 171.

Quel admirable spectacle! Je vois un ange mor=
=tel; Moins un homme qu'un miracle; Vit-on
jamais rien de tel? Un homme qui sur la
terre, Vit comme étant dans les cieux Et dont
la vive lu.miere Frappe les cœurs et les
yeux. Quel admirable spectacle! Je vois un ange mor=
=tel; Moins un homme qu'un miracle: Vit-on
jamais rien de tel?

7 Cant. 7.18.50 191.

Sondons chacun notre
cœur, Attendant le Seigneur: Nous oubliant juger les
autres, Ce seroit une grande erreur: Mais se =



=xaminant sur la loy, Que chacun pense a soy.

8 Cant. 8. 88. 183. 190.



Mortels preparez vous; le Seigneur va pa=



=roitre; Il vient pour vous combler des plus



divins bienfaits: Venez le reconnoitre se



donnant a jamais; Il daigne nous promettre la paix.

9 Cant. 9.



Temoignez votre joye, Israel, au jour



solemnel, Ou le Seigneur envoye son Fils pour nous du



ciel. Ce Fils si grand, Qui dans les cieux, Est tout puis=



=sant, Et glorieux, Paroit souffrant dans ces bas



lieux; Ayant Dieu pour son Pere, Avant les temps; Le

cours des ans; Nous le fait voir en terre, Tel

Fin.

que sont les enfans.

10 Cant. 10. 54. 86. 94.

C'est lorsque tous pour obeïr, S'en vont en leur Patrie, Qu'on voit de Nazareth partir, Et Joseph et Marie; Mais c'est ain=

=si que s'accomplit Selon la prophetie, Ce que l'es=

=prit saint avoit dit, Ou naitroit le Messie.

11 Cant. 12. 17. 125. 161.

Allez ou le ciel vous appelle, Pas=

Fin.

=teurs qui gardez vos troupeaux; Le Seigneur vous est né dans une chair mortelle; Il vient tarir vos pleurs, et soulager vos maux: Al=

12 Can. 13. 78. 99. 147.

Beaucoup

de Prophetes saints, Beauçoup de Prophetes saints, Avoient instruit les humains, Avoient instruits les humains. Dieu meme pour nous ap=prendre, Par eux se faisoit entendre; Mais ve=nant a nous, c'est lui Qui nous instruit aujourd'hui.

13 Cant. 14. 28. 49. 56. 108. 155 180. 164.

Quel est l'enfant aimable, né pour nous en ces lieux? C'est le verbe adorable, La lumiere des cieux: L'Eternelle sagesse, Qui prenant notre chair, Vient selon sa promesse, Nous sauver de l'Enfer.

14 Cant. 15. 71. 153.

Quel est cet

homme lumineux, Si brillant sur la terre, sur qui l'on

voit s'ouvrir les cieux, Et verser leurs lumières?

15 Cant. 16. 27. 36. 42. 43. 44. 51. 74. 97. 118. 131. 136. 142. 146. 151. 159. 160. 182. 187.

Hier le Sauveur prit nais=

=sance; Et nous voyons dés aujourd'hui, Dans les tra=

=vaux, dans la souffrance, Le soldat qui com=

=bat pour lui.

16 Can. 19.

Chantez Innocens, chan=

=tez; Le Seigneur supreme, Fait voir qu'il vous

aime, Chantez, Innocens, chantez, Le Seigneur su=

Fin.

=preme, Chantez ses bontez. Ah de la terre enle=

=vez, Mais dans le ciel elevez, Unis a l'A=

gneau, vous le suivez. Par son precieux sang la=
=vez, D'un prix infini par lui rachetez, Et purifi=
=ez, Vous brillerez. Chantez

17 Can. 20. 33. 150. 177.

Triomphez, victimes aimables, Brillez a jamais, tendres fleurs, La mort, meme par ses rigueurs, Rend vos beau=
=tez du . . rables.

18 Cant. 21. 93. 143. 173.

Admirable en=
=fance D'un Dieu tout puissant, Qui dés sa nais=
=sance, Est obeissant! Le souverain maitre se rend dependant, Et daigne paroitre En tout un en=
=fant.

19 Cant. 22. 26.

Un enfant Dieu dans la souf=

=france, Aux siens deja la partager? Seigneur chez vous la preference, N'est-elle que pour affli=ger? Un enfant Dieu dans la souffrance, Aux siens de=ja la partager? Ah trouvez bon qu'il vous af=flige; En abaissant il veut élever: Nous eprou=vant il nous corrige, L'Epreuve sert a nous sauver.

20 Can. 24. 25. 32. 67. 72. 95. 104. 132. 154. 168. 170. 176.

Seigneur, a peine avez vous pris nais=sance, Ce n'est encor que le huitieme jour; Que vous offrant dés votre tendre enfance, Par votre sang vous scellez votre amour.

21 Cant. 14. 28. 49. 96. 155. 160. 108. 164.

Veil=

=lez sur vous sans cesse, Pour nétre pas surpris: Ce =

=der a la paresse, C'ést renoncer au prix; Tachez

de toujours etre Dans cet etat heureux, Ou vous vou =

=lez paroitre Devant le Roy des cieux.

22 Cant. 29.79.

Sion sois dans l'allegresse, Entre dans un doux trans =

=port, Tu vas selon la promesse, Joüir du plus heureux

sort. Quel eclat, quelle lumiere, Qui par toy le monde e =

= claire, Nait aujourd'huy de ton sein? Pendant

qu'une ombre grossiere Couvre tout le genre hu =

=main, De toy sur toute la terre Se repand un jour divin.

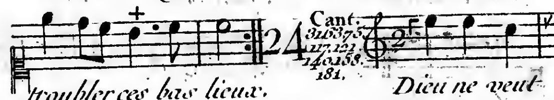
23 Cant. 30.


Pourquoy, Prince impie et bar =


= bare, Votre cœur est il dans l'effroy? Le nouvel


et celeste Roy, Dont la naissance se de =


= clare, Vient nous faire regner aux cieux, Et non pas


24 Cant. 31.63.75. 117.121. 140.158. 181.
troubler ces bas lieux. Dieu ne veut


plus de victimes sanglantes; Il veut des ames inno =


= centes; Les boucs et les taureaux offerts sur son au =


25 Cant. 85.48. 65.77. 102.113.119. 163.179.
= tel, N'eurent jamais a ses yeux rien de tel.

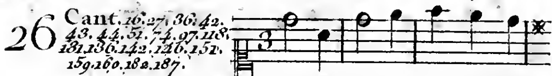

L'Homme veritablement sage, De ce qu'il


est, ne s'eleve jamais; Avec prudence il se me =



=nage Avec tous a vec tous, Pour avoir la paix.

26 Cant. 16. 27. 36. 42. 43. 44. 51. 74. 97. 118. 131. 136. 142. 126. 151. 159. 160. 182. 187.



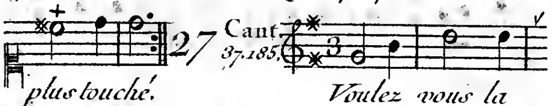
Ce que Jesus par ses o =



=racles, Sur la montagne avoit preché; Il fait



par d'eclattans miracles, Que le peuple en soit



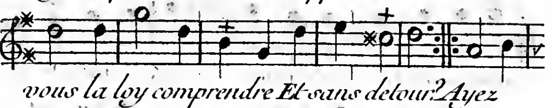
plus touché.

27 Cant. 37. 185.

Voulez vous la



loy comprendre Et bien apprendre, Voulez



vous la loy comprendre Et sans detour? Ayez



pour tous un cœur tendre, Il ne s'agit que d'amour.

28 Cant. 39. 83.



O la robe admirable, Qui doit ve =



=tir nos cœurs. Qu'est-il de comparable A ses vi =

=ves splendeurs? Une charité pure En est le

fond; Et sa riche parure, Tout autre don.

29 Can. 40. 122.163.

Dans son heritage, Un laboureur sage,

Cultivant son champ, Sema du bon froment.

Pendant qu'on sommeille, Et cachant sa main,

L'Ennemy qui veille, Seme un mauvais grain:

D'autre labourage. C'est icy l'Image. Dans.

30 Can. 41. 189.

Merveilleux grain, que le saint Evan=

=gile, Que ses progrez sont divins dans les

cœurs; Quand par la grace il est rendu fer=


= tile, Reçu dans des cœurs pleins d'ardeur.


31
Cant. 16. 27. 30. 42. 43. 44. 51. 74. 97. 118. 131. 136. 142. 146. 152. 159. 160. 182. 187.
Le plus petit grain de semence,


Qu'à peine on decouvre des yeux; Croissant du =


= ne grandeur immense, Nous trace le regne des cieux.


32
Cant. 45. 62. 107. 116. 187.
Que d'epreuves, que de com =


= bats, Pour faire regner l'Evangile, Et le ren =


= dre par tout ferti . . le, L'Apotre n'essuya-t-il


pas? Je le vois par tout en allarmes, Toujours souf =


= frant, et toujours combattu, Mais toujours soute =


= nu de celeste vertu. He . . las! sans que ja =

33 Cant. 14.28.49. 56.153. 108.164. 180.

=mais il mette bas les armes.

Ah craignons que la grace, Ne soit pour nous sans fruit; Que son temps ne se passe, Sans avoir rien pro=duit: Le moment favorable Ne dure pas toujours: U=ne main adorable Mesure les secours.

34 Cant. 50.

L'Esprit de malice, sortant des enfers, Vint dans les deserts, Y tenter le Dieu de justice; Mais par sa vertu, Il est abbattu.

35 Cant. 16.27. 36. 42. 43. 44. 51. 74. 87. 118. 131. 136. 142. 146. 151. 159. 160. 182. 187.

Nous devons toujours croitre en grace, Afin de croitre en Jesus-Christ; Et repondant a l'effi=

36 Cant. 55. 109.

=cace De son saint et divin esprit.

Dans une figure excellente Ah nous voyons

La verité meme brillante Dans ses crayons:

Deux femmes dans leurs differences, Au temps pas=

=sé, Le portrait de deux alliances, Nous ont tracé.

37 Cant. 58. 76. 188.

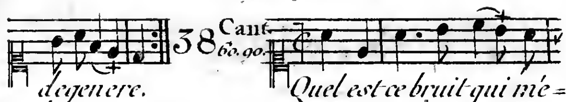
Ah! Seigneur, en vous que re=

=prendre, Et quelle audace de pretendre, De trouver

en vous nul deffaut? Oüy le soleil peut perdre

sa lumiere, Et le ciel perir s'il le faut, Mais l'être

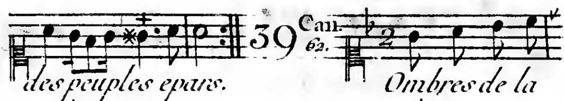
parfait, le Tres-haut, N'a rien en lui, n'a rien en lui, qui


38 Cant. 60. 90.
degenere.
Quel est ce bruit qui m'e=


=tonne? Que vois-je de toutes parts? L'air de


mille voix resonne; Je vois des peuples e=


=pars. L'air de mille voix resonne; Je vois


39 Can. 62.
des peuples epars.
Ombres de la


loy, Steriles figures, Ombres de la loy, Fuyez devant


moy: Vos peintures sont obscures, Sans le


beau jour de la foy. L'Agneau du passage N'etoit que l'i=


=mage, Du divin agneau, Triomphant du tombeau.


40 Can. 64. 85.
Qui ne croit point en Jesus-

-Christ, Merite l'anatheme, Et qui veut faire un pro=

=bleme, De sa gloire meme, Combat contre son es=

=prit, Et commet un blaspheme. Combat contre son es=

=prit, Et commet un blaspheme.

41 Cant. 66. 89.

Paul e=

=tant en Pisidie, Les Juifs habitans ces lieux, D'oüir

les secrets des cieux, Temoignerent leur en =

=vie; De l'entendre curieux Sur les paroles de

vie, De l'entendre curieux, Sur leurs sens misterieux.

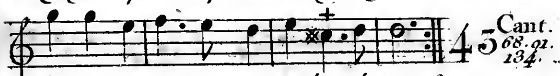
42 Can. 24. 25. 32. 67. 72. 95. 104. 132. 154. 168. 170. 176.

Apotres saints, dissipez votre

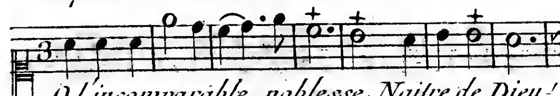
trouble, Que craignez vous de cet objet si doux?



Quoy se peut il que votre effroy redouble,



Lorsque Jesus vient au milieu de vous?



O l'incomparable noblesse, Naitre de Dieu!



Bien, qui doit de toute richesse Nous tenir lieu!



C'est le fruit heureux de la foy, Et de la grace;



Par ou Dieu nous unit a soy, Et nos desirs surpasse.



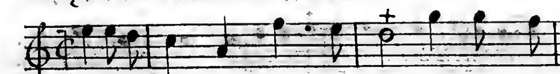
O jour saint, o jour precieux, Ou les A=



=potres de leurs yeux, Virent le sauveur glorieux! Al=



=leluya, alleluia, alleluia, alleluia.



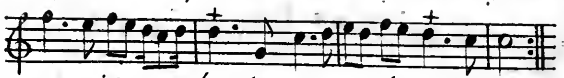
Encore quelques courts momens, Et vous n'au=



=rez plus ma presence; Mais en suite, apres peu de



temps, Ou vous pleurerez mon absence, Non je ne



vous quittera y plus, Aux Apotres disoit Jesus.

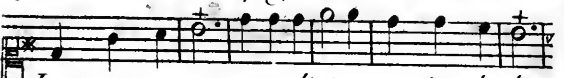
46 Can. 16. 7. 30. 42. 43. 44. 51. 74. 97. 118. 131. 136. 142. 146. 151. 159. 160. 182. 187.



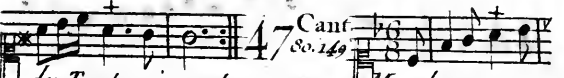
Ne cherchons point d'autre ori=



=gine, D'ou tout don parfait nous descend;



La source en est toute divine; Car c'est le don



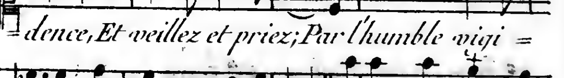
du Tout-puissant.

47 Cant. 80. 149.

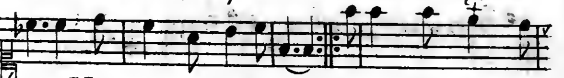
Marchez avec pru=

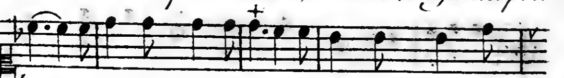


=dence, Et veillez et priez; Par l'humble vigi=



=lance, Vous vous preserverez; Un cœur vrayment pru=





=dent sagement se defie; Et toujours veillant

et priant, Et dans le bien perseverant, Il

arrive a la vie.

48 Cant 82.100. 103.115.

Quel est ce vent, ce bruit terrible, Dont j'entends retentir les airs? D'ou vient-il se rendre sensible, Comme autre=

=fois dans les deserts? Est ce encore un deluge hor=

=rible, Qui vient inonder l'univers?

49 Cant 87.

Quelle horreur! Ah sous quelle peinture, L'Ecri=

=ture, Nous figure le voleur? Ennemi et ne pensant qu'a

nuire, Il attire, Il dechire la brebi; Ce filou, N'en=

=tre point par la porte, Il transporte, Il em=

=porte, En vray loup.

50 Cant. 92. 120. 127.

Sainte union, pleine de charmes, Que Jesus vient former en nous! Est il rien pour nous de plus doux, Qui gueris=se mieux nos allarmes, Est il rien pour nous de plus doux, O mon sauveur, que d'être tout a vous?

51 Cant. 96. 152.

Que d'erreurs dans nos jugemens! Qu'ils y trouve d'égarremens! Nous craignons de legeres pei=nes; Le moindre mal nous fait peur, Et nous pen=sons rarement au bonheur, Qui suit, qui suit de si courtes gênes.

52 Cant. 98

Vivons en fre=

res, Tendres, unis, officieux, Humbles, mo=

destes, et sinceres, Toujours misericordieux,

Vivons en freres.

53 Cant. 2.6.28. 52.101.123. 133.138.156. 171.175.

Seigneur, de votre clemence, Qui ne reconnoit les

traits, Quand partout votre puissance, En fait

sentir les effets? Qui manque de confiance, Est in=

=grat pour vos biensfaits; Seigneur de votre cle=

=mence, Qui ne reconnoit les traits?

54 Cant. 105.

Sommes nous mal en nos affaires? N'allons pas

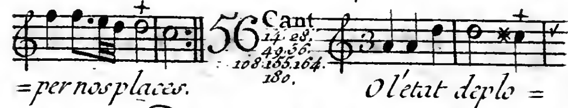
nous decourager: Ne negligeons aucun des mo=

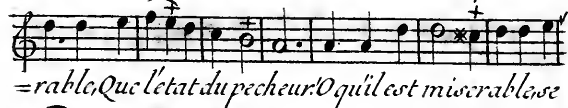

=yens salutaires;Le desespoir est le plus grand dan=


55 Cant 106.
=ger.
Ah! ne presumons point des


graces, Ni des biensfaits deja reçus; Nous pourrions

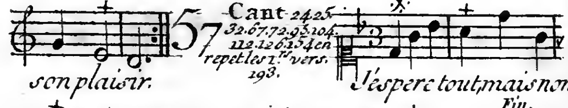

nous trouver confus; D'autres pourroient occu=


56 Cant 14. 28. 49. 56. 108. 155. 164. 180.
=per nos places.
O l'etat deplo=


=rable, Que l'etat du pecheur! O qu'il est miserable, se


livrant a l'erreur! Il n'est d'œuvre si folle, Dont


il n'ait le desir, Quand d'une vaine idole, Il fait tout


57 Cant 24. 25. 32. 67. 72. 93. 104. 112. 126. 154 en repet les 1.ers vers. 193.
son plaisir.
J'espere tout, mais non

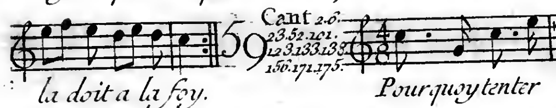

Fin.
pas de moy meme; J'espere tout, de Dieu par Jesus Christ;


Ah! je le sçay, ma foiblesse est extreme; Mais je puis


tout aidé de son Esprit. J'espere.
58 Cant 114.
Si


le juste a la vie, Il la doit a la foy; Et non pas a la


loy; L'Apotre le publie. Si le juste a la vie, Il


59 Cant 2.6. 23.52.101. 123.133.138. 156.171.175.
la doit a la foy.
Pourquoy tenter


la sagesse? Pouvez vous l'embarasser? Follement vo =


tre finesse s'agitte sans se lasser: Des rayons de


sa lumiere, Un Dieu sçait percer vos cœurs:


De votre ame meurtriere, Il voit toutes les horreurs.


60 Can 124
Ah! quelle reconnoissance, Rendre a

Dieu pour ses bienfaits? Pour les biens que sa clemence Par Jesus-Christ nous a faits? Dés notre enfance, O l'abondance De dons qui passent nos soûhaits!

61 Can 128. Que c'est a voir peu de sagesse, Que de perdre un precieux temps? Il n'est de prix ni de richesse Compara=bleaux moindres momens; Ah! quand ils sont per=dus, Ils ne re.... viennent plus.

62 130. Dans ce païs de larmes, dans nos tristes sejours; Quoy! sans ces=se en allarmes, Combattre tous les jours! Içy bas


sur la terre; La guerre, la guerre, la guerre, Icy bas


sur la terre, La fe rons nous toujours?
63 Can. 2.6. 23.52.101. 123.133. 138 175 171.156.

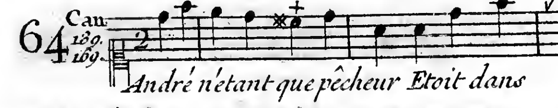

Non celui qui sur le throne, Place les Princes, les


Rois; Celui qui de tout ordonne, Qui don =


= ne la force aux loix; N'empeche pas qu'on ne


rende A tout Prince, a tout Seigneur, Ce que


son ordre demande, que l'on rende a la grandeur.


64 Can. 189. 169.
André n'étant que pêcheur Etoit dans


sa nacelle; Il entend le Dieu sauveur, Qui l'invite


et l'appelle; Il quitte tout avec ferveur, Et le suit

avec zele.

65 Can 141. 148.

Ah! que nous signifie, Par ses leçons, La Genealogie, Que nous lisons; D'un Dieu qui nait pour l'homme sur la terre, Redempteur salutaire, Qui vient en nos prisons?

66 Cant 16. 27. 36. 42. 43. 44. 51. 74 & 118. 131. 136. 142. 146. 161. 159. 160. 182. 187.

Dans le monde tout etoit guerre; L'Homme combattoit contre Dieu: On ne voyoit point sur la terre de paix solide en aucun lieu.

67 Cant 144.

Peuples divers, accourez, Admirez, Un Dieu parmy ses victimes Il se soumet a la loy, Quoy que Roy; Et s'immole pour nos crimes.



Que ne point attendre D'un si divin



choix; Ou Dieu fait entendre Hautement sa voix?



Remplaçant l'avare Et traître Judas, Le ciel se de



clare, choisit Matthias. O terre, o



cieux, quel prodige ineffable, Vient s'operer en fa =



veur des humains! L'Etre eternel, supreme, imuable,



Devient icy l'ouvrage de ses mains: O main puissante!



La Vierge enfante, Un Dieu conçû, Veut de l'home être issu.



2.13.52.101. 123.133.138. 156.171.175.

Quelle est la di vine force, Dont je



vois Pierre rempli; Quand de l'abattre on s'ef=

force, Sans qu'il en soit affoibli? Cet Apotre si ti=
=mide, Qui re nonça Jesus-Christ; Comment
est il intrepide? Il est plein du Saint Esprit.

71 Cant 166. 167.

Pourquoy le peuple fidele, De deux admi=
=rables sœurs, D'une façon solennelle, Annonce t'il
les grandeurs? Tout occupé de Marie, Pourquoi veut on
qu'il publie Des amantes du Sauveur; Les vertus et
le bonheur?

72 Cant 174.

De Michel, sur les de=
=mons, Celebrons la victoire; Des celestes legi=
=ons; Dans nos transports publions la gloire, la gloi=

re, la gloire.

73 Cant. 178.

Craignons les seduc=teurs, dont l'Apotre menace; Ce malheur est pre=dit, jusques aux derniers temps; Pour nous mettre a couvert des pieges seduisans; Con=sultons le portrait, que lui meme nous tra=ce, Consultons le portrait que lui meme nous trace.

74 Can. 184.

Ah! comment oublier ceux dont le tendre zele, A sçu nous faire entrer dans le chemin des cieux? Voyant les fruits de leur ardeur fidel...le, Com=ment comment douter de marcher apres eux?

75 Can. 186.

Douce inquietude D'un cœur plein d'amour; Dont l'incertitude Ne vient tour à tour, Que du feu divin, Qui toujours l'enflamme, Et brulant son ame, Partage la flamme Dont il se sent plein.

76 Cant. 16. 27. 36. 42 43. 44. 51. 74. 97. 118. 131. 136. 142. 146. 151 150 160. 182 187.

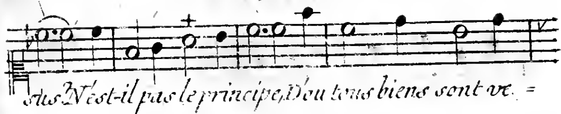
Quand on allume la lumiere, La cache t'on sous le boisseau? Non c'est pour la maison entiere, Qu'on procure ce jour nouveau.

77 Cant. Sur les mêmes cantiq. que le preced.

Qui veut une solide gloire, Doit la chercher dans le Seigneur. C'est de lui que vient la victoire, C'est à lui qu'en est dû l'honneur.

78 Cant. 14. 28. 49. 56. 108. 155 164. 180.

Ignorez vous, Philippe, Le pouvoir de Je


sus N'est-il pas le principe, D'ou tous biens sont ve =


nus! Quoy! l'auteur de tout etre, Qui de tous prend le


soin, N'est il pas toujours maitre, De pourvoir au besoin?

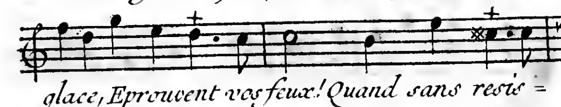

79 Cant. 21.70.93. 145.173.
2
Aidés de la grace D'un Dieu redem =

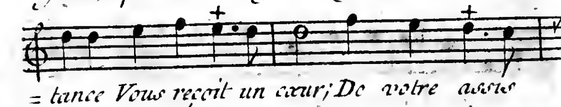

pteur, Marchons sur la trace Du divin Pas =


= teur: Que l'œil le contemple, Mais l'œil de la


foy; Et suivant l'exemple, Du celeste Roy.
80 Cant. 21.70.93. 145.173.


O divine grace, Objet de nos vœux Que nos cœurs de


glace, Eprouvent vos feux! Quand sans resis =


= tance Vous reçoit un cœur; De votre assis



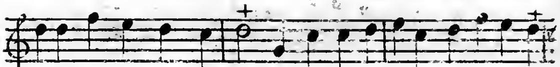
tance Il sent le bonheur.



L'Etonnant spectacle, Que met sous nos yeux, le divin mi



racle Descendu des cieux! Sous cette fi



gure, Comprenez mortels, La cruelle injure Faite à nos au



tels. Aimons Dieu dès notre bas âge,



N'oublions jamais ses bienfaits, Que lui seul soit notre par



tage, Car c'est lui seul qui nous a faits. A



Dieu rapportez tout, comme à l'Etre suprême, A



qui vous devez tout, en vous devant vous



même. Bienheureux, qui pour Dieu brulant d'un saint a



mour, Se detache de tout, Meurt a soy chaque jour

84 Cant. Meme Alphab.



A Dieu rapportez tout, comme a l'etre sou =



=preme, A qui vous devez tout, en vous devant vous

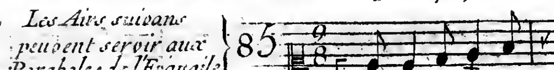


meme. Bienheureux, qui pour Dieu brulant d'un saint a



mour, Se detache de tout, Meurt a soy chaque jour.

Les Airs suivans peuvent servir aux Paraboles de l'Evangile. 85





L'Architecte inpru =



dent, Qui bâtit sur le sable, Et dont l'ouvrage peu du =



rable, Est bientot le joüet et des eaux et du



vent; Est celui qui veut bien entendre, Et qui meme avi =



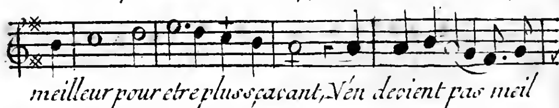
de d'apprendre, N'en devient pas meilleur, pour


86
etre plus sçavant.
L'Architecte imprudent, qui


batit sur le sable, Et dont l'ouvrage peu durable, Est bien


tot le joüet et des eaux et du vent; Est celui qui veut bien en


tendre, Et qui meme avide d'apprendre, N'en devient pas


meilleur pour etre plus sçavant, N'en devient pas meil


87
leur, pour e tre plus sçavant.
L'Architec


te imprudent, qui batit sur le sable, et dont l'ouvrage peu du


rable, Est bientot le joüet et des eaux et du vent; Est ce


lui qui veut bien entendre, Et qui meme avide d'appren =


dre, N'en devient pas meilleur pour etre plus sçavant.

